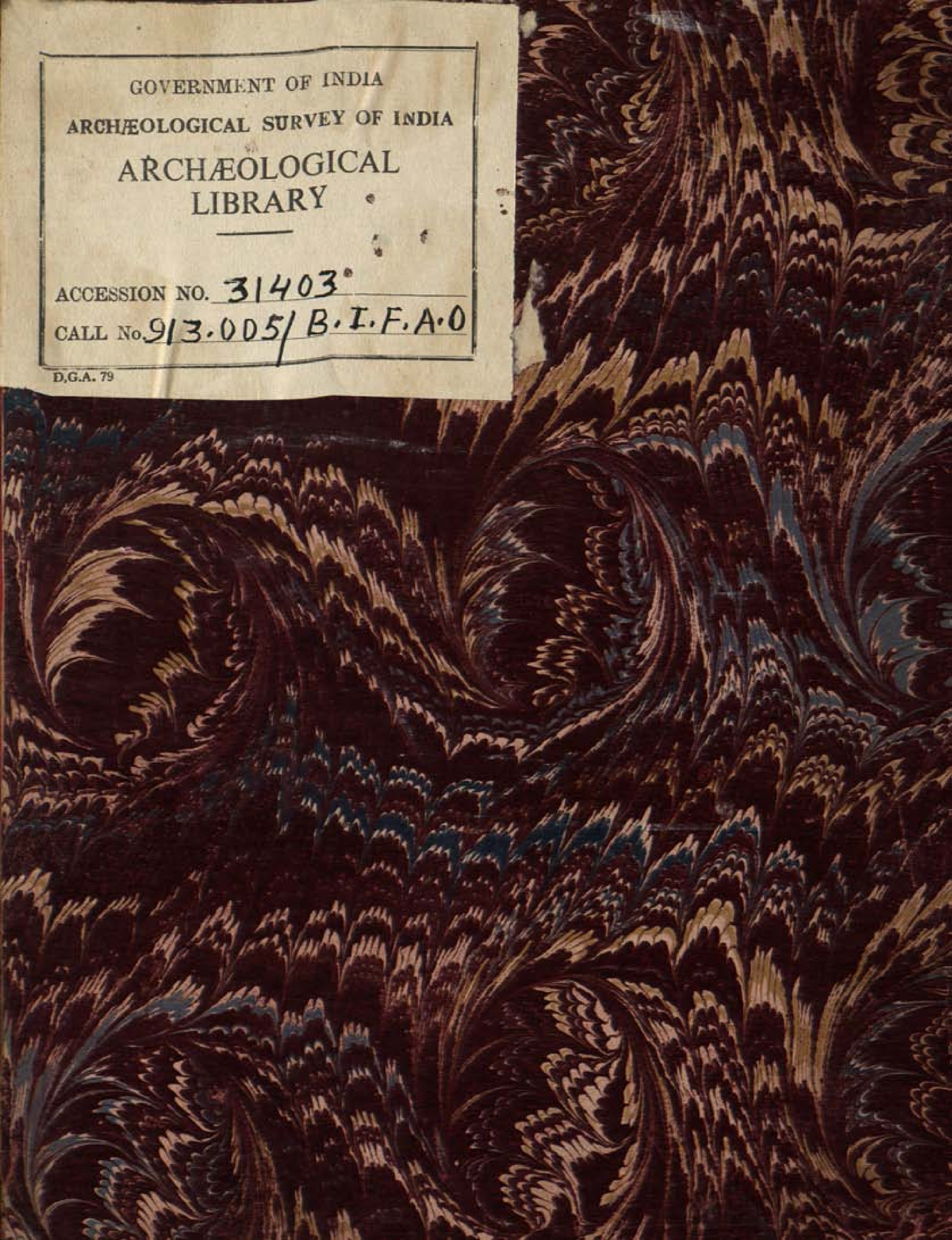


GOVERNMENT OF INDIA
ARCHÆOLOGICAL SURVEY OF INDIA
ARCHÆOLOGICAL
LIBRARY
ACCESSION NO. 31403
CALL No. 913.005/B.I.F.A.O
D.G.A. 79



BULLETIN

DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE



MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

BULLETIN

DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

M. GEORGE FOUCART

DIRECTEUR DE L'INSTITUT FRANÇAIS DU CAIRE

TOME XV



LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1918



TABLE DES MATIÈRES.

RÉPERTOIRE PHARAONIQUE

POUR SERVIR

D'INDEX AU «LIVRE DES ROIS D'ÉGYPTE»

PAR

M. HENRI GAUTHIER.

Le présent répertoire est destiné à servir d'index général aux cinq volumes du *Livre des Rois d'Égypte*, que j'ai publiés de 1907 à 1917 dans la collection des *Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire* (tomes XVII à XXI inclus). C'est à dessein que je lui ai donné un format plus réduit que celui du *Livre des Rois* et que je l'ai inséré dans notre *Bulletin*, au lieu d'en faire, comme j'en avais eu d'abord l'intention, un sixième volume des *Mémoires*. Outre l'avantage certain résultant pour le lecteur d'un format plus maniable et moins encombrant, j'ai surtout envisagé la question du prix relativement modéré auquel pourrait être ainsi établi et vendu ce répertoire, instrument indispensable à quiconque, savant, amateur ou collectionneur, voudra utiliser rapidement et de façon profitable les cinq gros volumes constituant l'ensemble de l'ouvrage.

Cela dit, je voudrais donner quelques brèves indications sur la composition de ce répertoire. Il est divisé en trois grandes sections, d'importance très inégale naturellement :

1° Un répertoire des noms et titres hiéroglyphiques;

2° Un répertoire des noms et titres grecs;

3° Un répertoire des noms et titres latins.

Dans la première section j'ai cru pouvoir maintenir les divers noms de pyramides et de temples solaires des pharaons des dynasties IV à XII incluse, tels qu'ils ont été donnés au tome Ier du *Livre des Rois*. Ces noms sont, évidemment, sans aucune relation avec les divers titres constituant le protocole des rois; mais il peut être d'un certain intérêt de les trouver réunis ici, et,

comme ils sont en assez petit nombre, leur présence ne risque pas d'encombrer outre mesure le répertoire.

Ce dernier n'est pas une simple refonte des cinq *indices* hiéroglyphiques déjà publiés à la suite de chacun des volumes du *Livre des Rois*. Pour le rendre aussi utile à consulter que possible j'y ai introduit, à titre nouveau, tous les renseignements susceptibles de préciser l'identité de chacun des personnages cités, et j'ai indiqué, chaque fois que je le pouvais, la dynastie à laquelle a appartenu ce personnage. La division en dynasties, due à Manéthon, est, en somme, même si elle ne répond pas rigoureusement à la réalité des faits, le système le plus commode auquel nous puissions recourir pour mettre un peu d'ordre et de lumière dans cette longue histoire qui s'étend sur une période d'environ quarante-cinq siècles. Je rappellerai donc que l'*Ancien Empire* comprend les dynasties I à X (avec les périodes thinite, memphite et héracléopolite), le *Moyen Empire* les dynasties XI à XVI (avec le premier empire thébain et la période encore confuse des rois Hyqsôs ou Pasteurs), le *Nouvel Empire* les dynasties XVII à XXV (avec le second empire thébain et les périodes tanite, bubastite et éthiopienne). Viennent ensuite l'époque saïto-persane (dynasties XXVI-XXXI), puis l'époque macédo-grecque des Alexandres et des Ptolémées, que l'on peut désigner sous les noms de XXXIIe et XXXIIIe dynasties, enfin l'époque romaine ou XXXIVe dynastie. Pour plus amples détails sur les nombreuses divisions et subdivisions de la royauté égyptienne antique, je renvoie le lecteur aux *tables des matières* qui accompagnent chacun des cinq volumes du *Livre des Rois*.

On trouvera donc dans la Ire section tous les titres ayant servi à constituer le protocole des divers pharaons, depuis Ménès, le prétendu fondateur de la monarchie égyptienne, jusqu'à l'Empereur romain Décius, le dernier César dont le nom nous soit parvenu en écriture hiéroglyphique. On sait que ce protocole n'a pas apparu tout d'un coup sous sa forme la plus développée, mais qu'il s'est constitué peu à peu. C'est à partir de la Ve dynastie seulement qu'il est complet, comportant désormais cinq parties, auxquelles j'ai donné les appellations suivantes :

1° Nom d'Horus ou de *ka* (introduit d'abord par le seul mot 𓅃, puis très souvent, à dater de Thoutmôsis Ier, troisième pharaon de la XVIIIe dynastie,

par les mots [hiéroglyphes] et toutes variantes orthographiques dont ces mots sont susceptibles);

2° Nom de *nebti* (introduit par les mots [hiéroglyphes], *seigneur du vautour et de l'uræus*, ou *seigneur de Nekhabit-El Kab et de Bouto*), symbolisant la double souveraineté du Pharaon sur la Haute et sur la Basse-Égypte;

3° Nom d'*Horus d'or* (introduit par les mots [hiéroglyphes]); ce titre serait peut-être plus exactement rendu par *Horus vainqueur du dieu de Noubti* (Seth);

4° Premier cartouche (ou nom d'intronisation, ou nom solaire, précédé des titres [hiéroglyphes] ou [hiéroglyphes], ou [hiéroglyphes], ou simplement [hiéroglyphes]);

5° Deuxième cartouche (ou nom de famille, précédé des titres [hiéroglyphes], ou [hiéroglyphes], ou simplement [hiéroglyphes]).

On trouvera, en outre, dans cette Ire section, tous les noms hiéroglyphiques des reines, princes, princesses ou parents de rois et de reines mentionnés dans le *Livre des Rois*.

L'ordre alphabétique adopté est celui de l'*Aegyptisches Glossar* publié en 1904 par Ad. Erman à Berlin, sauf en ce qui concerne les deux lettres [hiéroglyphe] et [hiéroglyphe], *s* et *ś*, que j'ai cru pouvoir réunir en une seule rubrique, puisqu'elles ont été employées, dès le Moyen Empire, indifféremment l'une pour l'autre dans les mêmes mots. Il n'a pas été tenu compte, d'autre part, dans le classement alphabétique, des signes [hiéroglyphe] ou [hiéroglyphe], ni, d'une façon générale, de tous les noms de divinités figurant par droit de préséance *en tête* de certains noms, titres ou cartouches, mais devant être lus *dans le corps* ou *à la fin* de ces mêmes noms, titres ou cartouches. La même observation s'applique aux noms des temples solaires des rois de la Ve dynastie, commençant par les mots [hiéroglyphe], [hiéroglyphe] ou [hiéroglyphe]. Toutefois, désireux de simplifier dans la mesure du possible les recherches du lecteur, j'ai cité *deux fois* les noms et titres théophores, d'abord à la place alphabétique du nom de la divinité qui participe à leur formation, puis à la place alphabétique de l'autre élément servant à les constituer : c'est ainsi, par exemple, qu'on trouvera le nom [hiéroglyphes] aussi bien à la lettre [hiéroglyphe] (*Amon*) qu'à la lettre [hiéroglyphe] ou [hiéroglyphe], premier son du mot [hiéroglyphe], *fils*.

Enfin, en ce qui concerne les divers noms d'Horus des dynasties XVIII et suivantes, je n'ai pas cru devoir, contrairement à ce que j'ai fait aux *indices*

des tomes II à V du *Livre des Rois*, tenir compte, pour le classement alphabétique, du titre , *taureau valeureux*, que l'on voit, à partir de Thoutmôsis Ier, très souvent intercalé (sous cette forme et avec toutes les variantes orthographiques que peuvent comporter ces deux mots) entre le titre et le nom d'Horus lui-même.

Dans la IIe section (noms et titres grecs), j'ai jugé utile d'ajouter aux précédents *indices* des tomes IV et V du *Livre des Rois* les noms des divers Pharaons tels que nous les a conservés l'annaliste Manéthon et ceux qu'ont mentionnés, en trop petit nombre, les historiens comme Hérodote, Ératosthène, Diodore de Sicile et autres.

Par contre, dans cette IIe section comme dans la IIIe (noms et titres latins), je n'ai pas cru devoir répéter les noms des divers préfets impériaux qui ont gouverné l'Égypte à l'époque romaine. Je renvoie donc le lecteur, pour cette liste, au tome V du *Livre des Rois d'Égypte*, p. 257-259.

Les chiffres romains I, II, III, IV, V, renvoient au tome du *Livre des Rois* et les chiffres arabes se réfèrent aux pages.

I. NOMS ET TITRES HIÉROGLYPHIQUES.



6° Hadrien, V, 131, 132;

7° Antonin, V, 147;

8° Septime Sévère, V, 195-196;

9° Caracalla, V, 206.


= *Autocratôr César Titus Aurélius Hadrianus* (l'Empereur Antonin), V, 145-148.

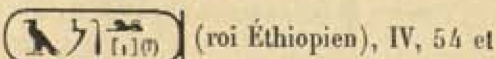

= *Autocratôr César vivant à jamais* (l'Empereur Domitien), V, 98.


= *Autocratôr César Traianus* (l'Empereur Trajan), V, 116-117.


= *Autocratôr César Traianus* (l'Empereur Hadrien), V, 131.


et variantes = *Autocratôr Titus César* (l'Empereur Titus), V, 88-89.

(nom d'Horus de Ménephtah, XIX[e] dyn.), III, 118.


(roi Éthiopien), IV, 54 et 55 note 1.


et variantes = *Antoninus Augustus vivant à jamais* (l'Empereur Antonin), V, 147.


et nombreuses variantes (Arsinoé II Philadelphe), IV, 239-244, 247, 248.


et nombreuses variantes (Arsinoé III Philopator), IV, 272-274, 278 note 1, 281, 282.

Arsinoé IV, IV, 409.


et variantes (Alexandre le Grand), IV, 199-203, 208, 209.


(le même), IV, 202.


et variantes (Alexandre II, fils du précédent), IV, 207-211.


et variantes (Artaxerxès I[er], XXVII[e] dynastie), IV, 152-153.

(temple solaire de Mentouhotep [IV?], XI[e] dyn.), I, 229.

(pyramide de Mentouhotep [IV?], XI[e] dyn.), I, 228, 232, 363.

(nom d'Horus d'or de Séthôsis I[er], XIX[e] dyn.), III, 22.


et variantes (2[e] cartouche d'Amenhotep IV-Iakhnaton, XVIII[e] dyn.), II, 346-354.

et variantes (1er cartouche de Siphtah, XIXe dyn.), III, 141-144, 422.

(le même), III, 143.

(le même), III, 145.

[précédé de] (nom du *ka* de Ptolémée XVI Césarion à Dendéra), IV, 420.

[précédé de] (nom du *ka* de l'Empereur Caligula), V, 46.

et variantes (pyramide de Chéops, IVe dyn.), I, 72-73.

et variantes (temple solaire de Menkaouḥor, Ve dyn.), I, 131.

(Akhéménès ancêtre de Darius Ier, XXVIIe dyn.), IV, 141 note 1.

(roi Imhotep, VIe dyn.?), I, 143.

(prince IVe dyn.?), I, 356.

(usurpateur syrien chassé par Seth-nakht, XXe dyn.), III, 155 n. 2.

(roi XIIIe dyn.), II, 44.

, et (femme de Thoutmôsis IV, XVIIIe dyn.), II, 292 note 1, 302.

(mère (?) ou femme de Mentouhotep [IV?], XIe dyn.), I, 236, 364.

(roi (?) XIVe dyn.), II, 104.

(XVIIIe dyn.), II, 87 et note 1.

(fils de Saqnenré Ier, XVIIe dyn.), II, 160.

et variantes (fille de Saqnenré Ier, XVIIe dyn.), II, 161.

et variantes (roi Ahmôsis, XVIIIe dyn.), II, 176-181.

, et (fils du précédent), II, 188-189.

, et variantes (fille d'Ahmôsis, XVIIIe dyn.), II, 191.

, et variantes (fille d'Amenhotep Ier et femme de Thoutmôsis Ier, XVIIIe dyn.), II, 211, 224-226, 397.

(XXIe dyn.?), III, 426.

, , , et nombreuses variantes (2e cartouche d'Amasis, XXVIe dyn.), IV, 113, 114, 116-120, 124, 126, 127.

(fils du précédent), IV, 130.

et (fille d'Ahmôsis, XVIIIe dyn.), II, 192.

(femme d'Ahmôsis, XVIIIe dyn.), II, 187.

(fille d'Amenhotep Ier, XVIIIe dyn.), II, 211.

et variantes (femme d'Ahmôsis, XVIIIe dyn.), II, 183-186, 207.

(reine du Moyen Empire?), II, 127.

(fille d'Ahmôsis, XVIIIe dyn.), II, 195.

et variantes (fille d'Ahmôsis, XVIIIe dyn.), II, 195-196.

, lecture douteuse (prince XVIIIe dyn.?), II, 398.

et variantes (fils d'Ahmôsis, XVIIIe dyn.), II, 188-189.

(2e cartouche d'Amasis, XXVIe dyn.), IV, 122.

, et et nombreuses variantes (autre forme du précédent), IV, 114, 115, 119, 121-128, 432.

et (fils de Taperou et de Ouah-ib-ré, XXVIe dyn.), IV, 128-129.

(fille d'Ahmôsis, XVIIIe dyn.), II, 194.

(fille d'Ahmôsis, XVIIIe dyn.), II, 196.

(roi (?) XIVe dyn.), II, 113.

(fille de Saqnenré II, XVIIe dyn.), II, 160.

Ire et variantes (femme de Saqnenré III, XVIIe dyn.), II, 163-164, 182, 405.

II et variantes (fille d'Ahmôsis et femme d'Amenhotep Ier, XVIIIe dyn.), II, 194, 207-209, 211.

et variantes (femme de Thoutmôsis III, XVIIIe dyn.), II, 272-273.

(roi XIIIe dyn.), II, 44, 400.

, , et variantes (roi XVIIIe dyn.), II, 374-379.

et (reine du Moyen Empire), II, 126.

(gendre de Sanousrit II, XIIe dyn.), I, 301 note 3.

et variantes (fils d'Osorkon Ier, XXIIe dyn.), III, 331-332, 381 note 3.

[1] et variantes = *héritier des dieux Évergètes* [*I*] (Ptolémée IV), IV, 263 note 3.

(1) On trouvera réunies ici toutes les appellations concernant les Ptolémées et commençant par le mot (et variantes orthographiques), qui se lit *iouâ* et signifie *héritier* ou *descendant*.

et variantes = *héritier des dieux Philopators* (Ptolémée V), IV, 275 note 1, 279.

et variantes = *héritier des dieux Épiphanes* :
1° Ptolémée VI, IV, 288;
2° Ptolémée VII, IV, 307 note 1.

et variantes = *héritier des dieux Évergètes [II]* :
1° Ptolémée X, IV, 346;
2° Ptolémée XI, IV, 366 note 1.

et variantes = *héritier du dieu Sôter [II]* :
1° Ptolémée XIII, IV, 396 et seq.;
2° Ptolémée XVI, IV, 420.

et variantes = *héritier des dieux Philadelphes*, etc. (Ptolémée III), IV, 249, 254, 256, 257.

et variantes = *héritier des dieux Évergètes*, etc. (Ptolémée IV), IV, 264, 268-270, 272, 273.

et variantes = *héritier des dieux Philopators*, etc. (Ptolémée V), IV, 279, 282-284.

et variantes = *héritier des dieux Épiphanes*, etc. (Ptolémée VI), IV, 289, 292, 294, 297-303.

et variantes = *héritier des dieux Epiphanes*, etc. (Ptolémée VII), IV, 309, 318, 321-330.

et variantes = *héritier des dieux Évergètes [II]*, etc. (Ptolémée X), IV, 346, 356, 358-362.

et variantes = *héritier des dieux Évergètes [II]*, etc. (Ptolémée XI), IV, 386-387.

et variantes = *héritier du dieu Sôter [II]*, etc. (Ptolémée XIII), IV, 396, 398, 400-405.

= *héritier du dieu Sôter [II]*, etc. (Ptolémée XVI), IV, 420.

(roi XIVe (?) dyn.), II, 60, 400.

(roi XIVe (?) dyn.), II, 97, 401.

et variantes (fils de Chéchanq Ier, XXIIe dyn.), III, 308, 321-323.

(roi Aoupout, XXIIIe dyn.), III, 382.

(le même), III, 379, 381.

(le même), III, 382.

(roitelet Aoupout), III, 402.

(gendre de Chéchanq II, XXIIe dyn.), III, 368.

et (petit-fils d'Amenemhâit Ier, XIIe dyn.), I, 265, 284.

et variantes (le même devenu le roi Amenemhâit II, XIIe dyn.), I, 285, 290, 293.

, et variantes (Amnéritis Ire, XXVe dyn.) :

1° fille de Kachta, IV, 10-12, 47;

2° femme (?) de Chabaka, IV, 19-22;

3° femme de Piânkhi II et mère de Chapenapit III, IV, 25-27.

(Amnéritis II, fille de Taharqa, XXVe dyn.), IV, 42.

(Amyrtée (?), XXVIIIe dyn.), IV, 159-160.

(Amonasro, roi Éthiopien), IV, 58 note 3.

et variantes (femme de Toutânkhamon, XVIIIe dyn.), II, 372-373.

et variantes (roi XIIIe dyn.), II, 8-9.

(pyramide d'Amenemhâit II, XIIe dyn.), II, 284, 285, 290.

(princesse d'époque ramesside?), III, 228.

et (fille de Thoutmôsis IV, XVIIIe dyn.), II, 290, 304.

et variantes (fils de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 97, 101 note.

(roi Amenemâpit, XXIe dyn.), III, 293.

et (le même), III, 292-293.

et variantes (fils de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 92.

et variantes (Karomâmâ, femme de Takelot II, XXIIe dyn.), III, 356.

et variantes (fils de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 91-92.

, et variantes (fille d'Ahmôsis, XVIIIe dyn.), II, 192-193.

(fille de Thoutmôsis III, XVIIIe dyn.), II, 275.

et variantes avec ou sans cartouche (fille de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 104-105, 421.

(XIXe dyn.?), III, 177 note 1.

et variantes (la reine Hatchopsouit, fille de Thoutmôsis Ier, XVIIIe dyn.), II, 221, 226.

(Hatchopsouit Ire, fille de Thoutmôsis Ier, XVIIIe dyn.), II, 248-249.

et variantes (la même), II, 237-239, 241-243, 248-249, 407.

et variantes (1er cartouche de Chapenapit II, fille d'Osorkon III, XXIIIe dyn., III, 389.

, et variantes (fils d'Ahmôsis, XVIIIe dyn.), II, 162, 190, 191.

et variantes (roi Siamon, XXIe dyn.), III, 276, 277 (?), 294-296.

(Hrihor, XXIe dyn.), III, 234-235.

, et variantes (fille d'Amenhotep III, XVIIIe dyn.), II, 339-341.

et variantes (Toutânkhamon, XVIIIe dyn.), II, 367, 371.

et variantes (le même), II, 312, 339, 365-372.

(femme de Pépi Ier, VIe dyn.), I, 161.

et variantes (2e cartouche de Ne-ousir-ré, Ve dyn.), I, 128, 129.

(reine Ancien Empire), I, 194.

(roi XIIIe dyn.), II, 45.

et (reine Moyen Empire?), II, 122.

(?) (surnom du roi Mer-sekhem-ré, XIIIe dyn.), II, 47.

et variantes (femme d'Ahmôsis, XVIIIe dyn.), II, 187.

(nom d'Horus d'or de Didimès II, XIIIe ou XIVe (?) dyn.), II, 400.

(nom d'Horus de Khyan, XVe dyn.), II, 135.

(nom d'Horus d'or de Sebek-emsaf Ier, XIVe (?) dyn.), II, 72.

(petit-fils de Chéops, IVe dyn.), I, 81.

et variantes (nomarque, ancêtre de la XIe dyn.), I, 214-215.

et variantes (Antouf Ier, XIe dyn.), I, 216.

(Antouf [II?], XIe dyn.), I, 217.

et variantes (Antouf [III?], XIe dyn.), I, 219-221.

et variantes (Antouf [IV?], XIe dyn.), I, 221-222.

et variantes (Antouf [V?], XIe dyn.), I, 226.

et (Antouf [VI?], XIe dyn.), I, 227.

(Antouf [VII?], XIe dyn.), I, 237.

(Antouf [VIII?], XIe (?) dyn.), I, 239-242.

(Antouf [IX?], XIe (?) dyn.), I, 246.

, et nombreuses variantes (Darius Ier, XXVIIe dyn.), IV, 144-150.

(Darius II, XXVIIe dyn.), IV, 154-155.

(Darius III (?), XXXIe dyn.), IV, 194 note 3.

(nom d'Horus d'or de Hrihor, XXIe dyn.), III, 234.

(1er nom de Nbakaou (?), XXIVe dyn.), III, 414.

(fille de Ménephtah (?), XIXe dyn.), III, 126.

(belle-fille de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 98.

(nom de *nebti* de Ménephtah, XIXe dyn.), III, 117.

et variantes (fille de Takelot II, XXIIe dyn.), III, 357, 359, 360.

(fille de Roudamon, XXIIIe dyn.), III, 394.

(nom d'Horus d'Ousirkaf, V^e dyn.), I, 106-107.

et (1er cartouche de Téos, XXXe dyn.), IV, 182-183.

(nom de *nebti* de Ménephtah, XIXe dyn.), III, 121.

, , et variantes (nom d'Horus d'or de Nectanébo II, XXXe dyn.), IV, 184-186, 188, 189, 433.

(Arsinoé Ire), IV, 239.

et variantes (Arsinoé II), IV, 240-244, 247, 248, 435.

, et variantes (Arsinoé III), IV, 273-274, 281, 282.

(Ergamène, roi Nubien à l'époque des Ptolémées), IV, 424-425.

(Alexandre II, fils d'Alexandre le Grand), IV, 208.

(le même), IV, 210.

(Alexandre le Grand), IV, 200.

(nom d'Horus d'or de Hrihor, XXIe dyn.), III, 235.

(IIIe dyn.), I, 56, 354.

et variantes (Ramsès II, XIXe dyn.), III, 73, 89.

(fils de Harsiêsé), IV, 182 (identique (?) au roi Téos de la XXXe dyn.).

(petit-fils de Snofrou, IVe dyn.), I, 71 note.

(Aspalout, roi Éthiopien), IV, 56.

, et variantes (V^e dyn.), I, 133, 137, 139.

(fils du précédent), I, 138.

et variantes (femme d'Amenhotep II, XVIIIe dyn.), II, 235.

et variantes (fille d'Amenhotep III, XVIIIe dyn.), II, 341.

(femme de Ramsès II (?), XIXe dyn.), III, 78 et note 3.

(femme de Ramsès III, XXe dyn.), III, 173-174.

(la même (?), mère de Ramsès VI, XXe dyn.), III, 201.

(femme de Ramsès III, XXe dyn.), III, 174.

(nom de *nebti* de Ne-ousir-ré, V^e dyn.), I, 127-128, 359.

et variantes (temple solaire de Noufirirkéré, V^e dyn.), I, 116, 358.

et variantes (nom d'Horus de Ne-ousir-ré, V^e dyn.), I, 127-128, 359.

(nom de *nebti* d'Osorkon III, XXIIIe dyn.), III, 384.

et variantes (fille de Harsiêsé, XXIIe dyn.), III, 349-350.

(fille de Païnodjem Ier, XXIe dyn.), III, 260.

et variante (fille de Masaharta (?), XXIe dyn.), III, 263.

et variantes, avec ou sans cartouche (femme de Menkhopirré, XXIe dyn.), III, 269-271, 278.

(fille de Menkhopirré, XXIe dyn.), III, 272-273.

(fille de Smendès, XXIe dyn.), III, 282-283.

(femme d'Osorkon II, XXIIe dyn.), III, 343.

et variantes (femme de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 77-78, 85, 89.

et (fille de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 106-107, 125, 421.

(fille (?) de Chabaka, XXVe dyn.), IV, 23.

, (fille de Psamtik II, XXVIe dyn.), IV, 104.

(roi V^e dyn.), I, 123.

(mère du monarque Antouf, ancêtre de la XIe dyn.), I, 215.

et variante (Ire dyn.), I, 5.

(fille d'Amenembâit II, XIIe dyn.), I, 294.

et variantes (autre fille du même), I, 294.

(fille de Sanousrit II, XIIe dyn.), I, 301.

(fils de Païnodjem II, XXIe dyn.), III, 283.

(roi VIe dyn.), I, 145.

[précédé de] (nom d'Horus de Ptolémée X à Edfou), IV, 359.

et variantes (fils de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 96.

et variantes (roi Aï, XVIIIe dyn.), II, 376-378.

et variantes (avec ou sans cartouche (le même), II, 375-379.

et variantes (fils de Ramsès II, XIXe dyn.). III, 96-97.

(nom de *nebti* de Thoutmôsis Ier, XVIIIe dyn.), II, 217.

et variantes (Amenhotep IV-Iakhnaton, XVIIIe dyn.), II, 346-354.

(fille d'Amenhotep III, XVIIIe dyn.), II, 342.

et variantes (fille d'Amenhotep IV, XVIIIe dyn.), II, 359-360.

et (nom d'Horus d'Amenhotep IV-Iakhnaton, XVIIIe dyn.), II, 346-350.

et variantes (fille d'Amenhotep IV, XVIIIe dyn.), II, 359, 364.

(2^e cartouche d'Amenhotep IV-Iakhnaton, XVIIIe dyn.), II, 284, 344.

et variantes (femme d'Amenhotep IV-Iakhnaton, XVIIIe dyn.), II, 346-361, 380.

et variantes (fille d'Amenhotep IV-Iakhnaton, XVIIIe dyn.), II, 360-361.

(Toutânkhaton, XVIIIe dyn.), II, 369.

([hieroglyphs]) et variantes = *Adrianus vivant à jamais, aimé d'Isis* (l'Empereur Hadrien), V, 131.

([hieroglyphs]) et variantes = *Adrianus Augustus* (le même), V, 131.

([hieroglyphs]) et [hieroglyphs] (roi Éthiopien), IV, 54.

([hieroglyphs]) et variantes (Ire dyn.), I, 4.

([hieroglyphs]) [hieroglyphs] (Ire dyn.), I, 5.

[hieroglyphs] (belle-fille de Snofrou?, IVe dyn.), I, 71 note.

[hieroglyphs] et variantes (nom de *nebti* d'Amenemhâit III, XIIe dyn.), I, 322, 325, 327, 335.

[hieroglyphs] et variantes (nom d'Horus d'or d'Amenhotep II, XVIIIe dyn.), II, 376-378.

[hieroglyphs] (nom de *nebti* de Ptolémée Ier), IV, 218.

[hieroglyphs] (nom de *nebti* de l'Empereur Domitien), V, 99 et 101 note 1.

[hieroglyphs] (nom de *nebti* d'Amenemhâit-Senbouf, XIIIe dyn.), II, 11.

[hieroglyphs] (nom de *nebti* d'Amenemhâit Ier, XIIe dyn.), I, 319.

[hieroglyphs] et [hieroglyphs] (nom de *nebti* de Thoutmôsis III, XVIIIe dyn.), II, 216, 238.

[hieroglyphs] (mère de Mentouhotep [II?], XIe dyn.), I, 223, 225.

([hieroglyphs]) et variantes (roi Nubien à l'époque des Ptolémées), IV, 429.

[hieroglyphs]

[hieroglyphs] et variantes (nom d'Horus de Psamtik Ier, XXVIe dyn.), IV, 67-69, 74-77, 79.

[hieroglyphs] (nom d'Horus erroné d'Apriès, XXVIe dyn.), IV, 111.

[hieroglyphs] (nom d'Horus de Néphéritès, XXIXe dyn.), IV, 162.

[hieroglyphs] et variantes (nom d'Horus d'or de Ptolémée XIII), IV, 398, 401, 402.

[hieroglyphs], etc. :

1° nom d'Horus d'or de Ptolémée XI, IV, 386;

2° nom d'Horus d'or de Ptolémée XIII, IV, 405.

[hieroglyphs], [hieroglyphs] et [hieroglyphs] (nom d'Horus d'Achôris, XXIXe dyn.), IV, 165-167.

([hieroglyphs]), ([hieroglyphs]) et variantes (1er cartouche d'Apophis Ier, XVe dyn.), II, 139-141, 402-403.

[hieroglyphs] et [hieroglyphs] (nom d'Horus d'Amenemhâit III, XIIe dyn.), I, 319, 322, 325, 327, 332-336.

[cartouche] et nombreuses variantes = *Antoninus* (nom servant à désigner les Empereurs suivants) :

1° Antonin, V, 147;

2° Marc-Aurèle, V, 163;

3° Commode, V, 175.

[cartouche] = *Antoninus vivant à jamais* (l'Empereur Marc-Aurèle), V, 164.

[cartouche] et variantes = *Antoninus Augustus* (noms servant à désigner les Empereurs suivants) :

1° Marc-Aurèle, V, 163-164;

2° Caracalla, V, 206-207.

[cartouche] et variantes = *Antoninus Augustus Eusébès* (l'Empereur Antonin), V, 145-148.

[cartouche] et variantes = *Antoninus Augustus vivant à jamais* (l'Empereur Marc-Aurèle), V, 164.

[cartouche] = *Antoninos Sébastos* (l'Empereur Antonin), V, 148.

[cartouche] = *Antoninus Commode Augustus* (l'Empereur Commode), V, 176.

[cartouche] et variantes = *Antoninus [et] Géta Augusti* (les Empereurs Caracalla et Géta), V, 210.

[hiéroglyphes] (chef Hyqsôs?), II, 138.

[hiéroglyphes] et [hiéroglyphes] (nom d'Horus d'un roi Thinite, le Miébis de Manéthon (?), Ire dyn), I, 9-10, 347.

[hiéroglyphes] (nom d'Horus d'un roi Thinite), I, 29, 350.

[hiéroglyphes] (fils de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 101.

[hiéroglyphes] (nom de *nebti* de Sebekemsaf Ier, XIVe (?) dyn.), II, 72.

[cartouche] (mère de Taharqa, XXVe dyn.), IV, 40-41.

[hiéroglyphe]

[cartouche], avec ou sans cartouche (roi Hyqsôs), II, 146-147, 404.

[hiéroglyphes] (roi Hyqsôs?), II, 145, 404.

[hiéroglyphes] (roi Hyqsôs), II, 404.

[hiéroglyphes] et variantes (beau-père d'Amenhotep III, XVIIIe dyn.), II, 334.

[cartouche] (roi Hyqsôs), II, 146.

Inaros (prince d'époque saïte), IV, 47.

[hiéroglyphes] (roi Moyen Empire?), II, 98.

[hiéroglyphes] (roi Hyqsôs), II, 146, 404.

[hiéroglyphes] (prince Hyqsôs), II, 150.



et (pyramide de Chéphren, IVe dyn.), I, 86, 94.

= *Our-âa (le très grand) vivant à jamais* (l'Empereur Vérus), V, 149.

(nom de *nebti* de Toutânkhamon, XVIIIe dyn.), II, 368.

et variantes (nom de *nebti* d'Harmhabi, XVIIIe dyn.), II, 384, 388-391.

(nom de *nebti* d'Amenmessès, XIXe dyn.), III, 128.

et (nom d'Horus d'Amenhotep II, XVIIIe dyn.), II, 277-281.

(nom d'Horus de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 64.

et variantes (nom d'Horus de Séthôsis II, XIXe dyn.), III, 133, 136, 422.

et variantes (nom d'Horus de Sethnakht, XXe dyn.), III, 152-154, 172.

et (nom de *nebti* de Ptolémée II), IV, 223, 225, 228, 233, 234, 236.

et variantes (nom d'Horus d'or de Ptolémée III), IV, 254-257.

etc. (nom d'Horus d'or de l'Empereur Domitien), V, 101.

(nom d'Horus d'Amenmessès, XIXe dyn.), III, 128.

(nom de *nebti* de Ramsès II, XIXe dyn., III, 419.

et variantes (nom de *nebti* de Ptolémée IV), IV, 268-269.

(sic) et variantes (nom d'Horus d'or de Ptolémée VI), IV, 294, 300, 301.

et variantes (nom d'Horus d'or de Ptolémée VII), IV, 318, 321-324, 327-329.

(nom d'Horus de Ptolémée Ier), IV, 218.

et variante (nom d'Horus d'or d'Osorkon II, XXIIe dyn.), III, 337-338.

(nom d'Horus d'or de Ramsès XI, XXe dyn.), III, 221, 425.

(un des noms de *nebti* de Ptolémée XIII), IV, 402.

(nom de *nebti* de Ptolémée X à Edfou), IV, 359.

(un des noms de *nebti* de Ptolémée XIII), IV, 401.

(nom de *nebti* de Ptolémée II?), IV, 234 note 3.

(nom de *nebti* de Ptolémée V), IV, 281-283.

... (nom de *nebti* de Ptolémée X), IV, 358.

(obélisque solaire de Chéops, IVe dyn.), I, 73.

(nom de *nebti* de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 52.

(nom de *nebti* d'Amenhotep III, XVIIIe dyn.), II, 316.

et variantes (fille de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 107-108, 421.

et variantes (nom de *nebti* d'Amenhotep IV-Iakhnaton, XVIIIe dyn.), II, 346, 350.

et variantes (nom de *nebti* d'Amenhotep IV, XVIIIe dyn.), II, 345-346.

(prince XIe (?) dyn.), I, 248.

(fille de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 421.

et variantes (nom de *nebti* de Ramsès III, XXe dyn.), III, 158, 160, 161, 164, 165, 170.

et variante (autre forme du précédent), III, 167, 170.

(reine Moyen Empire), II, 127.

(nom d'Horus de Nitocris, XXVIe dyn.), IV, 83-84.

et (nom d'Horus(?) de Cléopâtre VII), IV, 416-417.

(nom d'Horus de Cléopâtre III, mère de Ptolémée XI), IV, 388.

(nom d'Horus de Cléopâtre VII), IV, 417.

et (1er cartouche de Néchao II, XXVIe dyn.), IV, 86-90.

(nom d'Horus de Sanousrit IV, XIVe (?) dyn.), II, 67.

(nom de *nebti* de Kamôsis [II?], XVIIe dyn.), II, 169, 406.

, et variantes (noms d'Horus et de *nebti* d'Amenemhâit Ier, XIIe dyn.), I, 254-262.

(nom d'Horus d'or du même), I, 258.

, et variantes (nom d'Horus de Séthôsis Ier, XIXe dyn.), III, 11, 19.

(nom de *nebti* du même), III, 17.

(forme plus développée du précédent?), III, 19.

et nombreuses variantes (autre nom de *nebti* du même), III, 11, 13-22, 28.

[précédé de] (nom du *ka* de l'Empereur Claude), V, 61.

et nombreuses variantes (nom d'Horus d'or de Séthôsis Ier, XIXe dyn.), III, 12-28.

et variantes (nom d'Horus du même), III, 19.

, et variantes (l'Empereur Vespasien), V, 84, 85.

et = *Vespasianus Augustus* (noms servant à désigner les Empereurs suivants) :

1° Vespasien, V, 84-85;

2° Titus, son fils, V, 88-89.

et (nom d'Horus de Chéphren, IV[e] dyn.), I, 87-90.

(nom d'Horus d'or d'Aspalout, roi Éthiopien), IV, 55-56.

, et (nom d'Horus de Thoutmôsis II, XVIII[e] dyn.), II, 227-232.

(nom d'Horus de Ramsès II, XIX[e] dyn.), III, 60, 64.

(nom d'Horus d'un roi non identifié), IV, 162 note 3.

et variante (nom de *nebti* de Ramsès III, XX[e] dyn.), III, 157, 159.

et (nom d'Horus d'or de Séthôsis I[er], XIX[e] dyn.), III, 17, 19, 28.

et variantes (autre forme du précédent), III, 10, 28.

et variantes (nom de *nebti* d'Amenhotep II, XVIII[e] dyn.), II, 276-279.

(nom de *nebti* de Chéphren, IV[e] dyn.), I, 89.

(nom d'Horus de Ramsès II, XIX[e] dyn.), III, 60.

(autre nom d'Horus du même), III, 55.

et nombreuses variantes et additions (1[er] cartouche de Ramsès II, XIX[e] dyn.), III, 33, 40, 51-60, 66-70, 71, 73, 89.

(fils de Ramsès II (?), XIX[e] dyn.), III, 101.

(1[er] cartouche de Takelot I[er], XXII[e] dyn.), III, 333.

(1[er] cartouche d'Aoupout, XXIII[e] dyn.), III, 382.

et (1[er] cartouche d'Osorkon III, XXIII[e] dyn.), III, 384, 386.

(1[er] cartouche de Takelot III, XXIII[e] dyn.), III, 390.

(1[er] cartouche de Roudamon, XXIII[e] dyn.), III, 392-393.

(peut-être le même?), III, 394.

et (1[er] cartouche de Piânkhi I[er], XXV[e] dyn.), IV, 3-4.

(1) On ne compte pas moins de onze rois ayant porté ce nom comme 1er cartouche.

et variantes (nom d'Horus de la reine Hatchopsouit, XVIIIe dyn.), II, 226, 237-239, 241, 243-245.

et (nom de *nebti* de Psamtik II, XXVIe dyn.), IV, 93, 95, 96, 99.

(roi Ougaf, XIIIe dyn.), II, 3, 399.

(nom d'Horus de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 59.

et (nom d'Horus d'or d'Amenhotep IV-Iakhnaton, XVIIIe dyn.), II, 346, 350.

(nom d'Horus d'Amenhotep III, XVIIIe dyn.), II, 314.

et variantes (nom d'Horus d'or d'Amenhotep IV, XVIIIe dyn.), II, 345-346.

(reine d'époque saïte), IV, 133.

(nom d'Horus d'un roi Thinite?), I, 352.

(pyramide de Noufirirkéré, Ve dyn.), I, 116, 358.

(pyramide d'Ati III, VIe dyn.), I, 144.

(fils ou petit-fils de Chéops, IVe dyn.), I, 79.

et variantes (1er cartouche de Ménephtah, XIXe dyn.), III, 114-115, 124.

et nombreuses variantes (le même), III, 114-125, 421.

et variantes (le même), III, 95, 113, 114, 120, 122, 123.

et (1er cartouche de Néphéritès, XXIXe dyn.), IV, 162-163.

, et variantes (fille de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 102-103.

et (roi Binôthris, IIe dyn.), I, 20, 38.

(roi Moyen Empire?), II, 117.

et variantes = *Bérénice* (voir ci-dessous à la lecture).

(fils de Dadouf-ré, IVe dyn.), I, 85.

(1er cartouche de Tanoutamon, XXVe dyn.), IV, 42-44.

et variantes (fille de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 103-104, 421.

(frère(?) du grand-prêtre d'Amon Osorkon, XXIIe dyn.), III, 358 note 3.

et variantes (2e cartouche de Bocchoris, XXIVe dyn.), III, 410-412.

(princesse d'époque ramesside?), III, 228.

(fille d'Amenhotep III, XVIIIe dyn.), II, 342.

et variantes (femme d'Amenmessès, XIXe dyn.), III, 130.

(fils de Hrihor, XXIe dyn.), III, 239.

= *roi du Nord* (épithète donnée aux rois suivants) :

1° Taharqa (XXVe dyn.), IV, 32-33;

2° Psamtik Ier (XXVIe dyn.), IV, 69, 71-73;

3° Psamtik II (XXVIe dyn.), IV, 94;

4° Amasis (XXVIe dyn.), IV, 115-117.

(voir à la lettre).

et (prince XVIIe ou XVIIIe dyn.?), II, 87, 169, 170, 180.

, et (prince Moyen Empire?), II, 127-128.

(sœur d'un roi du Moyen Empire), II, 132.

(sœur d'un roi du Moyen Empire), II, 132.

(fille de Sebekemsaf II, XIVe (?) dyn.), II, 77.

(prince XVIIe ou XVIIIe dyn.?), II, 170.

et variantes (roi IIIe dyn.), I, 47-48.

(roi Hyqsôs?), II, 70, 153.

et (sœur de la femme d'Amenhotep IV, XVIIIe dyn.), II, 358.

(nom d'Horus de Tanoutamon, XXVe dyn.), IV, 44.

(parente de Snofrou, IVe dyn.), I, 70.

et (Bérénice Ire), IV, 220.

, et nombreuses variantes (Bérénice II Évergète), IV, 258-262.

, et variantes (Bérénice III Philopator), IV, 365, 386, 389-391.

Bérénice IV, fille de Ptolémée XIII, IV, 408-409.

(femme de Ḥar-si-iotf, roi Éthiopien), IV, 61.

(fille de Thoutmôsis III, XVIIIe dyn.), II, 275.

(roi Bdjaou, IIe dyn.?), I, 18.

■

(princesse Éthiopienne), IV, 64.

et variantes (surnom donné à Amenhotep Ier, XVIIIe dyn.), II, 206.

et nombreuses variantes (Païankh, fils de Hrihor, XXIe dyn.), III, 237, 238, 241-248.

et nombreuses variantes (Païnodjem, fils du précédent), III, 240, 242-248.

et variantes (le même, devenu le roi Païnodjem Ier, XXIe dyn.), III, 249, 251, 260, 261.

et variantes (Païnodjem II, XXIe dyn.), III, 271, 272, 274-280, 285, 291-294.

et variantes (Païnodjem Ier, XXIe dyn.), III, 248, 250-252, 260-262, 264-266, 274.

et variantes (gouverneur d'Éthiopie sous les rois Aï et Harmhabi, XVIIIe dyn.), II, 396.

(fils d'un roi Chéchanq, XXIIe dyn.), III, 370 note 4.

(Pamaï, XXIIe dynastie, peut-être identique au précédent), III, 370, 373, 395 note 4.

et variantes (le même), III, 371-372.

et variantes (le même), III, 369, 371, 395 note 4.

= *l'Évergète* (surnom de Ptolémée VII), IV, 313.

(petit-fils (?) de Miḥtimsaf Ier, VIe dyn.), I, 168.

(femme de Chéchanq Ier (?) et mère de Namrati, XXIIe dyn.), III, 323-324.

(fils de Hrihor, XXIe dyn.), III, 238.

(autre fils de Hrihor), III, 238.

(ministre du roi Harmhabi, XVIIIe dyn., peut-être le futur Ramsès Ier?), III, 417.

(fils de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 83-84, 99 note, 420.

et variante (fils de Ramsès III, XXe dyn.), III, 176.

(fille de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 109.

(père du beau-père de Païnodjem Ier?, XXIe dyn.), III, 259 note 2.

(fils(?) de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 101.

(voir) (fils d'Ahmôsis, XVIIIe dyn.), II, 190.

= *le Sôter* (surnom de Ptolémée X), IV, 354.

(2e cartouche de Psousennès Ier, XXIe dyn.), III, 279, 291.

(fils de Menkhopirré, XXIe dyn.), III, 272.

(fils de Païnodjem II, XXIe dyn.), III, 283, 285.

et variante (Psousennès [III?], XXIe dyn.), III, 301.

et variantes (Psousennès Ier, XXIe dyn.), III, 252, 279, 289-291.

(Psousennès II, XXIe dyn.), III, 300.

(fils du roi Amasis, XXVIe dyn.), IV, 129-130.

(fils de Chéchanq II (?), XXIIe dyn.), III, 368.

(fils de Hrihor, XXIe dyn.), III, 239.

et (prince du Delta, contemporain du roi Éthiopien Tanoutamon, XXVe dyn.), IV, 45-46.

(roitelet XXIIIe (?) dyn.), III, 403.

(gendre de la sœur de Nectanébo II, XXXe dyn.), IV, 192.

[ ] (arrière-petit-fils de Roudamon, XXIIIe dyn.), III, 394 note 3, 401.

et variantes (Padoubastit II, XXIIIe (?) dyn.), III, 380 note 3, 398.

et variantes (Padoubastit Ier, XXIIIe dyn.), III, 378-381.

et variantes (Padoubastit II, XXIIIe (?) dyn.), III, 397-398.

(Padoubastit Ier?, XXIIIe dyn.), III, 380.

(beau-père du roi Amasis, XXVIe dyn.), IV, 129.

(Piânkhi Ier, XXVe dyn.), IV, 3-4.

(Piânkhi II, XXVe dyn.), IV, 24-27, 83-85.

(Piânkhi III, XXVe dyn.), IV, 50-51.

et variantes (Piânkhi Ier Miriamon, XXVe dyn.), IV, 2-4.

(le même), IV, 3.

(Piânkhi Aloulou, roi Éthiopien), IV, 59.

ou (fille de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 108.

, et variantes (Philotéra, fille de Ptolémée I[er]), IV, 221.

et variantes (Pépi I[er], VI[e] dyn.), I, 151-160, 361.

et variantes (Pépi II, VI[e] dyn.), I, 170, 174, 175.

et variantes (femme de Pépi I[er], VI[e] dyn.), I, 162, 361.

(Pépi II, VI[e] dyn.), I, 173.

(Pépi III-Senbou, VII[e] ou VIII[e] dyn.), I, 189.

et variantes (roitelet bubastite), III, 400-401.

(femme de Kachta, XX[e] dyn.), IV, 8, 10, 11.

(roi XIV[e] (?) dyn.), II, 82.

(fils de la dame Tii, révoltée contre Ramsès III, XX[e] dyn.), III, 174 note 5.

ou (roi Moyen Empire), II, 95.

et = *le dieu* (épithète donnée à) :
1° Jules César, V, 2, 4;
2° Auguste, V, 2, 15.

[1] (sic) = *le dieu Philadelphe* (Ptolémée II), IV, 238.

= *le dieu Évergète* (Ptolémée III), IV, 249.

= *le dieu Philopator* (Ptolémée IV), 265.

, , = *le dieu Épiphane* (Ptolémée V), IV, 279, 284.

, , et variantes = *le dieu Eupator* (Ptolémée VIII, fils de Ptolémée VI), IV, 321, 323, 328, 329, 335-341, 360, 362.

, et variantes = *le dieu Philométor* [*I*[er]] (Ptolémée VI), IV, 289, 302-304, 321, 323, 328, 329, 360, 361, 363.

, , et variantes = *le dieu Évergète* [*II*] (Ptolémée VII), IV, 309, 323, 325, 328-330, 360.

, et variantes = *le dieu Philopator Néos* (Ptolémée IX, fils de Ptolémée VII), IV, 342, 343, 360, 362.

, et variantes = *le dieu Sôter* [*II*] (Ptolémée X), IV, 357, 358, 360-363.

, = *le dieu Philométor* [*II*] (Ptolémée XI), IV, 387-388.

[1] Les épithètes-surnoms des Ptolémées accolées aux mots = *ὁ Θεός, le dieu*, ne sont pas rangées ici suivant l'ordre *alphabétique*, mais dans l'ordre *chronologique* des rois auxquels elles ont été attribuées.

(1) Les épithètes accolées au nom Ptolémée, commun à tous les rois de la dynastie lagide, ne sont pas rangées ici suivant leur ordre *alphabétique*, mais dans l'ordre *chronologique* des souverains qui les ont portées.

et nombreuses variantes (Séthôsis Ier, XIXe dyn.), III, 10-28.

(mère de Taperou, parente du roi Amasis, XXVIe dyn.), IV, 129.

et variantes (nom d'Horus de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 64, 70, 419.

(nom d'Horus d'or d'Apriès, XXVIe dyn.), IV, 108.

(nom d'Horus de Ptolémée VI), IV, 302.

et variantes (le même sous sa forme développée), IV, 294, 299-301.

et variantes (voir aussi) (fille d'Amenemhâit III, XIIe dyn.), I, 337.

(fils de Ne-ousirré, Ve dyn.), I, 129.

(roi douteux), III, 226.

(gendre de Chopsiskaf, IVe dyn.), I, 103.

(fille de Thoutmôsis IV (?), XVIIIe dyn.), II, 305.

(Ptolémaïs(?), fille de Nectanébo II, XXXe dyn.), IV, 191 note 4.

(Ptolémée II [ou III?]), IV, 435.

(fille du grand-prêtre d'Amon Païânkh, XXIe dyn.), III, 243.



et variantes (roi IXe dyn. ou Hyqsôs?), I, 206-207; II, 404.

et variantes (femme de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 44, 78-79.

(?) (nom de *nebti* de Sâakaré-Djousirkhoprou (?), XVIIIe dyn.), II, 363.

(roi Moyen Empire?), II, 115.

(nom d'Horus de Ramsès V, XXe dyn.), III, 192-193.

et nombreuses variantes et additions (1er cartouche de Séthôsis Ier, XIXe dyn.), III, 9-27.

(voir).

(voir).

(?) (roitelet d'époque bubastite ou saïte?), III, 406.

(1er cartouche d'Amenhotep III, XVIIIe dyn.), II, 351 (voir).

et variantes (1er cartouche de Ramsès VI, XXe dyn.), III, 195, 197, 200.

et variantes (autre forme du précédent), III, 194-196, 425.

(roi du Moyen Empire(?), ou variante du 1er cartouche d'Amenhotep III, XVIIIe dyn.), II, 103 et note 4.

(fille de Chopsiskaf, IVe dyn.), I, 103.

et (nom d'Horus d'or d'Amenemhâit II, XIIe dyn.), I, 285, 287.

(nom de *nebti* de Néchao II, XXVIe dyn.), IV, 88-90.

(?) (variante du nom d'Horus d'or d'Amenemhâit II, XIIe dyn.), I, 285.

et variantes (1er cartouche d'Amenemhâit IV, XIIe dyn.), I, 328, 338-341.

, et (1er cartouche d'Achôris, XXIXe dyn.), IV, 165, 166, 168 note 1.

et variantes (autre forme du même), IV, 166-168.

(faute pour , 1er cartouche d'Asesi, Ve dyn.), I, 137.

, et variantes (1er cartouche de la reine Hatchopsouit, XVIIIe dyn.), II, 222, 226, 236-251, 407.

et nombreuses variantes, avec ou sans cartouche (Maâtkaré Ire, fille de Psousennès Ier, XXIe dyn.), III, 252-254, 291.

et nombreuses variantes, mais toujours sans cartouche (Maâtkaré II, fille de Psousennès II, XXIe dyn., femme d'Osorkon Ier, XXIIe dyn., et mère d'un grand-prêtre Chéchanq), III, 299-300, 329.

(fils de Hrihor, XXIe dyn.), III, 238.

et variantes (fils de Païnodjem Ier, XXIe dyn.), III, 249, 260-262.

et variantes (fils de Païnodjem II, XXIIe dyn.), III, 283.

(fils de Hrihor, XXIe dyn.), III, 239.

ou (1er cartouche de Kachta, XXVe dyn.), IV, 5.

(fils de Hrihor, XXIe dyn.), III, 240.

et (roi du Moyen Empire?), II, 104.

(l'Empereur Macrinus), V, 212.

(nom d'Horus de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 59-60.

(nom d'Horus d'Alexandre le Grand), IV, 200.

et variantes (nom de *nebti* de Ramsès IV, XXe dyn.), III, 179-181, 184, 185, 188, 189.

(nom de *nebti* de Ramsès VII, XXe dyn.), III, 204.

et variantes (nom de *nebti* de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 33, 35-37, 43-45, 50-53, 58, 60-62, 64, 65, 68, 70, 71, 419.

et variantes (nom de *nebti* de Séthôsis II, XIXe dyn.), III, 134, 136, 137.

et variantes (fille d'Amenhotep IV-Iakhnaton, XVIIIe dyn.), II, 359-360.

(sœur et femme d'Aspalout, roi Éthiopien), IV, 57-58.

(fille de Rameni, roitelet d'époque bubastite), III, 405.

(la même?), III, 405.

(Chapenapit III, mère adoptive de la fille de Psamtik Ier, XXVIe dyn., Nitocris), IV, 83.

(sœur de la femme d'Amenhotep IV-Iakhnaton, XVIIIe dyn.), II, 358 et note 1.

et variantes (femme de Thoutmôsis IV, XVIIIe dyn.), II, 301, 302, 329-331.

(femme de Psamtik Ier, XXVIe dyn.), IV, 82.

et nombreuses variantes (femme de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 75-77.

(fille de Psamtik Ier, XXVIe dyn.), IV, 83-84.

, et variante (Chapenapit II, fille d'Osorkon III, XXIIIe dyn., femme de Kachta, XXVe dyn., et mère d'Amnéritis), III, 389; IV, 8.

(Karomama Ire, femme de Chéchanq Ier, XXIIe dyn.), III, 320.

et variantes (Karomama II, femme de Takelot II, XXIIe dyn.), III, 355-358.

(fille de la reine Hatchopsouit, XVIIIe dyn.), II, 252.

et variantes (2e cartouche de la reine Maâtkaré Ire, XXIe dyn.), III, 253, 255.

(la même, dont les deux noms sont réunis dans un seul cartouche), III, 253.

(Nitocris, fille de Psamtik Ier, XXVIe dyn.), IV, 84.

(nom d'Horus de Séthôsis Ier, XIXe dyn.), III, 22.

et variantes (nom d'Horus de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 34, 61, 63, 64, 70, 71.

et variantes (fils de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 94.

et variantes (autre fils de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 97.

et variantes (nom d'Horus de Séthôsis II, XIXe dyn.), III, 133-137, 422.

(nom d'Horus de Ramsès XI, XXe dyn.), III, 221.

(nom d'Horus d'Osorkon Ier, XXIIe dyn.), III, 327.

et variante (nom d'Horus de Chéchanq II, XXIIe dyn.), III, 366.

(femme de Pépi Ier, VIe dyn.), I, 161, 361.

(nom d'Horus de Smendès, XXIe dyn.), III, 287.

et variantes (nom d'Horus de Chéchanq Ier, XXIIe dyn.), III, 309-311.

et variantes (nom d'Horus de Thoutmôsis III, XVIIIe dyn.), II, 262, 266, 269.

et (nom de *nebti* de Pépi Ier, VIe dyn.), I, 151, 152, 154, 159.

, et variantes (roi Xe dyn.), I, 209-210.

et (fille de Sanousrit III, XIIe dyn.), I, 316.

(fille d'Ahmôsis, XVIIIe dyn.), II, 192.

(fille de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 421.

, et variantes (fille d'Amenhotep IV-Iakhnaton, XVIIIe dyn.), II, 359, 364.

(nom d'Horus de la reine Skémiophris, XIIe dyn.), I, 341.

(mère du roi Nib-khopir-nirê, Moyen Empire), II, 110, 373 note 1.

et variantes (1er cartouche de la reine Hatchopsouit II, XVIIIe dyn.), II, 271-272, 287.

[ ] (reine Ancien Empire), I, 201 note.

et variantes (fille de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 108.

et variantes (nom d'Horus de Pépi Ier, VIe dyn.), I, 151-157, 159.

(variante du précédent), I, 157 (combinaison du nom d'Horus et du 2e cartouche de Pépi Ier).

(autre variante du même), I, 361 (combinaison du nom d'Horus et du 1[er] cartouche de Pépi I[er]).

et variantes (roi Hyqsôs), II, 146, 404.

(nom d'Horus de Khou-àqer (?), Ancien ou Moyen Empire), I, 192.

, et variantes (le roi Miébis, I[re] dyn.), I, 9-11.

(roi Ménephtah, XIX[e] dyn.), III, 125.

, précédé de (nom d'Horus de Nastasen, roi Éthiopien), IV, 62.

(fils de Hrihor, XXI[e] dyn.), III, 238.

et (roi Mer-menfitiou (?), XIII[e] dyn.), II, 17-18.

et variantes (fils de Ramsès II, XIX[e] dyn.), III, 94-96, 126, 420.

et variantes (le même, devenu le roi Ménephtah, XIX[e] dyn.), III, 114-125.

, et (1[er] cartouche du roi Aï, XIII[e] dyn.), II, 44-45, 400.

et variantes (1[er] cartouche de Miḥtimsaf I[er], VI[e] dyn.), I, 161, 162, 164-168, 361.

(combinaison des deux cartouches de Miḥtimsaf I[er], VI[e] dyn.), I, 176, 361.

(VII[e] ou VIII[e] dyn.), I, 185.

et variantes (2[e] cartouche de la reine Hatchopsouit, XVIII[e] dyn.), II, 235, 270, 271.

(nom d'Horus de Thoutmôsis I[er], XVIII[e] dyn.), II, 217, 222.

(nom d'Horus de Siphtah, XIX[e] dyn.), III, 144.

(le même sous une forme plus développée), III, 145.

, et (1[er] cartouche du roi Ini, XIII[e] dyn.), II, 45-46.

(1[er] cartouche d'un roi Sébek-hotep, Moyen Empire), II, 90-91.

(roi XIII[e] dyn.), II, 48.

(roi d'époque ramesside?), III, 226.

(femme de Snofrou ou de Chéphren (?), IV[e] dyn.), I, 69.

et variantes (voir) (femme de Chéphren, IV[e] dyn.), I, 90-91 (peut-être identique à la précédente).

(princesse Éthiopienne), IV, 64.

(1er cartouche du roi Andou(?), XIIIe dyn.), II, 47.

et (1er cartouche de Noufirhotep [III], XIVe dyn.), II, 65.

(roi Andou (?), XIIIe dyn.), II, 47.

(?) (roi Moyen Empire?), II, 108.

(?) et variantes (nom d'Horus de Sémempsès, Ire dyn.), I, 11-13, 348.

(femme de Sanousrit III, XIIe dyn.), I, 316.

= *Marcus* (l'Empereur Commode), V, 175.

et = *Marcus Othonis* (l'Empereur Othon), V, 77.

, et (1er cartouche de Sébekhotep [VII (?)], XIIIe dyn.), II, 49.

(1er cartouche d'Aspalout, roi Éthiopien), IV, 54.

(1er cartouche d'un autre roi Éthiopien non identifié), IV, 56 note 2.

(nom d'Horus de Nectanébo Ier, XXXe dyn.), IV, 171-177.

, et variantes (autre nom d'Horus du même roi), IV, 173-177.

(nom d'Horus de l'Empereur Domitien), V, 100.

(?) (femme de Né-ousir-rê, V^e dyn.), I, 359.

(Mirit-iotfs [Ire], femme de Snofrou, IVe dyn.), I, 69, 78.

(Mirit-iotfs [II], belle-fille de Chéops (?), IVe dyn.), I, 81.

(fille de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 109.

(reine d'époque éthiopienne?), IV, 46.

(fille de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 109.

, et variantes (autre fille de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 105.

(sœur de Nectanébo II, XXXe dyn.), IV, 192.

(roi XIVe dyn.?), II, 58.

(prince Ancien Empire), I, 45.

(nom d'Horus d'Amenemhâit-Senbouf, XIIIe dyn.), II, 11.

et (2e cartouche de Miḥtimsaf [Ier], VIe dyn.), I, 165.

et variantes (grand'mère paternelle de Chéchanq Ier, XXIIe dyn.), III, 318-319.

et variantes (femme de Psamtik Ier, XXVIe dyn.), IV, 81, 82, 85.

(roi antérieur à Ménès), I, 345.

(nom d'Horus d'or d'Amenemhâit Ier, XIIe dyn.), I, 262.

(nom de *nebti* de Rameni, roitelet bubastite?), III, 404.

(roi XIVe dyn.?), II, 78.

(1er cartouche de Cambyse, XXVIIe dyn.), IV, 138.

(reine Moyen Empire?), II, 122.

(nom d'Horus d'or d'Osorkon III, XXIIIe dyn.), III, 384.

et variantes, fautif pour (sic) (fille d'Ahmôsis, XVIIIe dyn.), II, 195-196.

(petite-fille de Chéops, IVe dyn.), I, 81.

(princesse XIIIe dyn.), II, 5.

, précédé de (nom d'Horus de Psousennès Ier, XXIe dyn.), III, 289-290.

, et (nom d'Horus et de *nebti* de Chéops, IVe dyn.), I, 73, 74, 77.

,

, et variantes (Néphéritès Ier, XXIXe dyn.), IV, 161-163.

(Néphéritès II, XXIXe dyn.), IV, 170.

et variantes (père de Chéchanq Ier, XXIIe dyn.), III, 318-319.

et variantes (fils de Chéchanq Ier, XXIIe dyn.), III, 323-324.

(fils de Takélot III, XXIIIe dyn.), III, 334 note 4, 391, 426.

et variantes (fils d'Osorkon II, XXIIe dyn.), III, 345-346.

(roitelet de l'époque bubastite, contemporain de Piânkhi), III, 402.

= *les dieux Philopators* (Ptolémée IV et Arsinoé III), IV, 278 note 1.

(Nastasen, roi Éthiopien), IV, 62-63.

(Nâr-mer(?), roi thinite, IIe dyn.?), I, 17-18.

et variantes (Né-ousir-ré, Ve dyn.), I, 125-129.

(femme d'un petit-fils de Snofrou, IVe dyn.), I, 71 note.

(roi Moyen Empire?), II, 152.

et (Néchepsôs (?), père de Néchao Ier, XXIVe dyn.), III, 414.

(petite-fille de Sanousrit II, XIIe dyn.), I, 301.

(fille d'une princesse Hatchopsouit), II, 130.

(XIVe dyn.?), II, 78.

(XIVe dyn.?), II, 79.

, et (nom de *nebti* de Psamtik Ier, XXVIe dyn.), IV, 67-69, 74, 75, 77.

et (petit-fils (?) de Noufirhotep Ier, XIIIe dyn.), II, 30.

(nom de *nebti* de Thoutmôsis III, XVIIIe dyn.), II, 264, 270.

(voir) (2e nom de Noufirkaré V, VIIe ou VIIIe dyn.), I, 183.

(fille de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 110.

(femme de Sébekhotep [V?], XIIIe dyn.), II, 41.

(femme de Ramsès VI, XXe dyn.), III, 201.

(nom d'Horus de Séthôsis Ier, XIXe dyn.), III, 19.

(nom d'Horus de Ramsès III, XXe dyn.), III, 159.

(Psamtik II, XXVIe dyn.), IV, 93.

et variantes (1er cartouche d'Ahmôsis, XVIIIe dyn.), II, 164, 175-182.

(roi XIIIe dyn.?), II, 56.

et variantes (nom d'Horus de Snofrou, IVe dyn.), I, 62-64, 70, 355, 356.

et variantes (roi (?) Moyen Empire), II, 152.

(identique au précédent?), II, 152.

et (1er cartouche d'un roi de la XIIIe (?) dyn.), II, 51.

, , et variantes (1er cartouche d'Amenhotep III, XVIIIe dyn.), II, 306-329, 339, 340, 365.

(1er cartouche de Ramsès VI, XXe dyn.), III, 199.

et toutes les additions possibles au nom (1er cartouche d'Amenhotep III, XVIIIe dyn.), II, 307-329, 339, 340, 365.

et variantes (1er cartouche de Ramsès VI, XXe dyn.), III, 198, 200, 425.

, seul ou avec additions (1er cartouche de Toutânkhamon, XVIIIe dyn.), II, 370-372.

(roi Moyen Empire?), II, 109, 373 note.

(variante du 1er cartouche de Toutânkhamon, XVIIIe dyn.), II, 370.

, et (nom de *nebti* d'Apriès, XXVIe dyn.), IV, 104, 105, 108, 109, 111.

ou (?) (1er cartouche d'Apophis [III?], roi Hyqsôs), II, 144.

(femme de Thoutmôsis III, XVIIIe dyn.), II, 274.

(aïeul maternel de Païnodjem Ier, XXIe dyn.), III, 252 note 2.

et variantes (peut-être identique au précédent (?), père d'une des femmes de Païnodjem Ier, XXIe dyn.), III, 258-259, 426.

(roi XIVe dyn.?), II, 61.

(nom d'Horus d'or de Ménephtah, XIXe dyn.), III, 118.

= *Nikêphoros* (épithète de Ptolémée VII), IV, 325.

et variantes (roi IIIe dyn.?), I, 49, 353.

(roi IXe dyn.?), I, 206.

et variantes (1er cartouche d'Amenemhâit II, XIIe dyn.), I, 280, 285-294.

(1er cartouche de Psamtik [IV?], roitelet saïte), IV, 132.

, et variantes (roi IIIe dyn.?), I, 53-54, 353.

(roi (?) Moyen Empire), II, 153.

(belle-mère de Pépi Ier, VIe dyn.), I, 161 note 2.

, abréviation de (fille d'Amenhotep Ier, XVIIIe dyn.), II, 212.

(nom d'Horus et de *nebti* de Mentouhotep [II?], XIe dyn.), I, 222-224.

et variantes (1er cartouche du même), I, 222-224.

et variantes (nom d'Horus d'or de Ptolémée X), IV, 358, 360.

(variante de , femme de Thoutmôsis III, XVIIIe dyn.), II, 274.

(fille de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 112.

(fille de Sébekhotep [IV?], XIIIe dyn.), II, 38.

(fille de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 112.

(roi (?) Moyen Empire), II, 118.

et (reine XI[e] dyn.?), I, 249.

(peut-être identique à la précédente?), II, 95.

(princesse Moyen Empire, peut-être identique aux deux précédentes?), II, 121-122.

(sœur d'un roi du Moyen Empire), II, 132.

(mère de la reine Téti-chéri, XVII[e] dyn.), II, 160.

(roi XIV[e] dyn.?), II, 60, 400.

et variantes (voir) (fille d'Amenemhâit III, XII[e] dyn.), I, 337.

(princesse Moyen Empire), II, 131.

, , et variantes (fille de Thoutmôsis II. XVIII[e] dyn.), II, 235, 245 (par erreur), 250-252, 407.

et (femme de Ramsès II (?), XIX[e] dyn.), III, 79.

(fille de Ramsès II, XIX[e] dyn.), III, 110.

(reine Ancien Empire?), I, 195.

, et (fils de Snofrou (?), IV[e] dyn.), I, 71.

(petit-fils de Snofrou (?), IV[e] dyn.), I, 71.

(roi Moyen Empire?), II, 110.

(roi Moyen Empire?), II, 98.

, et (roi Moyen Empire?), II, 111.

(peut-être le même?), II, 171 note.

, etc. (nom d'Horus de l'Empereur Antonin), V, 146.

(Amenhotep IV-Iakhnaton ou un autre roi de la fin XVIII[e] dyn.), II, 284 note 1, 344.

et variantes (femme d'Amenhotep IV-Iakhnaton, XVIII[e] dyn.), II, 356-361, 380.

, variante de (fille du même), II, 360-361.

et (autre fille du même), II, 361.

(nom d'Horus d'or du roi Hor, XII[e] ou XIII[e] dyn.), I, 317.

et variantes (V[e] dyn.), I, 120-122, 359.

(roi Moyen Empire?), II, 117-118.

et variantes (nom d'Horus d'or de Thoutmôsis Ier, XVIIIe dyn.), II, 212-214, 217, 219, 221.

(nom de *nebti* de Toutânkhamon, XVIIIe dyn.), II, 367.

, et (Noufirhotep Ier, XIIIe dyn.), II, 22-27.

Noufirhotep II (XIIIe dyn.), II, 39.

(Noufirhotep III, XIVe dyn.), II, 65.

(prince Moyen Empire), II, 128.

(fille de Noufirhotep Ier, XIIIe dyn.), II, 30.

(fille de Chéops, IVe dyn.), I, 82.

(fille de Didoufri, IVe dyn.), I, 85.

(mère de Saḥouré (?), Ve dyn.), I, 113, 195, 358.

(nom d'Horus et de *nebti* d'Aspalout, roi Éthiopien), IV, 55-56.

(nom d'Horus de Noufir-f-ré, Ve dyn.), I, 120-121.

(nom de *nebti* du roi Hor, XIIe ou XIIIe dyn.), I, 317.

(nom d'Horus d'or de Sanousrit IV, XIVe (?) dyn.), II, 66.

(roi Moyen Empire), II, 94.

, et (nom d'Horus d'Antouf [VIII?], XIe ou XIIIe dyn.?), I, 238, 240, 241.

(roi (?) Moyen Empire), II, 151.

, et variantes (1er cartouche d'Amenhotep IV-Iakhnaton, XVIIIe dyn.), II, 345, 349, 353.

et variantes (autre forme du précédent), II, 320, 343-355.

et variantes (roi Moyen Empire (?), ou forme fautive du 1er cartouche de Thoutmôsis Ier), II, 96.

(Snofrou (?) II, VIIe ou VIIIe dyn.), I, 182.

et variantes (roi IIIe dyn.?), I, 58-59.

(VIIe ou VIIIe dyn.), I, 190.

(VIIe ou VIIIe dyn.), I, 190.

et variantes (Noufirkaré Ier, IIe dyn.?), I, 26, 350.

et variantes (Noufirkaré II, 1er cartouche de Pépi II, VIe dyn.), I, 161, 162, 170-176, 361.

(Noufirkaré III, VIIe ou VIIIe dyn.), I, 181.

(Noufirkaré IV, VII[e] ou VIII[e] dyn.), I, 183.

(Noufirkaré VI, VII[e] ou VIII[e] dyn.), I, 185.

(roi XVII[e] ou début XVIII[e] dyn.), II, 87, 180.

(1[er] cartouche de Pef-nif-di-bastit, roitelet d'époque bubastite), III, 400.

et (1[er] cartouche de Chabaka, XXV[e] dyn.), IV, 13, 15-18, 20.

(Noufirkaré VIII-Pépi III-Senbou, VII[e] ou VIII[e] dyn.), I, 189.

(Noufirkaré V-Nébi, VII[e] ou VIII[e] dyn.), I, 183, 184.

et variantes (Noufirkaré VI-Nakhtou (?), VII[e] ou VIII[e] dyn.), I, 185.

(identique au précédent?), I, 185.

et variantes (1[er] cartouche de Ramsès IX, XX[e] dyn.), III, 207-215, 425.

(Noufirkaré VII-Telel (?), VII[e] ou VIII[e] dyn.), I, 188.

(Noufirka-hor, VII[e] ou VIII[e] dyn.), I, 188.

(Noufirka-sokar, II[e] dyn.?), I, 27, 350.

, et (femme de Râhotep, fils de Snofrou, IV[e] dyn.), I, 70.

, et (femme de Sanousrit I[er], XII[e] dyn.), I, 264, 265, 283, 284.

(femme de Sanousrit II, XII[e] dyn.), I, 300-301.

(fille de Sanousrit II, XII[e] dyn.), I, 301.

(reine Moyen Empire), II, 121.

(mère d'une princesse Hatchopsouit; peut-être identique à la précédente), II, 130.

, et variantes (femme d'Ahmôsis, XVIII[e] dyn.), II, 165, 184-186, 207, 406.

et (fille de Thoutmôsis III, XVIII[e] dyn.), II, 275.

et variantes (femme de Ramsès II, XIX[e] dyn.), III, 76-77, 93.

(fille de Ramsès II, XIX[e] dyn.), III, 104, 421.

(reine XX[e] dynastie?), III, 202.

et nombreuses variantes (femme de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 75-77, 419, 420.

(sœur (?) d'un roi Moyen Empire), II, 132.

, , et variantes (femme d'Amenhotep IV-Iakhnaton, XVIIIe dyn.), II, 356-361, 380.

(femme de Sanousrit III, XIIe dyn.), I, 316.

(fille de Snofrou, IVe dyn.), I, 71.

(dans) (reine Moyen ou début du Nouvel Empire?), II, 127.

et variantes (1er cartouche d'Amenemhâit III, XIIe dyn.), I, 319-336.

(1er cartouche de Khândjer, XVe dyn.), II, 138-139.

(fille de Sébekhotep [III?], XIIIe dyn.), II, 22.

(voir) (nom d'Horus d'or de Sanousrit II, XIIe dyn.), I, 296.

(petite-fille de Chéops, IVe dyn.), I, 82.

et (mère d'Aspalout, roi Éthiopien), IV, 57.

, précédé de (nom d'Horus de Thoutmôsis Ier, XVIIIe dyn.), II, 216.

(l'Empereur Néron), V, 73.

et (?) = *Néron Claude* (le même), V, 72.

= *Néron Claude César Auguste* (le même), V, 72.

(l'Empereur Nerva), V, 103.

et variantes = *Nerva Auguste* (le même), V, 102-103.

et variantes (l'Empereur Trajan), V, 114, 115, 119.

et variantes (le même), V, 115.

(roi Moyen Empire?), II, 96.

(vice-roi d'Éthiopie sous la XVIIIe dyn.), II, 275 note, 407.

(Neḥeb (?), roi antérieur à Ménès), I, 345.

, et et variantes (roi Neḥsi-ré, XIIIe dyn.?), II, 54-55, 400.

, et (fils d'Antouf [VIII?], XIe ou XIIIe dyn.?), I, 242.

et (fils d'un roi de la XVIIIe dyn. non identifié), II, 397.

(voir), I, 185.

(gouverneur d'Éthiopie sous la XVIIIe dyn.), II, 339-340.

, , et nombreuses variantes (2e cartouche de Nectanébo II, XXXe dyn.), IV, 183-192, 433.

(parent de Nectanébo II, XXXe dyn.), IV, 192.

et variantes (nom d'Horus d'un roi Antouf, XIe dyn.), I, 227.

(voir) (roi XVIIe dyn.?), II, 168-169.

et variantes (2e cartouche de Nectanébo Ier, XXXe dyn.), IV, 171-180.

et nombreuses variantes d'épithètes (autre forme du précédent), IV, 171-180.

(nom d'Horus d'or d'Apriès (?), XXVIe dyn.), IV, 111.

et variantes (nom de *nebti* de Séthôsis II, XIXe dyn.), III, 133, 136, 422.

et (femme d'Amasis, XXVIe dyn.), IV, 129, 130.

(petit-fils de Païnodjem II, XXIe dyn.), III, 284.

(fils de Menkhopirré et père de Nsikhonsou et d'Isitemkheb, XXIe dyn.), III, 271, 280, 282.

et variante (fils d'Osorkon Ier, XXIIe dyn.), III, 332.

et variantes (roi Smendès, XXIe dyn.), III, 288.

(beau-frère de Nectanébo II, XXXe dyn.), IV, 192.

et variante (fils de Hrihor, XXIe dyn.), III, 240, 259.

et variantes (femme de Païnodjem II, XXIe dyn.), III, 275, 276, 280-283.

(petite-fille de Païnodjem II, XXIe dyn.), III, 284.

(petite-fille de Chéchanq Ier, XXIIe dyn.), III, 322-323.

et variante sans (fils de Taharqa, XXVe dyn.), IV, 41.

et = *roi du Sud*, cartouche servant à désigner les rois suivants :

1° Psamtik Ier, IV, 73;

2° Apriès, IV, 105;

3° Amasis, IV, 116-120, 127;

4° Psamtik III, IV, 131;

5° Darius Ier, IV, 141-147.

[1] Les surnoms divins portés par les souverains de la famille Lagide ne sont pas rangés ici suivant leur ordre alphabétique, mais dans l'ordre *chronologique* des personnages qui les ont portés.

[1] Les surnoms divins attribués aux reines Lagides sont rangés ici dans l'ordre *chronologique* des femmes qui les ont portés.

et

(fils d'Amenhotep II, XVIIe dyn.), II, 289.

(prince d'époque ramesside?), II, 398 note 2.

(Ramsès II, XIXe dyn.), III, 60.

, et variantes (Ramsès Ier, XIXe dyn.), III, 2-8.

et variantes (fils de Séthôsis Ier, XIXe dyn.), III, 31, 58.

, et variantes (Ramsès II, XIXe dyn.), III, 73, 418.

et variantes (fils de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 82-83, 99 note.

et variante (petit-fils de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 90.

, et variantes (fils de Ramsès III et roi Ramsès IV, XXe dyn.), III, 175, 176 note 2, 180-190.

(Ramsès X, XXe dyn.), III, 218.

(fils de Ramsès III, XXe dyn.), III, 177.

et variantes (Ramsès X, XXe dyn.), III, 218-219, 425.

et variantes (Ramsès VI, XXe dyn.), III, 175, 194-199.

et variantes (Ramsès VII, XXe dyn.), III, 202-204.

(fils de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 98.

(fils de Ramsès IX, XXe dyn.), III, 215-216.

avec nombreuses variantes et additions (Ramsès II, XIXe dyn.), III, 33-67, 418, 419.

(Ramsès II (?), XIXe dyn.), III, 225.

et variante (fils de Ramsès III, XXe dyn.), III, 178.

et variantes (Ramsès IX, XXe dyn.), III, 208, 425.

et variantes (Ramsès II, XIXe dyn.), III, 51, 53, 62.

(le même), III, 46, 48.

et variantes (Ramsès V, XXe dyn.), III, 192-193.

(Ramsès VIII, XXe dyn.), III, 176.

(Ramsès X, XXe dyn.), III, 218.

(fils de Ramsès III, XXe dyn.), III, 177.

(fils de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 99.

(autre fils du même), III, 98.

(autre fils du même), III, 99, 100 note 3.

(fils de Ramsès III et roi Ramsès VI, XXe dyn.), III, 175.

(Ramsès II, XIXe dyn.), III, 57.

et variantes (Ramsès III, XXe dyn.), III, 157, 158, 160-170, 172, 173, 176 note 2, 423.

(Ramsès Ier, XIXe dyn.), III, 6.

et variantes (Ramsès IV, XXe dyn.), III, 178-190, 424.

et (fils de Ramsès III, XXe dyn.), III, 177.

(Ramsès IX, XXe dyn.), III, 209.

et variantes (le même), III, 207, 210-215.

et variantes (Ramsès XI, XXe dyn.), III, 220-224, 426.

(fils de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 100.

et variantes (Siphtah-Ménephtah, XIXe dyn.), III, 140, 141, 145.

(fils de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 99.

et variantes (fils de Ramsès III et futur roi Ramsès VIII, XXe dyn.), III, 176, 205.

(Ramsès VIII, XXe dyn.), III, 205.

(prince Ancien Empire), I, 197.

(roi XIVe dyn.?), II, 58.

(nom d'Horus d'un roi d'époque ramesside (?), non identifié), III, 225.

(fils de Chéphren, IVe dyn.), I, 93.

, dite (princesse Ancien Empire), I, 200.

(fils de Snofrou, IVe dyn.), I, 70.

(nom d'Horus d'or d'Amenhotep III, XVIIIe dyn.), II, 322.

(petit-fils de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 90.

(mère de la femme de Ramsès III, XXe dyn.), III, 174.

(femme de Ramsès III, XXe dyn.), III, 174.

et variantes (roi IIIe dyn.), I, 57, 58, 62.

, nom d'Horus des rois suivants :

1° Alexandre II, IV, 211;

2° Cléopâtre Ire, IV, 287;

3° Ptolémée VII, IV, 325;

4° Ptolémée XIII, IV, 402;

5° Ptolémée XVI, IV, 419.

et (nom d'Horus d'Alexandre II), IV, 208, 211.

(nom d'Horus de Ptolémée XVI), IV, 419.

(autre nom d'Horus du même), IV, 419.

(nom d'Horus de l'Empereur Titus), V, 88.

et variantes (nom d'Horus de Ptolémée XIII), IV, 400-405.

(nom d'Horus de l'Empereur Claude), V, 61.

(nom d'Horus de Ptolémée VII), IV, 323.

(autre nom d'Horus, le plus fréquemment usité, du même), IV, 321-324, 326-329.

, etc. (autre nom d'Horus du même), IV, 322.

(autre nom d'Horus du même), IV, 323.

et variantes (nom d'Horus de Ptolémée V), IV, 281-283.

et variantes (nom d'Horus de Ptolémée II), IV, 223, 225, 228 (?), 233-237.

(?) (nom d'Horus de l'Empereur Domitien), V, 99, 100.

et variantes (nom d'Horus de Ptolémée IV), IV, 268-270.

[ ] (nom d'Horus de l'Empereur Auguste), V, 3.

(mère de la femme de Hrihor, XXIe dyn.), III, 237 note 2.

(prince Moyen Empire?), II, 130.

et variantes (mère de Snofrou, IVe dyn.), I, 68, 69, 356.

(roi IIe ou IIIe dyn.?), I, 353.

(nom de *nebti* de Ptolémée XIII), IV, 403.

(roi Moyen Empire?), II, 103.

et variantes (fils (?) de Chéops, IVe dyn.), I, 79-80.

(prince Ancien Empire?), I, 196.

(sic) (nom d'Horus d'or de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 56.

et variantes (fille de Skhemkaré (?), XIIIe dyn.), II, 6.

(princesse Moyen Empire?), II, 130.

(fils du grand-prêtre Païânkh, XXIe dyn.), III, 243.

(nom d'Horus de Thoutmôsis III, XVIIIe dyn.), II, 264, 270.

(nom d'Horus d'or d'Ameni-Antouf-Amenemhâit, XIIIe dyn.), II, 8.

et variantes (1er cartouche de Ramsès IV, XXe dyn.), III, 180, 183-185, 187, 188, 190.

(nom d'Horus d'or d'Aï, XVIIIe dyn.), II, 375-378.

et variantes (1er cartouche de Ramsès IV, XXe dyn.), III, 179-190.

(autre forme du même), III, 186.

(nom d'Horus d'or d'Ameni-Antouf-Amenemhâit, XIIIe dyn.), II, 9.

et (nom d'Horus d'or d'Alexandre II), IV, 208, 210.

(fils du grand-prêtre Païânkh, XXIe dyn.), III, 243.

(titre de Khyan, roi Hyqsôs), II, 137.

(nom d'Horus d'Amenhotep III, XVIIIe dyn.), II, 316.

= *chef des chefs, Autocratôr* (1er cartouche de l'Empereur Claude), V, 60.

= *chef des chefs, Autocratôr, aimé de Ptah et d'Isis* (autre forme du même), V, 60.

et nombreuses variantes (1er cartouche de l'Empereur Caligula), V, 46.

et nombreuses variantes = *chef des chefs, choisi par Ptah* (1er cartouche de l'Empereur Auguste), V, 23, 24.

et variantes = *chef des chefs, choisi par Ptah, aimé d'Isis* (1er cartouche de l'Empereur Néron), V, 73.

(le même devenu roi?), II, 31.

(prince Moyen Empire, différent du précédent), II, 129.

(sœur (?) d'un roi Moyen Empire), II, 132.

(belle-mère d'Amenemhâit Ier (?), XIIe dyn.), I, 264.

(fille d'Amenemhâit II, XIIe dyn.), I, 294.

(fille de Sanousrit III, XIIe dyn.), I, 316.

et (fille d'Amenemhâit II, XIIe dyn.), I, 294.

(roi Moyen Empire?), II, 113.

et variantes (voir) (roi IIIe dyn.?), I, 55, 354.

et variantes (roi Pamaï (?), XXIIe dyn.), III, 372.

(1er cartouche de Psousennès II(?), XXIe dyn.), III, 299, 301 note 4, 302.

(1er cartouche de Chéchanq Ier, XXIIe dyn.), III, 312, 316, 323.

(1er cartouche de Harsiêsé, XXIIe dyn.), III, 349.

(1er cartouche de Chéchanq Ier, XXIIe dyn.), III, 312.

(1er cartouche de Smendès, XXIe dyn.), III, 288.

(1er cartouche de Chéchanq Ier, XXIIe dyn.), III, 307-316.

(1er cartouche de Takelot II, XXIIe dyn.), III, 352-354.

(1er cartouche de Chéchanq Ier, XXIIe dyn.), III, 314.

(1er cartouche de Takelot II, XXIIe dyn.), III, 354-355.

(?) ou (nom d'Horus d'or de Mykérinos (?), IVe dyn.), I, 99.

(Khaiou (?), roi antérieur à Ménès), I, 345.

et variantes (Khababicha, roi en Égypte à la fin de la seconde période perse), IV, 195-196.

(le même), IV, 196.

et variantes (roi thinite, dont le nom d'Horus est), I, 6, 9, 346-347.

et variantes (pyramide de Snofrou, IVe dyn.), I, 61, 62, 65.

(pyramide de Sanousrit II, XII[e] dyn.), I, 295, 303.

(roi XIV[e] dyn.?), II, 64.

(1[er] cartouche de Sébekhotep [V?], XIII[e] dyn.), II, 40-41, 400.

(nom d'Horus de Ramsès X, XX[e] dyn.), III, 425.

(fils aîné (?) de Chéops et futur roi Chéphren, IV[e] dyn.), I, 79.

et variante (roi Moyen Empire ou Hyqsôs?), I, 211.

(?) (roi thinite?), I, 42, 352.

et (pyramide de Sahouré, V[e] dyn.), I, 109.

(nom de *nebti* du roi Ougaf, XIII[e] dyn.), II, 2.

(roi Moyen Empire?), II, 152.

, et variantes (roi Chéphren, IV[e] dyn.), I, 86-90.

(sic) (petit-fils de Chéphren, IV[e] dyn.), I, 94.

(sic) (fils du précédent), I, 94.

(arrière-petit-fils de Chéphren, IV[e] dyn.), I, 94.

(?) (petit-fils de Chéphren), I, 92.

(autre petit-fils de Chéphren), I, 92.

et variante (nom de *nebti* de Ménephtah, XIX[e] dyn.), III, 111, 114, 120.

, et variantes (nom d'Horus de Thoutmôsis III, XVIII[e] dyn.), II, 254-270, 279.

et variantes (fils d'Amenhotep II, XVIII[e] dyn.), II, 288.

(nom d'Horus de Séthôsis I[er], XIX[e] dyn.), III, 17, 28.

et nombreuses variantes (fils de Ramsès II, XIX[e] dyn.), III, 42, 45, 84-90, 420.

(autre fils de Ramsès II), III, 99.

et variante (fils de Ramsès III, XX[e] dyn.), III, 177.

et variantes (nom d'Horus de Ramsès IX, XX[e] dyn.), III, 210, 211, 214, 215.

(nom d'Horus de Païnodjem I[er], XXI[e] dyn.), III, 250.

(nom d'Horus d'Osorkon II, XXII[e] dyn.), IV, 338.

(nom d'Horus de Harsiêsé, XXII[e] dyn.), III, 349.



, et variantes (1[er] cartouche d'Amasis, XXVI[e] dyn.), IV, 107, 113-115, 117-130.

et variantes (Chéops, IV[e] dyn.), I, 73, 74.

et (fille d'Amenemhâit II, XII[e] dyn.), I, 294.

et variantes (fille d'Amenemhâit I[er], XII[e] dyn.), I, 264, 265, 283.

et [ ] (fille d'Amenemhâit II, femme de Sanousrit II et mère de Sanousrit III, XII[e] dyn.), I, 301.

(Kherti I[er], VII[e] ou VIII[e] dyn.), I, 183.

(Kherti II, VII[e] ou VIII[e] dyn.), I, 186.

et (Khéti I[er], IX[e] dyn.), I, 204-205.

(?) (femme de Sanousrit III (?), XII[e] dyn.), I, 316 note 2.

(Khéti II, IX[e] dyn.), I, 206.

(variante du nom de Khéti I[er], IX[e] dyn.), I, 362.

et (femme de Nectanébo I[er], XXX[e] dyn.), IV, 181.

— et [1]

(nom d'Horus d'un roi thinite?), I, 352.

et variantes (fils d'Ahmôsis, XVIII[e] dyn.), II, 190.

(nom d'Horus de Ramsès II, XIX[e] dyn.), III, 64.

(fils de Ramsès II, XIX[e] dyn.), III, 100.

et variantes (nom d'Horus de Hrihor, XXI[e] dyn.), III, 234-235.

(mauvaise lecture du nom d'Horus de Païnodjem I[er], XXI[e] dyn.), III, 247 note.

, et variantes (roi Siamon, XXI[e] dyn.), III, 276, 277 (?), 294-298.

(le même), III, 296-298.

(1[er] cartouche du roi Éthiopien Ḥar-si-iotf), IV, 59.

(nom d'Horus de Ramsès II, XIX[e] dyn.), III, 70.

(autre nom d'Horus du même), III, 61.

(1) Je n'ai pas jugé opportun de compliquer les recherches du lecteur en maintenant ici la distinction entre les deux lettres *s* et *ś*, qui, dès le Moyen Empire, ont été employées l'une pour l'autre dans la grande majorité des mots.

(père de la princesse , peut-être identique à la reine , femme de Thoutmôsis III, XVIIIe dyn.), II, 274.

(nom d'Horus de Thoutmôsis IV, XVIIIe dyn.), II, 295.

(nom d'Horus de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 64, 70, 71.

(fils de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 99.

(Thoutmôsis III, XVIIIe dyn.), II, 267.

et variantes (fils d'Ahmôsis, XVIIIe dyn.), II, 188-189.

(nom d'Horus de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 64, 70, 419.

(fils de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 100.

et variantes (Siphtah-Méneplitah, XIXe dyn.), III, 141-146, 422.

(prince (?) XVIIIe dyn.), II, 398.

(fils de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 98.

, etc. (nom d'Horus d'or de Ptolémée XIII), IV, 405.

et (nom d'Horus d'un roi de la IIIe (?) dyn.), I, 48, 353.

et variantes (nom de *nebti* d'Amasis, XXVIe dyn.), IV, 120, 121, 123.

(autre nom de *nebti* du même), IV, 114, 118.

et variantes (nom d'Horus de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 61, 70, 71.

(Amenemhâit Ier, XIIe dyn.), I, 254, 258.

(Amenemhâit II, XIIe dyn.), I, 285.

(Amenhotep III, XVIIIe dyn.), II, 343.

et variantes (Antouf [V?], XIe dyn.), I, 225-227, 363.

et variantes (Antouf [VI?], XIe dyn.), I, 227.

(Darius II, XXVIIe dyn.), IV, 155.

et variantes (roi Ounas, Ve dyn.), I, 139, 140.

et variantes (Pépi Ier, VIe dyn.), I, 154-156, 159.

(Pépi II, VIe dyn.), I, 171.

(nom d'Horus de Néchao II, XXVI[e] dyn.), IV, 88-90.

(fils de Didoufri, IV[e] dyn.), I, 85.

(nom d'Horus d'or d'Amenhotep III, XVIII[e] dyn.), II, 316.

, avec ou sans cartouche (roi Sâaka-ré Djousirkhoprou, XVIII[e] dyn.), II, 362, 364.

, et variantes = *Severus Autocratôr* (l'Empereur Septime Sévère), V, 195, 196.

(Sabine, femme de l'Empereur Hadrien), V, 135.

(nom d'Horus d'or de la reine Hatchopsouit, XVIII[e] dyn.), II, 238.

et (1[er] cartouche d'Ameni-Antouf Amenemhâit, XIII[e] dyn.), II, 8, 10.

(nom d'Horus de Mentouhotep [III?], XI[e] dyn.), I, 228.

(roi XIII[e] dyn.?), II, 46.

et variantes (1[er] cartouche de Mentouhotep [V?], XI[e] dyn.), I, 243-246.

(roi XIV[e] dyn.?), II, 62.

(nom d'Horus de Skhemka-ré, XIII[e] dyn.), II, 4.

et (nom de *nebti* de Sanousrit IV, XIV[e] (?) dyn.), II, 66-67.

et variantes (nom d'Horus de Séthôsis I[er], XIX[e] dyn.), III, 10-27, 417.

(nom d'Horus et de *nebti* de Mentouhotep [V?], XI[e] dyn.), I, 243-245.

(nom d'Horus d'or de Thoutmôsis III, XVIII[e] dyn.), II, 270.

(nom d'Horus d'or de Rameni, roitelet de l'époque bubastite), III, 404.

(nom de *nebti* de Hrihor, XXI[e] dyn.), III, 235.

et variantes (1[er] cartouche de Senb-mà-iou, XIV[e](?) dyn.), II, 53-54, 400.

(roi Moyen Empire), II, 61, 156.

, et variantes (roi Moyen Empire), II, 86-87.

(autre roi Moyen Empire), II, 90.

(deux autres rois Moyen Empire), II, 151, 156.

(roi XIV[e] (?) dyn.), II, 58.

(roi XIIIᵉ (?) dyn.), II, 47.

(nom d'Horus du roi , XIVᵉ (?) dyn.), II, 67.

, et (nom d'Horus d'or d'Apriès, XXVIᵉ dyn.), IV, 104, 105, 109, 111.

et variantes (1ᵉʳ cartouche de Khian, roi Hyqsôs), II, 136-137.

(nom d'Horus de Ramsès III, XXᵉ dyn.), III, 157.

etc., et variantes (nom d'Horus d'or de Ptolémée IV), IV, 268, 269, 271.

= *Sébastos* (l'Empereur Marc-Aurèle), V, 163.

= *Sébastos* (l'Empereur Commode), V, 175.

= *Sébastè vivant à jamais* (Sabine, femme de l'Empereur Hadrien), V, 135.

(nom d'Horus (?) d'un roi thinite), I, 44.

et (roi Moyen Empire), II, 93.

(fille (?) de Sébekhotep [V?], XIIIᵉ dyn.), II, 41.

(femme d'Antouf [IV?], XIᵉ dyn.?), I, 222.

, et variantes (Sébekemsaf Iᵉʳ, XIVᵉ (?) dyn.), II, 71-72.

(fils du précédent), II, 73.

, et variantes (Sébekemsaf II, XIVᵉ (?) dyn.), II, 74-76, 401.

(reine Moyen Empire), II, 124-125.

(Sébekemsaf (?) [III?], XIVᵉ (?) dyn.), II, 80.

et variantes (la reine Skémiophris, XIIᵉ dyn.), I, 341-343.

(chanteuse d'Amon, mère du fils royal aîné d'Amon , XVIIIᵉ (?) dyn.), II, 397.

, et variantes (Sébekhotep [III?], XIIIᵉ dyn.), II, 19-21.

, et variantes (Sébekhotep [IV?], XIIIᵉ dyn.), II, 31-36.

, et variantes (Sébekhotep [V?], XIIIᵉ dyn.), II, 40-41, 400.

…, ou … (nom d'Horus d'or de Kamôsis [II?], XVIIe dyn.), II, 169, 406.

… (nom d'Horus du roi Éthiopien Senka-Amon-sken), IV, 53 note 1.

… (roi XIVe dyn.?), II, 57.

… (nom incertain) (fille du roi Skhemka-ré, XIIIe dyn.), II, 5.

… et variantes (1er cartouche d'Amenemhâit Ier, XIIe dyn.), I, 254-263.

… et … (1er cartouche d'Amenemhâit [VI?], XIIIe dyn.), II, 6-7.

… et … (1er cartouche d'un autre roi de la XIIIe dyn.), II, 10.

… (nom d'Horus et de *nebti* d'Amenemhâit [VI?], XIIIe dyn.), II, 6.

… (nom de *nebti* de Hrihor, XXIe dyn.), III, 234.

… (nom d'Horus d'or d'Achôris, XXIXe dyn.), IV, 166.

… (roi XIIIe dyn. (?), ou orthographe incorrecte du 1er cartouche d'Amenemhâit Ier, XIIe dyn.), II, 94.

… et variantes (nom d'Horus de Téti III, VIe dyn.), I, 147, 148, 150.

… (nom d'Horus d'Apophis [II?], XVe dyn.), II, 142, 403.

… et variantes (nom d'Horus de Piânkhi Ier, XXVe dyn.), IV, 3, 51-52.

… et variantes (nom de *nebti* de Sanousrit II, XIIe dyn.), I, 296-297.

… et variantes (nom de *nebti* de Thoutmôsis III, XVIIIe dyn.), II, 262, 263, 266, 269.

… (nom de *nebti* de Chabatoka, XXVe dyn.), IV, 29.

… et variantes (roi Xe dyn. ou Hyqsôs?), I, 210; II, 404.

… et … (1er cartouche d'un roi Mentouhotep, Moyen Empire), II, 83-84, 401.

… (1er cartouche de Siphtah, XIXe dyn.), III, 145.

… (1er cartouche de Ramsès-Siphtah, XIXe dyn.), III, 141.

… et variantes (nom d'Horus d'or de Ptolémée II), IV, 223, 225, 228, 233, 234, 236.

… (nom d'Horus d'or de l'Empereur Domitien), V, 101.

… (nom de *nebti* de Ptolémée X), IV, 359.

… (le même, sous sa forme complète), IV, 360.

et

(roi Chabaka, XXVe dyn.), IV, 9, 12-19, 23.

(le même), IV, 15.

(roi Chabatoka, XXVe dyn.), IV, 22, 23, 28-30.

(le même), IV, 29.

(le même), IV, 29.

(?) (forme du nom de Chéops(?), IVe dyn., à El Kab), I, 75.

(à lire peut-être (?)) (roi Hyqsôs?), II, 149.

et variantes (petite-fille d'Osorkon II, XXIIe dyn.), III, 345-346.

(Chapenapit Ire, fille du grand-prêtre Osorkon, XXIIe dyn.), III, 358 note 3, 386, 388.

et variantes (Chapenapit II, fille du roi Osorkon III, XXIIIe dyn.), III, 388-389; IV, 8-9, 11.

et variantes (la même), III, 389; IV, 8.

et variantes (Chapenapit III, mère adoptive de la fille de Psamtik Ier, Nitocris, XXVIe dyn.), IV, 25-28, 82-85.

(surnom de Nitocris, fille adoptive de la précédente), IV, 84.

(fille de Takelot II, XXIIe dyn.), III, 360.

(nom d'Horus de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 70.

(fille de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 109.

(fils de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 101.

et (1er cartouche du roi Tafnakht, XXIVe dyn.), III, 409.

et variantes (roi Chopsiskaf, IVe dyn.), I, 102.

et variantes (roi Chopsiska-ré, Ve dyn.), I, 119.

(fille de Chéphren, IVe dyn.), I, 94.

et (roi Moyen Empire?), II, 112.

(roi Moyen Empire?), II, 112.

(fils d'Amenhotep III, XVIIIe dyn.), II, 339.

(?) (Cherit(?)-Sat, reine XIe(?) dyn.), I, 248.

(sic) (nom d'Horus d'un roi thinite?), I, 44.

(nom de *nebti* de Didimès II, roi XIIIe ou XIVe dyn.), II, 400.

(?) (reine Moyen Empire), II, 127.

et variantes (pyramide d'Amenemhâit Ier, XIIe dyn.), I, 253, 254, 264, 265, 283.

ou (prince Hyqsôs?), II, 150, 405.

= *César* (l'Empereur Auguste), V, 3.

et variantes (nom d'Horus de Thoutmôsis III, XVIIIe dyn.), II, 263, 269.

et variantes (nom d'Horus d'Amenhotep IV, XVIIIe dyn.), II, 345, 346, 349.

(nom d'Horus d'un roi thinite), I, 32, 351.

= *Caius Autocratôr* (l'Empereur Caligula), V, 46.

et nombreuses variantes orthographiques = *Caius César Germanicus, vivant à jamais* (le même), V, 46.

et (Césarion, fils de Jules César et de Cléopâtre VII), IV, 412, 413, 419.

= *César* (1er cartouche des deux Empereurs suivants) :

1° Vespasien, V, 84;

2° Titus, V, 89.

et variantes = *César, vivant à jamais, aimé d'Isis* (l'Empereur Auguste), V, 20-21.

et variantes = *César, vivant à jamais, aimé de Ptah et d'Isis* (le même), V, 20, 21, 22, 24, 25.

= *César l'Autocratôr l'Auguste* (le même), V, 7.

et variantes = *César Auguste* (l'Empereur Tibère), V, 31.

= *César Germanicus?* (Empereur romain indéterminé), V, 240.

et variantes = *César Germanicus* (l'Empereur Néron), V, 73.

(prince Hyqsôs?), II, 149.

(pyramide de Chopsiskaf, IVe dyn.), I, 101.

et variantes (roi Ire dyn.?), I, 14, 15, 32, 348.

et variantes (Tanoutamon, XXVe dyn.), IV, 23, 42-44.

(prince (?) XVIIIe (?) dyn.), II, 398.

et variantes = *la déesse Philopator* (Bérénice III), IV, 365, 389.

= *la déesse Philadelphe* (Cléopâtre III), IV, 334.

(princesse d'époque ramesside?), III, 228.

et variantes (belle-mère de Païnodjem II, XXIe dyn.), III, 280-281.

et variantes (femme de Psamtik II, XXVIe dyn.), IV, 91, 100, 103.

(fille de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 112

et variantes (mère (?) d'Amenmessès, XIXe dyn.), III, 129-130.

(femme de Séthôsis II, XIXe dyn.), III, 139.

(mère (?) d'Amasis, XXVIe dyn.), IV, 128.

, et variantes (fille d'Amasis, XXVIe dyn.), IV, 130-131, 432.

(reine XVIIIe dyn.), II, 398.

(sœur (?) d'Amasis, XXVIe dyn.), IV, 131.

(femme d'Osorkon Ier (?), XXIIe dyn.), III, 330.

(fille d'Osorkon II, XXIIe dyn.), III, 330 note 3, 346.

(femme de Takelot III, XXIIIe dyn.), III, 334 note 3, 391, 426.

(fille de Chéchanq Ier, XXIIe dyn.), III, 324.

(fille de Chéchanq II (?), XXIIe dyn.), III, 368.

(femme d'Osorkon Ier, XXIIe dyn.), III, 330.

et variantes (reine VIe (?) dyn.), I, 196.

(femme d'Aourat, fils d'Osorkon Ier, XXIIe dyn.), III, 332 note 1.

(mère (?) d'Osorkon IV, roitelet bubastite), III, 400.

(?) (femme de Roudamon, XXIIIe dyn.), III, 393.

(fille de Ramsès II, XIXe dyn.), III, 112.

(fille (?) de la reine , Moyen Empire?), II, 125, 402.

= *Domitianus, vivant à jamais, Germanicus* (le même), V, 98.

= *Domitien Auguste* (le même), V, 98.

= *Domitien Auguste Germanicus* (le même), V, 97.

= *Domitien Sébastos Germanicus* (le même), V, 97.

et (reine, fille d'Ahmôsis, XVIIIe dyn.), II, 196.

(petit-fils de Chéops, IVe dyn.), I, 81.

et variantes (Toutânkhamon, XVIIIe dyn.), II, 367, 371.

(le même), II, 312, 339, 365-372.

(Toutânkhaton, nom du roi précédent avant la restauration par lui du culte d'Amon), II, 369.

(nom de *nebti* d'Ahmôsis, XVIIIe dyn.), II, 177.

et variantes (nom d'Horus de Toutânkhamon, XVIIIe dyn.), II, 367-368.

et variantes (nom d'Horus de Thoutmôsis IV, XVIIIe dyn.), II, 290-295, 300.

= *Tibérius, vivant à jamais* (l'Empereur Tibère), V, 39-40.

et variantes = *Tibérius César, vivant à jamais* (le même), V, 37.

et variantes = *Tibérius, vivant à jamais, aimé d'Isis* (le même), V, 37.

et variantes = *Tibérius César, vivant à jamais, aimé de Ptah et d'Isis* (le même), V, 36, 37, 40.

et variantes = *Tibérius Claudius César Auguste* (l'Empereur Claude), V, 58.

(fille de Né-ousir-ré, Ve dyn.), I, 360.

(femme (?) de Mentouhotep [IV?], XIe dyn.), I, 236, 249.

(fille de roi (?), époque éthiopienne ou saïte), IV, 112 note 3.

et variante (femme de Ramsès IV, XXe dyn.), III, 190.

(fille (?) de Thoutmôsis IV, XVIIIe dyn.), II, 305.

(mère de la femme de Païnodjem Ier, Honttaoui-Hathordouaït, XXIe dyn.), III, 258-259.

(femme du roi Smendès, XXIe dyn.), III, 287-288.

(femme de Chéchanq II, XXIIe dyn.), III, 368.

(fille d'un prince Ahmôsis et petite-fille d'un certain Nibsonou, XXIe dyn.?), III, 426.

(femme (?) d'Ahmôsis, XVIIIe dyn.), II, 187, 196.

et variantes (belle-mère de Païnodjem II, XXIe dyn.), III, 280-281.

(femme d'Amasis, XXVIe dyn.), IV, 129.

(femme d'Osorkon III et mère de Takelot III, XXIIIe dyn.), III, 387, 389.

(mère de Chéchanq Ier, XXIIe dyn.), III, 319.

(fille d'Osorkon II, XXIIe dyn.), III, 343, 345 note 1.

(belle-fille de la précédente), III, 347 note 1.

(femme d'Aoupout, XXIIIe dyn.), III, 382.

(femme (?) d'Ergamène, roi de Nubie à l'époque des Ptolémées), IV, 425.

et variantes = *Traianus Hadrianus, vivant à jamais* (l'Empereur Hadrien), V, 131, 132.

et nombreuses variantes = *Traianus Augustus* (l'Empereur Trajan), V, 114-119.

= *Traianus César, vivant à jamais* (le même), V, 119.

et variantes = *Décius Augustus* (l'Empereur Décius), V, 240.

, et nombreuses variantes (Darius Ier, XXVIIe dyn.), IV, 140-148.

et (surnom du roi Noufirkaré [VII?], VIIe ou VIIIe dyn.), I, 188.

et variantes (Taharqa, XXVe dyn.), IV, 23-24, 31-40, 431.

(le même), IV, 38.

(fils de Hrihor, XXIe dyn.), III, 238.

et variantes (Téti Ier, Ire dyn.), I, 3-4.

(Téti II, Ire dyn.), I, 55.

et variantes (Téti III, VIe dyn.), I, 147-150.



NOMS ET TITRES INCERTAINS OU INCOMPLETS,

RANGÉS

SUIVANT L'ORDRE DES VOLUMES ET DES PAGES DU «LIVRE DES ROIS D'ÉGYPTE».

(?) (roi X^e dyn.?), I, 211.

(nom d'Horus d'or de Sânkhka-ré Montouhotep [V?], XIe dyn.), I, 243, 245, 364.

(nom d'Horus faussement attribué par Lepsius à la reine Skémiophris, XIIe dyn.), I, 342 note 1.

(roi de Basse-Égypte antérieur à Ménès), I, 345.

(roi de Basse-Égypte antérieur à Ménès), I, 345.

(nom d'Horus d'or du roi Ougâf, XIIIe dyn.), II, 2.

(roi XIIIe (?) dyn.), II, 13.

(nom d'Horus d'or (?) de Sekhem-khou-taouiré Sébekhotep [II?], XIIIe dyn.), II, 15.

(?) (roi XIIIe (?) dyn.), II, 18.

(?) (roi XIIIe (?) dyn.), II, 18.

(fille de Noufirhotep Ier, XIIIe dyn.), II, 30.

(?) (?) (roi XIIIe (?) dyn.), II, 48.

(roi XIIIe (?) dyn.), II, 52.

(roi XIII (?) dyn.), II, 52.

(?) (roi XIIIe (?) dyn.), II, 52.

(?) (roi XIVe (?) dyn.), II, 59.

(roi XIVe (?) dyn.), II, 59, 87.

(roi XIVe (?) dyn.), II, 62.

(?) (roi XIVe (?) dyn.), II, 63.

(?) (roi XIVe (?) dyn.), II, 63.

(roi XIVe (?) dyn.), II, 64.

(roi XIVe (?) dyn.), II, 68.

, ou , ou (roi XIVe (?) dyn.), II, 69.

(roi XIVe dyn. ou Hyqsôs?), II, 69, 134.

(?) (roi XIVe dyn. ou Hyqsôs?), II, 69, 134.

(roi XIVe dyn. ou Hyqsôs?), II, 70, 153.

(roi XIVe (?) dyn.), II, 79.

(roi XIVe (?) dyn.), II, 79.

(1er cartouche de Sébekemsaf [III?], XIVe (?) dyn.), II, 80.

(le même), II, 81.

(roi XIVe (?) dyn.), II, 81.

, ou (roi XIVe (?) dyn.), II, 81.

(roi XIVe (?) dyn.), II, 81.

(roi XIVe (?) dyn.), II, 81.

(roi XIVe (?) dyn.), II, 81.

(roi XIVe (?) dyn.), II, 82.

(roi XIVe (?) dyn.), II, 82.

(roi XIVe (?) dyn.), II, 82.

(roi XIVe (?) dyn.), II, 82.

(roi XIVe (?) dyn.), II, 82.

(roi XIVe (?) dyn.), II, 83.

(1er cartouche du roi du cénotaphe d'Osiris, XIIIe (?) dyn.), II, 84.

(2e cartouche du roi précédent), II, 84.

(roi Moyen Empire?), II, 86.

et (nom d'Horus d'or du roi Hotep-ré, Moyen Empire), II, 88.

(roi Moyen Empire), II, 90.

(roi Moyen Empire), II, 90.

(roi Moyen Empire), II, 94.

(roi Moyen Empire), II, 96.

(roi Moyen Empire?), II, 119.

(nom d'Horus d'un roi XIIIe ou XIVe dyn.?), II, 119.

(restes d'un protocole de roi du Moyen Empire), II, 120.

(prince Moyen (?) Empire), II, 130.

(roi Hyqsôs?), II, 134.

(mère du roi Hyqsôs), II, 145.

(roi Hyqsôs?), II, 146.

(1er cartouche d'un roi Hyqsôs?), II, 152.

(1er cartouche de Kamôsis [II?], XVIIe dyn.), II, 169.

(fille de Thoutmôsis IV (?), XVIII[e] dyn.), II, 305.

(fils aîné de Séthôsis I[er], XIX[e] dyn.), III, 30.

(fils de Ramsès II, XIX[e] dyn.), III, 99.

(fils de Ramsès II), III, 99.

(fils de Ramsès II), III, 99.

(fils de Ramsès II), III, 100.

(fils de Ramsès II), III, 100.

(fils de Ramsès II), III, 100.

(fils de Ramsès II), III, 100.

(fils de Ramsès II), III, 101.

(fils de Ramsès II), III, 101.

(fils de Ramsès II), III, 101.

(fils de Ramsès II), III, 101.

(fille de Ramsès II), III, 108.

(fille de Ramsès II), III, 109.

(fille de Ramsès II), III, 109.

(fille de Ramsès II), III, 110.

(fille de Ramsès II), III, 111.

(fille de Ramsès II), III, 111.

(fille de Ramsès II), III, 111.

(fille de Ramsès II), III, 111.

(fille de Ramsès II), III, 111.

(fille de Ramsès II), III, 113.

(fille de Ramsès II), III, 113.

(fille de Ramsès II), III, 113.

(fils de Ménephtah, XIX[e] dyn.), III, 126.

(mère d'un roi ramesside?), III, 202.

(nom de *nebti* de Ramsès X, XX[e] dyn.), III, 219.

(1[er] cartouche d'un roi de l'époque ramesside?), III, 225.

(probablement forme abrégée du 2[e] cartouche de Ramsès II, XIX[e] dyn.), III, 226.

(reine XX[e] dyn., peut-être femme de Seth-nakht), III, 226.

(fils de Hrihor, XXI[e] dyn.), III, 239.

(fils de Hrihor), III, 239.

II. NOMS ET TITRES GRECS.

A

Δ

E

Z

Θ

I

K

T

Φ

X

Ψ

Ω

III. NOMS ET TITRES LATINS.

A

B

C

L

M

N

O

P

S

T

H. Gauthier.

Le Caire, 24 octobre 1917.

LE RÔLE
DES DEUX BARQUES SOLAIRES

PAR

MLLE MARIE CHATELET.

Les égyptologues ont généralement admis que la barque *Mândjit* faisait naviguer le soleil de son lever à midi, et la barque *Meskelit* de midi à son coucher. Je voudrais montrer qu'une autre opinion est possible, et qu'elle se trouve justifiée par des textes et des monuments importants. J'espère, grâce à ces quelques notes que je rassemble ici et grâce à la direction si dévouée de mon maître M. Loret, à qui j'en exprime ma très vive reconnaissance, pouvoir prouver non pas que les Égyptiens n'avaient pas cru une seule fois à un changement de barque à midi, mais que leur croyance générale était autre [1].

Avant toute étude sur les barques solaires, une remarque s'impose : les égyptologues transcrivent de manières variées les noms de ces deux barques et, de plus, dans un assez grand nombre de textes, il y a interversion des rôles de ces barques. Il suffira ici d'indiquer très rapidement les causes de ces diverses transcriptions. Ces causes sont d'abord le choix des voyelles, différent suivant les égyptologues, les voyelles n'étant pas écrites habituellement en égyptien; puis la possibilité de lire le signe ⤙, qui entre dans le mot *Mândjit*, tantôt *ândj*, tantôt *âdj*, selon les époques et les cas [2]. Parmi ces causes de transcriptions diverses, il faut aussi ranger la méconnaissance d'une métathèse apparente qui fait écrire aux Égyptiens *Smktit* pour *Meskelit* [3], et l'omission de initial que les Égyptiens suppriment parfois dans

[1] Je ne veux pas oublier, non plus, de remercier ici mon condisciple et camarade M. Kuentz, qui a bien voulu lire mon manuscrit et me donner d'utiles conseils.

[2] La forme *ândj* semble la plus archaïque : *Pyramide de Téti*, l. 221, 344; le mot *Mândjit* y est écrit .

[3] Voir sur cette question l'article de M. P. Lacau, *Métathèses apparentes en égyptien* (*Recueil de travaux*, t. XXV).

l'écriture après 𓅭 préposition. De cette dernière cause viennent les transcriptions *Ȧndjit* pour *Mȧndjit* et *Sektit* pour *Mesketit*. Quant à l'interversion des rôles des barques, qui fait de *Mesketit* la barque du matin et de *Mȧndjit* celle du soir, alors que c'est ordinairement l'inverse, elle peut venir de la distraction ou de l'ignorance des scribes, ou bien être une modification apportée par le temps, ou une habitude locale.

Ces remarques faites, rappelons l'opinion généralement admise par les savants; elle ne fait pas l'objet d'ouvrages particuliers, mais elle est simplement formulée en note de quelques études, ou dans des articles de dictionnaires.

G. Maspero[1] nous dit que la barque *Saktît* attendait le soleil à son apparition et l'emmenait, à travers l'Orient, aux extrémités méridionales du monde; une seconde barque, la *Mâzît*, le prenait à midi et le transportait dans le pays de Manou, à l'entrée de l'Hadès, d'où d'autres barques moins connues le conduisaient, pendant la nuit, du lieu de son coucher à l'endroit de son lever matinal. Maspero ajoute en note[2] : «Dans les formules du *Livre de savoir ce qu'il y a dans l'Hadès*, le soleil mort continue à monter la barque *Saktît* pendant une partie de la nuit. Il ne change de barque que pour traverser les quatrième et cinquième heures.»

MM. P. Pierret, R. Lanzone, G. Jéquier[3], ont à peu près la même opinion que Maspero au sujet des deux barques solaires.

Or, les quelques remarques qui suivent nous conduisent à croire, au contraire, que le passage du soleil d'une barque dans l'autre avait lieu le matin et le soir de chaque jour.

I

Pour l'Égyptien primitif qui expliquait la course solaire, un changement de barque à midi n'était pas absolument nécessaire. Un changement de barque au lever et au coucher du soleil devait, au contraire, paraître très logique.

Un changement de barque à midi ne pouvait pas être jugé nécessaire à l'observateur primitif, parce qu'en ce point de midi la course solaire ne diffère

[1] G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, t. I, p. 90.

[2] *Ibid.*, p. 90, n. 5.

[3] Paul Pierret, *Dictionnaire d'archéologie égyptienne*, p. 87; Ridolfo Lanzone, *Dizionario di mitologia egizia*, p. 283 et 1116; Gustave Jéquier, *Le Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès*, p. 20.

en rien de ce qu'elle est soit avant, soit après. A midi, l'Égyptien ne constatait dans le mouvement du soleil aucun arrêt, aucun accident qui dût l'obliger à fournir une explication spéciale ou qui pût tout au moins l'autoriser à placer le changement de barque à ce moment plutôt qu'à un autre. Cette constatation est valable d'ailleurs pour chacun des points de la courbe décrite par le soleil pendant le jour, puisque sa course apparaît uniforme dans toute sa durée.

Si l'Égyptien n'était pas conduit par ce qu'il voyait à admettre un changement de barque pendant la course diurne du soleil, il n'en était pas de même au point précis où cette navigation commençait et à celui où elle se terminait. En effet, son expérience devait dire à ce primitif que la nuit, sur le Nil, toute navigation était suspendue, et, comme il était obligé d'admettre la continuation d'un voyage qui devait ramener le soleil à l'orient, il devait tout naturellement se représenter au couchant une barque particulière, destinée à une navigation nocturne, anormale, en un monde inconnu. Pendant toute la nuit, le soleil restait dans cette barque spéciale et, le matin, il reprenait sa barque diurne.

La logique du primitif n'exige donc nullement un changement de barque à midi, mais elle se montre en parfait accord avec un changement de barque le matin et le soir.

II

Quels documents, quels raisonnements ont donc conduit des égyptologues à la théorie admise jusqu'ici? C'est, si je ne me trompe, l'interprétation de ce texte si fréquent, dans lequel il est dit du soleil : [hiéroglyphes] «tu te lèves au matin dans *Mesketit*», en opposition à [hiéroglyphes] «tu te couches dans *Màndjit* le soir[1]». On peut en effet, à propos de cette phrase, être amené à raisonner ainsi : puisque le soleil se lève dans une barque et se couche dans l'autre, c'est qu'il a changé de barque entre son lever et son coucher. On peut supposer que ce changement a eu lieu à

[1] *Pap. Rhind*, XV, 2 (d'après H. Brugsch, *Dictionn.*, p. 1327). Brugsch fait suivre cette phrase des deux variantes suivantes : [hiéroglyphes] . . . . . [hiéroglyphes] (sur un sarcophage du Musée de Boulaq); [hiéroglyphes] . . . . [hiéroglyphes] (Dendérah, salle V).

midi parce que midi partage la course solaire en deux parties égales, mais cela reste une pure et simple hypothèse. Des représentations de ce changement de barque peuvent conduire à la même idée. Une de ces représentations, conservée au Musée du Louvre [1], nous montre *Mesketit* et *Mândjit*, l'avant de l'une tourné vers celui de l'autre, montées par deux femmes qui personnifient sans doute les barques et qui se passent le disque solaire. On peut, en effet, émettre le même raisonnement au sujet de cette représentation qu'au sujet du texte cité plus haut.

Or, il est bon de remarquer que ces documents peuvent être interprétés d'une manière différente et que cette phrase : «le soleil se lève dans *Mesketit* et se couche dans *Mândjit*» peut être comprise autrement qu'on ne l'a comprise généralement.

Les mots dont les textes se servent pour dire «se lever» sont et [2]. Le sens du premier de ces mots est bien connu, et depuis fort longtemps. Le mot se dit de l'action du soleil apparaissant à l'horizon; c'est l'acte même du lever du soleil. Le second de ces mots signifie «dépasser une ligne horizontale», et, de là, «déborder (en parlant du contenu d'un vase), passer au-dessus de la ligne de l'horizon (en parlant du soleil)».

Mon maître, M. Loret, a bien voulu me communiquer quelques-uns des nombreux exemples qu'il a réunis pour l'étude de ce mot . Dans ce premier exemple : [3] «il déborde, alors la terre est en joie», on parle du Nil; le sens de est donc bien «passer au-dessus de la ligne horizontale des rives du fleuve». Dans celui-ci, [4] «le Nou jaillit de ses deux sources», le sens est bien encore «passer au-dessus d'une ligne» qui, dans ce cas, est la terre autour des sources. Dans le *Conte du Paysan*, il est dit de l'homme respectueux de la vérité qu'il doit [5] «remplir parfaitement, sans rester au-dessous

[1] Reproduite par R. LANZONE, *Diz. di mitologia*, p. 283.

[2] A ajouter aux exemples cités plus haut : *Livre des Morts*, chap. XXXVII (éd. Budge, p. 102), . Le verbe s'écrit à la basse époque.

[3] *Hymne au Nil* (éd. Maspero, dans la *Bibliothèque d'étude*, t. V, p. 1).

[4] M. DE ROCHEMONTEIX, *Edfou*, I, 586. Faute du signe exact (serpent crachant dans un bassin = *qer*), qui n'existe pas en typographie, j'emploie un signe approchant.

[5] *Conte du Paysan*, B. 1, l. 251-252.

de la vérité[1], et sans la dépasser». La vérité est ici comparée à une ligne en dessous de laquelle il ne faut pas rester et au-dessus de laquelle il ne faut pas aller, ou mieux à une mesure qui doit être remplie avec soin, en sorte que le contenu ne reste pas en dessous du bord et que cependant il ne déborde pas. Le sens de [hieroglyphs] apparaît donc, je crois, comme suffisamment établi.

Un exemple où l'on trouve réunis les deux mots [hieroglyphs] et [hieroglyphs] précise leur sens et permet d'établir une légère différence entre eux. Il est dit du soleil dans un hymne à Râ : [hieroglyphs][2]. Il semble qu'il y ait ici deux verbes marquant progression dans le mouvement de l'astre. Le signe [hieroglyph], qui entre dans le premier mot et qui représente la moitié supérieure du soleil passant au-dessus de la ligne de l'horizon, nous autorise à traduire ce verbe par «commencer à se montrer au-dessus de l'horizon». Quant au verbe [hieroglyphs], nous le traduirions, d'après les exemples signalés plus haut, par «être complètement levé, se trouver en entier au-dessus de la ligne de l'horizon».

D'après le sens de ces deux mots, ils ne peuvent donc s'appliquer au soleil que dans l'espace de temps qui s'écoule entre l'apparition de la partie supérieure de son disque et le moment où il passe en entier au-dessus de la ligne de l'horizon. Avant ce temps ainsi délimité, le soleil ne fait pas l'acte exprimé par les mots [hieroglyphs] et [hieroglyphs]. C'est donc à partir seulement de ce moment que le texte nous indique la présence du soleil dans *Mesketit;* affirmer qu'il y était auparavant serait dépasser le sens littéral de l'expression.

Pour le coucher du soleil, les textes emploient, comme on l'a vu plus haut, le mot [hieroglyphs] dont le sens est «se reposer, se coucher», en parlant des astres. En cosmographie, ce mot est mis en opposition à [hieroglyphs] et à [hieroglyphs]; il traduit donc l'acte du soleil passant au-dessous de la ligne de l'horizon. Cet acte, disent les textes, se fait dans *Mândjit.* Dire que le soleil était dans cette barque depuis midi ou depuis un autre moment de la journée, c'est encore dépasser le sens du mot [hieroglyphs] et tirer de cette phrase une conclusion que le contexte n'autorise pas à tirer.

On est donc en droit de conclure que lorsqu'on donne aux mots que nous venons d'étudier leur vrai sens, les textes en question ne permettent pas

[1] Ou, peut-être, «en dessous de la ligne horizontale». Sur le sens originel de *maá* «être horizontal», voir V. Loret, *L'inscription d'Ahmès, fils d'Abana* (dans la *Bibliothèque d'étude,* t. III), glossaire, p. 13.

[2] *Pap. d'Ani,* pl. I, col. 2.

d'admettre un changement de barque pendant le temps écoulé entre le lever et le coucher du soleil. L'hypothèse généralement admise, d'après laquelle le soleil passerait à midi de *Mesketit* à *Màndjit,* est une hypothèse purement gratuite, reposant sur une mésinterprétation d'un texte fréquent.

III

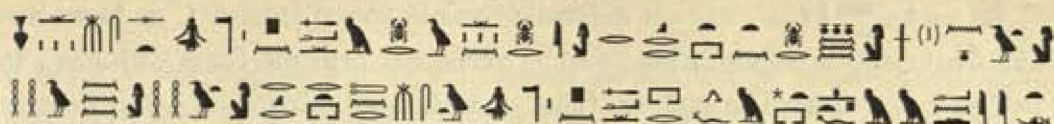
Un des textes les plus intéressants pour l'étude de la navigation solaire, c'est le *Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès.* Ce livre, qui est l'unification par les prêtres d'Amon de toutes les croyances locales au sujet de la *Daït* ou Hadès égyptien, nous fait assister à la course nocturne du soleil. Nous avons, pour connaître ce voyage qui dure douze heures, non seulement les textes complets ou les textes abrégés du livre, mais encore les représentations des heures de nuit[1]. Les tombes importantes en reproduisent quelques-unes, les plus intéressantes pour le mort, quelquefois même un grand nombre : onze, par exemple, dans le tombeau de Séti Ier. J'ai fait ici usage de la version abrégée publiée par M. G. Jéquier et des représentations des heures de la nuit contenues dans le tombeau de Séti Ier[2].

Les questions à étudier, au point de vue qui nous intéresse, sont les suivantes : 1° Le *Livre de l'Hadès* indique-t-il un embarquement du soleil qui se produirait à la sortie de la *Daït,* dès le premier instant du jour? 2° Le texte et les représentations de la première heure de la nuit nous indiquent-ils qu'un deuxième embarquement du soleil a eu lieu le soir, tout au commencement de la nuit?

Pendant la douzième heure de la nuit, nous assistons à diverses actions bizarres, telle que le passage du soleil à travers le corps d'un serpent; ces actions sont présidées par les divinités *Nou, Nouit, Hehou* et *Hehouit,* et elles ont ce triple but indiqué dans le texte : faire renaître le soleil, le faire sortir de l'Hadès et le placer sur la barque *Màndjit.* Voici comment s'exprime le *Livre de l'Hadès :*

[1] Pour ces références, voir G. Jéquier, *Le Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès* (Bibliothèque de l'École des Hautes Études), p. 24-34.

[2] E. Lefébure, *Le Tombeau de Séti Ier*, 1re partie, pl. XXII-XXIX; 2e partie, pl. XV-XXVI; 4e partie, pl. XXIV-XXXV, XXXIX-XL.



«la Majesté de ce grand dieu arrive dans ce cercle, extrémité des ténèbres épaisses; là, ce grand dieu est mis au monde en ses formes de *Khépra*. *Nou* et *Nouit*, *Hehou* et *Hehouit* sont en ce cercle, afin que ce grand dieu soit enfanté et qu'il sorte de l'Hadès, qu'il se joigne à la barque *Mâdit*»[2]. Il est ainsi hors de doute que le soleil s'embarque au matin seulement dans *Mândjit*, c'est-à-dire, comme l'indique l'étude que nous avons faite des verbes [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes], au moment précis où il se montre au-dessus de l'horizon, et non auparavant. Nous pouvons donc répondre affirmativement à notre première question.

Si le soleil a besoin d'une barque nouvelle lorsqu'il passe de la mort à la vie, on peut admettre que, par symétrie, il a également besoin d'une nouvelle barque au moment où il passe de la vie à la mort. Un nouvel embarquement semble donc indiqué le soir par la simple réflexion. Cette barque montée par le soleil dès le premier instant de la première heure de nuit serait alors *Mesketit*.

Or, un texte vient changer en certitude cette supposition. Au tombeau de Séti Ier[3], au-dessus de la barque solaire, dans la représentation de la première heure, cette fin de phrase est inscrite horizontalement : [hiéroglyphes] «..... ce dieu dans la barque *Mesketit*, laquelle navigue dans l'*ârerit* de ce domaine».

L'étude de la douzième heure et de la première heure du *Livre de l'Hadès* nous conduit donc à croire que la barque *Mândjit* fait un service de jour et que la barque *Mesketit* en fait un autre de nuit.

Un texte du *Livre des Morts* prouve une fois de plus qu'il est impossible d'affirmer que le soleil était dans la barque du soir, *Mesketit*, avant la fin de son voyage diurne, avant d'avoir disparu de l'horizon. Le *Livre des Morts* nous dit : [hiéroglyphes][4]. On traduit habituellement ce texte ainsi : «il navigue dans *Mândjit*, il amarre dans *Mesketit*».

[1] Le texte imprimé porte ce signe ☥, très certainement par erreur de transcription de l'hiératique, pour [hiéroglyphes].

[2] J'emprunte cette traduction à M. Jéquier, *loc. cit.*, p. 139.

[3] Lefébure, *Le Tombeau de Séti Ier* (*Mission archéologique française du Caire*, t. II), 4e partie, pl. XXV.

[4] *Le Livre des Morts*, chap. xv, Pap. d'Ani, pl. 20, col. 5.

Le verbe [hiéroglyphes], qui est déterminé par le pieu d'amarre [hiéroglyphe], ne laisse aucun doute sur sa signification; c'est le verbe qui exprime l'acte d'attacher le bateau à la rive où l'on aborde. Cette opération est décrite en détail dans le *Conte du Naufragé* : [hiéroglyphes] [1] «le maillet fut pris, le pieu enfoncé, le cordage d'avant mis à terre».

Si Râ plante le pieu d'amarre dans *Mesketit*, c'est donc que cette barque était le but de sa navigation, le point d'arrivée de son voyage. Comment alors imaginer qu'il se trouvait déjà dans cette barque avant d'accomplir cet acte? Rien n'autorise à confondre le point où l'on enfonce le pieu d'amarre, où l'on aborde, et l'endroit où l'on était avant cette opération. Râ n'était donc pas dans *Mesketit* avant d'y planter le pieu.

Le verbe [hiéroglyphes], qui est mis en opposition avec [hiéroglyphes], a le sens de «naviguer, faire un voyage». Ce sens, très fréquent et admis sans contestation, suffirait à nous permettre de dire : Râ est dans une barque pendant le temps où il navigue, il est dans une autre après ce premier voyage, après qu'il a abordé. Mais il y a une remarque intéressante à faire sur le verbe [hiéroglyphes] : le sens premier de ce verbe semble avoir été non pas «naviguer, faire un voyage», mais «se mettre en voyage, s'embarquer, démarrer». Il est, en effet, déterminé parfois [2] par un personnage manœuvrant la perche spéciale qui sert à écarter de la rive un bateau. Ce verbe semble donc avoir le sens premier de «démarrer» [3]. La traduction plus exacte serait donc : «il démarre ou commence son voyage dans *Mândjit;* il amarre ou aborde dans *Mesketit*».

En somme, la préposition [hiéroglyphe], employée devant chacun des deux noms de barque, indique non pas *l'instrument*, comme on l'admet généralement, mais

[1] W. Golénischeff, *Le Conte du Naufragé* (dans la *Bibliothèque d'étude*, t. II), l. 3-5.

[2] V. Loret, *La tombe de Khâ-m-hâ* (*Miss. du Caire*, t. I), p. 123 et 127 : [hiéroglyphes]. Sur l'original, le déterminatif de [hiéroglyphe] est bien différent. L'un des bras est en arrière, comme dans le signe [hiéroglyphe], et la perche, qui atteint le sol, prend une position oblique; c'est bien le batelier démarrant.

[3] Un autre exemple, très caractéristique, de l'opposition de sens entre *outou* et *meni*, se rencontre dans la vivante description de la cité de *Ramsès-âa-nekhtou*, au Papyrus Anastasi III (p. 2, l. 9). On y décrit la prospérité de la ville, où tout est richesse et abondance; le mouvement et l'animation du port, où l'on apporte et emporte sans trêve l'orge et le blé, les légumes et les fruits, les volailles et les poissons, le sel et le natron; et le texte conclut : [hiéroglyphes] «ses bateaux démarrent et amarrent», c'est-à-dire «sont toujours en partance et en arrivée».

le lieu : le soleil opère son départ, se met en route dans la barque *Mândjit,* puis, arrivé au terme de son voyage diurne, il quitte cette première barque et met, si l'on peut dire, pied à terre dans la barque *Mesketit,* qui lui sert de port de débarquement.

IV

Il existe un monument que l'on ne saurait passer sous silence dans une étude sur les barques solaires *Mândjit* et *Mesketit :* c'est la barque édifiée en briques à Abousir, au bord du plateau désertique, sur la route de Gizéh à Saqqarah. Cette barque monumentale se trouve à cent mètres environ au sud du mur d'enceinte d'un temple solaire élevé par le roi de la Ve dynastie *Ni-Ousir-Râ.* Elle est longue de 30 mètres, orientée est-ouest et sa partie occidentale seule est ruinée à son extrémité. Le pont et ses accessoires ont disparu, mais la barque garde encore ses constructions intérieures, piliers de maçonnerie qui soutenaient le pont, et sa remarquable carène aux lignes ingénieusement assouplies comme celles des barques faites avec des roseaux. Pour les détails relatifs à cette barque et aux fouilles d'Abousir, on peut lire l'important article que M. G. Foucart a publié à ce sujet[1]. Il nous suffira ici : 1° de nous assurer que la barque d'Abousir est bien une barque solaire; 2° de rechercher si cette construction représente *Mesketit* ou *Mândjit;* 3° de tirer de nos conclusions sur l'étude de ce monument d'Abousir quelques précisions sur le rôle de *Mândjit* ou de *Mesketit*, suivant le cas.

Si l'on compare ce qui reste de la barque d'Abousir aux petites barques solaires découvertes à Deir el-Birchéh[2], petites barques en bois que l'on déposait dans les tombes, on est frappé immédiatement par les ressemblances qui existent entre la barque monumentale et ces petites barques solaires. Les barques d'El-Birchéh ont conservé tous les emblèmes religieux qui décorent le pont des barques solaires : rangées de signes ∫, coffres et cylindres ornés de faucons, etc. Les constructions qui soutenaient le pont devaient être plus solides, plus considérables aux points qui supportaient ces lourds groupes

[1] G. Foucart, *Recherches sur les cultes d'Héliopolis* (*Sphinx*, tome X, fascicules III-IV, p. 160 et suiv.).

[2] G. Daressy, *Fouilles de Deir el Bircheh* (*Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, t. I, p. 32-37).

d'emblèmes. Ces constructions, nous ne les voyons pas dans les barques d'El-Birchéh, où le pont bien conservé les cache; mais, dans la barque d'Abousir, au contraire, ces supports du pont seuls nous restent. Or, on constate que ces piliers de maçonnerie qui portaient le pont ne sont pas tous à égale distance les uns des autres et qu'ils sont de formes variées, comme s'ils étaient des piédestaux à la section tantôt circulaire, tantôt rectangulaire ou carrée. En comparant les substructions de la barque d'Abousir et les groupes d'emblèmes des barques solaires d'El-Birchéh, on remarque que les unes correspondent exactement aux autres comme forme particulière et comme disposition par rapport à l'ensemble de la barque. La barque d'Abousir est donc bien une barque solaire. Il nous reste à rechercher si elle représente *Màndjit* ou *Mesketit*.

Si l'on admettait, comme nous le faisions plus haut, un embarquement du soleil le soir, nous verrions, dans la barque d'Abousir, *Mesketit* attendant l'arrivée de l'astre pour lui faire commencer son voyage nocturne. Or, cette barque d'Abousir, par sa situation au bord même de ces plateaux où le soleil semblait disparaître aux yeux des Égyptiens, nous suggère bien la pensée d'un embarcadère destiné au soleil. La représentation du changement de barque pendant le voyage solaire[1] va nous donner la position de *Mesketit* à l'occident et nous permettre d'identifier la barque d'Abousir. Lorsque le soleil change de barque, les barques sont proue contre proue, dans le prolongement axial l'une de l'autre, et chacune des deux déesses qui se passent le disque solaire est à l'avant. Donc, si la barque d'Abousir est *Mesketit* attendant *Màndjit* pour embarquer le soleil, elle doit avoir la proue à l'est. Il en est bien ainsi : elle a, à l'extrémité de sa partie orientale, ce long rectangle, construction intérieure destinée à supporter la rangée de signes ∤ caractéristique de l'avant dans les barques solaires[2]. Nous sommes donc bien en présence de *Mesketit*.

Cette représentation de *Mesketit* au bord du désert, à l'occident de l'Égypte, nous autorise à tirer deux conclusions qui précisent l'idée que nous nous faisions déjà du rôle de *Mesketit* : 1° cette barque attend le soleil à l'ouest de l'Égypte, à la fin de sa course diurne; partant de ce point occidental, elle va le conduire dans les régions invisibles où il accomplira son voyage nocturne;

[1] R. Lanzone, *Dizionario di mitologia egizia*, p. 283.

[2] Voir à ce sujet l'article de M. G. Foucart cité plus haut, p. 190.

2° cette barque est amarrée là pour le service du roi défunt qui, au soir de son dernier jour, à la fin de sa vie terrestre, va monter dans la barque de Râ pour entrer avec lui dans l'autre monde.

V

Un argument tiré d'un chapitre du Livre des Pyramides vient encore confirmer l'idée que nous nous faisions déjà du rôle des barques solaires *Màndjit* et *Mesketit.* Le Livre des Pyramides, publié par G. Maspero[1], parle très souvent de ces deux barques. M. Lacau a eu l'occasion de relever tous les passages où se trouvent les noms de *Màndjit* et de *Mesketit*[2]. Il est donc facile, en profitant de ce long et patient travail, d'examiner tout ce qui est dit sur cette question dans les textes des Pyramides. Ces textes sont souvent très obscurs ou insignifiants, du moins en ce qui concerne l'étude qui nous occupe, et leur lecture jusqu'à la ligne 670 de Pépi Ier ne donne aucun renseignement précis sur la fonction particulière de chacune des barques solaires; mais cette ligne 670 et ses variantes, dans deux autres pyramides, vont apporter une utile confirmation aux vues précédemment émises.

En voici le texte[3] :

A [hiéroglyphes]

B [hiéroglyphes]

C [hiéroglyphes]

Quel renseignement précieux que celui-ci, pour la connaissance du rôle des deux barques : «tu passes la nuit dans *Mesketit,* tu passes le jour dans *Màndjit*»! Car nous sommes en droit de traduire ainsi, le verbe [hiéroglyphes] ayant très souvent le sens de «passer la nuit».

Nous avons de nombreux exemples, dans le Papyrus Ebers, de [hiéroglyphes] employé dans ce sens : [hiéroglyphes]

[1] *Recueil de travaux,* t. III, V, VII, XII, XIV.

[2] P. Lacau, *Métathèses apparentes en égyptien,* dans le *Recueil de travaux,* t. XXV, p. 153, n. 3.

[3] A = *Pépi I,* 670; B = *Mirinri,* 657; C = *Pépi II,* 1272.

[1] «mets dans un vase sa moitié d'eau (et sa) moitié de suc de caroube; fais-le passer quatre jours pendant lesquels il passe la journée au soleil et la nuit à la rosée». Cet exemple ne laisse pas de doute sur le sens de , grâce à l'opposition des mots «soleil» et «rosée» , et à celle du verbe lui-même avec le verbe . En voici encore un autre exemple : 14 15 «pile, fais passer la nuit sur du miel, lève-toi matin pour verser cela dans de la bière»[2].

Quant au mot , il a bien, dans le texte des Pyramides cité plus haut, le sens de «passer le jour». En effet, ce mot étant placé en opposition au mot «passer la nuit», nous pouvons en conclure, *a priori*, qu'il a le sens de «passer le jour», même si, dans d'autres cas, isolé ou mis en opposition avec d'autres mots, il avait une acception un peu différente. Remarquons ce fait qu'un mot, mis successivement en opposition à divers mots, prend des sens différents les uns des autres. Ainsi , opposé à , signifie «sortir», et l'on traduit «entrer, sortir»; mais le même mot, opposé à , signifie «monter», d'où «monter, descendre». Les oppositions nous servent dans ce cas à trouver deux sens du mot , sens dérivés de «se montrer, paraître», qui est le sens primitif. Deux verbes étant opposés dans une phrase, connaissant le sens de l'un, il est donc facile de trouver le sens de l'autre.

D'ailleurs, en ne prenant les verbes et que dans leur sens le plus commun, admis par tous, celui d'«être à l'état de veille» pour , et celui de «se coucher, dormir» pour , on arrive au même résultat que celui que nous indiquions plus haut relativement au rôle des barques solaires *Mândjit* et *Mesketit*. On traduit alors ce texte des Pyramides : «tu te couches ou tu dors dans *Mesketit*, tu veilles dans *Mândjit*». La barque *Mesketit* fait donc bien un service de nuit, puisque le soleil dort en elle ou puisqu'il se couche dans cette barque, action qu'il ne peut faire, de toute évidence, comme nous l'avons montré précédemment, que lorsqu'il a passé au-dessous de notre horizon, lorsqu'il est nuit. Pour *Mândjit*, le raisonnement est le même. Si le soleil

[1] Papyrus Ebers, pl. 53, l. 3-4.

[2] *Ibid.*, pl. 28, l. 13-15. Autres exemples dans le même papyrus : pl. 19, l. 21-22; pl. 21, l. 10-12; pl. 60, l. 15.

veille en elle, c'est qu'elle le transporte le jour, temps qui est ordinairement celui de l'état de veille.

Pour plus de certitude sur le sens de [hieroglyphs] et de [hieroglyphs] opposés l'un à l'autre, on peut rappeler cet exemple : [hieroglyphs] [1] «[Amon-Râ] passe la nuit à veiller, — tandis que tout le monde dort, — à la recherche du bien de ses créatures». On y remarque bien que le verbe [hieroglyphs] a le sens d'«être à l'état de veille», et le verbe [hieroglyphs] celui de «passer la nuit, dormir».

Nous concluons donc que la traduction du texte des Pyramides de Saqqarah nous autorise à dire : *Mesketit* fait un service de nuit, *Mândjit* un service de jour.

Je crois avoir prouvé dans ces quelques notes que le soleil, au lieu de changer de barque à midi, comme on l'admettait généralement jusqu'ici, en changeait le matin et le soir. Cela pour trois raisons principalement :

1° Le changement de barque solaire à midi n'est nullement exigé par les observations faites sur ce point de la course du soleil. Il convient d'ajouter à cet argument qu'aucun texte explicite n'a été cité à l'appui de cette opinion.

2° Le sens des mots employés en égyptien pour exprimer le lever du soleil dans une barque et son coucher dans une autre n'autorise qu'une conclusion : le soleil est dans la barque *Mândjit* dès la première minute du jour, mais non pas auparavant; il est dans *Mesketit* dès la première minute de la nuit, mais non pas auparavant. Le soleil est donc obligé de se trouver pendant tout le jour dans *Mândjit*, pendant toute la nuit dans *Mesketit*.

3° Le Livre des Pyramides et le *Livre de l'Hadès* nous enseignent que le soleil voyage la nuit dans *Mesketit*, le jour dans *Mândjit*. Cette conclusion est confirmée par celle qui se dégage de l'étude de la barque solaire d'Abousir.

Nous sommes ainsi en droit de conclure à un changement de barque le matin et le soir. Mais il se peut que parfois, accidentellement, à une certaine

[1] E. Grébaut, *Hymne à Ammon-Râ*, p. 18.

époque, dans une des nombreuses écoles théologiques, des Égyptiens aient eu sur le rôle des barques solaires d'autres idées. Cela n'empêche pas que la croyance étudiée plus haut et qui est soutenue par des documents importants, depuis l'époque des Pyramides jusqu'à celle des Ramessides, ne soit la plus générale. Les croyances différentes, s'il en existe, doivent donc être considérées comme des exceptions, locales et passagères.

Si cette modeste étude attirait des critiques et suscitait quelques remarques sur les barques solaires, j'en serais très heureuse, car cette question si intéressante ne semble pas avoir beaucoup retenu l'attention des égyptologues.

Marie Chatelet.

Lyon, le 12 janvier 1918.

QUELQUES OBJETS

APPARTENANT AU RITUEL FUNÉRAIRE

SOUS LE MOYEN EMPIRE

PAR

M. GUSTAVE JÉQUIER.

Les frises d'objets des sarcophages du Moyen Empire sont des mines inépuisables de renseignements archéologiques, et chaque fois que les fouilles mettent au jour un de ces monuments, nous sommes à peu près certains d'y trouver quelque chose de nouveau, soit un objet inconnu, soit une légende ou un détail qui nous apporte l'explication d'une figuration douteuse. C'est le cas, en particulier, pour le cercueil de Sa-Ouadjit découvert à Riqqeh et publié récemment par la British School of Archæology in Egypt[1].

La majeure partie des représentations d'objets, qui sont disposées en deux registres sur les parois intérieures de ce sarcophage, sont bien conservées, et le style en est assez bon; malheureusement les noms manquent, bien que la place ait été réservée pour les légendes, et cette lacune est d'autant plus regrettable que certains de ces objets ne se retrouvent pas ailleurs.

I. — LES PIQUETS D'AMARRAGE.

Les peintures qui ornaient la paroi gauche, au delà de la liste d'offrandes, sont très détériorées, mais à juger par ce qui en reste, elles ne devaient rien contenir de nouveau; par contre, les deux registres du côté droit, au-dessous de la frise de texte, sont d'une conservation à peu près parfaite. Au début, près de la tête, se déroule la série ordinaire des coiffures et des bijoux, puis

(1) R. Engelbach, *Riqqeh and Memphis* VI, pl. XXIII. Le sarcophage d'Ameni, qui appartient à la même trouvaille, est d'un style médiocre et d'un intérêt beaucoup moindre en ce qui concerne les représentations (*ibid.*, pl. XXIV).

des vêtements et, au-dessous, des armes et des bâtons; au delà, donc du côté des pieds, se trouve un mélange de représentations qui ne paraissent pas avoir de lien entre elles, et où l'on remarque entre autres des étoffes, un attirail de scribe, des bracelets et d'autres bijoux.


Fig. 1.

Dans ce groupe viennent se ranger quelques objets nouveaux, et en premier lieu les deux piquets à tête humaine qui terminent la rangée supérieure (fig. 1). Ce ne sont évidemment pas de simples ornements que ces têtes sur de vulgaires bâtons pointus, puisque dans ces frises on a l'habitude de représenter les objets tels qu'ils sont, sans adjonction inutile; c'est plutôt une sorte de divinisation de certains objets d'usage courant, employés dans un but rituel ou cultuel. Nous constatons que c'était bien là en effet la destination des piquets à tête humaine, puisque nous les retrouvons figurés exactement de la même manière dans les tombeaux thébains, soit à côté des objets du culte funéraire [1], soit parmi les accessoires d'une cérémonie destinée à présenter le défunt aux dieux des morts [2].

L'explication du rôle de ces objets ne peut guère être cherchée dans le chapitre CLIII du *Livre des Morts* [3], où l'on voit paraître le grand filet à oiseaux, car celui-ci n'est fixé au sol que par un seul piquet, ou par deux piquets de forme différente, dont un seul est orné d'une tête humaine [4], et du reste il ne semble pas qu'il y ait un seul engin de chasse ou de pêche figuré dans les sarcophages du Moyen Empire, les armes étant toutes des armes de guerre. Nous trouvons, par contre, une solution très plausible de la question si nous nous reportons à la cérémonie déjà mentionnée plus haut.

C'était un rite très ancien que celui qui représentait le pèlerinage de l'âme aux grands sanctuaires des dieux des morts, et déjà sous les dynasties memphites nous en avons comme un résumé dans la présence, parmi les bas-reliefs des mastabas, de nombreuses figurations de bateaux remontant le Nil

[1] *Tombeau d'Amenemheb* : Virey, *Mém. Miss. franç. au Caire*, V, p. 263.

[2] *Tomb. de Rekhmara* : *ibid.*, pl. XX; Davies, *Five Theban Tombs*, pl. XXI (tomb. d'Ouser).

[3] Naville, *Das ägyptische Todtenbuch*, I, pl. CLXXVII; Naville, *Papyrus funéraires de la XXIe dynastie*, I, pl. XXVII; II, pl. LI.

[4] Les deux piquets ne se trouvent que dans les manuscrits de la XXIe dynastie; le piquet d'attache est alors toujours à tête ronde, tandis que l'autre, qui porte une tête humaine, représente le chasseur.

vers Abydos ou redescendant vers le Delta, et plus tard, au Moyen Empire, dans les tombeaux mêmes, des modèles en bois de barques gréées pour remonter le Nil ou dématées et armées de rames pour redescendre le courant, en remorquant la nacelle qui porte le cercueil du défunt. Les peintures des tombeaux thébains de la XVIIIe dynastie sont beaucoup plus explicites et nous apprennent qu'il s'agit d'une cérémonie très développée, divisée en trois actes ou stations, au cours desquels le mort est présenté successivement aux principales divinités funéraires, à Osiris d'Abydos, à Anubis de Siout et à la déesse Amentit, localisée dans la Basse-Égypte.

Les tableaux sont, il est vrai, très sommaires dans la plupart des tombes, et même dans celle de Rekhmara où ils ont un beaucoup plus grand développement, nous avons peine à nous rendre compte de la succession des scènes et à comprendre le sens et le rôle des nombreux acteurs et de tous les accessoires, mais nous constatons au moins que les barques jouent un rôle très important dans ce pèlerinage.

A la première scène de l'acte osirien, les piquets d'amarrage de proue et de poupe, [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes], sont plantés en terre et des prêtres leur apportent en offrande les jambes d'un bœuf qu'on vient d'abattre, marquant par là le caractère divin de ces objets auxquels sera confiée la garde du bateau pendant l'office. La barque arrivée, on l'amarre avec un cérémonial spécial, puis de nouveau les prêtres font des offrandes aux pieux, mais cette fois-ci ils leur apportent des liquides[1]. Les piquets ont ici la forme simple, sans tête humaine; mais les rites dont ils sont l'objet sont de ceux qui s'adressent à des divinités ou tout au moins à des génies protecteurs, et nous y reconnaissons sans peine la déesse-piquet des textes des pyramides[2], la grande Menat [hiéroglyphes], que le mort se borne le plus souvent à invoquer[3], mais sur laquelle il doit aussi frapper, après avoir invoqué Isis et Nephthys[4], souvenir bien caractéristique du rôle primitif de l'objet divinisé.

Les textes funéraires du Moyen et du Nouvel Empire, consacrés à la barque divine et destinés à permettre au mort d'y prendre place après s'être fait

(1) Virey, *Le Tombeau de Rekhmara*, pl. XXV, XXVI.

(2) Lefébure a le premier reconnu l'identité de cette déesse avec les pieux d'amarrage (*Sphinx*, III, 157).

(3) *Pyr. Pepi Ier*, l. 70, 163; *Merenra*, l. 101, 415, 698; *Pepi II*, l. 7.

(4) *Pyr. Merenra*, l. 396; *Pepi II*, l. 949.

reconnaître successivement par chacune des parties divinisées du bateau-fée, nomment toujours le piquet, la *menat*, en bonne place[1]. On le retrouve encore parfois dans les objets qui font partie de l'équipement des modèles de barques du Moyen Empire[2].

II. — LES OBÉLISQUES.

C'est également dans le sarcophage de Sa-Ouadjit que, pour la première fois dans les monuments de cet ordre, nous voyons paraître les deux obélisques; ceux-ci se trouvent, par contre, fréquemment dans les représentations de la cérémonie du pèlerinage, même dans les tableaux où cette scène est très écourtée, comme s'il s'agissait d'un des accessoires les plus importants de l'office funéraire en question[3].

Dans la frise du sarcophage, ces obélisques sont peints en blanc, avec des mouchetures noires et rouges, façon un peu naïve de représenter le granit; dans les tombeaux thébains, où l'exécution est généralement moins sommaire, on reconnaît plus aisément encore qu'il s'agit de la même matière[4]; il n'y a nulle raison de supposer que ces obélisques étaient en encens[5].

Le rite consistait à dresser les deux obélisques, ainsi que nous le voyons par le geste des deux hommes debout à côté d'eux[6]. Le fait que la pointe arrive juste à la hauteur de la tête de ces personnages ne peut être considéré comme indiquant la dimension exacte de ces monuments, les Égyptiens n'ayant pas l'habitude de tenir compte, dans leurs tableaux, de la proportion relative des objets.

[1] Jéquier, *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale*, IX, p. 77; Naville, *Das ägypt. Todtenbuch*, chap. xcix (I, pl. CXI; II, p. 221).

[2] Steindorff, *Grabfunde des Mittl. Reichs*, I, pl. X, et p. 35.

[3] Virey, *Tombeau de Rekhmara*, pl. XXVI; Idem, *Rec. de trav.*, XXI, p. 128 (Son-Nofer); Davies, *Five Theban Tombs*, pl. XXI (Ouser).

[4] Ils sont peints soit en rose uni (tombeau d'Amenmes), soit en rose avec mouchetures noires (Amenemhat n° 53) ou noires et blanches (Son-Nofer).

[5] Von Bissing, *Denkm. äg. Sculptur*, pl. 85, texte, note 4. Le fait que dans les apports de Pount on trouve à côté des tas d'encens deux petits obélisques (Virey, *Rekhmara*, pl. IV; Naville, *Deir el Bahari*, pl. LXXVI) ne prouve nullement que les obélisques funéraires devaient être faits en encens.

[6] Tombeaux de Rekhmara, Son-Nofer et Amenemhat.

L'action se passe dans ce que nous avons appelé l'« acte osirien », à proximité de la cour où sont exposées, autour d'un étang, les victimes du sacrifice funéraire, donc non loin du naos du dieu. Rien dans toute la cérémonie ne rappelle le dogme solaire; il est donc étrange d'y retrouver isolé le symbole par excellence du dieu d'Héliopolis. Nous sommes en présence d'un problème nouveau, important pour l'histoire de l'évolution des doctrines funéraires : celui de savoir quand et comment eut lieu cette intrusion d'un élément solaire dans le dogme osirien.

Sous la V[e] dynastie nous voyons paraître dans les tombes des particuliers de petits obélisques en pierre portant le nom du défunt et placés par paires dans ou devant le mastaba[1]. Cette coutume ne semble pas avoir jamais été très répandue, car on n'en retrouve que de rares exemples au Moyen[2] et au Nouvel Empire[3].

Dans les sépultures plus tardives on rencontre parfois des modèles d'obélisques en bois stuqué et peint, creux et renfermant des momies de petits animaux; certains de ces petits objets portant sur une de leurs faces une image d'Osiris, il est probable qu'on doit les considérer comme relevant du dogme funéraire osirien[4]. Le fait est certain par contre, vu leur destination même, pour les boîtes à *oushabtis* surmontées d'un petit obélisque, qui datent de la même époque[5].

Dans tous ces cas nous ne trouvons aucun indice nous permettant de reconnaître dans les obélisques funéraires une signification ou un rôle dérivés de l'origine solaire de ces petits monuments; ils semblent, au contraire, se rattacher aux autres doctrines ayant cours dans le peuple relativement à la survie, en particulier au dogme osirien. Ils paraissent, il est vrai, sous la V[e] dynastie, au moment de la grande activité théologique du collège de prêtres d'Héliopolis, de la construction des grands temples du Soleil, de l'élaboration de textes funéraires tirés du dogme solaire à l'usage exclusif des rois, héritiers

(1) Mariette, *Les Mastabas de l'Anc. Emp.*, p. 434; Maspero, *Guide du Musée du Caire*, p. 37 (éd. de 1912); Daressy, *Annales du Serv. des Ant.*, XVI, p. 212; Lythgoe-Ransom, *The Tomb of Perneb* (New-York 1916), p. 21.

(2) Mariette, *Monuments divers*, pl. L.

(3) Musée de Bologne, n° 1884 (Petrie, *Photographs*, n°s 289, 290).

(4) Par exemple Musée de Turin, n°s 2407-2414 (Fabretti, Rossi, Lanzone, *Catalogue*, I, p. 339); Petrie, *Photographs*, n° 348.

(5) Petrie, *Illahun, Kahun and Gurob*, p. 27.

directs de Râ; ces nouvelles théories n'étant tombées dans l'usage public que beaucoup plus tard, nous ne pouvons nous reporter à elles pour expliquer la présence des obélisques funéraires à cette époque.

La seule hypothèse plausible est celle de la compénétration des dogmes locaux, tant funéraires que religieux : du moment que les prêtres d'Héliopolis faisaient rentrer dans leur système théologique et cosmogonique les dieux des environs, il est naturel que ceux-ci aient subi l'influence du grand dieu Soleil jusque dans leurs cultes locaux, et que certains symboles ou objets cultuels aient passé ainsi à des divinités avec lesquelles ils n'avaient primitivement rien à faire, leur caractère originel se trouvant ainsi plus ou moins modifié, du fait même du transfert.

C'est de cette façon qu'on peut s'expliquer la présence dans le domaine funéraire d'un objet tel que l'obélisque qui semble n'avoir plus rien de son sens solaire, mais qui, au contraire, se rapprocherait plutôt du vieil emblème osirien, le *dad*, puisque la cérémonie dans laquelle il figure consiste dans son érection [1]. Il serait alors devenu, comme le *dad*, un symbole de renaissance ou de résurrection : ce sens s'applique très bien à tous les cas où se présente l'obélisque funéraire.

Il y a cependant encore une circonstance où l'on retrouve l'érection des deux obélisques sur des monuments funéraires : sur quelques cercueils des prêtres d'Amon est figurée la fête *heb-sed*, célébrée en l'honneur d'Osiris, et nous y voyons paraître, à côté des figurations habituelles de ce genre de cérémonies, celle de l'officiant dressant les obélisques au moyen de cordes, devant le taureau Mnévis ou son emblème [2].

La présence de l'animal sacré d'Héliopolis indique qu'on a tenu à donner à la scène en question un caractère solaire, alors que l'office dans lequel elle est introduite a certainement une origine osirienne [3], confirmée encore dans le cas particulier par le fait qu'il est célébré en l'honneur d'Osiris lui-même. Il est à remarquer, en effet, que la fête *heb-sed*, telle que nous la connaissons, ne comporte pas l'érection des obélisques [4].

[1] Pour la cérémonie de l'érection du *dad*, voir Capart, *Le Temple de Séti Ier à Abydos*, pl. XXIX; Brugsch *Thesaurus*, p. 1190.

[2] Möller, *Zeitschr. für äg. Sprache*, XXXIX, p. 72 et pl. IV.

[3] Moret, *Mystères égyptiens*, p. 73.

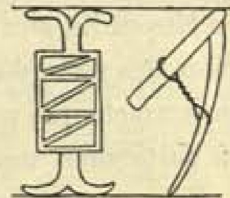
[4] On retrouve cependant les divers symboles héliopolitains à côté de ceux d'Ap-ouaitou dans

Ces objets sont donc ici introduits de nouveau parmi les accessoires du culte osirien, dans des conditions très différentes de celles que nous venons d'étudier; il ne semble pas cependant que nous devions en tirer des conclusions nouvelles, car l'époque où paraît cette figuration est la XXIe dynastie, moment où les doctrines funéraires sont très mélangées, et où l'influence du soleil s'y fait particulièrement sentir. Les décorateurs de cercueils cherchent à peindre le plus grand nombre possible d'images de génies et de scènes de l'autre monde pour faciliter aux morts l'accès du Douat, et la fête *heb-sed* en l'honneur d'Osiris ne paraît pas être là à un autre titre que les autres scènes, ni avoir jamais été célébrée en réalité.

Cette figuration ne peut donc être considérée que comme une réadaptation d'un motif funéraire ancien, un essai de le ramener à sa signification originale, tentative isolée qui ne semble pas avoir eu de suite et qui n'infirme en rien la théorie ci-dessus.

III. — LA PIOCHE.

La grande pioche en bois, de forme usuelle [hiéroglyphe], ne se trouve, à ma connaissance, que dans le sarcophage de Sa-Ouadjit (fig. 2) et dans celui de [hiéroglyphes], au Musée du Caire[1]; ici, cet objet est appelé [hiéroglyphes], mot qui sous sa forme féminine [hiéroglyphes] est fréquemment employé dans les tableaux de fondation de temples et qui désigne l'acte rituel du roi piochant le sol aux quatre endroits où doivent se placer les angles de l'édifice[2].


Fig. 2.

Cet outil paraît également dans la cérémonie figurée aux tombeaux de Rekhmara et de Son-nofer[3], où l'on voit, à côté des deux hommes dressant les obélisques, un autre personnage en train de piocher le sol, avec cette légende [hiéroglyphes], dont le premier

la grande représentation de Bubastis. Une cassure de la pierre empêche de voir si les obélisques se trouvent à côté des emblèmes de Mnévis (Naville, *The Festival Hall of Osorkon II*, pl. IX).

(1) Non publié.

(2) Brugsch, *Dictionnaire hiérogl.*, p. 1359; Brugsch, *Thesaurus*, p. 1268 et suiv.

(3) Virey, *Tombeau de Rekhmara*, pl. XXVI; *Rec. de trav.*, XXI, p. 128. La légende ne se trouve que dans la scène de Rekhmara.

signe n'est pas très clair[1], mais dont le sens n'est pas douteux : «piocher quatre fois (la terre) sous les deux obélisques». Nous apprenons ainsi qu'au moment de l'érection des obélisques funéraires, on utilisait un rituel semblable ou analogue à celui de la fondation des édifices, le coup de pioche donné sur quatre points, à la fois pour préparer les fondations du monument et pour en préciser l'orientation.

C'est donc, sans nul doute, en qualité d'accessoire de la cérémonie du pèlerinage et pour accompagner les deux obélisques, que la pioche figure dans ce sarcophage, mais il importe de relever ici une particularité curieuse : cette figure est accompagnée du signe 𓋌 dressé et occupant, comme les autres objets, toute la hauteur de la frise, dessiné suivant le modèle habituel de l'époque, signe qu'on a longtemps considéré comme étant l'image d'une navette de tisserand, mais qui, d'après les études récentes, paraît être plutôt une déformation du signe ancien 𓋋, le bouclier traversé de deux flèches[2]. Ici la question est difficile à résoudre : le signe se trouve placé à côté de celui des étoffes, ce qui justifierait dans une certaine mesure l'idée qu'il s'agit d'une navette; mais la forme même de l'objet, un rectangle muni de quatre cornes qui partent du centre des petits côtés pour se retourner vers l'extérieur, semble bien peu appropriée à un instrument de cette catégorie.

D'autre part, si c'est une représentation dérivée de l'image primitive d'un bouclier, elle est par trop déformée pour avoir pu susciter chez un Égyptien du Moyen Empire l'idée d'une arme défensive, et nous voyons dans toutes les frises des sarcophages que les peintres cherchaient à donner une figuration aussi exacte que possible des objets qu'ils avaient à représenter. Les boucliers, en particulier, sont toujours très reconnaissables[3].

Nous restons donc dans l'incertitude quant au sens du signe 𓋌 placé à côté de la pioche[4]; la même juxtaposition se retrouve sur une stèle d'Omm-el-Gaab qui est généralement considérée comme appartenant à une reine nommée

[1] Voir plus bas, une explication de ce signe.

[2] Newberry, *Proc. of the Soc. of Bibl. Arch.*, XXVIII, p. 71 et suiv.

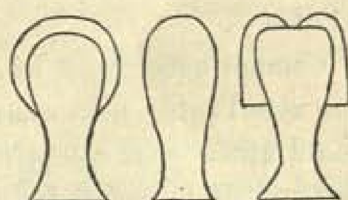
[3] Par exemple H. Schäfer, *Priestergräber ... vom Totentempel des Ne-User-Re*, pl. VI et XI.

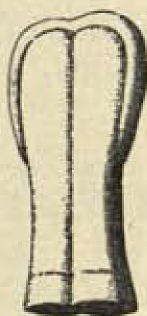
[4] Il n'est guère possible de faire entrer ici en ligne de compte le nom même de la déesse Neit; dans les cérémonies de fondation, celle-ci ne paraît que très rarement (Brugsch, *Thesaurus*, p. 1268) et ne joue qu'un rôle tout à fait secondaire.

Merneit[1], parfaitement inconnue d'ailleurs, et dont, en raison de l'absence de tout signe caractéristique sur le monument en question, l'existence doit être envisagée comme très problématique[2]. Cette coïncidence pourrait susciter une autre supposition, et faire de la stèle d'Abydos un monument d'un tout autre ordre, une stèle de fondation ou quelque chose d'analogue.

IV. — LA *BAÎT*.

La nature et le rôle de l'objet placé à la droite de la pioche dans le sarcophage de Riqqeh n'ont pas encore été étudiés, faute de renseignements suffisants : nous le connaissons par les figures de deux autres sarcophages du Musée du Caire, où il porte le nom de *baït* [hiéroglyphes] ou [hiéroglyphe][3]. C'est un instrument dans le genre du [hiéroglyphe] (fig. 3-5), une sorte de battoir, mais plus large et surmonté généralement d'une pièce en une autre matière, peinte ici en bleu, qui en recouvre le sommet ou retombe des deux côtés[4]. Nous en possédons en outre un petit modèle en bois, datant de la même époque[5] et qui le représente moins épais que large, divisé en deux, sur les deux faces, dans le sens de la hauteur, par une rainure et garni d'une sorte de bourrelet dans sa partie supérieure (fig. 6).


Fig. 3-5.


Fig. 6.

Le nom même de l'objet nous donne une indication précieuse : de même que dans deux de ces sarcophages l'instrument se trouve placé à côté de la pioche, de même le mot [hiéroglyphes] a une parenté évidente avec celui de [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes][6], dont le déterminatif est également une pioche, et qui est

[1] Petrie, *Royal Tombs*, I, pl. I.

[2] Voir à ce sujet l'hypothèse émise par M. Naville, *Rec. de trav.*, XXIV, p. 116 et suiv.

[3] Lacau, *Sarcoph. antér. au Nouv. Emp.*, n° 28037, fig. 32 (II, fig. 184), et sarcophage inédit de Thothotep, cité plus haut.

[4] Au sarcophage de Thothotep (fig. 4) cet élément n'est pas représenté; dans l'autre sarcophage du Caire (fig. 5), il est jaune comme le reste de l'objet.

[5] De Morgan, *Fouilles à Dahchour*, I, p. 109 (tombeau de la princesse Noub-hotep).

[6] Brugsch, *Dictionn. hiérogl.*, p. 371 ; *Suppl.*, p. 406.

employé surtout dans les scènes de fondation, pour désigner l'acte de piocher le sol [1]. On traduit en général ce mot par «piocher», comme se rapportant à l'acte seul qui est figuré sur les monuments, mais son sens réel est sans doute un peu différent et s'applique plus spécialement à une action non représentée dans nos tableaux.

Le but du rite étant de préparer le sol où l'on comptait élever un monument, de l'aplanir et de le rendre suffisamment résistant pour supporter les fondations de l'édifice, le travail à la pioche devait être complété par une autre opération qui consistait à damer le terrain après en avoir enlevé la couche superficielle d'humus : ces phases successives de l'opération, résumées figurativement en une seule scène, sont indiquées clairement dans un texte d'Edfou [2].

Comme nous avons ici deux objets qui paraissent être en rapport intime l'un avec l'autre, nous sommes en droit de supposer que la *baït* est justement l'outil utilisé pour compléter le travail de la pioche : sa forme large ne permet pas de le confondre avec le maillet servant à enfoncer les piquets de fondation [3], malgré la similitude de profil, mais par contre la base plate et évasée, l'appendice du sommet pouvant servir de poignée, sont des éléments qui conviennent fort bien à un instrument analogue à notre «demoiselle» de paveur et destiné à pilonner le terrain.

Je proposerais donc pour le verbe [hiéroglyphes] le sens de «niveler» qui s'applique admirablement à la double opération que je viens de signaler, pour laquelle on employait successivement les deux outils qui figurent côte à côte sur le sarcophage de Riqqeh et qui se retrouvent ensemble dans le même mot, l'un comme valeur phonétique, l'autre comme déterminatif.

Dans la légende [hiéroglyphes] qui accompagne le prêtre maniant la pioche, au tombeau de Rekhmara, nous pouvons maintenant reconnaître dans le premier signe le pilon *baït* employé comme signe-mot pour désigner l'opération. L'assimilation d'un signe peu employé dans le système hiéroglyphique avec un autre bien connu est explicable et même excusable, qu'elle soit du fait du sculpteur ancien ou du copiste moderne, surtout puisque pour les deux

[1] Mariette, *Denderah*, I, pl. XXI; Brugsch, *Thesaurus*, p. 1268, 1270, 1272.

[2] Rochemonteix-Chassinat, *Edfou*, II, p. 60.

[3] Le nom du maillet employé dans cette cérémonie est toujours [hiéroglyphes], ce qui exclut toute possibilité de confusion.

objets le profil est le même et qu'il n'y a entre eux qu'une légère différence de largeur.

V. — LE CYGNE.

Les peintures du sarcophage de Sa-Ouadjit donnent encore quelques objets nouveaux, qu'aucun indice ne nous permet de rattacher à la cérémonie du pèlerinage et qui sont pour le moment inexplicables : ainsi, à côté des obélisques, deux bâtons droits portant à mi-hauteur une virole faisant saillie et au-dessus un appendice en équerre. Plus loin se présente un oiseau blanc, dessiné au naturel, dans lequel les éditeurs ont cru reconnaître une oie[1]; la ligne ondulée du cou montre cependant qu'il s'agit d'un cygne, représenté ici presque exactement comme celui du tombeau de Ptahhotep, qui se distingue si bien du troupeau d'oies qu'il accompagne[2].

Dans la cérémonie funéraire où paraissent les obélisques et les piquets d'amarrage, il n'y a pas trace de cygne ni de volatile d'aucune sorte; aussi sommes-nous en droit de supposer que cet oiseau n'a rien à faire avec le rite du pèlerinage. Il est cependant certain que le cygne doit avoir une signification spéciale au point de vue funéraire puisqu'on le retrouve parfois dans les tombeaux : ainsi dans les *serdabs* des tombes des princesses à Dahchour, il se trouvait, à côté des bijoux, de la boîte à parfums et de quelques offrandes alimentaires, un seul objet de grandes dimensions, un modèle de cygne en bois de grandeur naturelle[3], d'un travail très soigné. Plus tard, dans le tombeau de Thoutmès III, parmi les nombreuses figures en bois bitumé représentant le roi, des divinités, des panthères, on avait déposé celle d'un cygne[4].

Ces documents ne suffisent pas pour nous éclairer sur la signification du cygne[5] au point de vue funéraire; il est cependant probable que s'il paraît dans les tombeaux, ce n'est ni comme objet cultuel ni à titre d'offrande alimentaire, mais comme symbole ou emblème divin.

G. Jéquier.

[1] *Riqqeh and Memphis* VI, p. 24.

[2] Paget-Pirie, *The Tomb of Ptahhotep*, pl. XXXI.

[3] De Morgan, *Fouilles à Dahchour*, II, p. 65, 74, 76.

[4] Daressy, *Fouilles à la Vallée des Rois*, n° 24914, pl. LV.

[5] Sur le cygne sauvage en Égypte, voir Loret, *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, XXX, p. 27.

NOTE ADDITIONNELLE.

Les piquets d'amarrage apparaissent divinisés sur une caisse à canopes du Moyen Empire, récemment publiée par le Metropolitan Museum of Art de New-York [1], et dont je n'ai eu connaissance qu'après l'impression du précédent article. Ici nous voyons sur les faces nord et sud, à côté de la mention des éléments indispensables à l'approvisionnement et à l'équipement du mort, les noms des quatre déesses Isis, Nephthys, Neit et Selkit, les deux premières qualifiées de «piquet du nord» et «piquet du sud». Le décorateur du monument a dû faire là une interversion, car certain texte des pyramides dit clairement qu'Isis doit recevoir l'amarre d'avant (donc du sud) et Nephthys celle d'arrière (nord) : [2]; cette erreur, que l'orientation même de la caisse dans le tombeau avait déjà fait soupçonner aux éditeurs, n'a du reste pas grande importance : le principal est de constater l'assimilation des deux piquets destinés à protéger la barque funéraire en la maintenant au port et les deux déesses dont le rôle le plus important est de protéger le corps d'Osiris. — G. J.

[1] A. Mace and H. Winlock, *The tomb of Senebtisi at Lisht*, New-York, 1916, p. 35-37. — [2] *Pyr. Pepi Ier*, l. 604.

LA
QUEUE DE TAUREAU
INSIGNE DES ROIS D'ÉGYPTE[1]

PAR

M. GUSTAVE JÉQUIER.

Parmi les nombreux insignes dont se parent les Pharaons, un des plus caractéristiques est la longue queue d'animal qui pend derrière leur dos. Dans aucun cas les simples particuliers ne portent cet accessoire de costume, qu'on trouve par contre très souvent chez les dieux à corps d'homme; les reines ne l'ont jamais, pas plus que les déesses.

Dès la Ire dynastie on voit des représentations de rois portant la queue[2], et depuis lors on retrouve celle-ci sur presque toutes les figurations royales, bas-reliefs ou peintures, et même, à partir d'un certain moment, sur les statues de rois assis. Seuls quelques costumes pharaoniques spéciaux ne comportent jamais la queue.

Cet insigne n'est pas fixé au vêtement, ainsi qu'on peut le constater dans les représentations des pièces de costume, sur les parois intérieures des sarcophages du Moyen Empire[3]; il est absolument indépendant et s'attache à une ceinture souvent richement brodée, de façon que l'extrémité supérieure dépasse légèrement le bord de cette ceinture; de là elle tombe derrière le dos, à peu près jusqu'à la hauteur de la cheville. Elle est souple et suit la ligne de la jambe : ainsi quand le roi est assis, elle se replie sur le siège de manière à retomber à côté d'une des jambes[4]. C'est donc une queue «au naturel» et non un appendice rigide; elle est cylindrique et ne porte pas de

[1] Ce mémoire a été présenté au Congrès internat. d'Ethnographie à Neuchâtel en juin 1914.

[2] PETRIE, *Royal Tombs*, I, pl. XIV; SPIEGELBERG, *Zeitschr. für äg. Sprache*, XXXV, p. 8; QUIBELL, *Hieraconpolis*, pl. XXVI *c*, XXIX.

[3] LACAU, *Sarcoph. antér. au Nouv. Emp.*, pl. L; STEINDORFF, *Grabfunde des M. R.*, I, pl. III; II, pl. II (dans ce dernier cas, ceinture et queue sont déjà fixées à la *shenti*).

[4] Dans les statues assises du Nouvel Empire. Dans les bas-reliefs ou peintures représentant le roi assis, la queue retombe devant les jambes (BORCHARDT, *Grabdenkmal des Sa-hu-Rē*, II, pl. XLII).

poils sur la moitié, parfois sur les deux tiers de sa longueur, puis se termine par une touffe de crins longs et ondulés tombant droit, et est coupée franc à son extrémité inférieure [1].

Pendant longtemps on a considéré cet appendice comme une queue de lion, sans que personne ait songé à en approfondir la vraie nature, jusqu'au moment où quelques savants crurent reconnaître qu'il s'agissait de la queue d'un loup ou tout au moins d'un canidé quelconque [2], et cette opinion, qui n'a été contredite par personne, est celle qui prévaut actuellement. Il suffit cependant de regarder les monuments anciens pour constater que ni l'une ni l'autre des deux explications n'est satisfaisante, ni ne correspond à la forme très caractéristique que donnent à la fausse queue les bas-reliefs et les peintures : chez le lion [3], il y a bien une partie cylindrique et un mouchet de poils, mais cette touffe est de forme ronde ou ovoïde et occupe à peine le cinquième, parfois le dixième seulement de la longueur totale. Pour le loup, de même que pour le chien, le chacal et le renard, la queue est tout entière recouverte de poils droits, qui vont en augmentant de longueur dès sa naissance de manière à lui donner un peu la forme d'une massue [4]. Les Égyptiens ont, du reste, admirablement rendu le caractère de la queue du lion et de celle du loup (ou chacal) dans les nombreuses représentations qui nous sont parvenues de ces animaux. Aussi le doute n'est-il pas possible à cet égard.

Les seuls animaux dont la forme de la queue corresponde à celle de l'insigne royal sont les bovidés; ici la ressemblance est complète, si l'on considère les monuments égyptiens : ainsi à Deir-el-Bahari où la vache Hathor est souvent représentée à proximité du roi, la queue de l'animal et la fausse queue du pharaon sont identiques [5]. Il nous reste encore à déterminer s'il s'agit

[1] Le Musée de Marseille en possède un exemplaire en bois (n° 279 du Catalogue Maspero) provenant sans doute de la série d'accessoires d'une statue royale (Maspero, *Journal des Savants*, janvier 1908).

[2] Maspero, *Lectures historiques* (1890), p. 40; Spiegelberg, *Orient. Litt. Zeit.*, IV, 10; von Bissing, *Denkm. äg. Sculptur*, Text, 2, n. 6; 34, n. 3.

[3] On peut constater le fait en particulier sur toutes les statues de sphinx, qui sont sans aucun doute des lions à tête humaine, et où la queue de lion est très reconnaissable.

[4] Dans les images d'Anubis et d'Apouaitou, la queue affecte toujours cette forme de massue, essentiellement différente de celle de la fausse queue royale.

[5] Naville, *Deir el Bahari*, pl. XCIV-XCVII, CV; Idem, *The XIth dyn. Temple at Deir el Bahari*, I, pl. XXVIII-XXX. Voir aussi les nombreuses représentations de taureaux et de bœufs.

d'une queue de vache ou d'une queue de taureau; pour cela les représentations figurées ne peuvent nous donner aucune indication, et nous devons nous borner à une hypothèse : bien que la vache ait une place très importante dans la mythologie égyptienne, son rôle est essentiellement féminin, et il n'est pas douteux qu'ici c'est plutôt d'une queue de taureau qu'il s'agit, car les caractères du taureau seul peuvent s'appliquer au roi. Souvent dans les textes et dans les représentations [1] le roi est comparé à un taureau et il n'est pas rare de voir paraître dans le protocole royal le terme de « taureau puissant », 𓃒𓂝.

Les monuments sur lesquels est basée cette constatation, les bas-reliefs de Wadi-Maghara [2] et ceux des chapelles funéraires des rois memphites [3], datent de la Ire à la Ve dynastie, et dès lors toutes les représentations royales confirment le fait, même celles où la fausse queue est stylisée, comme dans les peintures du Nouvel Empire. Avant l'adoption de ce type définitif, il y eut au début un certain flottement dans la forme générale de la queue : ainsi, celle de Sanekht dans les reliefs du Sinaï est déjà du type classique, tandis que, à une date un peu antérieure, chez les rois d'Hiéraconpolis [4], dont les monuments sont les plus soignés de l'époque thinite, comme exécution, nous voyons une fausse queue un peu différente : la partie cylindrique, très courte, forme à peine le dixième de la longueur totale et presque immédiatement au-dessous de la ceinture commence la touffe de poils ondulés qui descend, comme d'habitude, jusqu'aux pieds; comme aucun quadrupède ne possède une queue de ce type [5], nous devons la considérer soit comme purement fantaisiste, soit plutôt comme une queue de taureau dont la touffe terminale, soit la partie la plus caractéristique, aurait été renforcée à dessein pour lui donner plus d'importance.

Parmi les monuments des époques les plus anciennes qui peuvent nous donner une indication sur l'origine même de la fausse queue royale, nous

[1] En particulier sur la plaque de schiste d'Hiéraconpolis et sur celle du Louvre (Capart, *Débuts de l'Art en Égypte*, p. 234).

[2] Gardiner, *Inscr. of Sinai*, pl. I, II, V, VI.

[3] Borchardt, *Grabdenkmal des Kgs. Ne-user-Rē*, p. 91, pl. XV; Idem, *Grabd. des Kgs. Sahu-Rē*, II, pl. XVIII, XXXIII, XXXVI, XLI.

[4] Quibell, *Hieraconpolis*, pl. XXVI c, XXIX.

[5] Même ici on ne peut songer à reconnaître la queue d'un loup, qui est plus large à son extrémité qu'à sa naissance, et qui n'a pas les poils ondulés.

devons citer en première ligne la plaque de schiste dite de la chasse[1]; ici tous les chasseurs portent une queue qui est évidemment aussi une queue artificielle, mais d'un type un peu différent : la touffe terminale, ovoïde et assez forte, est montée sur une tige cylindrique au bout de laquelle sont deux appendices obliques qui en font comme un calice d'où sort le mouchet. Le monument est, du reste, à trop petite échelle pour qu'on puisse se prononcer avec certitude sur la nature de cet ornement, et la race à laquelle appartiennent les personnages est encore loin d'être établie.

Dans certains bas-reliefs de la Ve dynastie on voit paraître des chefs libyens dont le costume comporte également une queue attachée à la ceinture[2]; la tige cylindrique, souple et très longue, se termine par une masse ovoïde qui représente le mouchet, mais qui paraît rapportée et fixée au bout de la queue au moyen d'un anneau.

Comme insigne, la queue que portent les rois s'appelle *ouatit* [hiéroglyphes], *menkerit* [hiéroglyphes] et surtout *khebsit* [hiéroglyphes][3]. Ce dernier mot est un dérivé de la racine *sed* [hiéroglyphes], *set* [hiéroglyphes], qui signifie *queue* d'une façon générale. Or une des cérémonies royales qui se célébraient en Égypte et qui peut être considérée comme une sorte de fête d'intronisation, porte justement le nom étrange de *heb-sed* [hiéroglyphes] «la fête de la queue». Il faut donc admettre que l'objet en question jouait un rôle capital dans cette fête à laquelle il donne son nom, et l'on pourrait croire que le fait de ceindre la queue équivaudrait à une prise de possession du trône. Malheureusement les nombreuses représentations figurées que nous avons de cette cérémonie ne nous permettent pas d'élucider la question.

La conclusion est embarrassante. Pour ma part, je suis tenté de croire qu'il s'agit là d'un très ancien insigne propre aux autochtones de la vallée du Nil et, parmi ceux-ci, aux chefs et aux guerriers. Les chefs de la race conquérante, ou tout au moins de la tribu qui finit par prendre la prépondérance, auraient tenu à honneur de garder cet antique symbole de puissance, en le précisant, c'est-à-dire en adoptant comme emblème royal non pas une queue quelconque, mais la queue du taureau, un des animaux qui pour eux personnifiaient la royauté.

G. Jéquier.

[1] Louvre et British Museum : Legge, *Proc. of the Soc. of Bibl. Arch.*, XXII, p. 130 et pl. II.

[2] Borchardt, *Ne-user-Re*, p. 46, 48; Idem, *Sa-hu-Re*, II, pl. VI, VII.

[3] Lacau, *Sarcoph. antér. au Nouv. Emp.*, II, p. 159, 162, 166 (index).

LE TITRE (*ÎMI-RA ÂKHNOUTI*) ET SES ACCEPTIONS DIVERSES

PAR

M. HENRI GAUTHIER.

INTRODUCTION.

Le titre , dont les variantes orthographiques sont extrêmement nombreuses, ne se rencontre pas dans les textes égyptiens, à ma connaissance du moins, avant la XIIe dynastie[1]. Il paraît avoir été surtout fréquent au Moyen Empire; mais on en trouve encore plusieurs exemples sous les XVIIIe et XIXe dynasties; le papyrus Hood-Wilbour, que Maspero a publié sous le titre *Un manuel de hiérarchie égyptienne* et qui date de la période comprise entre la XXIe et la XXVIe dynastie, le mentionne; M. Daressy l'a relevé sur un cercueil memphite de l'âge ptolémaïque; on le trouve enfin cité sur un papyrus hiéroglyphique de Tanis écrit à l'époque romaine.

Il se compose de deux groupes distincts : la locution , ou , ou , ou , *imi-ra*[2] «*préposé à, chef de*», et le mot , , etc.,

[1] La stèle du au Musée de Turin, imitant le style de la VIe dynastie (cf. Maspero, *Rec. de trav.*, III, 1882, p. 114), date, en réalité, du Moyen Empire. On rencontre quelquefois sous l'Ancien Empire un titre (cf., par exemple, Mariette, *Mastabas*, D. 26), qui se décompose, à la vérité, en deux fonctions distinctes, celle de et celle de *iri n khnou*, et cette dernière est peut-être (?) le prototype du futur titre .

[2] Pour la composition, la lecture et le sens étymologique de cette locution, qui finira par jouer le rôle d'un mot unique, *mr*, voir A. H. Gardiner, *The group* «*overseer*» (dans *Zeitschr. für ägypt. Sprache und Altertumskunde*, XL, 1902-1903, p. 142-144). Cf. aussi Piehl, *Sphinx*, VIII, 1904, p. 115-116, et Lange, *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, XLII, 1905, p. 142.

âkhnouti, qui paraît désigner *la partie intérieure* (la plus retirée, la moins accessible au public) *d'un bâtiment*[1]. Mais c'est précisément sur la nature de cet édifice que l'on s'est généralement, je crois, mépris jusqu'à ce jour. Brugsch a considéré le mot [hiéroglyphes] et ses variantes comme désignant la salle fermée des temples et des palais[2], puis la salle formant la partie la plus cachée du palais royal ([hiéroglyphe]), *le cabinet intime* du roi[3]. Erman a précisé cette signification en disant que le cabinet du roi formait le centre de tout l'État, et que c'était là que tous les fonctionnaires supérieurs présentaient leurs rapports et, suivant une expression égyptienne, «*faisaient monter la vérité*»[4]. Enfin, pour ne pas allonger la liste des savants qui se sont rangés à cette interprétation, je me bornerai à rappeler la définition de Maspero, donnant au mot *âkhounouiti* le sens «appartements privés du Pharaon, *sélamlik*»[5].

[1] L'orthographe première de ce mot, que l'on rencontre sur quelques monuments de l'Ancien Empire, était peut-être (?) [hiéroglyphes] (var. [hiéroglyphes]) ou [hiéroglyphes] : cf. la stèle de Sabou (J. de Rougé, *Inscr. hiérogl. copiées en Ég.*, t. II, pl. XCV, et Moret, *Rec. de trav.*, XIX, 1897, p. 124) et la stèle de Ptah-chepses, gendre du roi Chopsiskaf (fin IVe dynastie), au British Museum (E. de Rougé, *Six prem. dyn.*, p. 66; J. de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, II, pl. LXXIX; Mariette, *Mastabas*, p. 112-113 et 452-453; Lefébure, *Proceedings S. B. A.*, XIII, 1891, p. 467; *Guide Brit. Mus. 1909, Sculpture*, p. 11, n° 32 [682]; *Hierogl. Texts from Egypt. Stelæ, etc., in the Brit. Mus.*, Part I, p. 8 et pl. 13). Voir aussi, au sujet de cette graphie ancienne, Erman, *A. Z.*, XXIX, 1891, p. 38-39, et *Aegypt. Glossar*, p. 25; Lacau, *Rec. de trav.*, XXIV, 1902, p. 93 et p. 96, note 3.

Il se pourrait, du reste, que le mot *âkhnouti* n'appartînt pas à la racine *khnou* «intérieur», mais fût dérivé d'une autre racine, [hiéroglyphes], *âkhn*, ayant une signification absolument différente. C'est même ce qui paraît résulter avec certitude de la juxtaposition immédiate des deux mots dans un passage du roman de Sinouhit (Maspero, *Bibl. d'étude*, publiée par l'Inst. franç. d'Archéol. orient. du Caire, t. I, p. 24, lig. 1 : [hiéroglyphes], *lorsque je fus sorti de l'intérieur de la salle d'audience*).

M. Naville (*Rec. de trav.*, XVIII, 1896, p. 97, note 4) s'est même demandé si, dans le groupe [hiéroglyphes], le signe [hiéroglyphe] ne représentait pas un mot indépendant.

[2] *Hierogl.-demot. Wörterbuch, Suppl.*, p. 281.

[3] *Die Ägyptologie*, p. 203.

[4] *Aegypten und aegyptisches Leben*, p. 105-107. Cf. aussi *Aegypt. Glossar*, p. 25 : «Teil des Palastes, etwa Kabinett des Königs».

[5] *Les Mémoires de Sinouhît*, Glossaire, p. 70 (= *Bibliothèque d'étude*, t. I). Les *Mémoires de Sinouhît* font mention également d'une salle spéciale du palais, [hiéroglyphes], que Maspero appelle «*le salon d'adoration*, où le roi, sortant de sa chambre, revêtait ses insignes devant les personnages admis au grand lever, et où tous les actes de la volonté royale étaient proclamés», tandis qu'Erman y voit la salle du palais où se tient la cour du roi, *Haus der Verehrung*. Voir encore, sur cette salle ou partie du palais royal : Gardiner, *Notes on the story of*

Sans doute, le mot *âkhnou* a servi à désigner *la partie intime du palais royal*, et c'est ainsi que nous devons l'interpréter en plusieurs cas, notamment : — 1° dans ce passage de la stèle de Ptah-chepses, déjà citée[1] : «le roi Menkaou-ré (Mykérinos) me plaça , parmi les enfants royaux, dans la grande maison du roi, dans le palais, dans le harem royal»; — 2° sur la stèle déjà citée de , VIe dynastie : «Sa Majesté m'a accordé l'entrée dans l'intérieur du palais»; — 3° dans le passage du roman de Sinouhit (XIIe dyn.), cité plus haut, où le mot a été traduit *sélamlik* par Maspero et *Hall of audience* (= *the inner private apartment of the Pharaoh, where he actually received Sinuhe*) par Gardiner[2]; — 4° dans ce passage de la stèle C. 174 du Musée du Louvre[3], où le défunt, un certain Sanousrit, nous dit : «j'ai exécuté les missions du roi de la Haute-Égypte [et] j'ai été récompensé *dans la salle intime* [du palais]»[4]; — 5° dans cette phrase de la grande inscription dédicatoire du temple de Séthôsis Ier à Abydos[5], où Osiris, s'adressant à Ramsès II, lui dit : «tu es en qualité de roi de la Haute et de la Basse-Égypte, grâce à tes bienfaits, *dans l'intérieur de la partie intime* [du palais]». Dans ces cinq exemples, datant d'époques diverses, et dans beaucoup d'autres, le mot *âkhnou* ou *âkhnouti* désigne l'endroit du palais où le roi aimait à se tenir de préférence et où il donnait audience aux personnages admis à l'approcher. Depuis longtemps, en effet, Erman[6] avait montré que la cour royale, , se divisait en deux sections nettement différenciées : , (et variantes), *la partie extérieure*, où il était relativement facile d'être admis,

Sinuhe (1916), p. 108-110, et p. 175, *the chamber of adornment*, et H. Kees, *Rec. de trav.*, XXXVI, 1914, p. 3. Je pense, avec Gardiner, qu'elle a pu être identique au ou de l'Ancien Empire (cf., entre autres nombreux exemples, la stèle n° 53 du British Museum : *Guide, 1909, Sculpt.*, p. 18).

[1] Voir ci-dessus, p. 170, note 1, pour la bibliographie de cette stèle.

[2] *Notes on the story of Sinuhe*, p. 96 et 175.

[3] Cf. Pierret, *Rec. des inscr. égypt. du Musée du Louvre*, t. II, p. 58, et Al. Gayet, *Stèles de la XIIe dynastie*, pl. XXX.

[4] Voir aussi la phrase du papyrus n° 1 de Berlin, lig. 186-187 (*Mémoires de Sinouhit*) : Maspero, *Mél. d'archéol.*, t. III, p. 156, et *Bibliothèque d'étude*, t. I, p. 15, lig. 12.

[5] Cf. Gauthier, *La grande inscription dédicatoire d'Abydos*, lig. 6 *bis* (= *Bibliothèque d'étude*, t. IV, p. 1), et *A. Z.*, XLVIII, 1910, p. 53.

[6] *Aegypten und aegyptisches Leben*, p. 107.

et , (et variantes), *la partie intérieure,* le palais proprement dit, réservé au roi, à sa famille et à quelques rares privilégiés. Or Gardiner a relevé dernièrement sur le manuscrit P du roman de Sinouhit, pour le mot , la variante décisive [*âkh*]*nouti*, [, *palais* [*du roi*] *vie-santé-force*[1]. Le mot *âkhnouti* a donc bien réellement servi à désigner une section de la résidence de Pharaon.

Mais ce ne fut là qu'une de ses nombreuses acceptions, ou plutôt, pour m'exprimer plus clairement, ce mot pouvait avoir un sens plus large et moins spécialisé. C'est, du reste, ce que M. Loret observait dès 1892[2] lorsqu'il écrivait «le mot est employé pour désigner le centre, la partie secrète, intime, d'une demeure ou d'une administration», — lorsqu'il distinguait quatre sortes de *mer âkhennouti* (un pour la chambre des sceaux, un pour les cabinets des nomarques, un pour le trésor, un pour le *kip* ou *nursery* des enfants royaux), — enfin lorsqu'il concluait «ce titre s'applique aux gardiens de tout endroit dont l'accès est absolument défendu, ou accordé difficilement».

Je pense, toutefois, que M. Loret rabaissait par trop le *mr âkhnouti* en considérant sa fonction comme celle d'un simple *gardien,* alors que le titre , , ou désigne un véritable *chef.* M. Moret, au contraire, a vu, avec plus de raison je pense, dans le *am-ro âkhenou*(*ti*) un *directeur de bureau.* Il a distingué le mot du mot désignant la cour du roi, et il a proposé de considérer le (et variantes) comme une subdivision du (ce dernier mot désignant le bâtiment où siège l'administrateur d'un service), et comme s'appliquant à une chambre d'accès privé dans l'administration du dit service, à un *cabinet* ou *bureau.* Il a ainsi reconnu et distingué les cinq bureaux suivants : le bureau du ou gouverneur; — le bureau du ou maison du tribunal; — le bureau du ou salle d'audience du directeur des porte-sceaux; — le bureau du ou maison de justice; — enfin le bureau du ou *nursery*[3].

En poussant un peu plus à fond les recherches de MM. Loret et Moret, je

[1] *Notes on the story of Sinuhe,* n[os] 248-249 (*Rec. de trav.*, XXXIV, 1912, p. 65-66).

[2] Cf. *Proceedings S. B. A.*, XIV, p. 206.

[3] Cf. *Catalogue du Musée Guimet, Galerie égyptienne,* p. 11 note 1, 17 et 19.

Quant à Lefébure (*Proceedings S. B. A.*, XIII, p. 456), il a traduit le titre ou par *chef de section.*

suis arrivé à reconnaître un beaucoup plus grand nombre de catégories de *imi-ra âkhnouti* et à me persuader que ce titre, de signification très large, a été porté par des fonctionnaires de toute espèce, depuis les hauts personnages attachés au palais royal abritant Pharaon, sa famille et sa cour, jusqu'aux simples préposés à des bureaux d'importance assez secondaire.

J'exposerai d'abord, dans un premier chapitre, les nombreuses formes et variantes orthographiques du titre *imi-ra âkhnouti* qu'il m'a été donné de recueillir, ce titre n'étant suivi d'aucune addition ni spécialisation quelconque, — puis, dans un second chapitre, j'énumérerai les diverses catégories de fonctionnaires ou employés à qui les textes ont attribué ce titre.

CHAPITRE PREMIER.

LE TITRE *ÎMI-RA ÂKHNOUTI*

EMPLOYÉ SEUL, SANS AUCUNE ADDITION NI SPÉCIALISATION.

Les formes orthographiques dont ce titre est susceptible sont à tel point nombreuses que je ne crois pas inutile, pour apporter plus de clarté à leur exposé, de les répartir en deux grandes catégories :

I. Celles qui datent du Moyen Empire;

II. Celles qui sont postérieures au Moyen Empire.

I. — AU MOYEN EMPIRE.

1. (tombeau n° 2 de Beni-Hassan : Newberry, *Beni Hassan*, vol. I, p. 16 et pl. XVII et XIX)[1].

[1] Ce tombeau est celui du nomarque Amenemhâit, et deux personnages y sont représentés pourvus du titre *imi-ra âkhnouti;* l'un s'appelle Khnoumhotep, l'autre Khnem. Tous deux sont vêtus d'un costume plus long que celui des autres personnages figurés dans la même tombe; ce costume ressemble à la *chento*, mais ne lui est pourtant pas identique.

2. (stèle de Ouskhou à l'Antiquarium de Munich, n° 33 : Dyroff Pörtner, *Aegypt. Grabst. und Denkst. aus süddeutschen Sammlungen*, t. II, n° 1, p. 1 et pl. I)[1].

3. (tombeau n° 3 de Beni-Hassan : Newberry, *Beni Hassan*, vol. I, p. 47 et pl. XXXV). Cf. aussi Champollion, *Notices descriptives*, t. II, p. 397-398[2].

4. (stèle n° 20697 du Musée du Caire : Lange et Schäfer, *Catal. génér. du Musée du Caire, Grab- und Denksteine des mittleren Reichs*, t. II, p. 325, et t. IV, pl. LIII, avec la bibliographie antérieure)[3].

5.
6.
7. [4]

(statue d'un certain Amenemhâit au British Museum : *Guide 1909, Sculpture*, p. 56, n° 183 [462], et *Hierogl. Texts from Egypt. Stelæ, etc., in the Brit. Mus.*, Part V, p. 5 et pl. 5).

8. (stèle du Sarbout el-Khâdim [Sinaï], dite stèle Crompton : R. Weill, *Rec. des inscr. égypt. du Sinaï*, p. 182-184, n° 71, et Gardiner and Peet, *The Inscriptions of Sinai*, pl. XXIX, n° 115).

9.
10.

(statue d'un certain Antouf au British Museum : *Guide 1909, Sculpture*, p. 41, n° 142 [461], et *Hierogl. Texts... Brit. Mus.*, Part II, p. 9 et pl. 24)[5].

11. (tombeau B n° 4 de Meir : Blackman, *The Rock Tombs of Meir*, vol. I, p. 19 et pl. XI)[6].

[1] Cette stèle est attribuée par ses éditeurs, sans raison probante, à la période de transition entre la VI[e] et la XII[e] dynastie.

[2] Cette tombe appartient au préposé aux pays désertiques de l'est Khnoumhotep. Les deux *imi-ra [á]khnouti* qui y sont figurés s'appellent Noutirnakht et Khéti. Tous deux sont vêtus de la longue robe descendant jusqu'à mi-jambe, tandis que les autres personnages représentés portent le simple pagne court ne recouvrant pas les genoux.

[3] C'est ici le défunt lui-même, Montouhotep, qui porte ce titre.

[4] Amenemhâit est, en même temps, *préposé au garde-robe* (?).

[5] Une stèle du même personnage, également au British Museum, porte la variante , d'où l'on peut conclure que, dès le début de la XII[e] dynastie (notre Antouf vivait sous Sanousrit I[er]), les lettres ḥ (●) et ḫ (ou —) servaient indifféremment à écrire le mot .

[6] Cette tombe est celle de Senbi, fils d'Oukhhotep ; le personnage qualifié de *imi-ra ákhnouti* s'appelle Neterouhotep. Il est vêtu d'une longue robe descendant presque aux chevilles et tient

12. [hiéroglyphes] (stèles nos 20026 [an 10 de Sanousrit Ier] et 20531 [règne de Sanousrit Ier] du Musée du Caire : LANGE-SCHÄFER, *Grab- und Denksteine des mittl. Reichs*, t. I, p. 33, et t. II, p. 134)[1].

13. [hiéroglyphes] (stèle de Sa-Isit au British Museum : *Guide 1909, Sculpture*, p. 63, n° 211 [561], et *Hierogl. Texts*, Part II, p. 9 et pl. 25)[2].

14. [hiéroglyphes] (stèle C. 196 du Musée du Louvre : PIERRET, *Rec. inscr. égypt. Louvre*, t. II, p. 55, et GAYET, *Stèles de la XIIe dyn.*, pl. LIX). Voir aussi la stèle de *Ḥir-nakht*, au Musée de Turin (ORCURTI, *Catalogo*, vestibule, n° 30, et MASPERO, *Rec. de trav.*, III, 1882, p. 114-115), et la stèle d'Antouf, né de Sat-ousir, au Musée de Leyde, qui donne encore les variantes [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes] (sic) (BOESER, *Beschreibung der aegypt. Sammlung in Leiden*, t. II, p. 10, n° 37 et pl. XXVII = LIEBLEIN, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 301).

15. [hiéroglyphes] (montant de porte de [hiéroglyphes] au Sarbout el-Khâdim [Sinaï] : GARDINER-PEET, *Inscr. of Sinai*, pl. LI, n° 151 *b*)[3].

16. [hiéroglyphes] (papyrus n° 18 de l'ancien Musée de Boulaq, an 3 de Sébekhotep [IV?], XIIIe dynastie : GRIFFITH, *Ä. Z.*, XXIX, 1891, p. 105).

17. [hiéroglyphes] (stèle n° 20239 du Musée du Caire, an 9 d'Amenemhâit II : LANGE-SCHÄFER, *op. cit.*, t. I, p. 262, et t. IV, pl. XIX)[4].

18. [hiéroglyphes] (stèle de Sebek-ḥir-ḥeb, venant du Sinaï et conservée au British Museum) : PETRIE, *Researches in Sinai*, p. 66 et pl. 78-80; *Guide Brit. Mus., 1909, Sculpture*, p. 54 (photographie); *Hierogl. Texts Brit. Mus.*, Part IV, p. 7 et pl. 17; GARDINER-PEET, *Inscr. of Sinai*, pl. XXXIII, n° 107)[5].

à la main droite un insigne de commandement (bâton, sceptre ou massue?), horizontal, dont l'extrémité supérieure est détruite.

(1) D'autres formes du même titre se trouvent aussi sur la stèle n° 20531 du Caire. Voir encore la même orthographe sur la stèle de Sn-iotf au British Museum (*Guide 1909, Sculpture*, p. 45, n° 154 [576], et *Hierogl. Texts*, Part II, p. 6 et pl. 10).

(2) Voir également ci-dessous, n° 37.

(3) Un *Mirrou*, probablement le même (?), est qualifié de [hiéroglyphes] (?) sur une autre inscription du Sinaï (époque de Sanousrit III) : cf. GARDINER-PEET, *op. cit.*, pl. XXII, n° 81, et ci-dessous, p. 202, *d*.

(4) Le titulaire s'appelle Sanousrit.

(5) Cette stèle date, comme la suivante, de l'an 44 d'Amenemhâit III.

19. (autre stèle du même personnage au Sarbout el-Khâdim, Sinaï [même date], lig. 7 : Weill, *Rec. inscr. égypt. Sinaï*, p. 165, n° 57, et Gardiner-Peet, *Inscr. of Sinai*, pl. XVII, n° 53)[1].

20. (stèle de Snofrou au British Museum, époque d'Amenemhâit II : *Guide 1909, Sculpture*, p. 44, n° 153 [256], et *Hierogl. Texts Brit. Mus.*, Part III, p. 10 et pl. 38).

21. (stèles d'Antouf au British Museum, an 39 de Sanousrit Ier : *Guide 1909, Sculpture*, p. 40, n° 140 [572], et p. 60, n° 197 [581]; *Hierogl. Texts*, Part II, p. 8 et pl. 22-23).

22. (stèle de Khnoumhotep au Ouadi-Gassous, aujourd'hui au Musée d'Alnwick Castle [an 1er de Sanousrit II] : Erman, *A. Z.*, XX, 1882, p. 204, et Birch, *Catal. Eg. Antiq. Alnwick Castle* (1880), n° 1935, p. 268-270 et pl. IV).

23. (stèle n° 20531 du Musée du Caire, règne d'Amenemhâit II : Lange-Schäfer, *Grab- und Denkst. des m. R.*, t. II, p. 134, et t. IV, pl. XXXVIII)[2].

24. (stèle n° 20456 du même musée : Lange-Schäfer, *op. cit.*, t. II, p. 51-52, et t. IV, pl. XXXII)[3].

25. (stèle d'Ameni au Sinaï, lig. 2 : Gardiner-Peet, *Inscr. of Sinai*, pl. LIII, n° 142)[4].

26. (pilier conservé au Musée de Bologne : Piehl, *Rec. de trav.*, I, p. 204, où le titre est traduit *attaché aux deux* (?) *sanctuaires*)[5].

27. (stèle n° 20485 du Musée du Caire : Lange-Schäfer, *op. cit.*, t. II, p. 80)[6].

(1) Aux lignes 6 et 12 de la même inscription, nous voyons que Sebek-ḥir-ḥeb était, en réalité, (var.), de sorte que le titre de la ligne 7 doit être considéré comme une abréviation de ce dernier.

(2) Le titulaire s'appelle Khopir-ka-ré.

(3) Le titulaire s'appelle Iotf-r-hou.

(4) Aux lignes 1, 3, 4, 5 et 6 de la même stèle Ameni est dit et , et sur un des côtés de la stèle il est également appelé et .

(5) Le titulaire s'appelle Qema.

(6) Voir aussi la stèle d'Amenou au Sinaï (Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. XL, n° 154) et la stèle C. 174 du Musée du Louvre, déjà citée (Pierret, *Rec. inscr. Louvre*, t. II, p. 58, et Gayet, *Stèles XIIe dyn.*, pl. XXX).

28. (stèles n°s 20026 et 20603 du même musée : Lange-Schäfer, *Grab- und Denkst. des mittl. R.*, t. I, p. 33, t. II, p. 242, et t. IV, pl. XLVIII)[1].

29. (stèle de Nofir-iou au British Museum : *Guide 1909, Sculpture*, p. 87, n° 300 [905], et *Hierogl. Texts*, Part III, p. 10 et pl. 41).

30. (stèle de Stuttgart : Spiegelberg-Pörtner, *Aegypt. Grabst. und Denksteine aus süddeutschen Sammlungen*, t. I, n° 12, p. 9 et pl. VIII).

31. (stèle n° 20018 du Musée du Caire : Lange-Schäfer, *op. cit.*, t. I, p. 18, et t. IV, pl. II)[2].

32. (stèle n° 20033 du même musée : Lange-Schäfer, *op. cit.*, t. I, p. 42, et t. IV, pl. IV)[3].

33. (stèle de Ptah-ônkh au Sinaï : Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. XXXI, n° 100)[4].

34. (stèle d'Antouf au British Museum, n° 197 [581], déjà citée).

35. (stèle du Sinaï, dite stèle Crompton, déjà citée).

36. (sic) (sic) (stèle n° 319 [251] du British Museum : *Guide 1909, Sculpture*, p. 92, et *Hierogl. Texts*, Part III, p. 9 et pl. 35).

37. (stèle de Sa-Isit au British Museum : voir ci-dessus, n° 13).

38. (stèle du Sinaï : Weill, *op. cit.*, n° 66, et Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. XLIX, n° 136)[5].

(1) Les titulaires s'appellent respectivement Sebekdidi (an 10 de Sanousrit Ier) et Sebekour. Voir aussi la stèle d'Haroéris (règne d'Amenemhâit III) au Sinaï (Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. XXII, n° 88), et la stèle de Min-nofir au British Museum (*Guide 1909, Sculpture*, p. 44, n° 152 [829], et *Hierogl. Texts Brit. Mus.*, Part IV, p. 6 et pl. 5), datée de l'an 29 d'Amenemhâit II.

(2) Voir aussi Couyat-Montet, *Inscr. du Ouâdi Hammâmât*, p. 114, n° 242; Newberry, *Beni-Hassan*, vol. I, pl. XXIX (tombe n° 3).

(3) Voir aussi une des stèles d'Antouf au British Museum, déjà citée, an 39 de Sanousrit Ier (Piehl, *Inscr. hiérogl.*, IIIe série, pl. XII N-XIII O; *Guide Brit. Mus., 1909, Sculpture*, p. 40, n° 140 [572]; *Hierogl. Texts*, Part II, p. 8 et pl. 22).

(4) Voir aussi la stèle D. 50 de Genève (Wiedemann-Pörtner, *Aegypt. Grabst. und Denksteine aus verschiedenen Sammlungen*, t. III, n° 1).

(5) Voir aussi la stèle de Chepes et Iotf au British Museum, XIIIe dynastie (*Guide Brit. Mus., 1909, Sculpture*, p. 90, n° 313 [249],

39. (stèle C. 8 du Musée Guimet, XIIIe dyn. : Moret, *Catal.*, p. 17 et 19 et pl. VII). La transcription de M. Moret est impossible.

40. (stèles n°s 20075, 20497 et 20519 du Musée du Caire : Lange-Schäfer, *op. cit.*, t. I, p. 91, t. II, p. 88-89 et 116, et t. IV, pl. XXXIII).

41. (scarabée d'Aï, XIIIe dynastie, au Musée du Caire : Petrie, *Historical Scarabs*, n° 330, et Newberry, *Catal. gén. du Musée du Caire, Scarab-shaped Seals*, n° 36056)[1].

42. (stèle de Ptah-ônkh au Sinaï, déjà citée : voir ci-dessus, n° 33).

43. (deux scarabées, l'un au Musée du Caire[2], l'autre dans la collection Timmins)[3].

44. (stèle n° 20742 du Musée du Caire : Lange-Schäfer, *Grab- und Denksteine des mittl. Reichs*, t. II, p. 375, et t. IV, pl. LVI).

45. (stèle n° 20391 du même musée : *op. cit.*, t. I, p. 387).

46. (scarabée n° 98 de la collection Fraser : *A Catal. of Scarabs belonging to George Fraser*, p. 13 et pl. IV)[4].

II. — AU NOUVEL EMPIRE ET POSTÉRIEUREMENT.

Les exemples du titre *ìmi-ra âkhnouti* deviennent, après la fin du Moyen Empire, beaucoup moins fréquents. Voici, toutefois, ceux que j'ai pu rassembler.

et *Hierogl. Texts*, Part III, p. 8 et pl. 20), — et le scarabée de Téti au Musée de Berlin (Newberry, *Scarabs*, pl. XVI, n° 16, et p. 142), postérieur aussi à la XIIe dynastie.

[1] Cf. *Ann. du Serv. des Antiq.*, t. IX, 1908, p. 71-72, où Legrain a montré que cet individu n'avait rien de commun avec le roi de la XIIIe dynastie qui a porté le même nom, bien que Fl. Petrie ait paru le confondre avec ce pharaon.

[2] Cf. Newberry, *Catal. génér., Scarab-shaped Seals*, n° 36070 et pl. II, et *Scarabs*, p. 197 et pl. XLIII, n° 24.

[3] Cf. Newberry, *Scarabs*, p. 198 et pl. XLIV, n° 1.

[4] Enfin, Maspero a relevé dans les *Mémoires de Sinouhît* (XIIe dynastie) quatre orthographes différentes du mot *âkhnouti*, vocalisé par lui *âkhounouîti* : , , et (voir *Bibliothèque d'étude*, t. I, p. 70).

1. (sic) (statue de Senmaut, architecte du grand temple de Deir-el-Bahari et précepteur de la princesse Nofrou-Ré, fille de la reine Hatchepsowet, XVIIIe dynastie, conservée au Musée de Berlin : L., *D.*, III, 25 i; Sharpe, *Egypt. Inscr.*, 2nd Series, pl. 107; Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 593; *Ausführl. Verzeichniss* Musée de Berlin, 1899, p. 137, n° 2296; Sethe, *Urk. der XVIII. Dyn.*, t. II, p. 405; Rœder, *Aegypt. Inschr. aus den königl. Museen zu Berlin*, t. I, p. 35 et seq.)[1].

2. (trois statues du même Senmaut au British Museum : *Hierogl. Texts Brit. Mus.*, Part V, p. 9-10 et pl. 29-31)[2].

3. (tombe de à Cheikh Abd-el-Gournah, époque de Thoutmôsis III : Gardiner-Weigall, *A topographical Catalogue of the private tombs of Thebes*, tombe n° 62, et Weigall, *Antiquities of Upper Egypt*, p. 154).

4. (cônes funéraires et tombe de , var. (sic) (sic), trouvés en février-mars 1918 à Gournet-Mourraï par l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire).

5.
6. (tombe du même Amonemàpit à Gournet-Mourraï)[3].
7.

8. (grande inscription de la tombe du vizir Rekhmiré à Cheikh Abd-el-Gournah, lig. 2)[4].

9. (?) (cône n° 19 du *Recueil de cônes funéraires* de M. Daressy [p. 275], appartenant à un certain). M. Daressy (*op. cit.*, p. 338) a lu

[1] Ni le déterminatif employé ici, ni les deux maisons employées dans les *Mémoires de Sinouhit* ne doivent nous amener à supposer que le graveur ou le scribe a eu l'intention de faire songer à deux *âkhnouti*; ces déterminatifs ont été, je pense, dans les deux cas, amenés par la désinence , considérée, à tort, comme exprimant la forme féminine du duel.

[2] Voir aussi le cône n° 18 du *Recueil de cônes funéraires* publié par M. Daressy (*Mission archéol. franç. du Caire*, t. VIII, p. 275), où le même *Senmaut* est dit .

[3] Cette tombe, par son style et par le nom de la mère du défunt, qui s'appelle Aahhotep, date certainement du premier tiers de la XVIIIe dynastie.

[4] Époque des rois Thoutmôsis III et Amenhotep II (XVIIIe dyn.). Cf. Newberry, *The Life of Rekhmara*, pl. II, lig. 2, et p. 23, et Breasted, *Ancient Records of Egypt*, vol. II, § 675.

mr akhentu et a traduit *préposé aux domestiques*, et M. Petrie (*A Season in Egypt*, cône n° 23) a traduit *overseer of the sanctuary* (*cellars?*). Je soupçonne le pluriel d'être une mauvaise lecture pour , ou peut-être .

10. (bas-relief n° 12411 du Musée de Berlin, originaire de Memphis, datant de la fin de la XVIIIe dynastie ou de la XIXe, et représentant un cortège funèbre)[1]; tous les fonctionnaires représentés avec leurs titres sur ce très curieux monument appartiennent aux administrations ou sacerdoces de Memphis, et celui qui nous intéresse se retourne vers le , avec qui il paraît avoir un entretien animé.

11. (sarcophage et deux des vases canopes de , trouvés en 1902 dans la tombe de ce dernier à Saqqara [nécropole ptolémaïque] et conservés au Musée du Caire)[2].

12. (autre vase canope du même)[3].

13. (statuettes funéraires du même)[4].

14. (papyrus hiéroglyphique d'époque romaine, trouvé par Fl. Petrie à Tanis et contenant des noms de titres et fonctions (d'après Brugsch, *Die Ägyptologie*, p. 422).

CHAPITRE II.

LE TITRE *ÌMI-RA ÀKHNOUTI* SUIVI D'UN AUTRE TITRE OU D'UNE DÉTERMINATION SERVANT À LE SPÉCIALISER.

1

SUIVI DE L'ÉPITHÈTE « GRAND ».

(table d'offrandes D. 1 du Musée Guimet, au nom d'un certain Sebektaï, XIIIe dynastie : Moret, *Catal.*, p. 130 et pl. LXII, où le titre a été

(1) Cf. Erman, *A. Z.*, XXXIII, 1895, p. 18-24 et pl. I-II; *Ausführl. Verz. Berlin*, 1899, p. 151; Roeder, *Aegypt. Inschriften Berlin*, t. II, p. 179-180.

(2) Cf. Daressy, *Ann. Serv. Antiq.*, IV, 1903, p. 77-79.

(3) *Loc. cit.*, p. 77.

(4) *Loc. cit.*, p. 78.

traduit tour à tour : *grand directeur de bureau* (p. 130) et *directeur du grand bureau* (p. 155)).

2

SUIVI DU TITRE [hiéroglyphes] (ET VARIANTES) « PRÉPOSÉ AU PAYS DU NORD ».

a. [hiéroglyphes] (sic) [hiéroglyphes] (stèle n° 20090 du Musée du Caire : Lange-Schäfer, *Grab- und Denksteine des mittl. Reichs*, t. I, p. 110, et t. IV, pl. IX). La légende de ce personnage est en écriture hiératique.

b. [hiéroglyphes] (stèle n° 20562 du même musée : *op. cit.*, t. II, p. 197)[1].

c. [hiéroglyphes] (stèle de [hiéroglyphes] au Ouâdi Maghara [Sinaï] : an 30 d'Amenemhâit III)[2].

d. [hiéroglyphes] (stèle de Sebekta au Musée de Leyde)[3].

e. [hiéroglyphes] (stèle de [hiéroglyphes] ou [hiéroglyphes] au Sinaï)[4].

f. [hiéroglyphes] (stèle de Sanofrit au Sinaï)[5].

g. [hiéroglyphes] (autre stèle du même individu au Sinaï, époque d'Amenemhâit III)[6].

h. [hiéroglyphes] [[hiéroglyphe]] [hiéroglyphe] (stèle de [hiéroglyphes] au Sinaï)[7].

i. [hiéroglyphes] (sic) [hiéroglyphes] (scarabée de la collection Amherst)[8].

j. [hiéroglyphes] (sic) (scarabée de l'Ashmolean Museum à Oxford)[9].

(1) Cf. Mariette, *Catal. mon. Abyd.*, n° 905; le titulaire s'appelle Mestou.

Voir aussi la stèle, fort mutilée, n° 20280 du même musée (*op. cit.*, t. I, p. 295), où paraît exister la même succession de titres : [hiéroglyphes].

(2) Cf. Weill, *Sinaï*, p. 135, n° 26, et Gardiner-Peet, *Inscr. of Sinai*, pl. XI, n° 26.

(3) Cf. Boeser, *Beschreibung der aegypt. Sammlung in Leiden*, II, p. 11, n° 41 et pl. XXXI (à l'index des titres, p. xlix, on lit à tort [hiéroglyphes]); Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 451.

(4) Cf. Weill, *op. cit.*, n°s 73 + 162 + 166, et Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. XLIV, n° 103.

(5) Cf. Weill, *op. cit.*, p. 187, n° 75, et Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. XXXVII, n° 112.

(6) Cf. Weill, *op. cit.*, p. 169, n° 59, et Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. XVIII, n° 56.

(7) Cf. Weill, *op. cit.*, p. 178, n° 65, et Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. XXXVIII, n° 114.

(8) Cf. Newberry, *Scarabs*, pl. XIII, n° 32, et p. 134.

(9) Cf. *ibid.*, p. 130 et pl. XII, n° 20.

k. (scarabée de la collection Fl. Petrie)[1].

l. (scarabée de la collection Amherst)[2].

Tous ces exemples datent des dynasties du Moyen Empire.

On ne voit pas quel pouvait être le lien entre ces deux fonctions, en apparence très dissemblables, de *préposé à la partie intime* d'une administration (dont le siège était probablement à Thèbes) et de *préposé* (gouverneur?) *à la moitié nord* de l'Égypte[3]. Deux autres exemples viennent encore compliquer la question en nous montrant que le *imi-ra àkhnouti* pouvait être à la fois *gouverneur du Sud et du Nord :*

a. , suivi de (*sic*) (stèle de Sa-Isit au British Museum)[4].

b. (*sic*) (stèle Crompton au Sarbout-el-Khâdim, Sinaï)[5].

3

LE *ÌMI-RA ÀKHNOUTI* « DE LA MAISON BLANCHE » OU « DE LA DOUBLE MAISON BLANCHE ».

a. (stèle n° 20483 du Musée du Caire)[6].

b. (stèle n° 20491 du même musée)[7].

c. (stèle n° 20544 du même musée)[8].

[1] Cf. NEWBERRY, *Scarabs*, p. 142 et pl. XVI, n° 25. C'est le scarabée reproduit à la planche XV, 12 BJ, des *Scarabs and Cylinders with names* de Fl. Petrie (1917); le second titre y est lu *mer meh* (avec omission du signe —) et traduit, on ne sait trop pourquoi, par *keeper of the crown*.

[2] Cf. NEWBERRY, *Scarabs*, p. 143 et pl. XVII, n° 12.

[3] Le n'est, du reste, pas forcément aussi *imi-ra àkhnouti* (cf., par exemple, les stèles n°s 20135 et 20592 du Musée du Caire).

[4] N° 211 [561] : cf. *Guide 1909, Sculpture*, p. 63, et *Hierogl. Texts Brit. Mus.*, Part II, p. 9 et pl. 25.

[5] Cf. GARDINER-PEET, *Inscr. of Sinai*, pl. XXXIX, n° 115. Il me paraît difficile de voir dans le signe autre chose qu'une forme abrégée de et de l'interpréter autrement que comme indiquant *le Nord et le Sud réunis*. Cependant, je dois faire observer qu'un autre passage de la même stèle désigne son propriétaire par les titres et , comme si ce personnage n'avait eu que le Nord de l'Égypte sous son administration.

[6] Cf. MARIETTE, *Catal. mon. Abyd.*, n° 753, et LIEBLEIN, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 1535.

[7] Cf. BOURIANT, *Rec. de trav.*, VII, 1886, p. 126, n° 14.

[8] Cf. MARIETTE, *op. cit.*, n° 677, et LIEBLEIN, *op. cit.*, n° 364 *a*. Le titulaire s'appelle *Sebekâa*.

d. [hieroglyphes] (stèle n° 20700 du même musée)[1].

e. [hieroglyphes] } (stèle de Sebek-ḥir-ḥeb au Sarbout-el-Khâdim, Sinaï
f. [hieroglyphes] } [an 44 d'Amenemhâit III], lignes 6 et 12)[2].

g. [hieroglyphes] (autre stèle du même, au Sinaï également)[3].

h. [hieroglyphes] (inscription du Sarbout-el-Khâdim, Sinaï)[4].

i. [hieroglyphes] (stèle de Sebek-didi au Sarbout-el-Khâdim [Sinaï] : an 2 d'Amenemhâit III)[5].

j. [hieroglyphes] (stèle de Sa-Hathor au Musée Calvet d'Avignon, n° 31 : Moret, *Rec. de trav.*, XXXII, 1910, p. 149 et pl. I, n° 3).

Ce titre est très souvent scindé en deux titres différents, accolés l'un à l'autre : *imi-ra âkhnouti* et *grand* (chef) *de la maison blanche* ou *de la double maison blanche*[6] :

a. [hieroglyphes] (stèle de [hieroglyphes] au Ouâdi Maghara [Sinaï] : an 2 d'Amenemhâit III)[7].

(1) Cf. Mariette, *Catal. mon. Abyd.*, n° 805, et Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 96.

(2) Cf. Weill, *Rec. des inscr. égypt. du Sinaï*, p. 166, n° 57, et Gardiner-Peet, *Inscriptions of Sinai*, pl. XVII, n° 53. Voir aussi Champollion, *Notices descriptives*, II, p. 691.

(3) Cf. Petrie, *Researches in Sinai*, fig. 119, et Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. XXXV, n° 106. Le fait que le même personnage est qualifié indistinctement de *imi-ra âkhnouti* [hieroglyphes] «*de la maison blanche*» ou [hieroglyphes] «*de la double maison blanche*» tend à prouver qu'il s'agit, dans les deux cas, d'un seul et même service.

(4) Cf. Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. XL, n° 117.

(5) Cf. L., *D.*, II, 137 *a*; Borchardt, *A. Z.*, XXXV, 1897, p. 113; Weill, *op. cit.*, p. 163, n° 53; Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. XXVI, n° 83.

Enfin, le [hieroglyphes] (*sic*) nommé [hieroglyphes] de la stèle n° 212 [564] du British Museum est certainement à ranger aussi dans cette catégorie (cf. Piehl, *Inscr. hiérogl.*, IIIe série, pl. XV [*chef du cabinet du trésor*]; Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 282; *Guide Brit. Mus. 1909, Sculpture*, p. 64 et pl. VIII [*overseer of a department of the Treasury*]; *Hierogl. Texts Brit. Mus.*, Part II, p. 7 et pl. 12 [*comptroller of the Inner Court of the Treasury*]).

(6) Voir pourtant ci-dessous, p. 185, note 1, au sujet de la possibilité de considérer encore ces deux titres comme n'en faisant qu'un seul : le *surintendant* EN CHEF *de la trésorerie*.

(7) Cf. L., *D.*, II, 137 *c*; Weill, *op. cit.*, p. 129, n° 20; Petrie, *Researches in Sinai*, fig. 55; Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. X, n° 23.

b. [hieroglyphs] (stèle du même au Sarbout-el-Khâdim [Sinaï] : même date)[1].

c. [hieroglyphs] (autre stèle du même au même endroit : même date)[2].

d. [hieroglyphs] (stèle de Ptah-our au Sarbout-el-Khâdim [Sinaï] : an 45 d'Amenemhâit III)[3].

e. [hieroglyphs] [var. : [hieroglyphs] (sic) [hieroglyphs]] (stèle de Rerit au Musée de Leyde : Bœser, *Beschreibung der aegypt. Samml. in Leiden*, t. II, p. 13, n° 52 et pl. XL, et Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 476).

f. [hieroglyphs] (stèle d'Ḥaremsaf au Sarbout-el-Khâdim [Sinaï] : an 6 d'Amenemhâit IV)[4].

g. [hieroglyphs] (stèle de Zaf au Sinaï : an 6 d'un roi non cité)[5].

h. [hieroglyphs] (autre stèle et table d'offrandes du même Zaf, au Sinaï)[6].

i. [hieroglyphs] (var. [hieroglyphs]) [hieroglyphs] (stèle d'Ameni au Sinaï, lig. 1, 3, 4, 5, 6, et face ouest; à la ligne 2, faute d'espace, le second titre a été omis et Ameni est appelé simplement [hieroglyphs])[7].

(1) Cf. Borchardt, *A. Z.*, XXXV, 1897, p. 113; Weill, *Sinaï*, p. 163, n° 53; Gardiner-Peet, *Inscr. of Sinai*, pl. XXVI, n° 83.

(2) Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. XXXII, n° 84.

(3) Cf. Weill, *op. cit.*, p. 168, n° 58, et Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. XVIII, n° 54.

(4) Cf. Petrie, *Researches in Sinai*, fig. 116, et Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. XLII, n° 119.

(5) Cf. L., *D.*, II, 144 *r*; Weill, *op. cit.*, n°s 76 + 77 + 78 + 164; Petrie, *Researches*, fig. 125; Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. XLIII, n° 120. Voir aussi une autre stèle du même Zaf, au Sinaï également, dans Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. XLVIII, n° 121.

(6) Cf. L., *D.*, II, 144 *p*; Weill, *op. cit.*, n° 108; Petrie, *Researches*, fig. 120; Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. XLV, n° 122.

Le fait que le même Zaf porte indistinctement le titre [hieroglyphs] «*grand de la maison blanche*» ou [hieroglyphs] «*grand de la double maison blanche*» confirme l'hypothèse qu'il n'y avait aucune différence entre ces deux titres (cf. plus haut, p. 183, note 3).

Par contre, le [hieroglyphs] paraît avoir été un fonctionnaire différent du [hieroglyphs] «*préposé à la maison blanche*».

En tout cas, il est intéressant d'observer que sous le Nouvel Empire et à Memphis les fonctions de [hieroglyphs] et de [hieroglyphs] étaient confiées à deux personnages distincts (voir plus haut, p. 180, n° 10, description sommaire du cortège funèbre memphite).

(7) Cf. Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. LIII, n° 142.

j. (*sic?*) (proscynème de sur un rocher de l'île de Konosso, 1[re] cataracte : L., *D.*, II, 144 *c*). Brugsch, au supplément de son *Dictionnaire hiéroglyphique* (p. 281), au mot , fait encore mention d'un et d'un sur des inscriptions rupestres au sud d'Assouan.

k. (scarabée de la collection Davis, XIII[e] dynastie)[1].

4

LE *ÌMI-RA ÀKHNOUTI* « DANS LA MAISON DE L'OR ».

Je ne connais qu'un seul exemple de ce titre :

(stèle n° 20519 du Musée du Caire : LANGE-SCHÄFER, *Grab- und Denksteine des mittl. Reichs*, t. II, p. 114-116)[2].

La même stèle abrège aussi le titre de Min-hotep en seul.

L'intercalation du nom du défunt, *Min-hotep*, entre les deux parties du titre vient confirmer de la façon la plus heureuse une hypothèse émise par Maspero dans son étude sur le Papyrus Hood-Wilbour[3] et sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir plus loin.

D'autre part, cette stèle nous apprend qu'il y avait un *ìmi-ra àkhnouti dans la maison de l'or*, tout comme nous venons de relever l'existence d'un personnage de titre analogue dans l'administration *de la maison de l'argent* ou *de la double maison de l'argent*.

[1] Cf. NEWBERRY, *Scarabs*, p. 195 et pl. XLIII, n° 8, où les deux titres sont réunis en un seul ainsi traduit : *the chief superintendent of the Office of the Treasury*. Nous aurions donc à distinguer un et un , et je mentionnerai encore, à l'appui de cette distinction, la stèle n° 20563 du Musée du Caire (cf. plus bas, p. 191), qui porte d'un côté et de l'autre (*sic*).

[2] Voir aussi MARIETTE, *Catal. mon. Abyd.*, n° 759, et LIEBLEIN, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 247, où le titre a été mal lu.

[3] Cf. *Études égyptiennes*, t. II (1887), p. 52.

5

LE *ÌMI-RA ÂKHNOUTI* «DE LA MAISON DES OFFRANDES» (?)[1].

a. (stèle n° 20149 du Musée du Caire)[2].

b. (var.) (var.) (stèle n° 20399 du même musée)[3].

c. (inscription du Sinaï)[4].

d. [ ] (stèle C. 12 du Musée Guimet : Moret, *Catal.*, p. 28 et pl. XI).

e. (stèle de au Musée de Toulouse, n° 645 : Palanque, *Rec. de trav.*, XXV, 1903, p. 133).

Tous ces exemples appartiennent au Moyen Empire. Le mot , , , est à lire *ḥnk* ( )[5], *ḥnk-it*, *ḥnk-ouet*, et peut être traduit par *présent, cadeau, don, offrande;* si bien que la *n-ḥnk-ouet* serait quelque chose comme *la maison* (la *salle*, la *chambre*, le *dépôt*, l'*entrepôt*, le *magasin*) *des offrandes*, soit dans un temple, soit au palais du roi, soit enfin dans quelque administration[6]. M. Moret (*loc. cit.*) a traduit le titre ci-dessus par *directeur du bureau du dépôt des dons.*

(1) Ou «*du dépôt des dons*» (Moret).

(2) Cf. Mariette, *Catal. mon. Abyd.*, n° 879; Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 483; Lefébure, *Proceedings S. B. A.*, XIII, p. 448.

(3) Cf. Lange-Schäfer, *Grab- und Denkst. des mittl. R.*, t. I, p. 398-400, et t. IV, pl. XXVIII.

(4) Cf. L., *D.*, II, 140 *o*; Weill, *Sinaï*, n°s 62 + 68; Petrie, *Researches*, fig. 109; Gardiner-Peet, *Inscr. of Sinai*, pl. XLVIII, n° 127.

(5) Cf. Brugsch, *Dictionn. hiérogl.*, p. 970; Erman, *Aegyptisches Glossar*, p. 84; Gauthier, *Bibliothèque d'étude*, t. IV, p. 97.

(6) Nous connaissons plusieurs employés de la , en dehors du *ìmi-ra âkhnouti;* ce sont, par exemple :

a. Le (var.), stèles n°s 20235 et 20556 du Musée du Caire (*gardien*), peut-être identique au (var.) des stèles n°s 20104, 20616 et 20666 du même musée;

b. Le (var.) (stèle Musée Guimet : Moret, *Catal.*, p. 28 et pl. XI);

c. Le (*scribe*) : stèle n° 20418 du Musée du Caire;

d. Le (*portier?*) : stèle n° 20725 du Musée du Caire;

e. Le (*chef, supérieur*) : stèle n° 20134 du Musée du Caire;

f. Le (stèle du Musée Guimet : Moret, *Catal.*, p. 27 et pl. XI) : littéralement *celui qui est assis, qui a un siège*, c'est-à-dire peut-être quelque chose comme *le stagiaire* (?) *du bureau du dépôt des dons.*

6

LE *ÌMI-RA ÀKHNOUTI* «DE LA *OUÀRIT*» OU «DE LA *OUÀRIT* DU SUD».

a. [hiéroglyphes] (stèle n° 20392 du Musée du Caire)[1].

b. [hiéroglyphes] (stèle n° 20311 du même musée)[2].

C'est à Aug. Baillet que nous devons le sens du mot [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], *ouâr-it* «district, quartier»[3], et ce savant a traduit le titre de la stèle n° 20392 du Caire par *chef de la direction du bureau de quartier,* pensant aux quartiers de la ville d'Abydos, dans la nécropole de laquelle ont été trouvées les deux stèles où est mentionné ce titre. Mais Erman a proposé, avec raison je crois, d'élargir le sens du mot [hiéroglyphes] et de considérer le groupe [hiéroglyphes] (var. [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes]) comme désignant *le district administratif de la Province du Sud*[4], cette province du Sud s'étendant en amont jusqu'à Éléphantine inclus, en aval jusqu'à Abydos au moins et peut-être jusqu'à Assiout. Le *ìmi-ra àkhnouti* de la *ouârit* ou de la *ouârit méridionale* serait alors un personnage beaucoup plus important qu'un simple fonctionnaire municipal d'Abydos; il serait *le préposé à la partie intime de l'administration de la Province du Sud*, avec résidence à Thèbes, comme les autres *ìmi-ra àkhnouti*, et non à Abydos. Cette mention d'une *Province du Sud* avec administration spéciale n'existe, du reste, que sous le Moyen Empire, et, d'une façon plus précise, sous les XIIe et XIIIe dynasties[5]. L'Égypte était peut-être alors divisée en trois (?) grandes

(1) Cf. Mariette, *Catal. mon. Abyd.*, n° 792, et Aug. Baillet, *Rec. de trav.*, XI, 1889, p. 33. Le titre est également cité par Max Müller, *Rec. de trav.*, IX, 1888, p. 173, note 1.

(2) Cf. Mariette, *op. cit.*, n°s 749 et 868 (la stèle a été, par mégarde, décrite deux fois), et Aug. Baillet, *loc. cit.*

(3) Aug. Baillet, *loc. cit.*, p. 35. Lefébure, dans sa note sur *L'Uar-t* (*Sphinx*, III, 1899, p. 125-126, réimprimée dans la *Biblioth. égyptol.*, t. XXXVI, 1915, p. 267-268), a considéré l'*ouârit* d'Abydos, avec ses employés (scribes et directeurs), comme la nécropole de cette ville.

(4) *Bezirksverwaltung (?) der Südprovinz* (Erman, *A. Z.*, XXIX, 1891, p. 120). Voir aussi Griffith, *op. cit.*, p. 103-104.

(5) Parmi les autres fonctionnaires ou employés de ce service, je citerai :

a. Le [hiéroglyphes] «*préposé aux répartiteurs* (?)» (stèle n° 20491 du Musée du Caire);

b. Le [hiéroglyphes] «*scribe garde du sceau* (?)» (stèle n° 20240 du même musée), — souvent abrégé, comme pour le titre *ìmi-ra àkhnouti*, en [hiéroglyphes] (*ibid.*, et stèle n° 20056 du même musée), et même en [hiéroglyphes] ou [hiéroglyphes]

circonscriptions administratives, correspondant en gros à ce que nous appelons aujourd'hui la Haute, la Moyenne et la Basse-Égypte [1].

7

LE *IMI-RA ÂKHNOUTI* « DE LA MAISON DU JUGEMENT » (?).

[hiéroglyphes] (sic) [hiéroglyphes] (sic) (stèle de Khonti-khati au British Museum, nº 319 [251], lig. 5) [2]; le titre est abrégé aussi en [hiéroglyphes] (sic) [hiéroglyphes] seul (lig. 2).

La date exacte de cette stèle est inconnue; tout ce qu'on peut affirmer, c'est qu'elle appartient au Moyen Empire, à la période comprise entre la XIIe et la XVIIe dynastie. Je n'ai pu trouver, jusqu'à présent, aucun autre exemple de ce titre, que les éditeurs de la stèle du British Museum n'ont pas jugé à propos de traduire. Je pense que le groupe [hiéroglyphes] doit être lu *pr oudjâ* (cf. le verbe [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], etc., copte ⲟⲩⲱⲱⲧⲉ, *séparer, distinguer, — partager, — juger*), et que cette *maison du jugement* est quelque chose d'analogue au [hiéroglyphes], qui nous est connu par plusieurs monuments du Moyen Empire, entre autres par la stèle d'un certain *Râhotep* au Musée du Caire. Le titre *imi-ra âkhnouti n pr oudjâ* serait, dans ce cas, à peu près synonyme du titre suivant.

8

LE *IMI-RA ÂKHNOUTI* « DE LA MAISON DE LA JUSTICE ».

[hiéroglyphes] (sic) [hiéroglyphes] (stèle C. 166 du Musée du Louvre) [3]; le titre est aussi abrégé en [hiéroglyphes] (var. [hiéroglyphes]) [hiéroglyphes] seul.

(stèles nos 20246 et 20056 du même musée). La traduction proposée jadis par Aug. Baillet (*Rec. de trav.*, XI, 1889, p. 32-33) : *scribe en chef de la circonscription du quartier sud*, ou *scribe en chef de circonscription de quartier*, ou *scribe en chef de circonscription*, est non seulement vague, mais inexacte.

[1] Voir, sur cette triple division, qui n'est d'ailleurs démontrée par aucun document, ce qu'a dit Steindorff, *Die ägypt. Gaue*, p. 36-37. Toute la question repose sur la signification exacte de l'expression [hiéroglyphes] : était-elle, oui ou non, synonyme de l'expression [hiéroglyphes] ?

[2] Cf. *Guide Brit. Mus.*, 1909, *Sculpture*, p. 92, et *Hierogl. Texts Brit. Mus.*, Part III, p. 9 et pl. 35.

[3] Cf. Pierret, *Rec. inscr. égypt. Musée Louvre*, II, p. 67, et Gayet, *Stèles de la XIIe dynastie*,

Comme pour le titre précédent, je ne connais encore qu'un seul exemple du *îmi-ra âkhnouti n pr maât*, qui devait être le *préposé à la partie intime de quelque tribunal* siégeant à Thèbes, très probablement le tribunal du vizir[1].

9

LE *ÎMI-RA ÂKHNOUTI* « DU DIRECTEUR DE PLACE (?) ».

[hiéroglyphes] (stèle de Neḥi au Musée Calvet d'Avignon, n° 10 : Moret, *Rec. de trav.*, XXXIV, 1912, p. 185 et pl. VI, n° 2).

Je ne sais trop quelles étaient les attributions de ce personnage, dont je n'ai relevé aucun autre exemple.

Le titre [hiéroglyphes], probablement à lire *îmi-ra nśt* et que M. Moret a rendu par *directeur de place*, servait peut-être à désigner la fonction du préposé *aux sièges* (?), ou, de façon plus générale, *au mobilier*, soit du palais royal soit de quelque autre administration, et ce fonctionnaire avait aussi son *îmi-ra âkhnouti*.

Sans vouloir être trop affirmatif en pareille matière, je me demande si ce titre [hiéroglyphes] n'a pas quelque analogie avec le titre [hiéroglyphes], assez fréquent sous l'Ancien Empire[2], écrit plus tard [hiéroglyphes][3] et [hiéroglyphes]. On sait que les mots [hiéroglyphe] *khrp* et [hiéroglyphe] *îmi-ra* ont une signification à peu près identique dans une autre série de titres, [hiéroglyphes], *directeur de travaux*, et [hiéroglyphes], *chef de travaux*, par exemple, et la même synonymie pourrait avoir existé dans la série [hiéroglyphe] (ou [hiéroglyphe]) [hiéroglyphes] (ou [hiéroglyphes] ou [hiéroglyphes]).

pl. XXIV. Cette stèle est datée de l'an 17 du roi Sanousrit Ier (XIIe dyn.) et appartient à un nommé [hiéroglyphes], *Sa-Sopdou*.

[1] Voir ci-dessous, p. 193.

[2] Cf. Miss Murray, *Index of names and titles of the Old Kingdom*, p. xliv. Une variante donne la forme complète du titre, [hiéroglyphes] (L., *D.*, II, 79, 81, et Mariette, *Mastabas*, I 6).

[3] Tombes d'Amenemhâit et de Ḍhouti-nakht à Deir el-Bercheh (Moyen Empire) : cf. *Ann. Serv. Antiq.*, II, 1901, p. 22, 24, 28 et 219-220; — sarcophages nos 28091, 28092, 28099 et 28123 du Musée du Caire (Lacau, *Catal. génér.*, *Sarcoph. antérieurs au Nouvel Empire*).

10

LE *ÎMI-RA ÂKHNOUTI* « DU PALAIS ROYAL ».

Je n'ai pu relever qu'un seul exemple de ce titre, et sur un texte d'assez basse époque :

[hiéroglyphes] (papyrus Hood-Wilbour au British Museum, lig. 26)[1].

Ce papyrus date de la période qui suit les Ramessides et qui s'étend de la XXIe à la XXVIe dynastie; nous sommes donc certains que le titre et la fonction qui nous occupent existaient encore à cette époque tardive de l'histoire d'Égypte. Maspero a transcrit ce titre *mir khonouti man nte pa souten* et a vu dans le mot [hiéroglyphes] l'équivalent du grec ὁ δεῖνα « un tel » : « Quand un titre était long, dit-il, on avait l'habitude de le séparer en deux et d'insérer entre les deux parties le nom du personnage qui le portait. . . . . On conçoit que dans une liste générale le scribe, qui voulait indiquer cette particularité, ait, selon l'usage, remplacé le nom propre par le pronom indéterminé *man.* » Brugsch a accepté cette explication sans la discuter[2], et elle se trouve absolument confirmée par la stèle n° 20519 du Musée du Caire, que j'ai eu l'occasion de citer plus haut[3], où le défunt Min-hotep est appelé une fois [hiéroglyphes], alors qu'une autre fois son titre et son nom sont écrits simplement [hiéroglyphes] (sic). Les exemples de pareilles coupures sont, du reste, très nombreux[4].

[1] Cf. MASPERO, *Un manuel de hiérarchie égyptienne*, dans les *Études égyptiennes*, t. II, p. 10, 51-56 et 57-58.

Le même papyrus Hood-Wilbour mentionne à la ligne 15 (cf. MASPERO, *op. cit.*, p. 7-8 et 27-28) un [hiéroglyphes], qui, certainement, n'a rien à voir avec le personnage qui nous occupe, et dont on ne voit pas nettement ce qu'il pouvait bien être. Tandis que Maspero traduisait ce titre : *châtelain du roi victorieux*, Brugsch (*Die Ägyptol.*, p. 214, n° 20) y voyait un *Vorsteher des Kabinet des siegreichen Königs*, c'est-à-dire, en somme, quelque chose de très analogue, sinon complètement identique au *îmi-ra âkhnouti net pr-nsout.* C'est ce même titre que Brugsch (*ibid.*, p. 422) a rapproché du [hiéroglyphes] ; mais le rapprochement est certainement inexact, et c'est l'autre, celui qui porte dans la liste de Brugsch le n° 58 (*op. cit.*, p. 218), qui est identique au titre dont nous nous occupons ici.

[2] *Die Ägyptologie*, p. 218.

[3] Voir ci-dessus, p. 185.

[4] Voir, entre autres, au papyrus Hood-Wilbour, [hiéroglyphes] « le chapelain *un tel* du roi du Nord », — et au tombeau

Nous avons donc affaire dans ce passage au *préposé à la partie intime du palais royal,* et c'est là, à ma connaissance, *le seul* exemple que nous possédions où le titre *ìmi-ra àkhnouti* est rattaché avec certitude au palais du pharaon. Il est possible que, dans beaucoup des très nombreux cas où le titre *ìmi-ra àkhnouti* est employé seul, il soit réellement fait allusion à un fonctionnaire du palais royal, mais la chose n'est, en somme, nullement démontrée et il ne serait pas de bonne logique d'admettre partout pareille identification. En un cas du moins, en effet, nous voyons de la manière la plus évidente qu'il s'agit d'autre chose que du palais royal : c'est sur l'inscription du tombeau de Rekhmiré, où le titre [hiéroglyphes], sans autre détermination, désigne un fonctionnaire du vizirat. Je ne crois pas que les temples aient eu, comme le roi, leurs [hiéroglyphes], ainsi que l'a pensé Maspero[1]; mais il est certain que beaucoup d'administrations *civiles* ont compté, parmi leur personnel supérieur, un homme qui portait le titre *ìmi-ra àkhnouti;* peut-être ne serait-on pas trop éloigné de ce qu'a dû être la réalité en considérant ce fonctionnaire comme l'équivalent de notre titre *chef de bureau.* La majeure partie de ces fonctionnaires résidaient, naturellement, à Thèbes, ainsi que les grands personnages auxquels ils étaient attachés; mais il pouvait y en avoir dans toute autre ville où se trouvait le siège de quelque service civil public important, par exemple à Memphis ou à Héliopolis.

11

LE GRAND *ÌMI-RA ÀKHNOUTI* «DU CHANCELIER».

Je n'ai relevé qu'un exemple de ce titre :

[hiéroglyphes], abrégé aussi en [hiéroglyphes] (stèle n° 20563 du Caire : Lange-Schäfer, *Grab- und Denkst. des m. R.*, t. II, p. 198, et t. IV, pl. XLV)[2].

de [hiéroglyphes] à Anibé (XX° dyn.), [hiéroglyphes] «le député *Miri* du pays de Ouaouat» (L., *D.*, III, 229 *c*, lig. 8).

Le même tombeau de Pennouit fournit même un exemple plus curieux encore, où non seulement le nom de l'individu, mais encore celui de son père, sont intercalés entre les deux moitiés du titre : [hiéroglyphes] «le député *Pennout, fils de Harounofir,* du pays de Ouaouat» (L., *D.*, III, 229 *c*, lig. 13-14).

[1] Cf. *Études égyptiennes*, t. II, p. 57-58.

[2] Cf. Mariette, *Catal. mon. Abyd.*, n° 588, et Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 517.

M. Moret (*Catal. Musée Guimet*, p. 19) a traduit le titre par *directeur des porte-sceaux*.

Ce haut fonctionnaire, préposé à tous les porteurs de sceaux, peut être désigné du nom de *chancelier*, et il était très probablement identique au fonctionnaire suivant.

12

LE *ÌMI-RA ÀKHNOUTI* « DU BUREAU DU CHANCELIER ».

De ce titre j'ai noté les trois exemples ci-dessous :

a. (stèle d'Aniônkh au Musée du Caire, n° 20571)[1].

b. (stèle de au Musée du Louvre, C. 5,

c. époque d'Amenemhâit III, XII[e] dynastie)[2].

Le sens du mot , , , , etc., écrit quelquefois et , a été depuis longtemps établi par Maspero[3], puis par Newberry[4], enfin par Gardiner[5]. Le pharaon avait son *kha*, ainsi que le prouve un titre du papyrus Hood-Wilbour (lig. 15) : , et Maspero pense que c'était « la salle d'audience publique, l'endroit où Pharaon administrait publiquement ses affaires et conférait ses grâces »[6]. Le vizir de Thèbes, et probablement aussi celui de la Basse-Égypte, avait également son *kha*, comme le montre l'inscription de Rekhmiré; le *chancelier* avait aussi

[1] Cf. Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 1560; Mariette, *Catal. monum. d'Abydos*, n° 764; E. von Bergmann, *Rec. de trav.*, XII, 1890, p. 13 note 1; Newberry, *Proceedings S. B. A.*, XXII, 1900, p. 102; Lange-Schäfer, *Grab- und Denkst. des mittl. Reichs*, t. II, p. 209-211.

Sur une autre stèle du Musée du Caire (n° 20748), qui lui appartient également, Aniônkh est dit , titre que nous aurons l'occasion d'étudier plus loin.

[2] Cf. Pierret, *Rec. d'inscr. égypt. Louvre*, t. II, p. 52-53; Gayet, *Stèles XII[e] dyn.*, pl. VIII-IX; Newberry, *Proceedings S. B. A.*, XXII, 1900, p. 102 (*overseer of the interior of the chancellor*). — Le titre est souvent abrégé, sur cette même stèle, en seul.

[3] *Études égyptiennes*, t. II, p. 28-29 : *diwân*, bâtiment où loge une administration.

[4] *Proceedings S. B. A.*, XXII, 1900, p. 99-105 : *The word* , *a diwân or office.*

[5] *Rec. de trav.*, XXVI, 1904, p. 1-19 : *The installation of a vizier.*

[6] *Études égyptiennes*, t. II, p. 28-29.

le sien, et au *kha* du vizir était affecté, comme au *kha* du chancelier, un *îmi-ra âkhnouti*(1). Enfin, outre le , , ou *chancelier*, voici deux autres fonctionnaires pour lesquels nous savons qu'il existait un *kha* : le , ou *maire*(2), et le (3), haut personnage dont le rôle et les attributions ne nous sont pas exactement connus, mais qui semble avoir exercé ses fonctions dans le voisinage immédiat du roi. Ce ne sont là, du reste, que les *kha* des fonctionnaires relevant directement de Pharaon. Mais M. Newberry n'a pas réuni moins de *onze* autres services administratifs moins importants, qui étaient pourvus également d'un *kha*, diwân ou bureau(4).

13

LE *ÎMI-RA ÂKHNOUTI* « DU VIZIR ».

De ce titre, probablement identique au suivant, je ne connais qu'un exemple :

(stèle n° 20147 du Musée du Caire : LANGE-SCHÄFER, *Grab- und Denksteine des mittl. Reichs*, t. I, p. 173)(5).

14

LE *ÎMI-RA ÂKHNOUTI* « DE LA SALLE D'AUDIENCE (?) DU VIZIR ».

Ce fonctionnaire est probablement identique au précédent.

a. (var.) (stèle D. 50 du Musée de Genève, au nom d'un certain , dont le fils, en l'an 19 de Sanousrit III, XIIe dynastie, fut chargé d'une mission à Abydos)(6).

(1) Voir ci-dessous, n° 14.

(2) C'est ainsi, du moins, que M. Newberry a interprété une scène du tombeau de Khnoumhotep (*Beni-Hassan*, vol. I, pl. XXIX, en haut) : cf. *Proceedings S. B. A.*, XXII, 1900, p. 103.

(3) Cf. *The Kahun Papyri*, pl. XII, lig. 5.

(4) Cf. *P. S. B. A.*, XXII, 1900, p. 103-105.

(5) Cf. MARIETTE, *Catal. mon. Abyd.*, n° 889; LIEBLEIN, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 1664; E. VON BERGMANN, *Rec. de trav.*, XII, 1890, p. 12. Voir aussi A. WEIL, *Die Veziere des Pharaonenreiches* (1908), p. 176, où la référence à la stèle D. 50 de Genève pour un soi-disant deuxième exemple de est inexacte.

(6) Cf. MASPERO, *Mélanges d'archéol. égypt. et assyr.*, t. II (1875), p. 217-219 (réimprimé

b. (stèle C. 5 du Musée du Louvre, déjà citée[1], époque d'Amenemhâit III). Ce personnage s'appelle aussi *Ameni*, mais il ne saurait être identifié au propriétaire de la stèle de Genève.

c. (grande inscription du vizir Rekhmiré dans son tombeau, lig. II)[2]. Le titre entier n'existe pas, en réalité, dans cette inscription; mais, d'une part, il résulte logiquement du contexte, et son identification s'appuie, d'autre part, sur les deux exemples connus pour la période plus ancienne de la XIIe dynastie.

Nous avons, en outre, un quatrième exemple de ce fonctionnaire du vizirat sur la stèle n° 140 [572] du British Museum, datée de l'an 39 du roi Sanousrit Ier et appartenant à un certain (fils d'une dame), qui porte le titre sans autre désignation spéciale. La première phrase du texte de la stèle prouve, en effet, qu'il s'agit d'un *imi-ra âkhnouti* du vizirat : «introduisant les grands du Midi et les présentant [prosternés] sur leurs ventres dans la salle d'audience du prince et vizir»[3].

dans la *Bibliothèque égyptologique*, t. VII (1898) = *Études de mythol. et d'archéol. égypt.*, t. III, p. 211-215); Wiedemann-Pörtner, *Aegypt. Grabst. und Denkst. aus verschiedenen Sammlungen*, t. III, n° 1. Voir aussi Schäfer, *Die Mysterien des Osiris in Abydos unter König Sesostris III*, p. 8-9.

Au registre du milieu, le fils d'Ameni, , porte le titre , mais sans autre désignation plus spéciale.

[1] Voir ci-dessus, p. 192.

[2] Cf. Newberry, *The life of Rekhmara*, pl. II, lig. 2, et A. Weil, *Die Veziere des Pharaonenreiches*, p. 178.

[3] Voir, pour cette stèle importante : Sharpe, *Egyptian Inscriptions*, 1st series, pl. 80; Piehl, *Inscr. hiérogl.*, IIIe série, pl. XII x-XIII o, et commentaire, p. 9-10; *Guide British Museum 1909*, p. 214, et *ibid.*, *Sculpture*, p. 40, n° 140 (où il est dit à tort qu'Antouf était un *overseer of the private apartments of the royal palace*); *Hierogl. Texts Brit. Mus.*, Part II, p. 8 et pl. 22; enfin A. Weil, *Veziere*, p. 177.

De ce que le *imi-ra âkhnouti* du vizirat de Thèbes n'introduit dans la salle d'audience de son chef que *les grands du Midi*, c'est-à-dire de la Haute-Égypte, et non les grands de toute l'Égypte, nous sommes autorisés à penser qu'il existait quelque part dans le nord du pays, et probablement à Memphis ou à Héliopolis, un autre vizir chargé de rendre la justice pour la Basse-Égypte, et ayant lui aussi à sa droite, lorsqu'il siégeait solennellement, un *imi-ra âkhnouti* chargé, entre autres attributions, d'introduire les grands du Nord. Voir, au sujet de ces deux vizirs, Steindorff, *Die ägyptischen Gaue und ihre politische Entwicklung* (1909), p. 32; mais l'auteur n'admet la division de l'Égypte en deux vizirats qu'à partir de la XVIIIe dynastie, alors qu'elle a peut-être existé dès la XIIe dynastie, ou même dès le début du premier empire Thébain.

Le British Museum possède deux autres stèles[1] et une statue assise du même Antouf. Sur la statue il tient à la main droite, paraît-il, l'insigne de sa fonction, en forme de *corde doublée*[2]; mais les éditeurs des *Hieroglyphic Texts* du British Museum n'ont, malheureusement, pas jugé à propos de publier de cette statue soit une photographie, soit au moins un dessin, qui nous aurait permis de nous faire une idée de ce qu'était au juste l'attribut distinctif d'un *imi-ra àkhnouti* du vizirat de Thèbes au début de la XIIe dynastie.

15

LE *ÌMI-RA ÀKHNOUTI* «DE LA NURSERY (?)».

a. (sic)[3] (stèle n° 20693 du Musée du Caire)[4].

b. (stèle n° 20614 du même musée, où le titre est porté par deux personnages différents, nommés *Ânkh-tefi* et *Senb*[5]).

c. (stèle n° 20556 du même musée)[6].

d. (stèle n° 69 du Musée de Vienne : E. von Bergmann, *Rec. de trav.*, IX, p. 63). Cf. Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 353.

e. (stèle n° 52 du Musée de Vienne : Wreszinski, *Aegypt. Inschr. aus dem k. k. Hofmuseum in Wien*, I. 11, p. 27).

(1) Cf. Sharpe, *Egypt. Inscr.*, IInd series, pl. 83-84; Piehl, *Inscr. hiérogl.*, IIIe série, pl. XIII o-XIV p; *Guide Brit. Mus. 1909, Sculpture*, p. 40-41, n° 141 [562], et p. 60, n° 197 [581]; *Hierogl. Texts Brit. Mus.*, Part II, p. 8 et pl. 23-24.

(2) «In the form of a cord (?) doubled» — Cf. *Guide Brit. Mus. 1909, Sculpture*, p. 41, et *Hierogl. Texts Brit. Mus.*, Part II, p. 9 et pl. 24.

(3) Les variantes épigraphiques de ce signe, représentant originairement une patte de mammifère ou d'oiseau avec sa griffe ouverte, sont très nombreuses; pour la commodité typographique j'emploierai uniformément le type, qui est le seul existant dans le matériel de notre imprimerie. Voir, pour les formes exactes, les photographies des stèles du Musée du Caire au tome IV des *Grab- und Denksteine des mittl. Reichs* de Lange et Schäfer.

(4) Cf. Mariette, *Catal. mon. Abyd.*, n° 703.

(5) Cf. Mariette, *op. cit.*, n° 855; Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 1884; Griffith, *A. Z.*, XXIX, 1891, p. 102. Voir aussi la stèle n° 20054 du Musée du Caire (Mariette, *Catal. mon. Abyd.*, n° 891, et Lieblein, *op. cit.*, n° 402).

(6) Cf. Mariette, *op. cit.*, n° 776, et Lieblein, *op. cit.*, n° 370.

f. (sic) (stèle n° 130 du Musée de Turin, d'après Wreszinski, *op. cit.*, p. 28, où une autre stèle de Turin [n° 175] est dite porter également le titre *imi-ra âkhnouti n kap*).

g. (stèle de *Iousenb* au Musée du Louvre, C. 45 : Pierret, *Rec. inscr. égypt. du Musée du Louvre*, t. I, p. 46 et 48). Cf. Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n°s 520 et 1916.

h. (papyrus n° 18 de l'ancien Musée de Boulaq [an 3 d'un roi Sébekhotep, XIIIe dyn.], pl. XIV, liste A : Griffith, *A. Z.*, XXIX, 1891, p. 102 et 107)[1].

i. (deux scarabées, l'un au Fitzwilliam Museum de Cambridge, l'autre sans indication de collection : Newberry, *Scarabs*, pl. XIII, n° 11 et p. 133, et pl. XVI, n° 24 et p. 142)[2].

j. (?) (stèle C. 13 du Musée du Louvre : Pierret, *Rec. inscr. Louvre*, t. II, p. 6). Cf. Lefébure, *Proceedings S. B. A.*, XIII, 1891, p. 459.

k. (scarabée de la collection Grant, où le signe me paraît devoir être plutôt lu *kap* : cf. Newberry, *Scarabs*, pl. XIII, n° 16 et p. 133, où le signe est lu *dep*).

Tous les exemples connus de ce titre appartiennent au Moyen Empire.

Nous savons, depuis les travaux publiés par MM. Loret[3] et Lefébure[4], que le *kap* était la partie intime du palais réservée aux enfants royaux, ce

[1] Le titulaire se nomme . Il est en relations, mais toujours nettement différencié d'eux, avec les (var.) «*gens de la maison des nourriciers*». Peut-être était-il le chef ou directeur de ces derniers. Cf. *loc. cit.*, p. 102-103 et 109.

[2] La lecture du signe qui suit le est incertaine : M. Budge, qui a publié le premier le scarabée du Fitzwilliam Museum (cf. *A Catal. of the Egypt. coll. in the Fitzwilliam Museum*, 1893, p. 97, n° 154), a lu , et M. Newberry a donné un signe de forme vague, qu'il a transcrit *dep* sans expliquer comment il interprétait cette lecture. Quant à l'autre scarabée, M. Newberry y a vu un signe qu'il a lu également *dep*. Je suppose, sans en être certain, qu'il doit s'agir dans les deux cas du signe , *kap* (?).

[3] *L'Égypte au temps des Pharaons* (1889), p. 52-53, et *Proceedings S. B. A.*, XIV, 1892, p. 205-210.

[4] *Proceedings S. B. A.*, XIII, 1891, p. 447 et seq. (réimprimé dans *Bibliothèque égyptologique*, t. XXXV, p. 195 et seq.).

que les Anglais appellent la *nursery*. Les personnes attachées au service de cette *nursery* étaient nombreuses et se répartissaient en catégories, dont voici les principales :

1° Les (cf. Lefébure, *Proceedings S. B. A.*, XIII, p. 459), ou *gardiens;*

2° Les (cf. Lefébure, *op. cit.*, p. 448, 456-457 et 459 [*sédentaires, magasiniers, résidents*], et Moret, *Catal. de la galerie égypt. du Musée Guimet,* Index des titres [*stagiaires*]);

3° Les , qui font l'objet du présent travail (cf. Lefébure, *op. cit.*, p. 459) : *chefs de bureau* (?);

4° Le (?), *grand îmi-ra âkhnouti de la nursery,* qui commandait probablement aux précédents (cf. Lefébure, *op. cit.*, p. 459);

5° Enfin les «*enfants de la nursery*», admis à fréquenter cette partie du palais réservée aux enfants royaux et à partager la vie de ces derniers. Les quatre catégories précédentes, affectées au service de ces *enfants de la nursery,* disparaissent après le Moyen Empire, tandis que nous suivons la trace des *enfants de la nursery* eux-mêmes au moins jusqu'à l'époque d'Amenhotep III (fin XVIIIe dynastie)[1].

Nous ne savons pas quelles étaient les attributions du *îmi-ra âkhnouti* ni celles du *îmi-ra âkhnouti our* dans le *kap* ou *nursery;* M. Loret a rabaissé ces personnages au rang de simples *gardiens* et les a comparés aux *aghas* du Caire[2]; mais il est probable que leur rôle était plus relevé.

[1] Cf., par exemple, les tombeaux thébains nos 56, 102, 172 et 241 du *Topographical Catalogue* de MM. Gardiner et Weigall. J'en ai même relevé un exemple qui paraît être postérieur à la XVIIIe dynastie, sur la stèle n° 165 du Musée de Turin (cf. Maspero, *Rec. de trav.*, IV, p. 136, n° XXVI), le (var.) . D'un graffito relevé à Tôschkeh (Basse-Nubie) par M. Weigall (*A Report on the Antiquities of Lower Nubia*, p. 126), (sic), il semble résulter que les fils des étrangers pouvaient être admis, par faveur spéciale, à être élevés à la *nursery* royale d'Égypte, en compagnie des enfants du Pharaon.

[2] *Proceedings S. B. A.*, XIV, p. 208.

16

LE *ÎMI-RA ÂKHNOUTI* « DE *ḌAD BIOU* ».

a. (partie inférieure d'une double statuette au Sarbout-el-Khâdim [Sinaï] : Gardiner-Peet, *Inscr. of Sinai*, pl. XLII, n° 156)[1].

b. (stèle n° 20023 du Musée du Caire)[2].

c. (stèle n° 20391 du même musée)[3].

d. (stèle de au British Museum, XIIe dynastie?)[4].

Il est assez malaisé de déterminer le sens des mots *ḍad-biou.* Faute de renseignements plus explicites, je pense qu'il convient de s'en tenir, pour l'instant, à l'explication proposée par Birch en 1874[5] : nous aurions en ces deux mots une épithète ayant servi à désigner le nom d'Horus ou de *ka* d'un roi; tout comme , *âa-biou,* fut le nom d'Horus d'Amenemhâit III de la XIIe dynastie[6], , *ḍad-biou,* aurait été le nom d'un Pharaon, et ce roi doit être, selon toute vraisemblance, cherché dans la période comprise entre la XIIe et la XVIIe dynastie, car tous les noms d'Horus des rois de la XIIe dynastie nous sont connus, sans exception aucune. Les épithètes entrant dans la composition des noms de pharaons du Moyen Empire et formées à l'aide de l'adjectif , ou , *stable*, sont, du reste, assez nombreuses; je citerai,

(1) Le personnage en question s'appelle Khent-khati.

(2) Cf. Mariette, *Catal. mon. Abyd.*, n° 887; Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, nos 547 et 1915; Lange-Schäfer, *Grab- und Denkst. des mittl. R.*, t. I, p. 24, et t. IV, pl. III. Deux personnages portent le titre en question : les nommés Aoui et Nenni.

(3) Cf. Mariette, *op. cit.*, n° 778; Lieblein, *op. cit.*, nos 1738 et 1762; Lange-Schäfer, *op. cit.*, t. I, p. 387. Le personnage en question s'appelle Nenni; il est peut-être identique au Nenni de la stèle précédente.

(4) Stèle n° 301 [563] : cf. Birch, *A. Z.*, XII, 1874, p. 66; *Guide British Museum 1909*, p. 224, et *ibid.*, *Sculpture*, p. 87 et pl. XI (photographie); *Hierogl. Texts Brit. Mus.*, Part III, p. 9 et pl. 29.

(5) «Superintendent of the Palace of *the Establisher of Spirits*» (*A. Z.*, XII, p. 66). Birch a eu tort, cependant, de voir en ce roi un et de le placer dans la XIe dynastie; le mot *Antouf* fait, en effet, partie intégrante du nom du défunt.

(6) Cf. Gauthier, *Le Livre des Rois d'Égypte*, t. I, p. 319, 322, 325, 327, 332-336.

par exemple : [1], [2], [3], [4]. L'épithète *dad* a servi, d'autre part, à former plusieurs cartouches solaires de rois de la période qui suivit immédiatement la XIIe dynastie, par exemple : [5], [6], [7], [8]. Les éditeurs des *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelæ, etc., in the British Museum* paraissent avoir adopté aussi cette interprétation, car ils ont traduit le titre *imi-ra âkhnouti n dad-biou* par *governor of the inner palace of Ṭeṭ-baiu*. Malheureusement nous ne savons rien de plus sur ce pharaon de la XIIIe (?) dynastie; il a dû avoir un règne assez long puisque nous ne connaissons pas moins de *quatre* préposés à la partie intime de son palais.

17

LE TITRE *ÎMI-RA ÂKHNOUTI* SUIVI DU TITRE *KHRP KATOU*.

a. [9] (stèle n° 20023 du Musée du Caire, déjà citée); le titulaire s'appelle Senpou.

b. (stèle n° 20075 du même musée)[10]; le titulaire s'appelle Ii-ib[11].

c. (stèle n° 20353 du même musée)[12].

(1) Nom de *nebti* du roi du cénotaphe d'Osiris à Abydos (Gauthier, *Le Livre des Rois*, t. II, p. 84).

(2) Nom d'Horus d'or de la reine Skémiophris (*op. cit.*, t. I, p. 341).

(3) Nom de *nebti* du roi Sébekhotep [V?] (*op. cit.*, t. II, p. 40 et 400).

(4) Nom d'Horus du roi du cénotaphe d'Osiris (*op. cit.*, t. II, p. 84).

(5) Montoumsaf, XIIIe dynastie (*op. cit.*, t. II, p. 53).

(6) Didimès Ier (XIIIe (?) dynastie) (*op. cit.*, t. II, p. 50-51).

(7) Didimès II (XIIIe ou XIVe dynastie) (*op. cit.*, t. II, p. 400).

(8) Roi de la XIVe (?) dyn. (*op. cit.*, t. II, p. 62).

(9) Les signes servant à exprimer dans ce titre le mot , *travaux*, affectent des variantes épigraphiques très nombreuses, que le matériel de notre imprimerie ne reproduit souvent que de façon fort imparfaite.

(10) Cf. Lange-Schäfer, *Grab- und Denkst. des mittl. Reichs*, t. I, p. 89-92.

(11) Un autre (peut-être le même?) est cité sur la stèle C. 40 du Musée du Louvre (Gayet, *Stèles de la XIIe dynastie*, pl. XXIII); il est également .

(12) Cf. Mariette, *Catal. mon. Abyd.*, n° 948; Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 345; Lange-Schäfer, *op. cit.*, t. I, p. 363-364 et pl. XXVI.

d. [hieroglyphs] (huit statuettes funéraires d'un Sebekhotep, fils de Sebekhotep, au Musée du Caire : Mariette, *Catal. mon. Abyd.*, n°s 391, 395, 398-400, 402, 405, 407; Loret, *Rec. de trav.*, IV, 1883, p. 113, n°s 963-970).

e. [hieroglyphs] (stèle n° 20391 du même musée, déjà citée; cf. Lefébure, *Proceedings S. B. A.*, XIII, p. 448, 459, 465, où le titre est traduit à tort : *directeur de palais, chef de Thinis,* à cause de la ressemblance du dernier signe avec l'hiéroglyphe servant à désigner le nome Thinite, 8e de la Haute-Égypte, [hieroglyph]).

f. [hieroglyphs] (scarabée n° 102 de la collection George Fraser)[1].

g. [hieroglyphs] (stèle de [hieroglyphs] au Sarbout-el-Khâdim, Sinaï)[2].

h. [hieroglyphs] (sic) [hieroglyph] (stèle d'Amenemhâit au Sinaï)[3].

i. [hieroglyphs] (var. [hieroglyphs]) (stèle de Khnemes au British Museum, n° 243 [238], où deux personnages différents, Sebekhotep et Senbouf, portent ce titre)[4].

j. [hieroglyphs] (stèle n° 20396 du Musée du Caire)[5]; le titulaire s'appelle Khpa.

k. [hieroglyphs] (stèle n° 20748 du même musée)[6]; le titulaire s'appelle Aniônkh et sur une autre stèle du même musée (n° 20571), il porte le titre [hieroglyphs][7].

(1) La stèle de Ḥir-nakht au Musée de Turin, déjà citée, porte une fois le titre *imi-ra âkhnouti* seul et une autre fois le même titre précédé des mots [hieroglyphs] (d'après la copie Maspero), où il convient peut-être de reconnaître l'épithète dont nous nous occupons ici.

Il est assez probable, d'autre part, que ce [hieroglyphs] (ou [hieroglyphs]) était quelque chose comme un *entrepreneur* ou *directeur de travaux*, car, outre son titre [hieroglyphs], il porte encore, sur cette même stèle, celui de [hieroglyphs], et nous dit : [hieroglyphs] «*c'est moi qui commandais le travail dans toute chapelle du domaine royal*».

(2) Cf. Weill, *Rec. inscr. égypt. Sinaï*, p. 173, n° 63 (*préposé à l'intérieur, chef des contrôleurs*), et Gardiner-Peet, *Sinai*, pl. XXVI, n° 90.

(3) Cf. L., *D.*, II, 144 *q*; Weill, *op. cit.*, p. 176, n° 64 (*préposé à l'intérieur, chef de troupes*), et Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. LI, n° 139.

(4) Cf. *Guide Brit. Mus. 1909, Sculpture*, p. 72, et *Hierogl. Texts Brit. Mus.*, Part III, p. 15 et pl. 7.

(5) Cf. Lange-Schäfer, *Grab- und Denkst. des mittl. Reichs*, t. I, p. 393-394.

(6) Cf. Mariette, *Catal. mon. Abyd.*, n° 756; Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 1560; Lange-Schäfer, *op. cit.*, t. II, p. 381-382 et pl. LVII.

(7) Voir ci-dessus, p. 192.

l. (stèle de Stuttgart)[1]; le titulaire s'appelle Sehotepib.

m. (stèle n° 29 du Musée de Marseille : Maspero, *Rec. de trav.*, XIII, 1891, p. 117).

n. (stèle d'Haroéris au Sinaï, règne d'Amenemhâit III)[2].

o. (var.) (graffiti relevés à Tômas, à Sayâleh, en face de Derr, et sur la route Médik-Tômas par M. Weigall : *A Rep. on the Antiq. of Lower Nubia*, pl. L, nos 15 et 21; pl. LIV, n° 5; pl. LXXV).

Tous les exemples réunis ici appartiennent au Moyen Empire. Les titres *imi-ra âkhnouti* et *khrp katou* sont distincts, ainsi que le prouve la stèle de Nofir-iou au British Museum, déjà citée, où le défunt est dit , puis, immédiatement après, (ce dernier abrégé aussi en seul). J'avais songé un instant, à cause de l'orthographe , sans signe du pluriel ni déterminatif humain , à voir dans le signe qui suit le mot *khrp* l'insigne de la fonction du *imi-ra âkhnouti*, la double corde que porte Antouf sur sa statue du British Museum[3] : on aurait pu, dans ce cas, rendre l'ensemble du titre par : *le chef de bureau* (?), *maître de l'insigne de sa fonction.* Mais les orthographes où le signe en question est suivi soit des points du pluriel ..., soit des groupes , , , , , , , ne permettent pas de s'arrêter à cette interprétation; il faut admettre que les personnages en question sont à la fois *imi-ra âkhnouti* et chefs de travailleurs subalternes dont la désignation varie suivant les cas : *contrôleurs* (?) ( ), *jeunes gens* (ou *troupes?*,), *serviteurs* ( ), *travailleurs* (, ou), etc. Mais tout cela est, en somme, assez vague et nous ne voyons pas encore bien clairement quelles pouvaient être les occupations et attributions de ces diverses catégories d'individus[4].

[1] Cf. Spiegelberg-Pörtner, *Aegypt. Grabst. und Denkst. aus süddeutschen Sammlungen*, t. I, n° 19 (p. 12 et pl. XI).

[2] Cf. Gardiner-Peet, *Sinai*, pl. XXV, n° 89. Nous avons constaté plus haut (cf. p. 177, note 1) que sur une autre stèle du Sinaï le même personnage était appelé seulement (cf. Gardiner-Peet, *op. cit.*, n° 88).

[3] Voir ci-dessus, p. 195.

[4] On sait que le mot (et variantes), *khrp*, sert à former un assez grand nombre de titres et fonctions, par exemple : , , , , , , et , et (var.), , , , , , , etc.

18

LE TITRE *ÎMI-RA ÂKHNOUTI* SUIVI DE DIVERSES SPÉCIFICATIONS DONT LA LECTURE ET LE SENS NE SONT PAS CERTAINS.

a. (?) (?) (stèle n° 20102 du Musée du Caire : Lange-Schäfer, *Grab- und Denkst. des mittl. Reichs,* t. I, p. 123-125). Le titulaire s'appelle Amenemhâit.

b. (?) (stèle n° 20685 du même musée : *op. cit.,* t. II, p. 312).

c. (stèle C. 249 du Musée du Louvre : cf. Newberry, *Proceedings S. B. A.,* XXII, 1900, p. 105, où le titre est traduit : *Overseer of the interior of the labour bureau*).

M. Newberry a noté trois autres exemples de cet office spécial qui, sous le Moyen Empire, portait le nom de *kha n didi rmṭou.* C'est d'abord la stèle n° 20577 du Musée du Caire (Lange-Schäfer, *op. cit.,* t. II, p. 217-218), dont le propriétaire porte le titre de [1]. C'est ensuite un papyrus de Kahoun, où l'on voit en fonctions dans le *kha* du vizir Khéti un certain [2] «*scribe en chef du sceau du kha des didi rmṭou*». C'est, enfin, un passage du papyrus n° 18 de l'ancien Musée de Boulaq, daté de la XIIIe dynastie, où le mot qui nous occupe est écrit [3].

Je serais tenté de voir dans ce service ou bureau une division spéciale du service général du vizirat.

d. [ ] (?) (fragment de statue de au Sarbout-el-Khâdim [Sinaï] : cf. Gardiner-Peet, *The Inscr. of Sinai,* pl. XXII, n° 81, époque de Sanousrit III, XIIe dynastie). Le signe incomplet est-il le scarabée tenant le disque ⊙ entre ses pattes antérieures et pouvons-nous dans la courte lacune

[1] Cf. Mariette, *Catal. mon. Abyd.,* n° 897, et Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.,* II, n° 1876. La stèle paraît être postérieure à la XIIe dynastie.

[2] Cf. *The Kahun Papyri,* pl. XIII, lig. 11 et p. 35, où M. Griffith a proposé la traduction «*scribe, seal-keeper of the office of providing labourers*(?)», et a ajouté qu'il s'agissait probablement d'une sorte de *labour Bureau.*

[3] Cf. Mariette, *Les papyrus égyptiens du Musée de Boulaq publiés en fac-similé,* t. II, pl. 29, etc.

qui le suit restituer le signe [hiéroglyphes]? Nous serions alors en présence d'un *îmi-ra âkhnouti* de quelque administration probablement religieuse, chargée d'assurer le culte funéraire du roi [hiéroglyphes]-Sanousrit Ier. C'est là une pure hypothèse, et je ne la présente que pour ce qu'elle peut valoir.

e. [hiéroglyphes] (table d'offrandes d'un nommé [Khont?]-khati au Sinaï : Gardiner-Peet, *Inscr. of Sinai*, pl. LIV, n° 166). Ce titre, si mutilé, ne laisse pas que d'être embarrassant et je n'en saurais proposer, en l'absence de variantes plus complètes, aucune explication.

f. [hiéroglyphes] (stèle n° 60 du Musée de Vienne, lig. 9 : Wreszinski, *Aegypt. Inschr. aus dem k. k. Hofmuseum in Wien*, I. 6, p. 11).

Quant au titre [hiéroglyphes] etc. [hiéroglyphes], *îmi-ra âkhnouti de la reine Noufrit*, que Maspero avait cru pouvoir attribuer à Sinouhit d'après les premières lignes du roman de ce personnage[1], il était le résultat de lectures inexactes, que leur auteur a lui-même rectifiées dans son édition des *Mémoires de Sinouhît*, parue en 1908. Il faut lire [hiéroglyphes], etc., *serviteur du harem royal de la princesse héréditaire*, etc.[2]. Sinouhit a été reçu par le roi Sanousrit Ier dans la section du palais appelée *âkhnouti*[3], mais il n'a pas fait partie du personnel de cet *âkhnouti*.

CONCLUSION.

Telles sont les différentes catégories de fonctionnaires auxquels était appliqué ce curieux titre *îmi-ra âkhnouti*. Il me paraît évident, en présence de toutes ces spécialisations du titre, que nous ne pouvons plus songer à traduire le mot *âkhnouti*, indistinctement et dans tous les nombreux cas où nous le rencontrons, par *cabinet royal* ou par *appartement privé du pharaon dans le palais royal*. Les exemples relevés montrent qu'il y avait, dans l'ancienne Égypte, une vingtaine environ d'édifices ou parties d'édifices auxquels ce mot était appliqué. Lorsque l'administration de laquelle relevait le *îmi-ra âkhnouti* est expressément nommée, nous voyons immédiatement de quoi il s'agit; mais

[1] Cf. *Recueil de travaux*, XXVIII, 1906, p. 61.

[2] Cf. Maspero, *Mém. de Sinouhît*, p. 1 et 35, et Gardiner, *Notes on the story of Sinuhe*, p. 9 et 168.

[3] Voir ci-dessus, p. 171.

pour tous les cas, beaucoup plus nombreux, où l'on n'a pas jugé à propos, ou plus simplement où l'on n'a pas disposé de la place suffisante pour ajouter cette détermination, nous devons nous montrer très réservés et traduire, je pense, le titre par l'expression vague *chef de bureau*. Certainement, neuf fois sur dix, il ne saurait être question, dans ces cas vagues, du bureau par excellence, c'est-à-dire du *cabinet du roi* : les exemples concernant des services administratifs autres que celui du palais l'emportent, en effet, de beaucoup en nombre, nous l'avons vu, sur les exemples où il est nettement question d'un fonctionnaire attaché au palais ou à la personne de Pharaon.

Que savons-nous, maintenant, du rôle joué par ces divers *chefs de bureau*, de leurs attributions ou fonctions exactes et de la façon dont ils les remplissaient? Malheureusement très peu de chose. Ce n'est pas que plusieurs de ces personnages n'aient pas jugé à propos, sur leurs stèles funéraires, de nous donner une idée de leur genre d'activité et de la nature de leurs occupations. Nous possédons plusieurs textes touchant à ce sujet, mais ils sont, en général, pure phraséologie et ne nous apprennent rien de précis sur les fonctions d'un *imi-ra âkhnouti*. Ainsi que l'a déjà fait observer M. Moret[1], ces textes sont principalement relatifs à des tournées d'inspection, à des messages, à des missions de confiance, dont, naturellement, les mandataires se sont toujours acquittés à la satisfaction du Pharaon leur maître. Or ce n'était pas là, précisément, ce que nous étions en droit d'attendre de personnages dont le titre semblait désigner des fonctions par excellence *sédentaires*.

En fait, les *imi-ra âkhnouti* qui nous ont laissé quelque renseignement sur la nature de leurs occupations étaient des hommes qui se déplaçaient beaucoup, puisqu'on a retrouvé leurs traces jusque dans le Sinaï, la Basse-Nubie et l'Ouâdi Gassous. Nous en voyons également un, le *imi-ra âkhnouti* de la *nursery* Keki, chargé par un roi Sébekhotep de la XIIIe dynastie d'aller faire visite au taureau sacré de Médamout (…)[2].

Beaucoup plus vague est la manière dont s'exprime, sur sa stèle en granit rose conservée au Musée de Turin, le *imi-ra âkhnouti* Ḥar-nakht : …

[1] *Catalogue du Musée Guimet, Galerie égyptienne*, p. 19.

[2] Papyrus n° 18 de l'ancien Musée de Boulaq, pl. XVIII : cf. GRIFFITH, *A.Z.*, XXIX, p. 109.

[1] « Il dit : « C'est moi qui ai dirigé les travaux dans tous les temples du domaine royal, et mon maître m'envoya en mission de confiance par-devant le suzerain de [celui] qui fraie les voies de Sa Majesté ».

Le *imi-ra âkhnouti* du bureau du préposé aux porte-sceaux Aniônkh, sur sa stèle du Musée du Caire (nº 20571), s'intitule , d'où il ressort que sa fonction principale était de *faire monter la vérité jusqu'à son maître*, de *lui rapporter ce qui concerne les deux moitiés de l'Égypte* et de *donner des règles de conduite aux smirou*.

Le *imi-ra âkhnouti* Sanousrit dit, de son côté, sur sa stèle conservée au Musée du Louvre[2] : « Je fus sage et fidèle et un bon rapporteur pour qui l'a envoyé [en mission]; j'ai exécuté les missions du roi, [et] j'ai été récompensé dans la salle intime [du palais] ».

Le *imi-ra âkhnouti* Khontkhati, sur sa stèle du British Museum[3], est dit : « véritablement aimé du roi en la place de son cœur, préposé aux secrets de la bonne demeure en tout sanctuaire », d'où il semble résulter que les fonctions de *imi-ra âkhnouti* n'avaient pas un caractère exclusivement administratif, mais touchaient peut-être aussi parfois aux choses de la religion.

Enfin, les indications les plus circonstanciées sur les attributions d'un *imi-ra âkhnouti* sont celles que nous a laissées le *imi-ra âkhnouti de la salle d'audience du vizir* Antouf, né de la dame Sent, sur ses trois stèles du British Museum[4]. Cet Antouf est mort en l'an 39 du deuxième roi de la XIIe dynastie, Sanousrit Ier. Ses stèles sont, malheureusement, remplies de mots rares et de fautes, qui en rendent la traduction suivie très difficile; si bien que l'ensemble en demeure encore assez vague, et qu'il est malaisé d'y reconnaître avec

[1] Cf. Maspero, *Rec. de trav.*, III, 1882, p. 114-115.

[2] C. 174 (voir ci-dessus, p. 171 et note 3).

[3] Nº 319 [251] (cf. *Hierogl. Texts Brit. Mus.*, Part III, p. 9 et pl. 35).

[4] Déjà mentionnées ci-dessus; elles portent les numéros 140, 197 et 141, et ont été publiées en dernier lieu dans les *Hierogl. Texts from Egypt. Stelæ, etc., in the Brit. Mus.*, Part II, pl. 22, 23 et 24.

certitude, au milieu de ce qui est pure phraséologie laudative et énumération banale des vertus et qualités du défunt, les passages se référant aux attributions précises de sa fonction. De la stèle n° 140 je n'extrairai qu'un passage (lig. 9), où Antouf dit qu'il *dirigeait les travaux dans la Haute-Égypte* (hiéroglyphes)[1], et de la stèle n° 197 deux passages, l'un (lig. 15) où il observe qu'il est *bon dans l'intérieur des salles d'audience* (hiéroglyphes), l'autre (lig. 20) où il dit qu'il *prend la parole dans la salle d'audience de justice* (hiéroglyphes). De cette dernière phrase nous pouvons conclure, je pense, que l'expression (hiéroglyphes) est synonyme des expressions (hiéroglyphes) «*maison du jugement*» et (hiéroglyphes) «*maison de la justice*», pour chacune desquelles nous avons relevé l'existence d'un *imi-ra âkhnouti*. Le *imi-ra âkhnouti de la salle d'audience du vizir* pouvait donc fort bien porter indistinctement plusieurs titres différents et ces titres semblent avoir été considérés comme tout aussi officiels l'un que l'autre.

H. Gauthier.

Le Caire, août 1918.

[1] Cette indication éclaircit pour nous les nombreux cas où le titre *imi-ra âkhnouti* est suivi du titre *khrp katou* (voir ci-dessus, p. 199, n° 17).

NOTES

D'ARCHÉOLOGIE MUSULMANE

PAR

M. ÉTIENNE COMBE.

III[1]. — TROIS AMULETTES.

Deux de ces amulettes portent des inscriptions que je crois utile de publier.

1. Collection particulière. — Pierre jaune clair, translucide; ovale, o m. o45 mill. × o m. o35 mill. Monture d'argent, avec huit perles et des rubis. XIX[e] siècle.

Sur le bord, inscription circulaire dont les caractères sont découpés : *Qor'ân*, CXII.

Au centre, sur deux lignes, caractères découpés :

(١) الله محمّد علي (٢) فاطمة حسن حسين

Allah, Mouḥammad, ʿAly, Fâṭimah, Ḥasan, Ḥusein.

Entre deux, une inscription circulaire, en très fins caractères gravés en creux :

ناد عليا مظهر العجائب تجده عونا لك في النوائب كل هم وغم ينجلي بنبوتك يا محمّد بولايتك يا علي يا علي يا علي

Invoque ʿAly qui opère les miracles; tu le trouveras à toi secourable dans les malheurs; toute tristesse et tout souci se dissiperont, par ta prophétie, ô Mouḥammad! par ta protection, ô ʿAly, ô ʿAly, ô ʿAly!

Comme me le fait remarquer ʿAly bey Bahgat, la première partie du texte forme un vers :

نادِ عليًّا مظهر العجائبِ تَجِدْهُ عونًا لك في النوائبِ

[1] Pour I, Stèles funéraires, et II, Stucs, voir *Bulletin*, t. XII, p. 223-241, avec 28 figures.

On le trouve parfois sur des armes ou des objets familiers. En tout cas, l'invocation à ʿAly et son nom répété trois fois à la fin prouvent que ce talisman a été fait pour un chiʿite.

2. Musée gréco-romain, Alexandrie [nº 6157]. — Pierre jaune translucide; ovale, 0 m. 057 mill. × 0 m. 030 mill. XIXᵉ siècle.

Au centre, gravé en creux :

هو المعين

Lui (Allah) est l'aide.

Autour, gravé en creux dans quatre compartiments :

(1) يا مفتّح الابواب (3) افتح لنا خير الباب (droite et gauche)

(4) من صبر ظفر (2) ارجو من الخير (*sic*) (en haut et en bas)

(1 + 3) Ô (toi Allah) qui ouvres les portes, ouvre-nous la meilleure porte; (4 + 2) qui est patient obtient. J'espère de Lui (?) le bonheur.

La lecture من الخير ne donne aucun sens, et bien que le texte soit admirablement bien gravé, je pense qu'il faut corriger en منه, qui donne un sens acceptable.

Sur la porte d'entrée des monuments est écrite parfois l'invocation مفتّح الابواب, qui fait entre autre allusion à *Qorʾân*, VII, 87, où Allah est appelé خير الفاتحين «le meilleur de ceux qui ouvrent». On trouve aussi sur les tombes l'eulogie افتح ابواب السماء لروحها «ouvre à son âme les portes des cieux».

3. Musée gréco-romain, Alexandrie [nº 6158]. — Cornaline rouge; ovale, brisée par la moitié. Larg., 0 m. 025 mill. XIXᵉ siècle.

Inscription gravée en creux; trois lignes :

(1) [ ] على فاطمة على (2) [ ]ن على محمّد على جعفر (3) [ ] محمّد حسن محمّد ص

[ ] ʿAly, Fâṭimah, ʿAly, [ ]n, ʿAly, Mouḥammad, ʿAly, Djaʿfar, [ ] Mouḥammad, Ḥasan, Mouḥammad...

Je ne sais comment expliquer le sigle de la fin, qui ressemble à un ص avec une queue droite; mais je pense qu'on peut songer à une abréviation de l'eulogie صلّى الله عليه وسلّم ordinairement écrite صلعم; il faudrait ici عليهم ou عليهم

اجمعين «les prières d'Allah et la paix sur eux (tous)». Cette suite de noms coïncide trop bien, malgré deux fautes, avec la liste des douze Imâms chi'ites pour qu'on y voie autre chose. On la trouve parfois sur les monnaies précédée de ... اللّهمّ صلّ على. L'ordre des douze Imâms est le suivant : على حسن حسين على محمّد جعفر موسى على محمّد على حسن محمّد. On aurait donc au début : [اللّهمّ صلّ على], puis, en plus, Fâṭimah, la fille de Mouḥammad et l'épouse de 'Aly, [حسن حسين], le على devant جعفر est de trop, [موسى على] et un على qui manque à la ligne 3 avant حسن.

Ce talisman appartenait donc aussi à un chi'ite.

IV. — FEUILLES D'ANCIENS EXEMPLAIRES DU QOR'ÂN.

En 1914 parut un ouvrage[1] intitulé «*Leaves from three ancient Qurâns possibly pre-'Othmânic,* with a list of their variants», edit. by Rev. Alphonse Mingana and Agnes Smith Lewis, in-8°, 3 planches. Cambridge, Univ. Press. — J'en notai le titre, ma curiosité étant vivement éveillée par de si vieux parchemins; mais ce n'est que depuis peu de temps que je possède cet ouvrage.

Parmi quelques feuilles d'un manuscrit acheté à Suez en 1895, Mrs. Lewis trouva un palimpseste arabe.

Il y avait 44 feuilles écrites en coufique et contenant des passages du Qor'ân. L'auteur nota elle-même quelques mots «curieusement ou faussement écrits» — comme اوليك pour اولائك. En 1902, dans ses *Studia Sinaïtica,* n° XI, Mrs. Lewis publia cette découverte, mais personne ne s'y attarda, lorsqu'en 1913 le Dr Mingana, de Mosul, étudia avec elle ces fragments importants sur lesquels elle avait attiré son attention. C'est ce que Mrs. Lewis nous dit dans la préface, en ajoutant que les auteurs arrivent à la conclusion suivante : les variantes que ces fragments présentent avec le texte ordinaire du Qor'ân permettent de supposer que cette copie est antérieure à la rédaction faite sous le calife 'Othmân; elle échappa, par conséquent, à la destruction qu'il ordonna de tout texte mis par écrit avant lui.

On voit qu'il vaut la peine d'étudier, même brièvement, une question aussi importante, que le Dr Mingana cherche à éclaircir principalement aux

[1] J'ignore totalement si ce livre a déjà fait l'objet d'un mémoire.

pages XXXII et suiv., en donnant les caractéristiques *paléographiques* des fragments Lewis, et aux pages XXXVII et suiv., en publiant la liste des variantes constatées, soit les caractéristiques *linguistiques* (et théologiques?).

1. Paléographie. — L'auteur distingue dans le ms. Lewis trois types principaux, qu'il classe en Qor'ân A, B et C. Leurs caractéristiques sont :

A. Lettres souvent formées sans soin et à forme archaïque; le م final est parfois uni au mot qui le suit; une série de mots (dont la liste est donnée p. XXXV) ont des points diacritiques sur quelques lettres, comme ن, ب, ث, ذ; lorsque le ث est pointé, il est écrit comme un ب. L'écriture rappelle celle de la planche LIX, du VIIIe siècle A. D., de l'album publié par la *Palæographical Society*.

B. Lettres «kûfo-naskhi», selon la terminologie de l'auteur, plus petites que dans A et allongées; beaucoup de points diacritiques; quelques signes de voyelles.

C. Lettres plus petites, plus allongées et plus minces que les précédentes; le م final est très souvent uni au mot qui suit; aucun point diacritique.

En résumé, A serait le plus ancien, puis C et B.

Les constatations qui précèdent sont-elles suffisantes pour assigner à ces documents une date très ancienne, soit le Ier siècle de l'hégire? Je ne le crois pas du tout, même sans avoir vu le ms. Lewis. En n'ayant à ma disposition que les trois planches publiées, qui ont été examinées à la loupe avec beaucoup de patience, je n'ai nullement été frappé par l'archaïsme des lettres. Quoiqu'on puisse peut-être distinguer une main différente entre les textes B et C, ce qui n'est pas évident, le style général de l'écriture, avant toute autre recherche, me paraît indiquer au plus tôt la fin du IIe siècle de l'hégire. Telle fut ma première idée, même avant d'avoir lu les arguments de l'auteur. Les lettres, en effet, n'ont rien de ce type anguleux si caractéristique des plus anciens textes écrits au qalam; on voit le *noun* qui s'arrondit et tend à se fermer; même sur le Qor'ân A, le ك du dernier mot de la ligne 5, كيف, est typique de la fin du IIe siècle, avec sa courte hampe vaguement cunéiforme et sa boucle allongée (fig. 1). Je ne vois absolument aucun argument paléographique qui permette


Fig. 1.

de classer ce ms. Lewis antérieurement aux plus anciens manuscrits connus sur papyrus en tout cas, ou même aux plus anciennes copies du Qor'ân de la Bibliothèque du Caire, qui sont datés du IIᵉ siècle de l'hégire[1]. Et si l'on ne se contente pas de l'aspect général, mais qu'on aille dans le détail en examinant les diverses caractéristiques données par l'auteur pour chacun des textes A, B et C, cette opinion ne fait que s'accentuer. Qu'est-ce, en effet, que ce texte «pré-ʿothmânique» écrit en «coufique», où le ﻡ est lié au mot suivant et où les points diacritiques apparaissent si fréquemment?

Le Dʳ Mingana laisse entendre (p. XXXIV) que le ms. Lewis est antérieur aux plus anciens manuscrits du Qor'ân connus, parce qu'il n'a pas certains signes diacritiques que l'on trouve chez ces derniers, comme le *chadda*, le *waṣla* et le *madda*, ou les voyelles marquées par des points rouges. Or cela n'est pas tout à fait exact, et il suffit pour s'en convaincre de jeter un simple coup d'œil sur les trente premières planches de l'album *Arabic Palæography* du Caire. On ne trouve ni *chadda*, ni *waṣla*, ni *madda* dans les plus anciens; les lettres sont certes d'un type plus archaïque que celles du ms. Lewis, et bien qu'on trouve dans les Qor'âns du IIᵉ siècle de l'hégire quelques signes diacritiques sur les lettres ou des marques d'intonation pour les voyelles, on constate que ce sont des traits obliques et non des points, ce qui est assez différent. Il faut, en outre, remarquer que ces exemplaires de la Bibliothèque Sultanienne ont été faits pour des mosquées — ce qui ne fut pas le cas peut-être pour le ms. Lewis — et que par cela même ces signes devant marquer la lecture s'expliquent facilement. Le point n'apparaît que plus tard, après que se sera généralisé le système des traits obliques, simples ou doubles, soit pour marquer les lettres pointées, soit pour indiquer les voyelles.

Je crois donc que l'étude purement paléographique du ms. Lewis ne nous permet pas de remonter plus haut que la fin du IIᵉ siècle de l'hégire.

Voyons maintenant le contenu.

2. Arguments linguistiques (et théologiques?). — On note dans le ms. Lewis des *graphies* intéressantes et des *variantes* du texte qor'ânique.

Le *yâ* marquant un *hamza* est indiqué là où la lecture pourrait prêter à

[1] B. Moritz, *Arabic Palæography*, 188 plates, Cairo, 1906.

confusion, comme لين pour لئن, tandis qu'on a يومذ pour يومئذ; l'interjection يا devient un simple *yâ* dans يقوم، يموسى، pour يا قوم et يا موسى; — de plus, les mots sont coupés d'une ligne à l'autre, ainsi ربك en ر et بك.

Ces graphies du ms. Lewis ne font pas exception à un usage que l'on rencontre fréquemment dans les textes anciens. La graphie يا يها, pour يا ايها, par exemple, est la règle dans les plus anciens exemplaires du Qor'ân, comme dans les inscriptions des stèles funéraires du IIe et même du IIIe siècle de l'hégire. Et je ne serais pas étonné qu'en parcourant le texte des anciens Qor'âns on puisse trouver une série d'exemples tout pareils à ceux des fragments Lewis. Sur les stèles funéraires du IIIe siècle, par exemple, on trouve encore les graphies suivantes, que j'ai choisies dans des inscriptions dont la lecture ne peut pas prêter au moindre doute :

مصطفى et مرتضى écrits مصطفا et مرتضا; توفى écrit توفا; يبقى (*Qor'ân*, LV, 26) écrit يبقا; يا ارحم الراحمين écrit يارحم الراحمين; اتى امر الله... (*Qor'ân*, XVI, 1) écrit اتا امر الله et même اتامر الله.

Dans les vieux Qor'âns il y a de très nombreux passages où les mots sont coupés; ainsi الذين en ا et لذين ou même الله en ا et لله (*Arabic Palæogr.*, pl. 4, 6, etc.). Ces graphies ne donnent donc pas un cachet spécial d'antiquité au ms. Lewis.

Restent enfin les nombreuses «variantes» (p. XXXVII et suiv.), qui ont spécialement impressionné les éditeurs de ce palimpseste, si j'ose insister sur cette phrase de la préface (p. VII) : «Peu de personnes liront la liste des variantes données sans constater que plusieurs d'entre elles s'adaptent mieux au contexte et sont plutôt conformes au texte dicté par le Prophète et écrit par Zaid ibn Thâbit que les expressions du texte qui fait foi depuis 1300 ans».

Dans le premier groupe de variantes on trouve quatre mots différents de ceux du texte qor'ânique : *Qor'ân*, VII, 153 : هدى ورحمة est remplacé par هدى وسلم. La locution «la direction et la miséricorde» est trop connue et trop fréquente dans le Qor'ân pour qu'on voie dans وسلم «et la paix» autre chose qu'une distraction du copiste, facilement amenée par la formule صلعم, d'autant que ce verset 153 parle de Moïse.

Qor'ân, IX, 43 : وتعلم est remplacé par ومنهم. Une lecture défectueuse du ms. ne me paraît pas impossible.

Qor'ân, XLV, 18 : ...إنّهم لن يغنوا عنك من الله شيئًا. Le passage surligné est remplacé par (?) هكا (ou الكم) من الك, ce qui ne donne vraiment aucun sens malgré les hypothèses du Dr Mingana. Je ne serais nullement étonné que le ه final de الله, comme aussi le début du ـسـ de شيئًا (écrit probablement شيا), soit écrasé, ce qui doit donner au ه l'aspect d'un ك et au ـسـ la forme du ه. Il est facile de se tromper lorsqu'on a un texte défectueux sous les yeux, surtout lorsqu'il est couvert d'autres caractères comme le ms. Lewis. Il est regrettable que les planches ne donnent précisément aucun de ces passages sur lesquels l'auteur attire l'attention. Ces variantes me paraissent toutes des erreurs de lecture et des fautes du copiste.

Il en est de même des variantes du second groupe, où les erreurs de lecture sont probables, comme : اولا pour افلا et وانظروا pour فانظروا ; la confusion du و et du ف est très facile à commettre si la queue du و est unie à la lettre suivante ou si au contraire la liaison du ف avec la lettre qui le suit est effacée, car les deux cas se présentent. J'admets d'ailleurs que l'emploi de و et de ف n'est pas fixe dans les anciens textes. لا يهدا لقوم, dans *Qor'ân*, IX, 24 et 37, pour لا يهدى القوم, est sans doute une erreur du copiste, qui a voulu écrire لا يهد القوم, sans le ى final de يهدى, croyant que لا exigeait la suppression de ce ى comme dans le cas de l'impératif négatif. Il n'y a donc pas lieu de chercher un autre sens comme : «(God) will not be *quiet* towards the people» là où le texte exige l'emploi du verbe «diriger» هدى, qui est si fréquent dans la terminologie qor'ânique.

Je ne m'attarde pas à tous les exemples énumérés p. XXXVII-XXXIX ; on pourrait sans aucun doute augmenter leur nombre en parcourant les anciens textes du Qor'ân, à supposer que toutes les lectures de l'éditeur soient exactes. Il faut cependant relever encore trois points où les mots d'«omission» et d'«interpolation» dans le texte du Qor'ân sont employés un peu à la légère.

Qor'ân, XVI, 95, nous lisons :

ولو شآء الله لجعلكم أمة واحدة ولكن يضل من يشآء ويهدى من يشآء

Si Allah avait voulu, Il aurait fait de vous un seul peuple, mais Il égare qui Il veut et dirige qui Il veut.

Le ms. Lewis introduit un deuxième الله après يضل et le Dr Mingana pense qu'il y a une «omission» dans le texte sacré. Or, bien que la tautologie soit

fréquente dans le texte du Qor'ân, si nous nous reportons au contexte, nous constatons que l'introduction d'un second ﷲ est inutile, car elle ne précise pas mieux l'idée exprimée.

Qor'ân, IX, 38, nous lisons :

يا ايّها الذين آمنوا مالكم اذا قيل لكم انفروا في سبيل الله اثّاقلتم الى الارض. . .

O croyants, qu'avez-vous donc, que si l'on vous dit : «Sortez dans le sentier d'Allah!» — vous vous attachez lourdement à la terre?

Le ms. Lewis supprime مالكم «qu'avez-vous?», ce qui fait dire à l'auteur que ces mots «do not suit the context»! Si nous nous reportons à l'original, nous voyons que ces mots sont tout à fait à leur place; le texte continue en effet : «Préférez-vous la vie de ce monde à la vie future? Le gain de la vie présente est bien peu de chose comparé à la vie future. (39) Et si vous ne sortez pas dans le sentier d'Allah, Il vous châtiera d'un châtiment douloureux.» Donc, pas d'«interpolation».

Qor'ân, IX, 36 fin :

. . .وقاتلوا المشركين كافّةً كما يقاتلونكم كافّةً

Le ms. Lewis néglige le premièr كافة, ce qui me paraît un simple oubli du copiste.

Il faut, de plus, remarquer ici que la traduction de Dr Mingana : «Make war upon *all the unbelievers*, as they make war upon *all of you*» n'est pas celle que donnent ordinairement les traducteurs occidentaux. Sale a compris : «. . . *in all* (*the months*)»; Kazimirski fait de même et Savary traduit : «. . . *en tout temps*». Le verset 36, en effet, déclare que le nombre des mois est 12, dont 4 sont sacrés, et continue : «. . . pendant ces mois (sacrés) n'agissez pas avec iniquité envers vous-mêmes et faites la guerre. . . . .». Il semble donc que ces traducteurs ont vu dans la suite du texte une abrogation de la sacralisation de ces mois lorsque l'ennemi, en particulier l'infidèle, attaque le musulman et ne respecte pas cette sorte de trêve : «comme ils vous attaquent en tous mois, faites de même». Mais cette traduction a contre elle les commentateurs orientaux du Qor'ân. Baiḍâwî explique كافّةً par «en totalité»[1]; Zamakhcharî

[1] *Tafsîr*, in loco: كافّة جميعا وهي مصدر كفّ عن الشئ فان الجميع مكفوف عن الزيادة وقع موقع الحال.

s'en tire soit par une explication grammaticale [1] soit par le sens de « en tout lieu » [2]. Aloûsî s'accorde avec Baiḏâwi et dit que la deuxième explication de Zamakhcharî n'est pas bonne [3]. Enfin Ibn Manẕoûr, après avoir dit que كافة s'applique à la totalité (جميعا) des choses ou des êtres vivants, revient pour le passage du Qor'ân à la deuxième explication de Zamakhcharî [4].

Il m'a paru utile de relever cette divergence entre commentateurs orientaux et occidentaux. Je laisse à de plus autorisés le soin de trancher cette question. Cependant il ne faut pas oublier, quelles que soient les raisons de Sale et des autres commentateurs, que les versets 36-37 furent composés [5] lors de l'expédition de Tabûq, en Dhu 'l-Ḥidjdjah 10 H., précisément pendant un mois sacré. Les circonstances expliqueraient كافة peut-être mieux que toutes les règles de grammaire!

Que reste-t-il donc de l'hypothèse de nos auteurs? Je ne la crois pas défendable. Comme eux j'espère qu'on trouvera un jour de très vieux manuscrits du Qor'ân; mais il serait nécessaire auparavant qu'on fasse une étude approfondie des plus anciens exemplaires connus. La publication de Mrs. Lewis et du Dr Mingana, bien que je vienne de la soumettre à une critique sévère, est cependant très intéressante, et il faut les en remercier sincèrement. Je puis assurer aussi le Dr Mingana que, malgré les erreurs que je crois pouvoir relever dans son étude, je sais me souvenir de ce ḥadîth :

تعلموا العلم قبل ان تسودوا

Cultivez la science avant de vouloir être chef.

V. — MANUSCRITS DE LA *BORDAH* DE BOÛṢÎRÎ.

La Bibliothèque Municipale d'Alexandrie possède deux anciennes copies manuscrites de ce fameux poème en l'honneur de Mouḥammad. Elles peuvent prêter à quelques observations, soit sur les inscriptions qu'elles contiennent, soit sur les enluminures qui les ornent; les unes et les autres, en effet, peuvent

[1] *Tafsir*, I, p. ٤٢٣ : (كافة) حال من الفاعل اومن المفعول.

[2] Mufassal, selon Aloûsî, *Tafsir*, III, p. ٣٠٤ : ان كافة محيطا بكافة الابواب.

[3] *Tafsir*, III, p. ٣٠٤.

[4] *Qâmoûs lisân el-'Arab*, XI, p. ٢١١ : (كافة) محيطا.

[5] Suivant la tradition (!).

servir à fixer l'époque où ces manuscrits furent exécutés, car ils ne portent aucune date.

1. Copie du sultan az-Zâhir. — Bibliothèque Municipale, Alexandrie [cote ٩٩٧٠-٣٣٤ ا]. — Grand in-4°; o m. 38 cent. × o m. 28 cent. Folios 55.

Fol. 1-2 : titre et eulogies, disposés au haut et au bas de chaque page, dans quatre cartouches, avec des dessins géométriques et floraux, une bordure de rubans tressés, de style mamlouk, en or, bleu et filets blancs. Les inscriptions sont en blanc sur fond or (fig. 2).



Fig. 2.

الكواكب الدرّية فى مدح خير البرّية (en haut, f° 1)
محمد صلّى الله عليه وعلى (en bas, f° 1)
آله واصحابه وسلّم تسليمًا (en haut, f° 2)
كثيرًا دائمًا ابدًا الى يوم الدين (en bas, f° 2)

Au milieu, après le بسملة en or, le récit des circonstances dans lesquelles l'auteur a écrit son panégyrique, introduit par قال الشيخ, le nom du poète suivi de l'eulogie رحمه الله.

Fol. 3-55 : texte du poème accompagné du takhmìs de Nâṣir ad-dìn Móuḥammad ibn ʿAbd Allah ibn ʿAbd aṣ-Ṣamad al-Fayyoûmì. Chaque vers est écrit en noir et or sur les folios 3-4, en noir et bleu sur les autres. Les distiques de Fayyoûmî qui les séparent sont en petits caractères rouges. La disposition de chaque page est indiquée par la figure 3. Fol. 3-55, sur chaque page trois vers, et deux vers au folio 55, soit au total 158 vers. On verra qu'il y a des divergences dans le nombre et l'ordre des vers, c'est pourquoi un tableau à la fin de cette étude réunira en un tout les caractéristiques de chaque manuscrit. Chaque page est ornée de petites rosettes d'or.

بردة	تخميس	a a a
بردة		

Fig. 3.

Fol. 55 : après le poème, en lettres d'or, une ligne :

تمّت البردة المباركة ولله الحمد والمنّة

La Bordah bénie est terminée, et à Allah la louange et la grâce.

Puis un cartouche rectangulaire avec une inscription peinte en blanc sur fond or (fig. 4) :

برسم خزانة مولانا السلطان الملك الظاهر

Destiné au Trésor de notre Maître, le sultan al-Malik az-Zâhir.

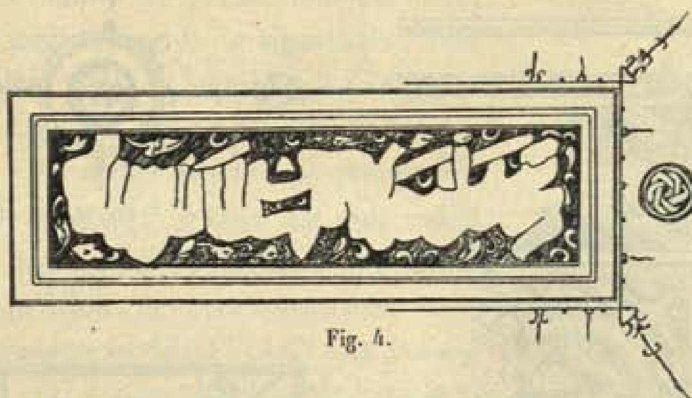


Fig. 4.

Au-dessous, lettres d'or, une ligne :

خدمة المملوك قوزي المَلكي الظاهري

Service exécuté par le mamlouk Qoûzî, (esclave) d'al-Malik az-Zâhir.

Ajoutons, pour être complet, que sur le dos du folio 1 a été collée une feuille contenant l'attestation que le chaikh Sayyd Mouḥammad Sa'îd al-Mounla' a consulté (نظر) cette qaṣîdah en Mouḥarram 1272 H. (septembre-octobre 1855 A. D.).

Cet exemplaire a été fort bien exécuté; la décoration est simple et sans recherche; elle est mieux conservée sur le folio 2 que sur le folio 1 qui a été froissé. J'ai fait mon possible pour reproduire à la plume les caractéristiques de chaque enluminure. Le mamlouk Qoûzî en est très probablement l'auteur.

2. Copie de la noble Dame 'Â'ichah. — Bibliothèque Municipale, Alexandrie [cote ٩٩٧١-٢٢٥ ١]. — In-4°, o m. 34 cent. × o m. 25 cent. Folios 57.

Fol. 1 : titre, eulogie et nom de l'auteur. L'enluminure couvre toute la page; bordure bleue à dessins or et blanc. En haut et en bas, lettres peintes en blanc sur fond or : الكواكب الدرية في مدح خير البرية (en haut)

محمد صلعم (en bas)

Au centre, dans une rosace octogone, en lettres d'or, entourée de motifs floraux sur fond bleu, le nom de l'auteur précédé de تاليف et suivi de رحمه الله (fig. 5). Trois grosses rosettes, or et bleu dans les marges, en haut, à gauche et en bas.

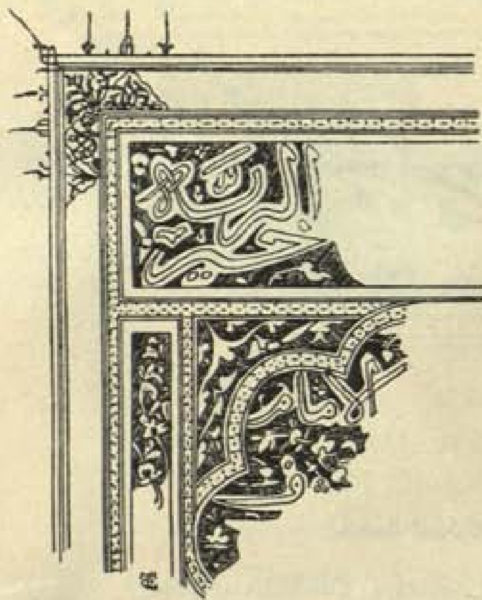


Fig. 5.

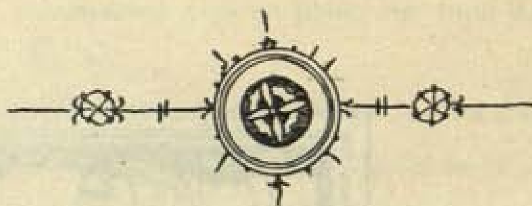


Fig. 6.

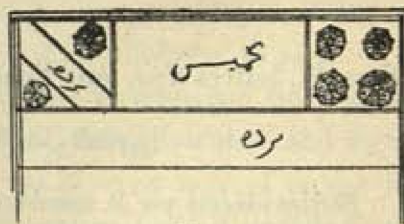


Fig. 7.

Fol. 2-3 : après le بسمله, le récit de la guérison de l'auteur; six lignes sur chaque page, alternativement or, rouge, bleu (fol. 2), bleu, or, rouge (fol. 3). Trois grandes rosaces sur chaque page.

Fol. 4-57 : le poème, accompagné du takhmîs de Taqî-ad-dîn Abû Bakr ibn Ḥidjdjah al-Ḥamawî. Chaque vers est écrit en noir et bleu, or ou rouge; le takhmîs en vert, or, ou rouge alternant. Fol. 4-56 à trois vers par page et un vers au folio 57, soit 160 vers. La disposition est la même que pour le n° 1, mais l'exécution est plus luxueuse; il y a trois grandes rosettes sur chaque (fig. 6) page et dans le texte dix-huit petites rosettes, quatre dans chaque carré libre de droite, deux à gauche (fig. 7).

Fol. 57 : après le poème, une eulogie et un grand cartouche aux fleurs d'or sur fond vert ou rouge (?); au milieu, dans une rosace allongée, octogone irrégulier (fig. 8), l'inscription suivante, peinte en blanc sur fond or, entouré de bleu; cinq lignes :

(1) برسم (2) الست المصونة الكبرى (3) عائشة ابنت اسمعيل الخازن (4) صان الله حجابها (5) امين

Destiné à la Dame, pure, noble, ʿÂʾichah, fille d'Ismaʿîl al-Khâzin. Qu'Allah préserve son voile! Amen.



Fig. 8.

Toutes les feuilles de garde, tant au début qu'à la fin, sont couvertes de signatures; elles sont introduites par نظر في هذه البرده ou نظر فيه, puis le nom et la date, soit « a consulté ce poème, tel et tel... ». La même formule est quelquefois suivie par واودع فيها شهادة ان لا إله إلا الله الخ « et il y dépose la profession de foi qu'il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah... ». On trouve aussi cette dernière expression au début : اودعت في هذه الكتاب الشريف شهادة « j'ai déposé sur ce noble livre la profession de foi... ». On sait, en effet, que ce poème eut et a encore une réputation religieuse considérable dans le monde musulman; il est lu fréquemment dans les cérémonies religieuses. A la mosquée al-Bouṣîrî à Alexandrie on le lit en entier tous les vendredis; ailleurs on pouvait en lire une partie seulement, comme l'indiquent les inscriptions modernes en marge du n° 1 : اول جمعة, ثاني, ثالث et رابع جمعة « 1er, 2e, 3e, 4e vendredi ». Ces notations se trouvent en face des versets suivants : 1° وَسَلْ حُنَيْنًا ; 2° وَالْجِنُّ تَهْتِفُ ; 3° رُدَّتْ بَلَاغَتُهَا ; 4° وَكَيْفَ تَدْعُوا.

En disant donc اودعت شهادة le fidèle considère la *Bordah* comme un lieu sacré où il vient « déposer » sa reconnaissance.

Les plus anciennes signatures sont d'un nommé الغاني محمد الميكاني, du 2 Mouḥarram 1051 H. (13 avril 1641 A. D.) et le pèlerin باكير ابن سيد الحاج محمد ابن شبارق le vendredi 7 Dhu'l-Ḥidjdjah 1086 H. (23 février 1676 A. D.). Un grand nombre sont postérieures d'un siècle.

Une inscription moderne indique aussi que le takhmîs est de Ibn Ḥidjdjah; j'ai pu vérifier que cette assertion est exacte grâce à l'amabilité de S. E. Ahmed

pacha Zéky, qui a mis à ma disposition un manuscrit (1262 H. = 1845 A. D.) de sa bibliothèque, copie d'un ancien recueil contenant verset par verset tous les takhmîs connus et le nom de leurs auteurs. La date et l'auteur de cette compilation sont inconnus.



Fig. 9.

Sur une des feuilles de garde, à la fin, on trouve le monogramme هو الله exécuté par un artiste moderne; je le reproduis (fig. 9), car il est fort bien fait.

* * *

A quelle époque furent exécutées ces deux copies? L'exemplaire de la dame 'Â'ichah est sans aucun doute le plus récent, quoiqu'il ait été exécuté avec beaucoup plus de luxe dans la dorure. Mais les motifs floraux et cette dorure même, imparfaite, portent plutôt l'empreinte d'un style décadent que d'une main inhabile. Le nom de cette noble dame pourrait nous mettre sur la voie; malheureusement j'ignore tout d'elle sinon qu'elle appartenait sans aucun doute à une grande famille, comme l'indiquent ses titres *al-maṣûnah al-kubra'* et l'eulogie *ṣâna 'llâhu ḥidjâbaha.* Les inscriptions publiées par M. van Berchem dans le *Corpus*[1] et les notes tirées du *Dîwân al-inchâ'*, au chapitre des titres féminins, nous conduisent à supposer que cette noble Dame faisait partie de la famille régnante. Je pense que cet exemplaire est du xvie siècle.

Qu'est maintenant ce sultan Ẕâhir pour lequel le mamlouk Qoûzî fit le n° 1? Il est inutile de penser au sultan aẕ-Ẕâhir Rukn-ad-dîn Baybars (658-686 H. = 1260-1277 A. D.). Bouṣîrî en effet est son contemporain (608-694 H. ou 695, 696, 697 = 1212-94 A. D.); or cette édition fut exécutée après la mort du poète puisque son nom est suivi de l'eulogie «que Dieu l'ait dans sa miséricorde». Il reste donc à chercher un autre sultan Ẕâhir. Nous avons le choix entre Barqûq (784 H. = 1382 A. D.), Ṭaṭar (824 H. = 1421 A. D.), Djaqmaq (842 H. = 1438 A. D.), Khochqadam (865 H. = 1461 A. D.), Yâlbây

[1] *Corpus Inscriptionum Arabicarum*, n° 165, p. 247 et la note 4; n° 221, p. 325; n°s 371-372, p. 559 et suiv.

(1467 A. D.), Timûrbûgha (1468 A. D.) et Qanṣûh (1498 A. D.). Le nom du mamlouk Qoûzî ne nous est d'aucune utilité, car on ne le trouve pas dans les chroniques; il ne semble donc pas être sorti de l'obscurité. Je penserais volontiers au sultan Barqûq si ce n'était paraître réclamer pour notre manuscrit la date la plus ancienne possible. Et cependant le style de l'enluminure des folios 1-2 est celui de la décoration sur bronze de cette époque; et le ruban entrelacé de la bordure rappelle celui qui décore en particulier un Qor'ân[1] du sultan Cha'bân (768 H. et suiv. = 1366-1367 A. D.).

Quoi qu'il en soit d'une date précise, qu'on l'attribue à Ẕâhir Barqûq ou à Ẕâhir Djaqmaq qui montra quelque goût pour les lettres, ce manuscrit est de la fin du XIVe ou du début du XVe siècle.

*
* *

J'en étais à ce point de mes recherches lorsque S. E. Ahmed pacha Zéky eut la grande obligeance de me faire parvenir deux copies de la *Bordah*, dont l'une au moins nous permet de préciser un peu cette question de chronologie. Je lui sais un gré infini de me permettre de les utiliser ici sous les nos 3 et 4.

3. Copie du sultan Khochqadam, exécutée en 869 H. — Bibliothèque de S. E. Ahmed pacha Zéky. — Grand in-4°. 0 m. 41 cent. × 0 m. 28 cent. Folios 60.

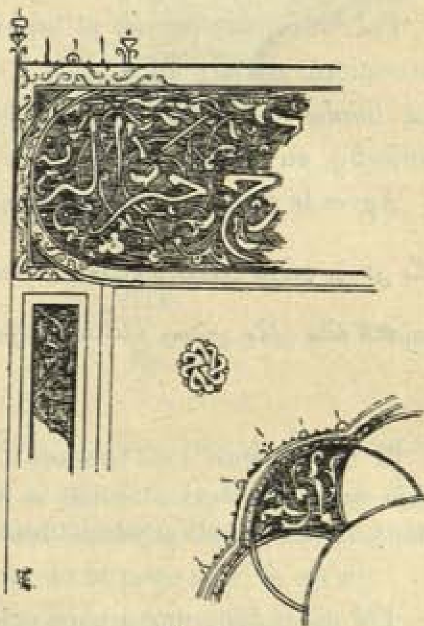


Fig. 10.

Fol. 1 : page enluminée, d'un fort beau travail et bien conservée (fig. 10). En haut, dans un cartouche, le titre, lettres peintes en blanc sur fond bleu avec motif floral or :

الكواكب الدرية في مدح خير البرية

En bas, eulogie, même composition :

محمد عليه افضل الصلاة والسلام

[1] Moritz, *Arabic Palæography*, pl. 55; cf. pl. 58 et 59.

Au milieu, dans un cercle qu'enferme une rosace octogone, six lignes or :

(۱) برسم الخ[زا]نة (۲) الشريفة السلطانية (3) الملكية [الظا]هرية خلّد (4) الله ملك مالكها وثبّت (5) قواعد دولته بمحمّد واله (6) وصحبه

Destiné au Trésor noble du sultan al-Malik az-Zâhir. Qu'Allah prolonge son autorité royale et affermisse les bases de sa puissance, par Mouhammad et sa famille et ses compagnons.

Fol. 2-5 : récit de la guérison du poète. Sur chaque page, cinq lignes en gros caractères noirs, séparant trois groupes de trois lignes, petits caractères rouges. Sur chaque page, six petites rosettes.

Fol. 6-59 : le poème et takhmîs de Fayyoûmî, même disposition et mêmes ornements qu'aux folios 2-5; il n'y a pas de cases comme dans les n°s 1 et 2. La *Bordah* est écrite en noir et bleu. Trois vers aux folios 6-58, un vers au folio 59, en tout 160 vers.

Après le poème, une eulogie; puis:

تمّت البردة المباركة..... على يد العبد الفقير الى الله تعالى المعترف بالتقصير محمّد بن ابى بكر بن عبد الباسط..(eulogie)... يوم الاربعا تاسع صفر المبارك سنة تسع وستين وثمان مائة للهجرية النبوية

La *Bordah* bénie a été terminée ..... par la main du serviteur, le pauvre en Allah, le Très-Haut, celui qui reconnaît sa négligence, Mouhammad ibn Abu Bakr ibn 'Abd al-Bâsit... le mercredi 9 Safar, le béni, l'an 869 de l'Hégire du Prophète.

Fol. 60 : dans une rosace octogone, en lettres d'or, des rimes à la louange du sultan; à la ligne 5 : وانت الظاهر السلطان حقًا «et toi, (tu es) az-Zâhir, le sultan, en vérité», ce qui certifie la lecture de [الظا]هرية du folio 1.

Cette copie ayant été achevée le mercredi 9 Safar 869 H. (le 12 octobre 1464 A. D.), était destinée au sultan d'Égypte al-Malik az-Zâhir Saif-ad-dîn Khochqadam, qui régna de 865 H. au début de 872 H. (1460-1461 à 1467 A. D.). Il est donc de la deuxième moitié du xve siècle.

4. Copie de [ ]. — Bibliothèque Sultanienne, Le Caire [cote, ادب ۳۱۴]. — In-4°, 0 m. 30 cent. × 0 m. 20 cent. Folios 56.

Fol. 1-2 : titre enluminé fortement détérioré (fig. 11). Dans les ovales supérieurs, lettres bleues sur fond or, le titre :

(١) الكواكب الدرية (٢) فى مدح خير البرية

Dans les rosaces au centre, mêmes lettres, nom de l'auteur :

etc. تاليف الشيخ (2) texte effacé (1)

Dans les ovales inférieurs, mêmes lettres, eulogie :

تغمده الله برحمته (2) texte effacé (1)

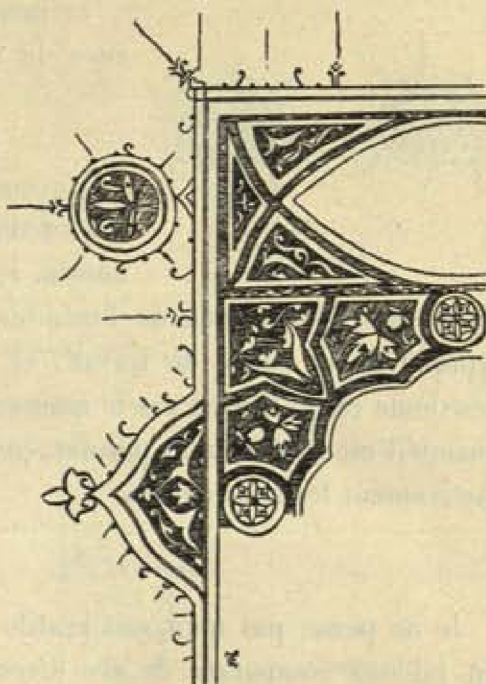


Fig. 11.

Fol. 3-56 : texte du poème et takhmîs de Fayyoûmî; 2 vers au folio 3, précédés d'un hadîth et du بسملة, 3 vers aux folios 4-55 et 2 vers au folio 56, soit au total 160 vers. Le texte est disposé comme dans les nos 1 (Qoûzî) et 2 ('Â'ichah), mais il contient aussi des recommandations de 'Aly à son fils Ḥusein, introduites comme suit : اوصى امير المؤمنين على ابن ابى طالب ولده الحسين وقال يا بنى اوصيك. Un ou deux mots sont écrits obliquement de haut en bas à droite de la page (fig. 3, en *a*).

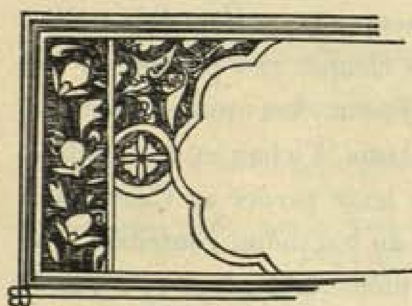


Fig. 12.

Fol. 56, après le poème, dans un décor enluminé (fig. 12), une inscription malheureusement effacée; je n'ose pas certifier que le premier mot soit برسم et qu'à la deuxième ligne un بن nous fasse regretter un nom qui permettrait peut-être de fixer la date de ce manuscrit.

Le style de la décoration, assez luxueuse quoique détériorée, rappelle celui de notre exemplaire n° 2 : il y a douze petites rosettes d'or sur chaque page; deux grandes rosettes en marge, l'une

en haut, l'autre en bas (fig. 13), et sur le côté une rosette de forme ovale (fig. 14); chacune contient un motif floral.



Fig. 13.

Je pense donc que ce dernier exemplaire est aussi du XVIe siècle.

*
* *

L'exemplaire de la Bibliothèque de Zéky pacha nous autorise à considérer le n° 1 comme le plus ancien. Je croirais volontiers qu'il est de l'époque de Barqûq; l'exécution de l'enluminure du ms. Zéky est parfaite; elle est typique de ce genre de travail, et bien que je le classe en deuxième rang, il n'est pas le moins intéressant de cette série, puisqu'il est daté et nous permet, je crois, de classer approximativement les trois autres.

*
* *

Je ne pense pas qu'il soit inutile de donner en terminant un tableau comparatif de ces diverses copies. On pourra y trouver un complément aux notes dont M. R. Basset a accompagné sa traduction de la *Bordah* (1). En effet, les textes ne concordent pas toujours et j'ignore actuellement si les éditions qui font l'objet de mon étude sont plus anciennes que celles qui ont été utilisées antérieurement.



Fig. 14.

Dans le tableau qui suit, les numéros des versets se rapportent à la traduction de M. Basset, mais j'ai indiqué le début de chaque vers partout où cela me paraissait nécessaire, afin d'éviter toute confusion. Aux quatre anciennes copies de Qoûzî, du sultan Khochqadam, de la Dame 'Âichah et de la Bibliothèque Sultanienne, j'ai joint deux éditions du texte parues au Caire; l'une en 1287 H. (1870-1871 A. D.) avec takhmîs de Fayyoûmî contenant 159 vers (2), l'autre en 1308 H. (1890-1891 A.D.), même takhmîs et 160 vers (3).

(1) *La Bordah du cheikh el-Bousiri*, poème en l'honneur de Mohammad, traduit et commenté par R. Basset, in-18, Paris, Leroux, 1894.

(2) In-8° de 42 pages. — Page 1, titre; p. 2, introduction; p. 3-42, la *Bordah*, 1 page de 3 vers et 39 pages de 4 vers.

(3) In-8° de 42 pages. — Page 1, titre; p. 2, intr.; p. 3-42, la *Bordah*, 40 pages de 4 vers.

1 Copie de Qoûzî.	2 Copie de 869 H.	3 Copie de 'Â'ichah.	4 Bibl. du Caire.	5 Édition de 1287 H.	6 Édition de 1308 H.

N° 6, que Basset donne, tout en l'indiquant comme apocryphe, manque partout.

N° 8 : وَأَثْبَتَ الْوَجْدُ manque. Il a été ajouté par une main postérieure. Cf. le n° 149.	Se trouve partout.			Comme 1.	S'y trouve.

N°s 50 *bis* et *ter*, que donne l'édition de Bombay, manquent partout.

N° 54 *bis*, que donnent quelques copies, manque partout.

N°s 72 et suiv. Basset, p. 87, indique qu'il y a parfois transposition de versets. Ici on a : 72 : نَبْذًا بِهِ بَعْدُ suivi de n°s 83-88 : بِعَرَضٍ à لَا تُنْكِرِ الْوَحْىَ. Puis, 73-82 : جَآءَتْ جَاءَ à وَلَا الْتَمَسْتُ لِدَعْوَتِهِ.	Comme 1.		n° 72, نبذا suivi de 73 et suiv. جات, etc., et 83 et suiv. لا تنكر.	Comme 4.	
N° 84, le début : وَذَاكَ.	فذاك		وذاك		

N° 85 : تَبَارَكَ اللّٰهُ, qui manque dans la traduction de Sacy, se trouve partout.

N°s 89-97, rejetés comme apocryphes, manquent.

N° 98 : دَعْنِى وَوَصْفِى, que quelques-uns rejettent comme apocryphe, se trouve partout.

N° 99, le début : فَالْبَدْرُ يَزْدَادُ حُسْنًا est sans doute une erreur du copiste.	On a partout : فَالدُّرُّ يزداد حسنا.				

1 Copie de Qoûzî.	2 Copie de 869 H.	3 Copie de 'Â'ichah.	4 Bibl. du Caire.	5 Édition de 1287 H.	6 Édition de 1308 H.
Le n° 103, دَامَتْ لَدَيْنَا est suivi par le n° 104 : مُحَكَّمَاتٍ.					
Le n° 143 manque partout.					
N° 146, le début : وَمَنْ تَكُنْ بِرَسُولِ اللَّهِ نُصْرَتُهُ.	وَمَنْ يَكُنْ			وَمَنْ تَكُنْ	
N° 149 : كَم جَدَّلَتْ manque. Il a été ajouté par une main postérieure; cf. le n° 8.	Se trouve partout.				
Le n° 171 manque partout.					

Ét. Combe.

Alexandrie, 24 août 1918.

UN

NOUVEAU MARTYR COPTE

SAINT NABRAHA

PAR

M. HENRI MUNIER.

Retrouver en Égypte, après toutes les découvertes des vingt dernières années, les Actes d'un martyr inconnu, est aujourd'hui une tâche peu aisée et chose infiniment rare. Mais rencontrer, dans la littérature copte, un récit où le martyr affronte d'effrayants supplices et, après une heureuse vieillesse, meurt tranquillement dans son lit, est plus extraordinaire encore.

C'est qu'en effet, pour les anciens Coptes, le chrétien qui voulait mériter le titre et la gloire posthume du martyre ne se contentait pas d'endurer quelques tortures; il devait encore être immolé. Bien différent de ses frères de Rome, des Gaules ou de Syrie, il courait de lui-même se dénoncer aux juges: «J'irai, dit l'un d'eux, pour être martyr, afin de recevoir la couronne immortelle[1]». «Allons mourir, dit Piróou à son frère Athôm, pour le nom de Jésus-Christ, afin que nous méritions que des honneurs nous soient décernés et que des merveilles s'opèrent par nous et que nous portions la couronne incorruptible, qui dure éternellement[2].» S'il demandait à Dieu d'écarter les flammes, l'huile bouillante, les bêtes sauvages; si, par un miracle, il triomphait des tourments et en sortait indemne, ce n'était pas pour échapper à la mort, c'était uniquement afin de triompher de ses persécuteurs et, suivant sa propre expression, pour les confondre. Il arrivait même que, si parfois le bourreau se laissait fléchir et penchait vers le pardon, le martyr copte stimulait son zèle et ne craignait pas de recourir aux menaces. Tel est le cas pour saint Basilide : «Viens nous juger, dit-il, sinon je soulèverai cette ville entière contre toi, pour qu'on te tue à l'instant[3]». Et plus loin on voit que son fils Eusèbe

(1) H. Hyvernat, *Actes des martyrs*, p. 6. — (2) Idem, *ibid.*, p. 138. — (3) Idem, *ibid.*, p. 27.

«prit un glaive en main et dit au roi impie : Si tu ne me condamnes pas... je te trancherai la tête[1].» Tel est aussi le cas d'apa Sarapamon. «Arien lui dit : Décide-toi; je ne te ferai pas mourir et tu ne recevras pas la couronne. Sur-le-champ, le bienheureux sauta sur Arien, lui donna un soufflet au visage et le renversa sous son trône[2].»

Le nouveau martyr Nabraha, que nous fait connaître la récente trouvaille de Hamouli, est bien différent de ses coreligionnaires[3]. Originaire du village de Pkalankeh[4] dans le Fayoum, il lasse par son courage et ses miracles le zèle d'Arianos, qui l'envoie à Antinoë, où les tortures recommencent sans aucun succès. L'avènement au trône de Constantin lui rend la liberté et Nabraha retourne mourir paisiblement dans son pays natal.

Ce récit est contenu dans un manuscrit sur parchemin d'une quarantaine de pages[5]. Malheureusement, comme on s'en apercevra dans la transcription ci-jointe, aucun des vingt feuillets n'est en entier. L'humidité a rongé les marges, sauf celle du rebord extérieur; elle a même entamé largement et profondément le texte, de moins en moins cependant à mesure que l'on approche de la fin.

Le texte est disposé par page sur deux colonnes, renfermant chacune une trentaine de lignes. On ne rencontre qu'au *recto* du dix-neuvième feuillet la pagination $\overline{ⲗⲍ}$ et au *recto* du vingtième $\overline{ⲗⲍ}$ pour $\overline{ⲗⲑ}$. L'écriture est semblable au spécimen publié par M. Hyvernat dans son *Album de paléographie* (pl. XI, nº 4). Dans la marge, s'étalent deux ou trois majuscules tracées à l'encre noire, en plus gros caractères et rehaussées d'un maigre ornement. L'ⲉ auxiliaire est généralement remplacé par un point ou un tiret très court, mis en

(1) H. Hyvernat, *Actes des martyrs*, p. 29.

(2) Idem, *ibid.*, p. 324.

(3) Saint Pamîn est, à ma connaissance, le seul dont la vie offre des traits de ressemblance avec Nabraha. Il subit le martyre à Antinoë et endure le feu, l'amputation des membres, les pressoirs, les crocs et les broches brûlantes. A l'avènement de Constantin, il est rendu à la liberté et à la tranquillité. Le synaxaire a bien soin de relever qu'il fut «un martyr sans effusion de sang». Il faut une apparition céleste pour le prévenir que, malgré la mise en liberté, lui et ses compagnons de prison seront «comptés au nombre des martyrs et mériteront le titre de confesseurs» (*Patrologie orientale*, t. III, p. 412-415).

(4) Nabraha est un nom propre égyptien; il dérive de l'ancien mot bien connu [hieroglyphs], *Nofir-ho*, vocalisé suivant les règles du dialecte fayoumique. Sur Pkalankeh, voir Amélineau, *Géographie de l'Égypte*, p. 357.

(5) Mesures : hauteur, 0 m. 32 cent.; largeur, 0 m. 23 cent.; largeur de la colonne, 0 m. 08 cent.

avant des lettres[1]. Le parchemin est réglé, suivant l'usage, dans les deux sens.

Une reliure renferme ce manuscrit; elle n'est pas dans un meilleur état de conservation. Le cuir est fendillé et un des coins inférieurs a disparu. Sur le plat extérieur est dessinée d'une main légère une série de losanges. A l'intérieur figure une croix formée d'entrelacs bariolés, entre les bras de laquelle on lit : ⲓ̅ⲥ̅ [ⲡⲉ]ⲭ̅ⲥ̅ (?)]ⲣⲅⲓ (?) ⲅⲁⲃⲣⲓⲏ[ⲗ].

La langue est ṣaʿîdique, contaminée de fayoumique. En effet, la lettre ⲃ se change quelquefois en la correspondante ϥ : ϥⲱⲧⲉ pour ⲃⲱⲧⲉ, ⲟⲩⲱϣϥ au lieu de ⲟⲩⲱϣⲃ. Dans quelques cas, ⲓ devient ⲉⲓ, comme ⲧⲉⲓ : ϯ; ⲁⲛⲉⲓⲛⲉ : ⲁⲛⲓⲛⲉ; ⲁⲣⲉⲓϥ : ⲁⲣⲓϥ. Dans les noms, ⲟ est remplacé accidentellement par ⲁ : ⲓⲉⲣⲁ : ⲓⲉⲣⲟ; le changement de ⲙⲙⲟ⸗ en ⲙⲙⲁ⸗ est constant. Enfin, les verbes offrent le même phénomène ϯⲥⲁ : ϯⲥⲟ; de plus, la voyelle accentuée est ⲁ, principalement quand elle est redoublée : ϫⲁⲁⲥ, ϩⲙⲁⲁⲥ, ⲙⲁⲁⲛⲉ, ou quand elle est suivie de ⲃ ou de ⲟⲩ : ⲗⲁⲃϣ, ⲥⲁⲃϯ, ⲥⲁⲟⲩⲛ. Intéressant détail à relever : cette contamination, très fréquente au début, devient de plus en plus rare à partir de la seconde moitié du manuscrit.

[1] Dans les noms mis en abrégé, tels que ⲓ̅ⲥ̅, ⲭ̅ⲥ̅, ⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅, le tiret surmonte toutes les lettres; il est terminé à son extrémité par une légère courbure.

TEXTE.

(Fol. I, *recto*, p. [ⲁ̄]) [ⲧⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲁ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ · *lacune de cent quatre-vingts lettres environ* ϣ]ⲙ̄ϣⲉ ⲉⲓ[ⲇⲱⲗⲟⲛ ⲁ]ϥⲕⲱ [ⲛ̄ⲥⲱϥ ⲙ̄]ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ [ⲛ̄ⲧⲡⲉ ⲁϥ]ϣⲙ̄[ϣⲉ ⲛ̄]ⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲛ[1] [ⲙ̄ⲛ ⲧⲁⲣ]ⲧⲩⲙⲓⲥ · [........]ϫⲉ [........]ⲉ [........]ⲛ̄ⲧ [........] ⲙ̄ⲛ[.......]ⲓ [*vingt lettres*]ⲣⲟⲩ [*dix-huit lettres*] ⲱ [.......ⲟ]ⲩⲁ [.......]ⲛⲟϭ [*trente-quatre lettres*] ⲓⲁⲕ[........] ⲉϥⲱϣ[.......]ⲛⲟⲥ · [.....]ϩ̄ⲙϩⲁⲗ · [....] ⲙⲛ̄ⲛⲥⲁⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲧ[ⲏⲣⲟ]ⲩ · ⲡ[.....] ⲁϥ[...]ⲥ [.....]ⲟⲥ [....] · ⲙⲁⲥ[......]ⲧ(?) [..] ϫ[ⲉ]ⲕ[ⲁⲥ ⲉ]ⲩⲣ̄ⲑⲟⲩⲥⲓⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲁⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲛ ⲙ̄ⲛ ⲧⲁⲣⲧⲩⲙⲓⲥ ⲙⲛ̄ⲧⲁⲑⲏⲛⲛⲁ · ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲉⲧ̄ⲙⲙⲁⲩ (sic) ⲁϥϫⲁⲟⲩ ⲛⲟⲩⲡⲣⲟⲥⲧⲁⲅⲙⲁ [ⲛ̄ⲁⲣⲓ]ⲁⲛⲟⲥ ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲕⲏⲙⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲉⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲍⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉⲩⲉⲣⲑⲟⲩⲥⲓⲁ · ⲡⲉⲧⲉⲛ̄ϥⲛⲁⲉⲣⲑⲟⲩⲥⲓⲁ ⲁⲛ ⲉⲩⲉϩⲱⲧ̄ⲃ ⲙ̄ⲙⲁϥ (Fol. I, *verso*, p. [ⲃ̄]) [*trente-six lettres*] ⲉϩⲟ[ⲩⲛ......] ⲁⲛ [..........]ⲛ̄ⲧ [..]ⲁ[.......] ⲧ[.]ⲱ ϩ̄ⲛⲏ(?)[......] ⲛⲉ ⲛⲥⲁⲛⲉⲭⲣ[ⲏⲥⲧⲓ]ⲁⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ · ⲁ[ⲩⲱ] ⲁϥ[ⲙ]ⲁⲁⲛⲉ ⲉⲩⲧ[...] ϫⲉ ⲡ̄(?)ⲥⲟⲩⲧⲟⲩⲙ[..] ⲙ̄ⲛ[ⲟ]ⲩⲙ[...]ⲱ ⲙⲁ[ⲣ]ⲧⲩⲣⲟⲥ ⲉⲩ[...] ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧ̄ϥ · ⲙ̄ⲛ[ⲛ]ϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲧⲏⲥ [.] ⲁϥⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲥⲁⲃϯ ⲙ̄ⲡⲃⲏⲙⲁ ϩⲓⲡⲉⲕⲣⲁ · ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲉⲥⲱⲧ̄ⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛ̄ϥⲧⲣⲉⲩⲉⲣⲑⲟⲩⲥⲓⲁ ⲙ̄ⲡⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲛ ⲙ̄ⲛ ⲧⲁⲣⲧⲩ(sic)ⲙⲓⲥ ·

TRADUCTION.

(Page 1.) [Martyre du saint apa Nabraha.] [*Lacune.*] Il sert les idoles (εἴδωλον), il a abandonné le Dieu du ciel; il sert Apollon et Artémis [*lacune*]. Or (δέ) après tout cela [*lacune*] afin que tous sacrifient (θυσία) à mes dieux, Apollon, Artémis et Athéna. Et (δέ) il advint qu'il envoya une proclamation (πρόσταγμα) à Arianos, gouverneur (ἡγεμών) d'Égypte, afin qu'il contraignît (ἀναγκάζειν) les chrétiens (χριστιανός) à sacrifier (θυ.) et qu'il tuât ceux qui ne sacrifieraient pas (θυ.) (p. 2) [*lacune*] après tous les chrétiens (χρ.) et il [*lacune*] tous les martyrs (μάρτυρος) et les confesseurs (ὁμολογητής). Il ordonna (κελεύειν) de préparer le tribunal (βῆμα) sur le rivage pour les entendre et les faire sacrifier (θυ.) à Apollon et à Artémis. Ceux qui ne lui

[1] ⲁⲡⲟⲗⲗⲱ̄.

ⲛⲉⲧⲉⲛⲥⲉⲛⲁⲥⲱⲧⲙ̄ ⲁⲛ ⲛ̄ⲥⲱϥ · ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲉⲣⲥⲁⲣⲝ̄ ⲛ̄ϣⲏⲙ ϣⲏⲙ · ϩⲛ̄ϩⲉⲛⲃⲁ-
ⲥⲁⲛⲟⲥ ⲉⲩϣⲟⲃⲉ · ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ
ⲛⲁⲃ[ⲣⲁϩⲁ *cent quatre-vingts lettres*] ⲙⲏⲧ[ⲉ(?) ....] ⲡⲁⲩ[........]ⲁⲥ ϩⲙ
[........]ⲙⲁⲩ ⲉ[........] ⲉⲛⲉⲭⲣ[ⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ] ⲁⲩⲱ ⲉ[.......] ⲙ[...
.......] ⲣ[...,......] ⲛ[.........] ⲣⲉ[..........] ⲁ[..........]
ⲙ[*vingt-quatre lettres*].

(Fol. II, *recto*, p. [ⲅ̄]) [*cent quarante lettres*] ⲏ(?)[..] ⲉⲣⲟⲕ [ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥϫ]ⲱⲕ ⲇⲉ
[ⲛ̄ϭⲓ ⲡ]ⲙ[ⲁⲕⲁ]ⲣⲓⲟⲥ [ⲁⲡⲁ] ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ · [ⲁϥϭⲓⲛ]ⲉ ⲙ̄ⲡϩⲩⲅⲉ[ⲙⲱ]ⲛ ⲉϥϩⲙⲁⲁⲥ
[ⲉϫ̄ⲙ̄ⲡⲃ]ⲏⲙⲁ ⲉϥⲥⲱ[ⲧⲙ̄] ⲉⲛⲭⲣⲏⲥⲧⲓ[ⲁⲛⲟⲥ ·] ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ [ⲉϥϫⲱ] ⲙ̄ⲙⲟⲥ
ϫⲉ [ⲁⲛⲟⲕ] ⲟⲩⲭⲣⲏⲥⲧⲓ[ⲁⲛⲟⲥ] ⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ · [ⲁⲩⲱ ⲁ]ⲛⲟⲕ ⲟⲩϩⲙ̄[ϩⲁⲗ ⲛ̄]ⲧⲉ
ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ [ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ] ⲇⲉ ⲡϩⲩ[ⲅⲉⲙⲱⲛ ϭⲱ]ⲛ̄ⲧ ⲉⲣⲟϥ [........]ⲛ̄ϥ(?) ⲁϥ
[*quatre-vingts lettres* ⲛ̄]ϭⲓ ⲡ[ⲙⲁ]ⲕⲁⲣ[ⲓⲟⲥ ⲁ]ⲡⲁ [ⲛⲁⲃ]ⲣⲁϩⲁ · ⲡ[ⲉϫⲁϥ ⲛⲁ]ⲩ [ϫⲉ]
ⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲁⲛ[...] ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲱⲛ̄ϩ [ⲉⲃⲟⲗ] ⲛ̄ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ · ⲧⲁⲓ̈ ⲅⲁⲣ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ ·
ⲉⲓϭⲱϣ̄ⲧ ϩⲏⲧ̄ϥ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲟⲩ · ⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛ̄ϩⲏⲧ̄ϥ ⲛ̄ⲑⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲛⲁϭⲱϣ̄ⲧ
ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ϩⲏⲧ̄ϥ ⲛⲟⲩϣⲉⲗⲉⲉⲧ ⲉϥⲛⲁϫⲓⲧ̄ⲥ · ϯⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲡⲉⲧⲉϩⲛⲁⲕ ⲁⲣⲉⲓϥ ⲛⲁⲓ
· ⲉⲓⲥ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ · ϯϯ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛⲁⲕ · ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛⲧⲁⲓ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̄ⲥ̄
ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲉϥⲣ̄ⲃⲟⲏ̄ⲑⲓ ⲉⲣⲟⲓ · ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ϥⲥⲏϩ ϫⲉ ⲙ̄ⲛ̄ϣϭⲟⲙ · ⲙ̄ⲙⲟⲧⲉⲛ ⲉⲣϩⲙ̄ϩⲁⲗ
ⲛ̄ϫⲟⲉⲓⲥ ⲥ̄ⲛⲁⲩ (Fol. II, *verso*, p. [ⲇ̄]) [*soixante-douze lettres*] ⲁϥⲧ[ⲣⲉⲩ *quinze lettres*
ⲡ]ϩⲏⲅⲉ[ⲙⲱⲛ ⲁϥⲟ]ⲩⲉϩⲥⲁϩⲛ[ⲉ] ⲉⲧⲣⲉⲩⲙⲟⲩⲣ · ⲛ̄ⲧⲉϥ[..]ϫⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ϩⲓⲡⲁϩⲟ[ⲩ]

obéirent pas, il les fit écorcher (σάρξ) morceau par morceau dans des supplices (βάσανος) variés. Lorsque le saint (ἅγιος) apa Nabraha l'eut entendu [*lacune*].

(P. 3.) [*Lacune*] lorsque le bienheureux (μακάριος) apa Nabraha eut terminé, il trouva le gouverneur (ἡγ.) assis sur le tribunal (βῆμα), en train de juger les chrétiens (χρ.). Il s'écria : « Je suis chrétien (χρ.) de plein gré (παρρησίᾳ); je suis un serviteur de Jésus-Christ ». Et (δέ) aussitôt le gouverneur (ἡγ.) s'irrita contre lui [*lacune*]. Le bienheureux (μακ.) apa Nabraha lui dit : « [*lacune*], mais (ἀλλά) se manifeste à jamais. Ainsi en est-il pour ce cas. Je considère cette mort que tu me feras subir comme on regarde une épouse que l'on va prendre. A présent, fais de moi ce qu'il te plaira. Voici mon corps; je te le donne. J'ai mon Seigneur Jésus-Christ qui me protège (βοηθεῖν). Car il est écrit : Nul ne peut servir deux maîtres[1]. » (P. 4.) Le gouverneur (ἡγ.) ordonna

[1] *Matthieu*, VI, 24.

ⲙ̄ⲙⲁϥ ⲛ̄ⲥⲉϫⲓⲧϥ̄ ⲡⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡϯⲙⲉ ⲛ̄ⲥⲉⲃⲁⲍⲁⲛⲓⲥⲉ (sic) ⲙ̄ⲙⲁϥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲉⲙⲟⲩ ·
ⲡⲓ̈ⲅⲉⲛⲛⲉⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ ⲉⲧⲉⲓ ⲉⲩⲕⲱⲧⲉ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲙ̄ⲡⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡϯⲙⲉ :—
ⲁ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁϫⲱϥ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲟⲩⲙⲁⲧ[ⲟ]ⲓ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ
ϫⲉ ⲱ̄ ⲡⲛⲟϭ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲁⲣⲓⲑⲩⲥⲓⲁ · ⲛ̄ⲧⲁⲣⲉⲕⲟⲩϫⲁⲓ · ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲛⲉⲕⲛ̄ⲛⲁϣ-
ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲛ [*cent quarante lettres*] ⲉ(?)[*neuf lettres*] ⲛ[*neuf lettres*] ⲁϥⲉⲓ̈ⲙ[ⲉ ⲇⲉ] ⲛ̄ϭⲓ
ⲡ̀ⲅⲉⲛ[ⲛⲉⲟⲥ] ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣ[ⲁϩⲁ] ϫⲉ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟ[ⲗⲟⲥ] ⲡⲉ ⲉⲁϥⲉⲓ ⲉϥⲟⲩ[ⲱⲛ̄ϩ] ⲉⲥⲱ-
ⲃⲉ ⲛ̄[ⲥⲱϥ] ⲛ̄ϥⲡⲗⲁ[ⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ] ϩⲛ̄ⲧⲡⲓⲥⲧ[ⲓⲥ ⲙ̄]ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ · ⲡ[ⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ] ⲡⲉϫⲁϥ
ⲛ[ⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ] ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣ[ⲁϩⲁ] ϫⲉ ⲃⲱⲕ [ⲛ̄ⲥⲁ]ⲃⲟⲗ ⲙⲙ[ⲁⲓ ⲱ ⲡ]ϫⲁϫⲉ ⲛ̄[ⲛⲉ-
ⲧⲟⲩ]ⲁⲁⲃ ⲧ[ⲏⲣⲟⲩ...] ⲛⲉⲓⲙ [........]

(Fol. III, *recto*, p. [ⲉ̅]) [*cent soixante-six lettres*] ϩ̄ⲧ[......] ⲛ̄ⲥⲁⲃⲟⲗ [....]
ⲁⲗⲩ ⲁϥⲃⲱⲕ [...ⲟ]ⲩⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡ[....]ⲧ ⲙⲡϩⲩⲅⲉ[ⲙⲱ]ⲛ · ⲁϥⲙⲁϩϥ̄ [ϩⲓⲧ]-
ⲛ̄ⲧϩⲓ̈ⲙⲉⲩⲉ [...]ⲟⲩ · ϫⲉⲕⲁⲥ [ⲉϥⲉⲧⲓ]ⲙⲱⲣⲉⲓ [ⲙ̄ⲙ]ⲁϥ · ⲁⲩⲱ̄ ⲛⲉ[ⲩⲛ ⲟⲩ]-
ⲙⲁⲧⲟⲓ ⲟⲩⲣⲁ(?)[....]ⲁϥ ⲙ̄ⲡⲃⲟⲗ [....]ϥ ⲉⲩⲕⲱⲧⲉ [ⲛ̄ⲙ]ⲙⲁϥ · ϣⲁⲛ[ⲧⲟⲩ-
ϣ]ⲁⲧϥ̄ ⲉϫⲙ[ⲡⲃⲏⲙ]ⲁ(?) · ⲁⲩⲱ [....]ϣⲉⲡⲉ ⲉϥ[....ⲉ]ⲙⲁⲧⲉ [*quatre-vingt-*
quatre lettres] ⲛ̄ϫ[........] · ⲁ[ϥⲟⲩⲱϣ]ⲃ(?) [ⲛ̄ϭⲓ] ⲡⲙⲁⲕ[ⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁ]ⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ
ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲕ ⲟⲩⲁ [...]ϥⲁϫⲁϥ(?) ⲛⲁⲓ · ⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲛⲁⲟⲩⲱϣⲧ̄
ⲁⲛ ⲛⲛⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲃⲟⲧⲉ · ⲁϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲩⲅⲉⲙⲱⲛ ⲉⲧⲣⲉⲩⲧⲁⲗⲁϥ
ⲉⲡϩⲉⲣⲙⲏⲧⲁⲣⲓⲟⲛ ⲛ̄ⲥⲉϩⲱⲕⲉ ⲙ̄ⲙⲁϥ ⲉⲡⲁϩⲟⲩⲁ · ϣⲁⲛⲧⲉ ⲛⲉϥⲥ̄ⲛⲟϥ ϩⲁⲧⲉ
ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ̈ϫⲙ̄ⲡⲕⲁϩ · ⲁⲩⲱ [ⲛⲉⲣⲉ] ⲛⲉϥⲙ[ⲁϩ̄ⲧ ⲉⲓ] ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ⲧⲉϥⲕⲁⲗ[ⲁϩ]ⲏ ·

de le lier [*lacune*], de le conduire hors du village et de le torturer (βασανίζειν) jusqu'à ce qu'il mourût. L'illustre (γενναῖος) apa Nabraha fut encore (ἔτι) insulté hors du village. Le démon (διάβολος) vint devant lui, sous la forme d'un soldat. Il lui dit : « Ô (ὦ) grand homme, sacrifie (θυ.) pour te sauver; car tu ne pourras pas te lever [*lacune*] ». Et (δέ) l'illustre (γενν.) sut que c'était le démon (διάβ.) qui était venu se manifester en apparition pour le tromper et le détourner de la foi (πίστις) du Christ. De nouveau (πάλιν) apa Nabraha lui dit : « Retire-toi de moi, ennemi de tous les saints [*lacune*] ».

(P. 5.) [*Lacune*] il entra dans la demeure (?) du gouverneur (ἡγ.); il la remplit de chants (ὑμνεῖν), afin qu'il fût puni (τιμωρεῖν) (?). Et il y avait un soldat [*lacune*]; on l'injuriait tandis qu'on le traînait vers le tribunal (βῆ.) [*lacune*]. Apa Nabraha répondit : « Tu es un [*lacune*], je n'adorerai pas tes dieux abominables ». Le gouverneur (ἡγ.) ordonna de le mettre au pilori (ἑρμητάριον) et de le serrer de plus en plus fort, jusqu'à ce que son sang coulât à terre et que ses entrailles sortissent de son ventre. Et l'ange (ἄγγελος) Raphaël se

ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲣⲉ ϩ[ⲣⲁ]ⲫⲁⲏⲗ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲁϩⲉⲣⲁⲧ̄ϥ ⲛ̄ⲥⲁⲟⲩⲛⲁⲙ ⲙ̄ⲙⲁϥ ⲉϥϯϭⲟⲙ ⲛⲁϥ · ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡⲁⲅ-(Fol. III, *verso*, p. [ⲋ̄]) [ⲅⲉⲗⲟⲥ *cinquante-quatre lettres*] ⲁ[ⲩⲱ ⲁϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲩ]ⲅⲉⲙⲱ[ⲛ ⲉⲧ]ⲣⲉⲩ[...] ⲛ̄ⲥⲁ[ⲗⲁⲙ]ⲡⲁⲥ ⲛ̄ⲕⲱϩ̄ⲧ [ⲛ̄ⲥⲉ]-ⲕⲁⲁⲩ ϩⲁⲧⲉϥⲕ[ⲁ]ⲗⲁϩⲏ ⲛ̄ϣⲟⲙⲧ ⲛ̄ⲟⲩⲛⲟⲩ · ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲣⲱⲕ̄ϩ ϩ̄ⲙ-ⲡⲕⲱϩ̄ⲧ · ⲁϥⲕⲓ ⲛ̄ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲃⲟⲏ̄ⲑⲓⲁ ⲉⲣⲟⲓ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̄ⲥ̄ ⲛ̄ⲅⲛⲁϩⲙⲉⲧ ϩ̄ⲛ̄ⲧⲉⲓⲁⲛⲁⲅⲕⲏ · ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ⲁϥⲟⲩ-ⲉϩⲥⲁϩ̄ⲛⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲁⲣⲓⲁⲛⲟⲥ ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ · ⲉⲧⲣⲉⲩϯ ⲑⲏⲛ ⲉϫ̄ⲛ̄ⲧⲉϥⲁⲡⲉ · ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲥⲉϯ ⲕ[ⲁ]ⲥⲓⲥ ⲛⲁϥ · ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ⲁϥⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩϣ̄ⲧⲁϥ ⲉϫⲛⲟⲩⲙⲁⲛ̄ⲛ̄-ⲕⲟⲧ̄ⲕ ⲙ̄ⲡⲉⲛⲓⲡⲉ ⲛ̄ⲥⲉϣⲟⲩⲁ ⲑⲏⲛ ϩⲓⲗⲁⲙϫⲁ[ⲡ̄ⲧ *cent cinquante lettres*] ⲛⲁ[*dix lettres*] ⲙ̄ⲡ-[*dix lettres*]ϭⲟⲙ ⲉ[..]ⲱ[.....] ⲉⲧⲃⲉⲡϩⲓⲥⲉ [ⲙ̄ⲛⲃⲁ]ⲥⲁⲛⲟⲥ ⲉⲧϩⲓ-[ⲧⲟⲟⲧ̄ϥ]

ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲏ[ⲅⲉⲙⲱⲛ] ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁϫ[ⲓⲥ ⲛ̄ⲟⲩ]ϣⲁϫⲉ ⲛⲁⲛ [ⲛ̄ⲅ]ⲕⲁⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ [· ⲁⲗⲗⲁ] ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁ[ⲁⲃ] ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣ[ⲁϩⲁ] ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ[ⲁϥ ϫⲉ] ⲱ̄ ⲡⲁⲑⲏⲧ[... ..] ⲛⲟⲩⲥⲁⲃⲉ[.....] ϥⲓ ⲛ̄ⲛⲉⲕⲃ[ⲁⲗ ⲉϩ]ⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ [.....]ⲉⲡⲣⲏ ⲙ[.......] ⲙ̄ⲛ̄ⲛ̄ⲥ[ⲁⲛⲁⲓ...] ⲡⲛⲟⲩ[ⲧⲉ.....] (Fol. IV, *recto*, p. [ⲍ̄]) [*cent trente lettres*] ⲛⲟⲩ-[ⲛⲟ]ⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲛ̄ⲣⲉϥ[...] ⲉϣⲁϥϫⲓ [ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ] ⲁⲩⲱ ⲛ̄ϥⲡⲁ[ϩⲧ ⲉⲃⲟⲗ] ⲛⲁⲥⲉⲃⲏⲥ [ⲁⲩⲱ] ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉ [ⲛ̄ⲥⲉ]ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟϥ [ⲁⲛ] ⲛ̄ⲧⲉⲕϩⲉ · [ⲛ̄ⲛ̄]ⲉⲕⲥⲟⲟⲩⲛ[1] ⲁⲛ [ⲱ ⲡ]ⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛϩⲩ[ⲅⲉⲙ]ⲱⲛ · ϫⲉ ⲡⲉ[...]ⲛⲓⲙ ⲉⲕⲉⲓⲣⲉ [ⲡⲉⲧⲛⲁⲛ]ⲁϥ (?) ·

tenait à sa droite pour le fortifier. Et l'ange (ἄγγ.) (p. 6) [*lacune*]. Et le gouverneur (ἡγ.) donna ordre d'apporter des torches (λαμ.) enflammées et de les appliquer, pendant trois heures, contre ses flancs, jusqu'à ce que son corps (σῶ.) fût rôti par le feu. Il porta ses regards au ciel; il s'écria : «A mon secours (βοή.), Seigneur Jésus! Sauve-moi de ce tourment (ἀνάγκη).» Puis (πα.) le gouverneur (ἡγ.) Arianos donna ordre de placer du soufre sur sa tête et de lui mettre un casque (κασσίς). Il commanda ensuite (πα.) de l'attacher sur un lit de fer et de répandre du soufre et de la poix [*lacune*] pour les souffrances et les supplices (βάσ.) qu'il avait endurés.

Le gouverneur (ἡγ.) lui dit : «Dis-nous une parole et nous te relâcherons». Mais (ἀλ.) le saint apa Nabraha lui dit : «Ô (ὦ) insensé [*lacune*], porte tes regards au ciel [*lacune*] plus que le soleil [*lacune*] (p. 7) [*lacune*] c'est un Dieu qui [*lacune*] il abaisse et humilie les impies (ἀσεβής) et tous ceux qui, comme toi, ne croient (πιστεύειν) pas en lui. Car (γάρ) tu ne sais pas, ô (ὦ)

(1) ⲥⲟͦⲩⲛ (sic).

ⲡⲛⲟⲩ[ⲧⲉ ⲥⲟⲟ]ⲩⲛ ⲙⲙⲁϥ [ϫⲉ] ⲟⲩⲁⲅⲁⲑⲟⲥ [ⲡⲉ] ⲁϥϯ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲁ [ⲡⲟⲩⲁ ϣ]ⲁⲧⲁⲛⲉϥ[ϩⲃⲏⲩⲉ ⲁ]ϥⲛⲁⲩ [ⲉⲛⲉϩⲃ]ⲏⲩⲉ [*vingt-cinq lettres*] ⲛ̄[........]ⲗⲁⲉⲓ [.........] ⲕ[.]ⲥ [.........]ⲉ [....] ⲥⲧⲉ [....] ⲱ[....] ϥⲉⲓ [.....] · [...]ⲟⲩⲉ ⲛ̄ⲧ[...]ⲉ · [ⲉ]ⲧⲃⲉⲡⲁⲡ[....]ⲗ ⲧⲁⲗⲁ ⲇⲉ[...] ⲛⲟⲩⲭⲁⲗⲓⲛⲟⲛ ⲛ̄ⲕⲱϩ̄ⲧ ⲉⲧⲉϥⲧⲁⲡⲣⲟ · ⲡⲉⲧⲛⲁϫⲓⲟⲩⲉ · ϥ̄ⲛⲁⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲙ̄ⲡⲃⲉⲛⲧ ⲛⲁⲧⲉⲛⲕⲁⲧ̄ⲕ ⲡⲉⲧⲱⲣⲉⲕ ⲛ̄ⲧⲡⲉ ⲙ̄ⲛⲡⲕⲁϩ · ⲉⲓⲉ ⲕⲉⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁⲛⲁϣ ⲛ̄ⲛⲟⲩϫ · ϥⲛⲁⲙⲟⲩ ⲉϥⲟ ⲛ̄ϣⲁⲣⲁϩⲉ · ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲥⲉⲛⲁⲕⲱ ϩ̄ⲛⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ · ϩ̄ⲙⲡⲉⲓⲉⲱⲛ · ⲟⲩⲇⲉ ϩ̄ⲙⲡⲉⲧⲛⲏⲩ · ⲁⲗⲗⲁ ϥⲛⲁⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲛ̄ⲧϣⲱⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲛ ⲛ̄ϣⲁⲉⲛⲉϩ :— (Fol. IV, *verso*, p. [ⲏ̄]) [*douze lettres*] ⲱ[*dix lettres*] ⲣⲁ[*dix lettres*] ⲱ[*quinze lettres*] ⲇ[....]ⲛ [....]ⲙⲉ ⲇⲉ [...]ⲱ[....]ⲉⲕ ⲙ[....ⲡⲛⲟ]ⲩⲧⲉ ⲉϫ[.......]ⲏⲩⲉ ⲉϣ[........] ⲱ ⲡⲣⲱ[ⲙⲉ] ⲙ̄ⲡⲉⲕⲛⲁⲩ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲉϩ · ⲟⲩ[ⲇⲉ] ⲛⲉϥⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ · ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲣⲱⲣⲉⲕ ⲛ̄ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁ ⲛⲁϣⲁϫⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲉⲛⲥⲁⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲛ̄ⲧⲟⲣⲅⲏ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉϫⲛ̄ⲧⲏⲩⲧⲛ̄ [ⲉ]ⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ .

ⲁϥϭⲱⲛ̄ⲧ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲉϥⲥⲱⲧ̄ⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧϥ̄ · ⲁϥⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲧⲱⲕ ⲉⲩⲧⲣⲓⲣ ⲛ̄ϩⲁⲙⲛ̄ⲧ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ⲥⲛⲁⲩ · ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲱⲥ ⲛ̄ⲥⲉⲛⲟⲩϫ ⲙ̄ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲁⲥ : [*cent vingt-cinq lettres*]ⲁⲧ̄ⲕ ⲛⲙ[.....] ⲛⲁⲑⲁⲓϯ[ⲓⲥ....] ϫⲉ ⲁⲛ[..]ⲕ [....] ⲛ̄ⲧⲁⲗ[ϭⲟ ......] ⲁⲩⲱ [........] ⲛ̄ⲧⲁⲩϩⲉ · ϣ[ⲁⲕ]ⲧⲟⲩⲛⲁⲥⲟⲩ [...]ⲛⲉⲧϣⲱⲛ[ⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲕ]ⲧⲁⲗ[ϭ]ⲟⲟⲩ · ⲛ[ⲅ̄ⲥⲱ]ⲣⲉⲙ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄[ⲛⲉ]ⲗⲁⲟⲥ · ϣⲁⲕ[..] ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲉⲧ[ⲟ]ⲉⲓⲧ ϣⲁⲕ[....] ⲛϩⲉⲛⲁⲅⲁ[ⲑⲟⲛ.]ⲧⲟ ⲛ̄ⲕⲟⲩ[....] ϣⲁⲕⲥⲉⲗ[....] ⲁⲩⲱ ϣ[......]ϩⲉ ⲙ̄ⲛⲧ[.......] ⲉϫⲙⲁ[ⲗⲱⲧⲟⲥ..] (Fol. V, *recto*, p. [ⲑ̄]) [*cent quarante-huit lettres*] ⲙ[.....]ⲗⲟⲥ ·

gouverneur (ἡγ.) athée (ἀσ.), que si tu fais le bien, Dieu le saura, car il est bon (ἀγαθός); il accorde à chacun selon ses œuvres. Il a vu les actions [*lacune*]. Il met un frein (χαλινός) enflammé sur sa bouche. Celui qui blasphème aura en partage (κληρονομεῖν) le ver qui ne dort pas. Celui qui jure sur le ciel et la terre, ou qui prononce un faux serment, mourra après une courte vie; il ne profitera pas des biens de ce siècle (αἰών) ni (οὐδέ) de celui qui viendra; mais (ἀλ.) il aura, pour éternel partage (κληρ.), l'abîme de l'enfer (p. 8) [*lacune*] ô (ὦ) homme, tu n'as jamais vu Dieu ni (οὐ.) ses saints anges (ἄγγ.). Et maintenant ne jure sur rien. Aie pitié de mes paroles. Vous ne connaissez pas la colère (ὀργή) qui viendra sur vous, par permission de Dieu.

En l'entendant, le gouverneur (ἡγ.) s'irrita. Il ordonna (κελ.) de chauffer, pendant deux jours, un four en fer (?), puis d'y jeter le saint [*lacune*]. Tu les as ressuscités [*lacune*] les malades que tu as guéris et tu trompes les gens

ⲁⲕⲛⲁϩ[...] ⲕ[ⲟ]ⲩⲱⲛ̄ϩ [......] ⲉⲃⲟⲗ [....] ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ [ⲓ̄ⲥ̄ ⲧⲛ̄ⲛⲟ]ⲟⲩ ⲛⲁⲓ
[ⲉⲃⲟⲗ] ϩⲛ̄ⲧⲡⲉ ⲙ[ⲡⲉⲕ]ⲛⲟϭ ⲛ̄ⲁⲣⲭⲁⲅ[ⲅⲉⲗⲟ]ⲥ ⲛ̄ϥⲃⲟⲏⲑⲉⲓ [ⲙ̄ⲙⲟⲓ] ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛ-
ⲛⲉⲓ[ⲣⲱⲕ]ϩ ϩⲙ̄ⲡⲉⲓⲕⲱ[ϩⲧ̄ ·] ϩⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲇⲉ [ⲉⲧⲙ̄]ⲙⲁⲩ ⲁϥⲉⲓ [ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ⲧ]ⲡⲉ
ⲛ̄ϭⲓ ϩ̄ⲣⲁ[ⲫⲁⲏⲗ ·] ⲁϥⲃⲱⲕ [ⲉⲡⲉⲥⲏ]ⲧ ⲉⲧⲉⲧⲣⲓ̄ⲣ [......] ⲛⲁⲃⲣⲁ[ϩⲁ ....] ⲉⲡ-
ⲕⲱ[ϩⲧ... ⲟ]ⲩϩ ϩⲛ̄[*dix-sept lettres*] ⲡⲕⲗ[.....]ϣⲱⲣ̄ⲡ [...ⲁϥⲧ]ϣⲟⲩⲛ [...]
ⲛ̄ϩ[.....]ⲛ̄ϩ ⲛϭⲓ [.....] ⲱ ⲉϥ(?)[...]ⲱ[..]ⲁϥ ⲉⲗ[....]ⲙ[ⲙ]ⲁϥ · ⲁⲩⲱ
[.....] ⲛ̄ⲙⲙⲁ[ϥ..] ⲉⲛⲉⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲉⲙⲡⲏⲩⲉ · ⲡⲉϫⲉ ⲁⲣⲓⲁⲛⲟⲥ ⲛ̄ⲛⲁⲧ-
ⲧⲁⲝⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲕⲱⲧⲉ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲓϫⲁⲁⲥ ⲛⲏⲧⲛ̄ ϫⲉ ϩⲛ̄ⲙⲁⲅⲟⲥ ⲛⲉ
ⲛⲉⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ·

ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲁⲣⲓⲁⲛⲟⲥ ⲡϩⲩⲅⲉⲙⲱⲛ · ⲁ ⲡⲁⲣⲭⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉ-
ⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲣⲁⲫⲁⲏⲗ ⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ · ⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲙⲁϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛ̄ⲧⲁ-
ϩⲟϥ ⲉⲣⲁⲧϥ̄ ⲉⲙⲛⲥⲧⲁⲓ ⲛ̄ⲕⲱϩⲧ̄ ϩⲙ̄ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙ̄ⲡϩⲩⲅⲉⲙⲱⲛ
ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩ-(Fol. V, *verso*, p. [ⲓ̄]) ⲁⲁ[ⲃ ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ] ⲛϩ[..... ⲉⲧ]-
ⲃⲉⲟⲩ ⲕ[.....] ⲡⲣⲁⲛ ⲙ[.....]ⲧ [ⲉⲃⲟ]ⲗ ϩⲛ̄[.......]ϩⲙ̄ · ⲉ[..]ⲉⲩ[...]ϥ
ⲧⲉⲛ[..] ⲉⲡ[..] ⲁⲡⲟⲗⲗ[ⲱⲛ...]ⲛⲉ · ⲉⲓⲉ ⲛⲉ[..] ⲡⲉ ⲁⲛ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲱ ⲡⲁⲛⲟ-
ⲙⲟⲥ ⲛ̄ϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲡⲁⲣⲁⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ · ⲉⲕϫⲱ ⲙ̄ⲙⲁⲥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲁⲣⲓⲑⲩⲥⲓⲁ ⲛ̄-
ϩⲉⲛⲙⲟⲩⲛⲉⲕ ⲛ̄ϭⲓϫ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ · ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ϭⲉ ⲁⲕⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲛ̄ϣϭⲟⲙ ·
ⲙ̄ⲡⲁⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲁϩⲙⲉⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ⲛⲉⲕϭⲓϫ ⲙⲛ̄ⲛⲉⲕⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ · ⲡⲉϫⲉ
ⲁⲣⲓⲁⲛⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲓⲉⲓⲙⲉ ϩⲛⲟⲩⲙⲉ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲟⲩⲙⲁⲅⲟⲥ ⲉⲕⲉⲣϩⲱⲃ ϩⲉⲛ-

(λαός) [*lacune*] (p. 9) [*lacune*] : «Mon Seigneur Jésus, envoie-moi du ciel ton grand archange (ἀρχάγ.) pour me protéger (βοη.), afin de n'être pas consumé par ce feu». Et (δέ) à l'instant même, Raphaël vint du ciel; il descendit dans le four auprès de Nabraha [*lacune*] les mystères (μυστήριον) du ciel. Arianos dit à toute la troupe (τάξις) qui l'entourait : «Ne vous avais-je pas dit que les chrétiens (χρ.) sont des magiciens (μάγος)?».

Lorsque le gouverneur (ἡγ.) Arianos eut ainsi parlé, le saint archange (ἀρχάγ.) Raphaël saisit apa Nabraha et le fit tenir debout. Aucune partie de son corps (σῶ.) n'avait été atteinte par le feu. Le saint dit au gouverneur (ἡγ.) (p. 10) [*lacune*] : «ce n'est pas toi, ô (ὦ) le plus impie (ἄνομος) de (παρά) tous les hommes. Tu m'as dit : Sacrifie (θυσία) aux œuvres des mains de l'homme[1]. Voici que tu viens d'apprendre que mon Dieu peut me sauver de tes mains et de tous tes supplices (βάσ.).» Arianos lui dit : «J'ai su, en

[1] C'est-à-dire aux idoles.

ϩⲉⲛϩⲃⲏⲩⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲅⲓⲁ · ⲁϥⲉⲓ ⲛϭⲓ ⲡϩⲩⲅⲉⲙⲱⲛ[1] ϫⲉ ⲉϥⲛⲁϯ ⲁⲡⲟⲫⲁⲥⲓⲥ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̄ⲥⲉϥⲓ ⲛ̄ⲧⲉϥ[ⲁⲡⲉ ⲛ̄ⲧⲥⲏϥⲉ *cent quarante lettres*] ⲛⲉϥⲙⲟⲩ[. . . .] ϩ̄ⲛϩⲉⲛⲃ[ⲁⲥⲁⲛⲟⲥ] ⲉⲩϣ[ⲟⲃⲉ · ⲁϥⲟⲩ]ⲱ̄ϣⲃ̄ ⲛ̄[ϭⲓ ⲡϩⲏⲅⲉ]ⲙⲱⲛ [ⲉ]ϥⲟ[. . .]ⲛⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩϥ[ⲓ ⲙ̄ⲡ]ϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡ[ⲁ ⲛⲁⲃ]ⲣⲁϩⲁ · ⲛ̄ⲥⲉⲛ[ⲟⲩϫⲉ] ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲩⲣ[. . .]ⲕⲉ ⲛ̄ⲥⲉⲧⲉ[ⲓ ⲁⲛ ⲟ]ⲉⲓⲕ ⲛⲁϥ · ⲟ[ⲩⲇⲉ] ⲙⲁⲟⲩ · ϣ[ⲁⲛⲧⲉϥ]ⲙⲟⲩ ϩⲁⲡ[ϩⲓⲥⲉ] ⲙ̄ⲛ̄ⲡⲓⲃ[ⲁⲥⲁⲛⲟⲥ · ⲁⲩ]ϩⲁⲣⲡⲁⲍ[ⲉ ⲙ̄]ⲙⲁϥ [. . . . . .]ⲧⲁⲓ [. . . . . . .] ⲁⲩⲱ(?)[. . . . . . .]

(Fol. VI, *recto*, p. [ⲓ̄ⲁ̄]) [*cent vingt lettres*] ϥ(?) ⲁϥⲯⲁⲗ[ⲗⲉⲓ ⲛ̄]ⲧⲉⲓϩⲉ ⲉϥ[ϫⲱ] ⲙ̄ⲙⲟⲥ · ϫⲉ [ⲱ ⲡⲁϫⲟⲉ]ⲓⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲣⲕⲁ[ⲣⲱⲕ ⲉ]ⲡⲁⲥⲙⲟⲩ [ϫⲉ ⲧ]ⲧ[ⲁ]ⲡⲣⲟ ⲙ[ⲡ̄ⲣⲉ]ϥⲣ̄ⲛⲟⲃⲉ ⲟⲩ[ⲱⲛ] ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ [ⲉϫ]ⲱⲓ · ⲁⲩϣⲁϫⲉ [ⲉⲣⲟ]ⲓ ϩ̄ⲛⲟⲩⲗⲁⲥ [ⲛ̄ⲕⲣⲟ]ϥ · ⲁⲣⲓⲟⲩⲛⲁ [ⲛ̄ⲙ̄]ⲙⲁⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ [ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ] ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ · [ⲙⲁⲣⲟ]ⲩⲛⲁⲩ ⲛ̄ϭⲓ [ⲛⲉⲧ]ⲙⲁⲥⲧⲉ ⲙ[ⲙⲟⲓ̈ ⲛ̄ⲥ]ⲉϫⲓϣⲓⲡⲉ · [. . . .]ϯ ⲉϩⲓⲱⲟⲩ [. . . . . . .]ⲙ̄ⲛⲟⲩ [. . . . . . .]ⲩ [*vingt-huit lettres*] ⲉⲣ[. . . . .] ⲓⲙ(?) · [ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ]ⲣⲟⲩϩⲉ [ⲇⲉ ϣ]ⲱⲡⲉ ⲡⲉ [ⲁϥⲟ]ⲩⲱϩ ⲉⲧⲟⲟⲧ̄ϥ [ⲉϥ]ⲯⲁⲗⲗⲉⲓ ⲛ̄ⲧⲉ[ⲓ]ϩⲉ [ⲛ̄]ϭⲓ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ [ⲁ]ⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ · ⲉϥ[ϫ]ⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲙⲁⲣ[ⲉ] ⲡⲁϣⲗⲏⲗ ⲥⲁⲟⲩⲧⲉⲛ ⲛ̄ⲧϩⲏⲛⲟⲩ ϣⲟⲩϩⲏⲛⲉ · ⲁⲩⲱ ⲡϥⲓ̈ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛ̄ⲛⲁϭⲓϫ ⲛ̄ⲧϩⲏⲛⲟⲩ ⲑⲩⲥⲓⲁ ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲣⲟⲩϩⲉ · ⲉⲓⲧⲁ ⲟⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲕⲕⲱ ⲙ̄ⲡⲡⲉⲧϫⲁⲥⲓ ⲛⲁⲕ ⲉⲩⲟⲩⲙⲁ ⲛⲡⲱⲧ ⲙ̄ⲛ̄ⲡⲉⲧϩⲁⲟⲩ ⲛⲁϣϩⲱⲛⲉⲧ ⲉⲣⲟⲕ · ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲉⲛ ⲙⲁⲥⲧⲓⲅ̄ⲝ ⲛⲁⲉϣϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲕⲙⲁ ⲛ̄ϣⲱⲡⲉ ·

vérité, que tu es un magicien (μάγος) qui fait des œuvres de magie (μαγεία) ». Le gouverneur (ἡγ.) s'en alla prononcer la condamnation (ἀπόφασις) et lui faire trancher la tête d'un coup d'épée [*lacune*] dans des supplices (βασ.) variés. Le gouverneur (ἡγ.) répondit [*lacune*] de s'emparer du saint (ἅγ.) apa Nabraha, de l'enfermer dans une chambre de [*lacune*] et de ne lui donner ni pain ni (οὐ.) eau, jusqu'à ce qu'il mourût dans ces souffrances et ces tortures (βασ.). On s'empara (ἁρπάζειν) de lui [*lacune*].

(P. 11.) [*Lacune.*] Il chanta (ψάλλειν) ainsi : « Seigneur, ne garde pas le silence sur ma louange, car la bouche du pécheur s'ouvre contre moi. Ils parlent contre moi avec une langue de mensonge[2]. Signale ta bonté envers moi, Seigneur, Dieu bon; que ceux qui me haïssent le voient et soient confondus[3] » [*lacune*]. Lorsque vint le soir, le bienheureux (μακ.) apa Nabraha continua de chanter (ψάλ.) ainsi : « Que ma prière se dirige vers toi comme l'encens, et l'élévation de mes mains comme l'offrande du soir[4] ». Il dit encore (εἶτα) : « Tu as fait du Très-Haut ton asile et le malheur ne viendra pas

[1] ϩⲩⲅⲉⲙⲱ̄. — [2] Psaume cix, 2. — [3] Psaume lxxxvi, 17. — [4] Psaume cxli, 2.

ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥϫⲱⲕ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲯⲁⲗⲙⲟⲥ · ⲁϥⲛⲟ-(Fol. VI, *verso*, p. [ⲓ̄ⲃ̄]) [*dix lettres*] ϥ[*neuf lettres*] ⲡⲁ[.........] ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲙⲁ[ⲕⲁⲣⲓⲟⲥ] ⲁⲡⲁ ⲛⲁ[ⲃⲣⲁϩⲁ] ϣⲗⲏⲗ ⲛ̄ⲧ[ⲉⲓϩⲉ ⲉϥ]ϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ · ϫ[ⲉ] ϣⲁⲛⲟⲩⲱⲛ ⲛ̄[ⲛⲁⲥ]ⲡⲁⲧⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲁⲧⲁ[ⲡⲣⲟ] · ⲛⲁϫⲱ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲥ[ⲙⲟⲩ] ϯⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ ϩ̄ⲛⲡⲁϣⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲩϣⲏ ⲛ̄ⲧⲁⲟⲩⲱⲛ̄ϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛϣⲁϫⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲕⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ[·]

ⲛⲧⲉⲣⲉϥϫⲱⲕ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲯⲁⲗⲙⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁⲧⲉϥⲥⲩⲛⲏⲑⲓⲁ · ⲁϥϣⲧⲟⲣⲧ̄ⲣ̄ ⲛϭⲓ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲉϥⲉϣϥⲉⲓ ⲉⲣⲟϥ · ⲁϥϫⲓ ⲛⲁϥ ⲙ̄ⲡⲓ̈ⲛⲉ ⲛⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲉⲓ ϣⲁⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ[1] ⲁⲕⲧⲁϣⲉ ⲡⲉⲕϣⲗⲏⲗ · ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲁϥϣⲁⲛ̄ϩⲧⲏϥ ⲉϩ[ⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲕ *cent vingt-quatre lettres*] ⲙ̄ⲡⲕⲁϩ · ⲁ[...] ⲛ̄ⲅ̄ϯϩⲏⲩ[....] ⲉⲣⲟⲛ ⲉ[.]ⲡ [...] ⲧⲟⲧⲉ ⲁ[......] ⲡⲙⲁⲕ[ⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ] ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ · ⲉ[...]ⲧ̄ⲥ̄ ⲉⲧϩⲁⲟⲩ [...] ⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲙ[..]ⲥⲃⲱ ⲉⲧⲧⲁ[ⲉⲓⲏⲩ] ⲁϥⲟⲩⲱϣ̄ⲃ̄ [ⲡⲉϫⲁϥ] ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛ̄[....] ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲱⲛ [....] ⲥⲁϩⲱⲱⲕ[ⲙ̄]ⲙⲁⲓ ⲱ̄ ⲡ[ⲙⲁⲑⲏ]ⲧⲏⲥ ⲉⲧⲟⲟ[ⲧⲉ ⲛ̄]ⲧⲉⲡⲗⲁ[ⲛⲏ · ⲛ̄]ⲧⲁⲕⲙ[......]ⲛⲉϩ̄[*vingt lettres*] (Fol. VII, *recto*, p. [ⲓ̄ⲅ̄]) [*cent trente-trois lettres* ⲡϩⲏ]ⲅⲉⲙⲱⲛ ⲛ[... ⲁ]ⲙⲁϩⲧⲉ [ⲙ̄]ⲙⲁⲥ[·] ⲛ̄ⲧⲁⲗ̄ⲁ̄ϥ[.......] ⲉⲛⲉϥ[....] ⲛⲉϣⲁϫⲉ [...]ⲙⲁ ϩ̄ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ [....] ⲙ̄ⲡⲉⲕⲗⲟⲙ [...ⲛ]ⲁϭⲱϣ̄ⲧ̄ ⲉⲃⲟⲗ [ϩⲏ]ⲧ̄ϥ̄ · ⲧⲟⲧⲉ [ⲡⲙⲁⲕ]ⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ [ⲛⲁⲃⲣ]ⲁϩⲁ · ⲡⲉϫⲁϥ [ϫⲉ ϩ̄ⲙ̄]ⲡⲣⲁⲛ ⲙ̄[ⲡϫⲟ]ⲉⲓⲥ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ [ⲡ]ⲱⲧ ⲛ̄ⲥⲁⲃⲟⲗ [ⲙ̄ⲙⲁⲓ] · ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩ[ⲛⲟⲩ ⲛ̄]ⲑⲉⲛⲟⲩ[......ⲕ]ⲱϩ̄ⲧ̄ [*quarante-deux lettres*] ⲙ[........] ⲁⲩ[.....] ⲡϩⲁ-

jusqu'à toi. Aucun fléau (*μάσ1ιξ*) n'approchera de ton refuge[2]. » Lorsqu'il eut terminé ce psaume (*ψαλμός*), il (p. 12) [*lacune*]. Le bienheureux (*μακ.*) pria ainsi : « Ouvre mes lèvres et ma bouche publiera tes louanges[3]. Au milieu de la nuit, je me lèverai pour que m'apparaissent les paroles de ta justice (*δικαιοσύνη*)[4]. »

Lorsqu'il eut achevé ce psaume (*ψαλ.*), suivant (*κα.*) son habitude (*συνήθεια*) le démon (*διάϐ.*) trembla; il ne put l'approcher. Il prit la forme d'un ange (*ἄγγ.*) de Dieu; il s'en alla vers apa Nabraha; il lui dit : « Puisque tu as répandu ta prière devant Dieu, il a eu pitié de toi » [*lacune*]. Il lui répondit : [*lacune*] « Éloigne-toi de moi, ô (*ὦ*) redoutable disciple (*μαθητής*) de l'erreur (*πλάνη*) [*lacune*] (p. 13) [*lacune*] l'observera (?) ». Le bienheureux (*μακ.*) apa Nabraha lui dit alors (*τότε*) : « Au nom du Seigneur Jésus-Christ, éloigne-toi de moi ». Et aussitôt comme un [*lacune*] : « Je n'abandonnerai pas, à cette

(1) ⲡⲉⲓⲇⲏ. — (2) Psaume XCI, 9-10. — (3) Psaume LI, 16. — (4) Psaume CXIX, 62.

ⲗⲟ ⲙ̄[ⲙⲁⲕⲁⲣ]ⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ [ⲛⲁⲃⲣⲁϩ]ⲁ · ϫⲉ ⲛ̄ϯ[...] ⲉⲧⲁⲁⲧ ⲉⲃⲟⲗ [ⲁⲛ] ⲉⲡⲉⲓⲛⲁⲩ · ϫⲉ ⲟⲩ[..]ⲡⲉ ⲡⲁⲅⲱⲛ [ⲉϥ]ⲕⲏ ⲛⲁⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ · [ϫ]ⲉⲕⲁⲥ ⲛ̄ϥⲉⲓ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛ̄ϥⲡⲓⲣⲁⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ϩ̄ⲛ ⲛⲉϥϣⲁϫⲉ ⲙ̄ⲙⲛ̄ⲧⲥⲁⲛⲕⲟⲧⲥ̄ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲥⲱⲧ̄ⲙ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲉⲧⲣⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲣ̄ϣⲡⲏⲣⲉ ⲉϫⲛ̄ⲧϭⲟⲙ · ⲙ̄ⲡⲓⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ · ϫⲉ ⲛⲉⲣⲉ ⲡⲉⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲟⲟⲡ ⲛ̄ϩⲏⲧ̄ϥ ⲡⲉ ·

ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥⲯⲁⲗⲗⲉⲓ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲁ ⲛⲁⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲕⲛⲟϭ ⲛ̄ⲛⲁ · ⲕⲁⲧⲁⲡⲁϣⲁⲓ ⲛ̄ⲛⲉⲕⲙ̄ⲛ̄ⲧϣⲁⲛⲁϩⲧⲏϥ · ⲃⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲁⲁ̄ⲛⲟⲙⲓⲁ · ⲁⲩⲱ (Fol. VII, *verso*, p. [ⲓ̄ⲇ̄]) [ⲛ̄ⲅ̄ⲧ̄ⲃⲃⲟⲓ̈ ⲉⲃⲟⲗ ϩ̄ⲙ ⲡⲁ]ⲛⲟⲃ[ⲉ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥ]ϫⲱⲕ ⲇ[ⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄]ⲡⲉⲓⲯⲁ[ⲗⲙⲟⲥ ⲁϥ]ⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛ[ⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡ]ϩⲩⲅⲉⲙⲱⲛ [ⲉⲧⲣⲉⲩ]ⲉⲛⲧ̄ϥ ⲛⲁϥ ⲉϫ[ⲙ̄]ⲡⲃⲏⲙⲁ · ⲡⲉϫ[ⲉ] ⲁⲣⲓⲁⲛⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫ[ⲉ] ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ · ⲛ̄ϯ[ϫⲱ] ⲙ̄ⲙⲁⲥ ⲛⲁⲕ ⲁⲛ ϫⲉ ⲁⲣⲓⲑⲩⲥⲓⲁ · ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲓⲟ[ⲩ]ⲱϣ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲕⲧⲁⲗⲉ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲥ̄ϯⲛⲟⲩⲃⲉ ⲉϫⲉⲛⲧϣⲏⲟⲩⲉ · ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲅ̄ⲛⲟⲩϩ̄ⲙ ⲉⲛⲉⲓϩⲓⲥⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ · ⲁϥⲟⲩⲱϣ̄ⲃ̄ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩ̄ⲗⲗⲟ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ · ϫⲉ ϩⲛ̄ⲟⲩⲙⲉ · ⲁⲕϣⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩϩⲩⲡⲉⲣⲏⲧⲏⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲡⲙⲟⲩ · ⲏ ϩⲁⲑⲏ ⲙⲉⲛ ⲅⲁⲣ ⲙ̄ⲡⲁⲧⲉ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲕϩⲏⲧ · ⲁϥⲟⲩⲱⲛ̄ϩ ⲉⲣⲟⲓ ⲛ̄ϣⲁⲣⲉⲡ ⲁϥϫⲱ ⲙ̄ⲡⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲛⲁⲓ · ⲁⲛⲁⲕ ⲇⲉ ⲛⲛⲉⲥϣⲱⲡ[ⲉ ⲁⲛ *cent quinze lettres*] (?)ⲡⲉϥⲛⲟⲩ[....] ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲙⲁ[ⲕⲁⲣⲓⲟⲥ] ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃ[ⲣⲁϩⲁ] ⲛⲉⲧⲉ[.]ⲱ[....]ⲃⲉ ⲡⲉϫⲁ[ϥ ⲙ̄ⲡϩⲏ]ⲅⲉⲙⲱⲙ ϫⲉ [..] ⲉⲧⲙ̄ⲛ̄ⲧϭⲱ[...] ⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲕⲉ[...]ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩϫ[...] ϩ̄ⲛⲧⲉϥϭⲟⲙ [...]

heure, le combat (ἀγών) qui m'est offert, afin que le fils de l'iniquité (ἀνομία) ne vienne pas s'emparer (πειρ.) de moi par ses astucieuses paroles». Quand les gardiens l'entendirent, ils furent en admiration devant la puissance du bienheureux (μακ.); car l'esprit (πνεῦ.) de Dieu était en lui.

Alors (τό.) il chanta (ψάλλ.) ainsi : «Dieu, aie pitié de moi, selon (κα.) ta grande miséricorde; efface mon iniquité (ἀνο.) et (p. 14) purifie-moi de mon péché[1]». Lorsqu'il eut terminé ce psaume (ψάλ.), le gouverneur (ἡγ.) donna ordre de l'amener devant le tribunal (βῆ.). Arianos lui dit : «Nabraha, je ne te dis pas de sacrifier (θυ.), mais (ἀλ.) je veux simplement que tu offres un peu d'encens sur l'autel et tu seras délivré de toutes ces souffrances». Le saint vieillard apa Nabraha répondit : «En vérité, tu es le serviteur (ὑπηρέτης) de la mort, car (γάρ), avant que le démon (διάβ.) fût entré dans ton cœur, il m'avait d'abord apparu et m'avait adressé de telles paroles. Quant (δέ) à moi, je ne serai pas [*lacune*] (p. 15) [*lacune*] du miel dans la bouche, suivant la

[1] Psaume LI, 1-2.

ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩ[....] ⲛ̄ⲛⲁϩⲣ̄ⲙ̄ⲡ[....] ⲛ̄ⲧⲁϥⲅⲁ[.....] ⲧⲁⲛϩⲟ ⲛ̄[....] ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥ[ⲥⲱⲧ̄ⲙ] ⲁⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛ̄[ϭⲓ ⲡϩⲏ]ⲅⲉⲙⲱ[ⲛ ⲁϥⲟⲩ]ⲉϩⲥ[ⲁⲛⲉ *vingt-six lettres*] (Fol. VIII, *recto*, p. [ⲓ̄ⲉ̄]) [*cent cinquante lettres*] ⲟⲩⲉⲃⲓⲱ ϩ̄ⲛ[ⲣⲱϥ] ⲕⲁⲧⲁⲑⲏ [ⲁ]ϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ϭⲓ [ⲓⲉⲍⲉⲕⲓⲏ]ⲗ ⲡⲉⲡⲣⲟ[ⲫⲏⲧⲏⲥ] ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲉ[ϥ]ⲙⲙⲛ̄ⲧⲕⲉ[ⲫⲁ]ⲗⲓⲥ (sic) ⲛ̄ϫⲱⲱⲙⲉ [ⲁⲥϣ]ⲱⲡⲉ ⲉⲥϩⲟⲗ̄ϭ [ⲉⲣ]ⲱⲓ ⲉϩⲟⲩⲉ ⲟⲩⲉⲃⲓⲱ · [ⲁⲣⲓⲡⲙ]ⲉⲉⲩⲉ ϭⲉ ⲛⲁⲕ [ⲱ ⲡ]ϩⲩⲅⲉⲙⲱⲛ [ϫⲉ ⲛ̄ϯⲛ]ⲁⲉⲣϩⲟⲧⲉ ϩⲏ[ⲧⲟⲩ ⲁⲛ ⲛ̄]ⲛⲉⲕⲃⲁⲥⲁ[ⲛⲟⲥ ⲉϩⲟⲩⲉ] ⲉⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ [ⲉⲧⲁϩⲉⲣ]ⲁⲧ̄ϥ ⲛⲉⲙ[ⲙⲁⲓ ⲉϥ]ⲃⲟⲏⲑⲉⲓ ⲉⲣⲟⲓ [.......] ϯⲛⲁ [*cinquante-deux lettres*] ⲓ(?)[.....ⲛ̄]ϭⲓ

ⲁⲣⲓ[ⲁⲛⲟⲥ ⲡϩ]ⲩⲅⲉⲙⲱⲛ [ⲡⲉϫⲁϥ ⲙ̄]ⲙⲁⲥ ⲛⲁϥ [ϫⲉ....] ϣⲱⲡⲉ ⲛ[...]ⲧⲁϩ̄ⲕ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ · [ⲁⲣⲓ]ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲕ [ⲟⲩ]ⲛⲟϭ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲙ̄ⲛ̄[ϣ]ϭⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲁⲕ ⲉ[ⲧ]ϣⲟⲩⲛ ϩⲁⲛⲉⲓⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ · ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲣⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲁⲕ ϫⲉ ⲡⲙⲟⲩ ⲉⲧⲕⲛⲁⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛ̄ϩⲏⲧ̄ϥ ⲛⲟⲩⲙⲟⲩ ⲛⲁⲓⲁⲛ ⲡⲉ · ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲱⲛ̄ϩ ⲛ̄ϣⲁⲉⲛⲉϩ · ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲛ̄ⲧⲁⲕ ⲡⲉⲛⲧⲁ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϫⲁⲁⲥ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧ̄ⲕ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲓ ⲙ̄ⲡⲉⲧϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲉⲡⲉⲧϩⲟⲗ̄ϭ ϫⲉ ϥⲥⲁϣⲉ · ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲥⲁϣⲉ ϫⲉ ϥϩⲟⲗϭ · ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲩⲅⲉⲙⲱⲛ[1] ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲱ̄ ⲡⲉⲧⲙⲉϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲑⲟⲟⲩ ⲛⲓⲙ · ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲡⲉⲧϣⲁϫⲉ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁⲓ ϩⲉⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲁⲡⲟⲗⲟⲅⲓⲁ · (Fol. VIII, *verso*, p. [ⲓ̄ⲋ̄]) [.........]ϣϣ(?) [........] ⲁⲩⲱ ⲛ[......]ⲱⲕ ⲕⲟ[.......] ⲕⲁⲕⲱ[ⲥ.. ⲁϥⲟⲩ]ⲱϣ̄ϥ ⲟⲛ ⲛ̄[ϭⲓ ⲡϩⲏ]ⲅⲉⲙⲱⲛ ⲉϥ[ϫⲱ] ⲙ̄ⲙⲁⲥ ϫⲉ ⲁⲛ[ⲓⲛⲉ] ⲛⲁⲓ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ · ⲛ̄[ⲛⲉ]ϣⲁⲓϭ ⲙ̄ⲡⲉⲛⲓ[ⲡⲉ] ⲉⲩⲗⲁⲃϣ ϩ̄ⲛⲟⲩⲕⲱϩ̄ⲧ ·

parole du prophète (*προφήτης*) Ézéchiel dans le chapitre (*κεφαλίς*) de son livre : Il fut plus doux dans ma bouche que du miel[2]. Souviens-toi, ô (*ὦ*) gouverneur (*ἡγ.*), que je ne craindrai pas tes tortures (*βάσ.*) plus que mon Seigneur, qui se tient auprès de moi pour me protéger (*βοη.*)» [*lacune*].

Le gouverneur (*ἡγ.*) Arianos lui dit [*lacune*] : «Souviens-toi, grand homme, que tu ne pourras pas supporter ces tortures (*βάσ.*)». Le saint (*ἅγ.*) lui dit : «Ne sais-tu pas que la mort que tu me feras subir n'est pas une mort lugubre (*αἰανής*), mais (*ἀλ.*) une vie éternelle, en vérité (*ἀληθῶς*) comme l'a dit le prophète (*προφ.*) à ton sujet : Malheur à qui appelle ce qui est doux amer et ce qui est amer doux[3]?». Le gouverneur (*ἡγ.*) lui dit : «Ô (*ὦ*) plein de tous les maux, tu m'adresses, en ce moment, des paroles de justification» (*ἀπολογία*). (P. 16.) [*Lacune.*] Le gouverneur (*ἡγ.*) répondit encore : «Apportez-moi ici des tiges de fer rougies au feu». Lorsqu'on les lui eut remises, il ordonna d'en

(1) ϩⲩⲅⲉⲙⲱ̄. — (2) *Ézéchiel*, III, 3. — (3) *Isaïe*, V, 20.

ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲉⲛⲧⲟⲩ ⲇⲉ ⲛⲁϥ ⲁϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩ·ϯ ⲥ̄ⲛⲁⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉϥⲙⲁⲁϫⲉ · ⲁⲩⲱ ⲕⲉⲥⲛⲁⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉϥⲃⲁⲗ · ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲛ̄ⲥⲉⲧⲁⲁϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉϥⲙⲉⲥⲧⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧ · ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲛⲉϣⲁⲓ̈ϫ (sic) ⲙ̄ⲡⲉⲛⲓⲡⲉ · ⲁⲩⲧⲉⲣⲧⲱⲣⲟⲩ ϩ̄ⲙⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ · ⲁⲩⲱ ϩⲓⲧ̄ⲙ̄ⲡⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲁⲩⲱϣ̄ⲙ ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲉϣⲁⲓ̈ϭ ⲙ̄ⲡⲉⲛⲓⲡⲉ ⲉⲧⲙⲟⲩϩ · ⲁⲩⲉⲣⲑⲉ ⲛⲟⲩⲭⲣⲏⲥⲧⲁⲗⲗⲟⲥ ϩ̄ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉⲡⲣⲱ · ⲉⲩ·ϯⲕ[*cent quatorze lettres*] ⲗ̄ (?)[....]ⲧϥ ⲛⲁⲗⲗⲁϥ[1][....]ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲁ[ϣⲧ̄ϥ] ϩⲉⲛⲡⲉⲛⲓ[ⲡⲉ ⲉⲧ]ⲛ̄ⲁϣ̄ⲧ [......]

ⲁⲩⲱ ⲛ̄[ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ] ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁ[ⲁⲃ ⲁⲡⲁ] ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ · ⲉϥ[ϫⲱ] ⲙ̄ⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲥ[ⲙⲟⲩ] ⲉⲣⲟⲓ ⲡⲁϫⲟⲉ[ⲓⲥ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉ]ⲭ̄ⲥ̄ · ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁ[ⲕ]ⲥⲁⲟⲩⲛ ⲙ̄ⲡ[....] ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲕ [..]ⲥⲟⲩⲧⲱⲛ [....] ⲕ̄ⲥⲁⲟⲩⲛ ϫ[ⲉ..] ⲙ̄ⲙⲁⲕ [......] ⲙ̄ⲡⲉⲣⲟ (?)[.....] ⲙ[*quarante-deux lettres*] (Fol. IX, *recto*, p. [ⲓ̄ⲍ̄]) [*cent trente-cinq lettres*] ⲉⲕ ⲉⲣⲟⲓ ϩ̄ⲛ[....]ⲁ ⲛ̄ⲧⲛⲁⲏⲧ · [....]ⲛ̄ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ [ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲧ]ϣ̄ⲡϩⲓⲥⲉ ϩⲓ[ϫ̄ⲙ]ⲡⲉⲥⳁ̄ⲟ̄ⲥ̄ ϣⲁⲛ[ⲧⲉⲕ]ⲛⲟⲩϩ̄ⲙ ⲛ̄ⲧ[ⲙ̄ⲛ̄]ⲧⲣⲱⲙⲉ ⲧⲏ[ⲣ̄ⲥ ⲉⲃ]ⲟⲗ ϩ̄ⲛⲧⲉⲡⲗⲁ[ⲛⲏ] ⲙ̄ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ · [ⲧⲉⲛⲟ]ⲩ ϭⲉ ⲡⲁϫⲟ[ⲉⲓⲥ ⲓ̄ⲥ̄] ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲙⲁⲣⲓ [....] ⲟⲩⲡⲁⲣⲣⲏ[ⲥⲓⲁ ·] ⲁϩⲣⲟⲕ ϫⲉ [.....] ⲡⲉ ⲡⲃⲱ [....ⲛⲟ]ⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ [ⲉⲧϩⲉⲗ]ⲡⲓⲍⲉ ⲉⲣⲟⲕ · [.......]ⲧ̄ⲛ [*trente-cinq lettres*]ⲟⲥ [......]ⲉⲡⲁ [...]ⲣⲁⲙⲉⲣⲉ [....] ⲡⲉⲓⲕⲟⲥ[ⲙⲟⲥ] ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲕⲉ[ϣⲱ]ⲡⲉ ⲛⲉⲙⲙⲁⲓ [ϩ̄ⲛ]ⲛⲁϩⲓⲟⲟⲩⲉ ⲧⲏ[ⲣⲟⲩ] · ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲡⲉⲧ[ⲥⲟⲟ]ⲩⲛ ⲉⲧⲉϩⲓⲏ ⲛⲟⲩ[ⲟ]ⲛ ⲛⲓⲙ :— ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲱ̄ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲉⲕⲉϯ ϭⲟⲙ ⲛⲁⲓ ⲛ̄ⲅⲧⲟⲩϫⲟⲓ ϩ̄ⲛⲛⲉϭⲓϫ[2] ⲙ̄ⲡⲉⲓⲁⲛⲟⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲛ̄·ϯⲥⲟⲟⲩⲛ

mettre deux dans les oreilles du martyr, deux autres dans ses yeux et d'en faire pénétrer une autre dans sa poitrine. Et l'on apporta les tiges de fer et l'on en transperça le juste (δίκαιος). Sur l'ordre de Dieu, les tiges de fer enflammées s'éteignirent et devinrent comme la glace (κρύσταλλον) des jours d'hiver [*lacune*]. Il le fit attacher avec de solides chaînes de fer.

Et aussitôt le saint apa Nabraha dit : «Bénis-moi, mon Seigneur Jésus-Christ, car tu connais [*lacune*] (p. 17) [*lacune*] mon Seigneur Jésus, toi qui as souffert sur la croix (σταυρός) pour sauver tout le genre humain de l'erreur (πλάνη) de Satan (διάϐ.). Maintenant, mon Seigneur Jésus-Christ [*lacune*], avec franchise (παρρησία). Pourquoi es-tu [*lacune*] de tous ceux qui espèrent (ἐλπίζειν) en toi [*lacune*] toi qui aimes ce monde (κόσμος); mais (ἀλ.) assiste-moi dans tous mes sentiers; car tu connais la voie de chacun. Maintenant, ô (ω̄) mon Seigneur Jésus-Christ, fortifie-moi et sauve-moi des mains de cet

(1) Le second ⲗ est en plus petit caractère. — (2) Après ϭⲓϫ, quelques lettres effacées.

ⲁⲛ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲉϥⲛⲁⲁⲁϥ ⲛⲁⲓ · ⲭⲱⲣⲓⲥ ⲛⲉⲓⲛⲟϭ ⲛ̄ⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ⲉⲧϩ̄ⲙ̄ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ · ⲗⲟⲓ-
ⲡⲟⲛ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲟⲩⲱϣ ⲙⲁⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ · ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲡⲉⲣⲉⲡ̄(sic)ⲥⲱⲛ̄ⲧ ⲧⲏⲣϥ̄
ⲟⲩⲱ̄ϣ̄ⲧ ⲛⲁⲕ · ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲗⲁⲥ ⲛⲓⲙ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ · ϫⲉ ⲟⲩⲁ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲙ̄ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̄ⲥ̄ (Fol. IX, *verso*, p. [ⲓ̄ⲏ̄]) ⲡⲉⲭ̄[ⲥ̄ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁⲕ] ⲛ̄ϣⲁⲉ[ⲛⲉϩ
ϩⲁⲙⲏⲛ] ⲙⲁⲣⲟⲩ[ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ] ⲛⲉⲓϩⲉⲑ[ⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ] ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲕ [ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩ]-
ⲧⲉ ⲙ̄ⲙⲉ ⲙ[ⲁⲩⲁⲁⲕ] ⲙⲛ̄ⲡⲉⲕⲙⲉ[ⲣⲓⲧ] ⲛ̄ϣⲏⲣⲉ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉ[ⲭ̄ⲥ̄] ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ · ⲙⲛ̄-
ⲡⲉⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄ ⲉⲧⲟⲩ[ⲁ]ⲁⲃ · ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁⲕ ⲛ̄ϣⲁⲉⲛⲉϩ ϩⲁⲙⲏⲛ[1] · ⲙⲁⲣⲟⲩⲉⲓⲙⲉ ⲛ̄ϭⲓ[2]
ⲛ̄ϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ · ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲕ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲁⲩⲁⲁⲕ · ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲡⲁ-
ϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲉⲕⲉϯ ⲟⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲣⲁϭⲙ̄ϭⲟⲙ ⲉϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟⲕ · ϫⲉ
ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛ̄ϣϭⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲁϥ · ⲡⲉⲧⲟⲩⲱϣ̄ⲃ ⲛ̄ⲛⲉⲙⲡⲟⲗⲉ-
ⲙⲟⲥ ⲉⲧⲧⲁϫⲣⲟ ⲛ̄ϯⲣⲏⲛⲏ · ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲕϯϭⲟⲙ ⲛ̄ⲛⲉⲛⲉⲓⲟ̄ⲧⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲣⲧⲩ-
ⲣⲟⲥ ϣⲁⲛⲧⲟⲩϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ [ϩ̄ⲛ̄ⲛⲉⲩⲁⲅⲱⲛ *cent quinze lettres*] ⲉ(?)ⲣⲉ ⲡⲱⲛϩ [ⲙⲛ̄-
ⲡⲥⲱ]ⲛ̄ⲧ ⲧⲏⲣϥ̄ [. . . .] ⲉⲕⲥⲟⲃϯ ⲛⲁ[. . .]ϩⲣⲏ · ⲧⲉⲛⲟ[ⲩ ϭⲉ ⲡⲁ]ϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲕⲉ-
ϣ[ⲱⲡⲉ] ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁⲓ ⲛ̄ⲅ̄[ⲥⲟⲩ]ⲧⲱⲛ ⲛⲁϩⲓ[ⲟⲟⲩⲉ] ⲧⲏⲣⲟⲩ · ϩ̄ⲙ̄ⲡ[ⲧⲣ]ⲉϯⲛⲁⲃⲱⲕ
[ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄]

ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉϥϫ[ⲱ ⲙ̄]ⲙⲟⲟⲩ ⲛ̄ϭⲓ [ⲡⲙⲁ]ⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡ[ⲁ ⲛⲁⲃ]ⲣⲁϩⲁ · ⲉϥ[ϭⲱ-
ϣ̄ⲧ] ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉ[. . . .] ⲧⲉ · ⲉⲓⲥ [ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ] ⲛⲟⲩⲟ̄ⲉⲓⲛ [. . . .] ⲡⲉ ϩ̄ⲛ̄[*vingt-*

impie (ἄν.), car je ne sais pas ce qu'il me fera, à part (χωρὶς) les grandes tortures (βασ.) qu'il fait endurer à mon corps (σῶ.). Enfin (λοι.), mon Seigneur, que ta volonté soit faite! Car tu es le Créateur. Tous t'adorent et toute langue te bénit; car unique est Dieu, Père de Notre-Seigneur Jésus (p. 18)-Christ. Gloire à toi, éternellement, ainsi soit-il (ἀμήν). Que toutes les nations (ἔθνος) te bénissent, car tu es le Dieu vraiment unique avec ton Fils bien-aimé, Jésus-Christ Notre-Seigneur et l'Esprit (πν.)-Saint. Gloire à toi, éternellement, ainsi soit-il (ἀμ.). Que tous les peuples (ἔθ.) sachent que tu es le Dieu unique. Maintenant, mon Seigneur Jésus-Christ, accorde-moi d'être fort, par mes prières, car tu es la force qui peut tout, toi qui réponds aux guerres (πόλεμος) en affermissant la paix (εἰρήνη). De même que tu as fortifié nos pères martyrs (μάρτ.) pour accomplir leur combat (ἀγών) [*lacune*] la vie et toute créature (?), toi qui prépares [*lacune*]. Maintenant, mon Seigneur, assiste-moi et dirige toutes mes voies où je marcherai.»

Et en parlant ainsi, le bienheureux (μακ.) apa Nabraha regardait le ciel.

(1) ϩⲁⲙⲏ̄ⲛ̄. — (2) ⲛ̄ϭⲓ répété deux fois.

huit lettres] (Fol. X, *recto*, p. [ⲓ̄ⲑ̄]) [*cent trente lettres*] · ϩⲁⲙⲏⲛ [ϯ]ϫⲱ ⲙ̄ⲙⲁⲥ [ⲛⲁⲕ] ϫⲉ ϯⲛⲁⲧⲣⲉ [ⲡⲉⲕ]ⲣⲁⲛ ⲉⲣⲥⲟⲉⲓⲧ [ϩ̄ⲙ̄]ⲙⲁ ⲛⲓⲙ · ⲛ̄ⲥⲉ[ϯ] ⲛⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ [ⲛ̄ⲇ]ⲱⲣⲟⲛ ⲉⲡⲉⲕ[ⲗⲁ]ⲟⲥ · ⲁⲩⲱ ϯ[ⲛⲁ]ⲧⲁⲗϭⲟ · ⲟⲩⲙⲏ[ⲏϣⲉ] ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ϩ̄ⲙ̄[ⲡⲉⲕ]ⲧⲟⲡⲟⲥ · [ⲁⲩⲱ ⲟ]ⲩⲙⲏⲏϣⲉ [. . . .]ⲁⲧ̄ⲕ̄ ⲉⲩ[. . . . .] ϩⲉⲛⲛⲟϭ [. . .]ⲛⲉ ⲉⲩϣⲟⲃⲉ · [ⲙ̄ⲛ̄ϩ̄ⲛ̄]ⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ [ⲉⲧⲛⲁϣ]ⲧ ⲁⲩⲱ [. . . . .]ⲍⲉ ⲛⲁⲩ [*trente lettres*] ⲉϩⲟⲩⲛ [. . . .ⲛ̄]ϯⲟⲩⲏⲩ [ⲙ̄ⲙⲁⲕ] ⲁⲛ · ⲁⲗⲗⲁ [ϯϣⲱ]ⲡⲉ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁⲕ [ϩ̄ⲙ̄]ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲕ[ⲥ]ⲱⲕ ⲉⲣⲟⲟⲩ · [ⲉⲓⲥ] ϩⲏⲏⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲡ[ϩ]ⲩⲅⲉⲙⲱⲛ ⲛⲁ[ϫ]ⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲥⲱⲕ ⲛ̄ϥⲃⲁⲥⲁⲛⲓⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ϩⲓϫⲙ̄ⲡⲁⲣⲁⲛ · ⲙ̄ⲛ̄ⲛ̄ⲥⲱⲥ ϥ̄ⲛⲁⲧⲣⲉⲩⲧⲁⲗⲟⲕ ⲉⲩϫⲁⲓ[1] ⲛ̄ⲥⲉϫⲓⲧ̄ⲕ̄ ⲉⲁⲛⲧⲓⲛⲱⲟⲩ · ⲉⲕⲙⲏⲣ ϩ̄ⲙ̄ⲡⲡⲉⲛⲓⲡⲉ ⲙ̄ⲛ̄ⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛ̄ⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲉϥⲛⲁⲥⲱⲧ̄ⲙ̄ ⲉⲣⲟⲟⲩ · ϯⲛⲏⲩ ⲛⲧⲁϯϭⲟⲙ ⲛⲁⲕ ϣⲁⲛⲧⲉⲕϯϣⲓⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛ̄ϩⲩⲅⲉⲙⲱⲛ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ[2] ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ⲇⲉ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲁϥ ⲁϥⲃⲱⲕ ϩⲣⲁⲓ (Fol. X, *verso*, p. [ⲕ̄]) [ϩ̄ⲛ̄ⲧⲡⲉ · ϩ̄ⲛ̄ⲟⲩ]ⲛⲟϭ [ⲛⲉⲟⲟⲩ · ⲡⲡⲉ]ⲧⲟⲩⲁⲁ[ⲃ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ] ⲛⲁⲃⲣⲁ[ϩⲁ ⲁϥⲉⲣ ⲛ̄]ⲧⲉⲩϣ̄ⲏ [ⲧⲏⲣ̄ⲥ̄ ⲉϥ]ⲥ̄ⲙⲟⲩ ⲉⲡⲛ[ⲟⲩⲧⲉ] ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡⲟ[ⲩⲟⲉⲓⲛ] ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ·

ⲁⲩⲱ [ⲛ̄ⲧⲉ]ⲣⲉ ϣⲱⲣ̄ⲡ̄ ⲇⲉ [ϣⲱ]ⲡⲉ ⲁ ⲡϩⲩⲅⲉⲙ[ⲱⲛ] ⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲉⲧⲣⲉ[ⲩ]ⲉⲓⲛⲉ ⲛⲁϥ ⲙ̄ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲓⲙⲉ ⲛⲁⲕ ⲉⲡⲁⲓ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲉⲕϣ̄ⲙϣⲉ ⲛⲁϥ · ϥ̄ⲛⲁⲉϣⲛⲁϩⲙⲉⲕ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩ̄ⲛ̄ⲛⲁϭⲓϫ · ⲕ̄ⲛⲁⲧⲁⲁⲉ ⲑⲩⲥⲓⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ · ϫⲓⲛⲉⲙ̄ⲙⲁⲛ ⲕ̄ⲛⲁⲙⲟⲩ ⲕⲁⲕⲱⲥ ϩ̄ⲛ̄ⲛⲉⲓⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ⲛⲟⲩⲁⲧⲁⲙ̄ⲙⲓⲛⲉ

Voici qu'un homme lumineux vint [*lacune*] (p. 19) [*lacune*] : «Ainsi soit-il (ἀμ.). Je te le dis : je répandrai en tous lieux la renommée de ton nom. J'accorderai à ton peuple (λαός) une foule de bienfaits (δῶρον) et guérirai, dans ton sanctuaire (τόπος), une multitude de gens. Et d'innombrables [*lacune*]. Je ne m'éloignerai pas de toi, mais (ἀλ.) je t'assisterai partout où l'on te traînera. Voici que le gouverneur (ἡγ.) va te rechercher pour te torturer (βάσ.), à cause de mon nom. Puis on te prendra sur un vaisseau et l'on te conduira à Antinoë, lié avec des chaînes de fer, en compagnie d'une foule de chrétiens (χρ.) que l'on jugera. Je viendrai t'encourager, pour que tu confondes ce gouverneur (ἡγ.) impie (ἄνομος).» Lorsque le Sauveur (Σωτήρ) lui eut ainsi parlé, il remonta (p. 20) au ciel dans une grande gloire. Et le saint apa Nabraha passa la nuit entière à bénir Dieu, jusqu'à ce que vint la lumière.

Lorsque le jour parut, le gouverneur (ἡγ.) donna ordre de lui amener le saint (ἅγ.) apa Nabraha. Il lui dit : «Sais-tu que celui que tu sers ne pourra

[1] ⲉⲩⲟⲩϫⲁⲓ sur le manuscrit. — [2] ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉⲣⲉ (sic).

ⲉⲩϩⲁⲟⲩ · ⲁⲓϩⲓⲥⲉ ϭⲉ ⲉⲓ†ⲥⲁ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲕⲉⲓⲣⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲓϩⲃⲏⲩⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲅⲓⲁ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ · [*cent quarante lettres*] ⲉⲣⲟⲓ ϩ̄ⲛ ⲛⲉⲕ[ⲃⲁⲥⲁ]ⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ[· ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥ]ⲥⲱⲧ̄ⲙ ⲉⲛ[ⲁⲓ ⲛ̄ϭⲓ] ⲡϩⲩⲅⲉⲙⲱ[ⲛ ⲁϥ]ϭⲱⲛⲧ ⲉⲙ[ⲁⲧⲉ ⲁϥ]ⲧⲣⲉⲩⲃⲁⲥⲁ[ⲛⲓⲍⲉ] ⲙ̄ⲙⲁϥ ⲉⲡ[ⲧⲏⲣ̄ϥ] ⲡⲉⲓⲅⲉⲛⲛⲉ[ⲟⲥ] ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃ[ⲣⲁϩⲁ] ⲛ̄ϥⲧⲁϫⲣ[ⲟ ⲛ̄]ϩⲟⲩⲟ̄ ⲡⲉ · ⲛ[...ⲡϩⲏ]ⲅⲉⲙⲱⲛ [.....] ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲥ[ⲱⲧ̄ⲙ] ⲛ̄ⲥⲱⲓ · ⲁ[ⲩⲱ] ⲛ̄ⲅⲟⲩⲱ[ϣⲧ ⲙ̄]ⲡⲉⲡⲣⲟⲥ[ⲧⲁⲅⲙⲁ] ⲛⲛⲉⲣⲣⲱ[ⲟⲩ ·] ⲡⲉϫⲉ [.....] ⲁⲛ(?) [.....] (Fol. XI, *recto*, p. [ⲕ̄ⲁ̄]) [*cent quinze lettres*]ⲕⲟ ⲁⲛ ⲛ̄ϣⲁ[ϫⲉ...] ⲡⲉⲕⲥⲱⲧ̄ⲙ [...]ⲕⲉ ⲡⲣⲉϥⲯⲁⲗ[ⲙⲟⲥ ϫⲉ] ⲇ̄ⲁ̄ⲇ̄ ⲉϥϫⲱ [ⲙ̄ⲙⲟ]ⲥ · ϫⲉ ⲙⲏ ⲁ[ⲛⲣ̄]ⲡⲱⲃϣ̄ ⲙ̄ⲡ[ⲣⲁⲛ] ⲙ̄ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ · [ⲙⲏ ⲁⲛ]ⲡⲉⲣ̄ϣ ⲛ̄ⲛ[ϭⲓϫ ⲉ]ⲃⲟⲗ ⲉⲕⲉⲛⲟⲩ[ⲧⲉ ⲛ̄]ϣ̄ⲙⲙⲟ · [ⲁϥⲟⲩⲱ]ϣⲃ ⲛ̄ϭⲓ ⲡ[ϩⲏⲅⲉⲙ]ⲱⲛ ⲉϥϫⲱ [ⲙ̄ⲙ]ⲟϥ ϫⲉ ⲥⲱ[ⲧ̄ⲙ ⲛ̄ⲥⲱ]ⲓ ⲱ̄ ⲛⲁⲃ[ⲣⲁϩⲁ] ⲧⲁⲣⲉⲕⲟⲩ[ϫⲁⲓ ϫⲓⲛ̄]ⲙⲙⲟⲛ [†ⲛⲁⲃⲁ]ⲥⲁⲛⲓⲍⲉ [ⲙ̄ⲙⲟⲕ ϩ]ⲛ̄ϩⲉⲛ[ⲃⲁⲥⲁ]ⲛ[ⲟⲥ ⲉⲩϣⲟⲃⲉ *vingt-cinq lettres*]ⲁⲃ [.....] ϩⲁⲡⲉ[....] · ϫⲉ ⲛ†[...]ⲓⲁ ⲁⲛ [...] ⲇⲉⲙⲱⲛ [ⲛ̄†ⲛⲁ]ⲕⲱ ⲛ̄ⲥⲱⲓ [ⲁⲛ ⲡ]ⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ · [ⲉⲧⲃ]ⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲛ̄ϣϭⲟⲙ [ⲙ̄]ⲙⲟϥ ⲉⲛⲁϩⲙⲉⲧ [ⲉ]ⲃⲟⲗ ϩ̄ⲛ ⲛⲉⲕϭⲓϫ · ϥⲥⲏϩ ⲅⲁⲣ ϩ̄ⲙ ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲣⲣ̄ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲛⲁⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲉⲛⲥⲱⲙⲁ · ⲧⲉⲧⲉⲛⲯⲩⲭⲏ ⲇⲉ ⲙ̄ⲛϣϭⲟⲙ · ⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲁⲕⲟⲥ ·

ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥϫⲟⲟⲩ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ · ⲁϥϭⲱⲛ̄ⲧ

pas te délivrer de mes mains? Tu sacrifieras (θυ.), sinon tu mourras misérablement (κακῶς) dans ces cruelles tortures (βάσ.). J'ai tenu à t'épargner lorsque tu pratiquais de telles œuvres de magie (μαγ.) [*lacune*] sur moi, par tous tes supplices (βασ.).» Lorsque le gouverneur (ἡγ.) l'eut entendu, il s'irrita grandement. Il le fit durement torturer (βασ.). Le vaillant (γενν.) apa Nabraha se fortifiait de plus en plus. Le gouverneur (ἡγ.) lui cria : «Écoute-moi. Adore les ordres (πρόσlαγμα) des rois.» Lui dit [*lacune*] (p. 21) [*lacune*] «David le psalmiste a dit : Avons-nous oublié le nom de notre Dieu? Avons-nous tendu les mains vers un dieu étranger[1]?» Le gouverneur lui répondit : «Écoute-moi, ô (ὦ) Nabraha, pour être sauvé; sinon, je te ferai subir (βασ.) les pires tortures (βάσ.) [*lacune*] démon (δαίμ.). Je n'abandonnerai pas mon Seigneur Jésus-Christ qui peut me sauver de tes mains. Car il est écrit dans le saint Évangile (εὐαγγέλιον) : Ne craignez pas ceux qui tuent votre corps (σῶ.); quant (δέ) à votre âme (ψυχή), ils ne peuvent la perdre[2].»

Lorsque le bienheureux (μακ.) apa Nabraha eut ainsi parlé, aussitôt le

[1] Psaume XLIV, 21. — [2] *Matthieu*, X, 28.

ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ · ϩ̄ⲛⲟⲩⲟⲣⲅⲏ ⲛ̄ϭⲓ ⲁⲣⲓⲁⲛⲟⲥ ⲡϩⲩⲅⲉⲙⲱⲛ ⲉⲧⲣⲉⲩϣⲱⲗⲉϭ[1] ⲙ̄ⲡⲉϥ-
ⲥⲱⲙⲁ ⲛ̄ϩⲉⲛϭⲟⲣⲧⲉ ⲉⲩϫⲏⲣ · ⲡⲓ̈ⲅⲉⲛⲛⲉⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲛⲁ[ⲃⲣⲁ]ϩⲁ · ⲛ̄ϥⲧⲁ-
ϫⲣⲏⲩ (Fol. XI, *verso*, p. [ⲕ̅ⲃ̅]) [*dix lettres*] ϩ̄ⲙ[........] ⲁϥⲕⲟⲧ[ϥ̄ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̄ϭⲓ]
ⲡϩⲩⲅ[ⲉⲙⲱⲛ ⲉϥ]ϫⲱ ⲙ̄[ⲙⲟⲥ ϫⲉ] ⲛ̄ⲕⲉⲣⲟⲩⲥ[ⲓⲁ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁ]ⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲛⲁ[ⲕ ⲛ̄]-
ⲛⲟϭ ⲛⲉⲭⲣⲏ[ⲙⲁ ·] ⲡⲉϫⲉ ⲡⲡⲉⲧ[ⲟⲩ]ⲁⲁⲃ ⲛⲁϥ · ϫⲉ ⲡ[ⲥⲟ]ⲫⲟⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ
[ⲛⲁⲓ] ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉⲛⲉⲣ̄ⲙⲙⲁ[ⲟ] ⲙ̄ⲡⲕⲁϩ · ⲡⲁⲣⲁⲅⲅⲓⲗⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲙⲕⲁϩⲧⲏⲟⲩ ⲉ-
ⲧⲉⲩⲙⲛ̄ⲧⲣ̄ⲙⲙⲁⲟ̀ ⲉⲧⲉ ⲛ̄ⲥⲧⲁϫⲣⲏⲩ ⲁⲛ · ⲉⲧⲃⲉⲡⲁⲓ ϯϩⲉⲗⲡⲓⲍⲉ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ
ⲟⲩⲛ̄ϣϭⲟⲙ · ⲙ̄ⲙⲁϥ ⲉⲛⲁϩⲙⲉⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϩ̄ⲛⲛⲉⲕϭⲓϫ · ⲁϥⲟⲩⲱ̄ϣⲃ[2] ⲛ̄ϭⲓ ⲁⲣⲓⲁ-
ⲛⲟⲥ ⲡϩⲩⲅⲉⲙⲱⲛ ϫⲉ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲕⲟⲩⲱϣ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲥⲗⲉϭ ⲧⲉⲓⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲛⲁⲕ
ⲕⲁⲧⲁⲧⲉⲕⲙⲛ̄ⲧⲥⲟϭ · ⲁϥⲟⲩⲱ̄ϣⲃ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ · ϫⲉ ϥⲥⲏϩ
ϫ[ⲉ *cent quinze lettres*] ⲁϥ[ⲧⲣⲉⲩ]ⲕⲁⲁϥ ⲕⲁϩ[ⲏⲩ] ⲛ̄ⲛⲉϥϩⲟⲓⲧ[ⲉ · ⲁϥ]ϫⲁⲁⲕ ⲉϥⲉ-
[ⲥⲏⲧ] ⲁϥⲧⲣⲉⲩϩⲓ[ⲟⲩⲉ] ϩ̄ⲛϩⲉⲛⲃⲁⲥ[ⲛⲏⲧ] ⲥ̄ⲛⲁⲩ ⲙ̄ⲙⲁ[ⲣⲉ] ϩⲓⲟⲙ̄ ⲛ̄ⲥⲛⲁ[.. ϣⲁ]-
ⲧⲉ ⲛⲉⲥⲛⲟⲟϥ (sic) [ⲙ̄ⲡⲉϥ]ⲥⲱⲙⲁ ϩⲁⲧ[ⲉ ⲉⲡⲉ]ⲥⲏⲧ ϩⲓϫ̄ⲙ[ⲡⲕⲁϩ] ⲛ̄ⲑⲉⲛⲟⲩⲙ[ⲟⲟⲩ
·] ⲡⲉϫⲉ ⲡϩ[ⲏⲅⲉⲙⲱⲛ] ⲛⲁϥ ϫⲉ [.....] ⲉⲛⲉⲃⲁ[ⲥⲁⲛⲟⲥ ⲉⲩ]ϩⲁⲟⲩ ⲉⲙ[....]
ϫⲉ ⲡϩⲁ[ⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ] ⲛⲁⲃⲣⲁ[ϩⲁ...] ϫⲉ ϥ[*vingt-huit lettres*] (Fol. XII, *recto*, p. ⲕ̅ⲅ̅)
[*cent quinze lettres* ⲡⲉ]ⲭ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲥ̅ ·—

ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ [ⲡϩⲩ]ⲅⲉⲙⲱⲛ ⲇⲉ [ⲥⲱ]ⲧ̄ⲙ ⲉⲛⲁⲓ · ⲁϥ[ⲟⲩⲉϩ]ⲥⲁϩⲛⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩ[ⲧⲁⲗ]ⲟϥ

gouverneur (ἡγ.) Arianos s'irrita (ὀργή). Il fit découper son corps (σῶ.) avec des couteaux effilés. Et le vaillant (γενν.) apa Nabraha supportait vaillamment (p. 22) [*lacune*]. Le gouverneur (ἡγ.) se tourna vers lui et lui dit : «Sacrifie (θυ.) et je t'accorderai (χαρίζεσθαι) de grandes richesses (χρῆμα)». Le saint lui répondit : «Le sage (σοφός) a dit : Aux riches de la terre, recommande (παραγγέλλειν) de ne pas s'attacher à leurs richesses, car elles sont passagères. C'est pourquoi j'espère en Dieu, qui peut me sauver de tes mains.» Le gouverneur (ἡγ.) Arianos lui répondit : «Puisque (ἐπειδή) tu veux être insensé, je te traiterai suivant (κατά) ta folie». Le saint (ἅγ.) apa Nabraha lui répondit : «Il est écrit [*lacune*]». Il le fit dépouiller de ses vêtements; il l'étendit à terre; il le fit battre de verges doubles en airain [*lacune*], jusqu'à ce que le sang de son corps (σῶ.) coulât à terre comme de l'eau. Le gouverneur (ἡγ.) lui dit : «[*lacune*] dans de terribles tortures (βά.) [*lacune*]. Le saint (ἅγ.) apa Nabraha [*lacune*] (p. 23) le Christ Jésus».

Lorsque le gouverneur (ἡγ.) l'eut entendu, il ordonna de dresser le pilori

(1) Un mot comme ⲁϥⲕⲉⲗⲉⲩⲉ a dû être sauté. — (2) ⲁϥⲱ̄ϣⲃ (sic).

ⲉⲡϩⲉⲣⲙⲏ[ⲧⲁⲣ]ⲓⲟⲛ ⲛ̄ⲥⲉϩⲱ[ⲕ]ⲉ ⲙ̄ⲙⲁϥ · [ⲡⲉ]ϫⲉ ⲡϩⲩⲅⲉⲙⲱⲛ[1] [ⲛⲁ]ϥ ϫⲉ ⲁⲣⲓⲑⲩⲥⲓⲁ [ⲧⲉ]ⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲕ[ⲙⲟ]ⲩ ⲕⲁⲕⲱⲥ ϩ̄ⲛ̄[ⲛⲉⲓⲃⲁ]ⲥⲁⲛⲟⲥ ⲉⲧⲛⲁ[ϣ̄ⲧ] ⲡⲉϫⲉ ⲡⲙⲁ[ⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛ]ⲁϥ ϫⲉ ⲛⲁ[.......] ⲙ̄ⲛ̄ⲥⲁ[....]ⲧⲉ · ⲛ̄ϩⲟⲩⲁ [..ⲥⲱ]ⲧ̄ⲙ ⲛ̄ⲥⲁ[......] ⲛ̄ⲛⲉⲕⲉⲓ[.....ϩ]ⲟⲧⲉ [*trente-cinq lettres* ⲟ]ⲩϩⲱⲃ [....] ⲉⲡⲁⲓ ⲉⲣⲉ [....]ⲙⲁⲥⲧⲉ [ⲙ̄ⲙ]ⲁⲓ · ⲙ̄ⲛ̄ⲛⲉⲣⲱ[ⲙⲉ] ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ϯ[ⲥⲱ]ⲧ̄ⲙ ⲛ̄ⲥⲁⲡⲁ[ϫⲟⲉⲓⲥ] ⲓ̄ⲥ̄ ⲙ̄ⲡⲁⲣⲁⲣⲟⲕ [ⲛ̄ⲧ]ⲉⲣⲉ ⲡϩⲩⲅⲉⲙⲱⲛ[2] [ⲥ]ⲱⲧ̄ⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩ̄ⲛ̄ⲣⲱϥ ⲙ̄ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ · ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲟⲩⲉⲓⲃ̄ⲧ ⲉϥϫⲏⲣ ⲛ̄ⲑⲉⲛⲟⲩⲗⲟⲭⲏ (sic) ⲉϥⲗⲁⲃ̄ϣ ϩ̄ⲛⲟⲩⲕⲱϩ̄ⲧ · ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲧⲁⲁϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉϥⲃⲁⲗ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ · ⲁⲩⲕⲱⲧⲉ ⲙ̄ⲙⲁϥ ⲛ̄ϩⲏⲧ̄ϥ · ϣⲁⲛⲧⲉ ⲧⲉϥⲁⲗⲟⲩ ϩⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ϩⲓϫ̄ⲙ̄ⲡⲕⲁϩ · ⲁϥⲉⲙⲕⲁϩ ⲛ̄ϩⲏⲧ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ · ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ϭⲱϣ̄ⲧ ⲛ̄ⲅ̄ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲁⲃⲁⲗ ⲛ̄ⲧⲁⲓⲧⲉⲓⲟ̄ⲥⲉ ⲙⲙⲁϥ ⲉϫⲙ̄ⲡⲉⲕ-[ⲣⲁ]ⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ (Fol. XII, *verso*, p. [ⲕ̄ⲁ̄]) [*dix lettres*] ⲗⲁⲁⲁ[...ⲟⲩⲛ]ϣ̄ϭⲟⲙ [......] ⲛⲓⲙ · ⲁ[.....]ⲁⲩ ⲙ̄ⲛ̄ⲧ[.....]ϩⲁⲧⲏⲕ · ⲉⲓ[ⲧⲁ ⲙ̄ⲛ̄]ⲛ̄ⲥⲁⲛⲁⲓ ⲁϥ-[ⲕⲉⲗⲉⲩⲉ] ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲩⲅⲉ[ⲙⲱⲛ] ⲉⲧⲣⲉⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛⲁ[ϥ] ⲥ̄ⲛⲁⲩ ⲛⲉⲓⲃ̄ⲧ ⲉⲩϫ[ⲏⲣ] ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲗⲁⲃ̄ϣ ϩ̄ⲛⲟ[ⲩ]ⲕⲱϩ̄ⲧ ⲛ̄ⲥⲉⲧⲉⲣⲧⲱⲣⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩ̄ⲛ̄ⲛⲉϥⲙⲁⲁϫⲉ · ⲛ̄ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡⲕⲁⲡⲛⲟⲥ ⲛⲉϩⲥⲓ̈ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩ̄ⲙ̄ⲡⲉϥⲁⲛⲕⲉⲫⲁⲗⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲉⲛⲟⲩⲕⲁⲡⲛⲟⲥ ⲛ̄ⲕⲱϩ̄ⲧ · ⲁⲩⲱ ⲁϥⲉⲓⲱ̄ⲣ̄ⲙ ⲁϥϩⲉ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ϩⲓϫ̄ⲙ̄ⲡⲕⲁϩ · ⲁϥⲉⲣⲑⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲙⲁⲟⲩⲧ ϩⲓⲧⲛ̄ⲧ-ⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ⲉⲧⲛⲁϣ̄ⲧ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲧⲁⲁⲥ ⲛⲁϥ ·

(ἑρμ.) et d'y attacher le saint. Il lui dit : «Sacrifie (θυ.) tout de suite pour ne pas mourir misérablement (κακῶς) dans ces épouvantables tortures (βά.). Le bienheureux (μακ.) lui dit : «[*lacune*] me haïssent avec les hommes. Et maintenant, j'obéis à mon Seigneur Jésus, qui est au-dessus (παρά) de toi.» Lorsque le gouverneur (ἡγ.) eut entendu ces propos de la bouche du bienheureux (μακ.) apa Nabraha, il se fit apporter un clou rougi au feu, pointu comme une lance (λόγχη). Il l'introduisit dans l'œil droit et le tourna dans la plaie jusqu'à ce que la pupille de l'œil fût tombée à terre. Le bienheureux (μακ.) apa Nabraha s'attrista; il s'écria : «Regarde et vois mon œil, qu'ils ont abîmé à cause de ton saint nom» (p. 24) [*lacune*]. Puis le gouverneur (ἡγ.) se fit apporter deux clous pointus et rougis au feu; on les enfonça dans ses oreilles en sorte que la fumée (καπνός) pénétra dans son cerveau (ἐγκέφαλος), comme des fumigations (καπ.). Et il s'évanouit; il tomba à terre; il fut comme mort par les si rudes tortures (βά.) qu'il avait endurées.

(1) ϩⲩⲅⲉⲙⲱ̄. — (2) ϩⲩⲅⲉⲙⲱ̄.

ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲁϥⲥ̄ⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ
ϩ̄ⲙ̄ⲡⲣⲁⲛ ⲛⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ · ⲁϥϭⲙ̄ϭⲟⲙ ⲛ̄ⲧⲉⲩ[ⲛⲟⲩ *cent vingt lettres* ⲙ̄ⲡϩⲩⲅⲉ]ⲙⲱⲛ
ⲉϥϫⲱ [ⲙ̄ⲙⲟⲥ] ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲏⲣ [ⲡⲉ] ϩ̄ⲙ̄ⲡⲉⲓⲣⲁⲛ [ϫⲉ ⲓ̅ⲥ̅] ⲉⲓⲧⲁ ⲡⲉϫⲉ ⲡ[ϩⲏ]-
ⲅⲉⲙⲱⲛ ⲛ[ⲁϥ] ϫⲉ ⲁⲣⲓⲑⲩⲥⲓⲁ [ⲉⲡⲉⲓ]ⲙⲁⲛ̄ⲙ̄ⲡⲁ [. . . . ϥ]ⲱ̄ϫⲉ ⲛ̄ⲛ̄ϭⲓϫ ⲛ̄[. .]ⲛⲟⲥ
ⲙ̄ⲡⲁⲓⲕ[ⲁⲥⲧⲏ]ⲣⲓⲟⲛ · ⲁⲗⲗⲁ [ⲙ̄]ⲡⲉⲕⲟⲩⲱϣ [. . .] ⲉⲙⲟⲩ ⲕⲁ[ⲕⲱⲥ. .] ⲧⲉⲕⲙ̄ⲛ̄-
[. . .]ⲣⲱⲙⲉ ⲉ[. . . . .]ⲣⲁⲛ ϫⲉ ⲓ̅[ⲥ̅. . .] ⲉⲓⲣⲉ ⲛⲁⲕ [. . .] ⲡⲉⲕ[ⲟ]ⲩ [. . . . .]
ⲁϥⲟⲩ[ⲱϣ̄ⲃ ⲛ̄ϭⲓ ⲡ]ⲙⲁⲕ[ⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ ϫⲉ] (Fol. XIII, *recto*, p. [ⲕ̅ⲉ̅])
[*cent quinze lettres* ϣ]ⲁⲣⲟϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲟⲩ[ⲙⲁ]ⲧⲟⲓ ⲙ̄ⲛ̄ϩⲉⲛⲥ̄[. . ⲉ]ⲧⲣⲉϥⲃⲱⲕ [ϣⲁ]ⲁⲛ-
ⲧⲓⲛⲱⲟⲩ · [ⲁϥⲟⲩ]ⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲉⲧ[ⲣⲉⲩ. .]ⲟⲛ ϩ̄ⲙ̄ⲡⲡⲉ[ⲧⲟ]ⲩⲁⲁⲃ
ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃ[ⲣⲁϩ]ⲁ · ⲉⲛⲉϥϭⲓϫ [ⲙ̄ⲛ̄]ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ [. . ϩ̄ⲙ̄]ⲡⲉⲛⲓⲡⲉ ⲛ̄[ⲧⲁⲗⲟ]ϥ
ⲉⲡⲟⲩⲉⲛ̄ⲧ [ⲛ̄ⲟⲩϫⲁⲓ] ⲛ̄ⲧⲁⲣⲟⲩ[ϫⲓⲧ̄ϥ] ⲉⲁⲛⲧⲓⲛⲱⲟⲩ[1] [ⲉⲧⲣⲉⲩⲥⲱ]ⲧ̄ⲙ ⲉⲣⲟϥ
[ϩ̄ⲙ̄ⲡ]ⲙⲁ ⲉⲧ̄ⲙ̄ⲙⲁⲩ · [ⲁⲩⲱ ⲛⲉ]ⲙⲁⲧⲟⲓ ⲁⲩ[ϯ ⲛ̄ⲟⲩⲕⲟⲗ]ⲗⲁⲣⲓⲟⲛ[2] [. . . . . .]ϩ̄(?)
[. . . . . . .] ⲁⲩⲟⲩⲱⲙ [. . . ⲉⲩ]ϫⲱ ⲛ̄ⲛⲉⲩ[ⲉⲣⲏⲩ ϫⲉ ⲟ]ⲩⲛⲟⲩⲧⲉ [. . . . .]
ⲛⲟⲩⲧⲁϩⲓ[. . .]ⲁⲁⲧⲉ · ⲁⲣⲓⲁ[ⲛⲟⲥ ⲇ]ⲉ ϩⲱⲱϥ ⲙ̄ⲛ̄[. . . .]ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲉⲩⲟⲩ[. .]-
ⲥⲱϥ ⲡⲉϩⲓⲕⲉ [.]ⲁⲓ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ·

ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ · ⲛⲉϥϩⲩⲙ̄ⲛⲉⲩⲉ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙ̄ⲛ̄ⲡⲉϥⲙⲉⲣⲓⲧ
ⲛ̄ϣⲏⲣⲉ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ · ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯϩⲩⲙ̄ⲛⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟⲕ ⲡⲉⲧ-
ⲥⲁⲡϣⲱⲓ ⲉⲧⲟⲓ ⲙⲉϩⲥⲁϣϥⲉ ⲙ̄ⲡⲉ · ⲉϥϩ̄ⲙⲁⲁⲥ ϩⲓϫ̄ⲛⲥⲁϣ̄ϥ ⲛ̄ⲑⲣⲟⲛⲟⲥ · ⲉϥϩⲓ-

Dès que le bienheureux (*μακ.*) apa Nabraha se fut signé (*σφραγίζειν*) au nom de Jésus-Christ, aussitôt le courage lui revint [*lacune*] au gouverneur (*ἡγ.*), il dit : «Quel est ce nom de Jésus?». Puis (*εἶτα*) le gouverneur (*ἡγ.*) lui dit : «Sacrifie (*θυ.*) en ce lieu, et je t'arracherai des mains des juges du tribunal (*δικαστήριον*); mais (*ἀλλά*), si tu ne veux pas mourir misérablement (*κακῶς*) [*lacune*]». Le bienheureux (*μακ.*) apa Nabraha lui répondit : «(p. 25) [*lacune*] vers lui, un soldat et des [*lacune*] pour aller à Antinoë». Le gouverneur (*ἡγ.*) ordonna de [*lacune*] le saint apa Nabraha; à ses mains et à ses pieds, on mit des chaînes de fer et on le jeta (?) dans la cale d'un bateau, pour le conduire à Antinoë et le juger dans cette ville. Et les soldats lui posèrent un collier de force (*κολλάριον*) [*lacune*]. Ils mangèrent [*lacune*]. Ils se disaient les uns aux autres [*lacune*].

Et (*δέ*) le bienheureux (*μακ.*) apa Nabraha célébrait (*ὑμνεῖν*) Dieu et son bien-aimé Fils, Jésus-Christ, Notre-Seigneur, en disant : «Je te loue (*ὑμνεῖν*),

[1] ⲟ au-dessus de ⲩ. — [2] [ⲕⲟⲗ]ⲗⲁⲣⲓⲟ̄.

ϩⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲥⲁϣϥ ⲛ̄ⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ · ϯϩⲩⲙⲛⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟⲕ ⲡϣⲉⲣⲡ̄ⲙⲓⲥⲉ[1] ⲛ̄ⲥⲱⲛⲧ ⲛⲓⲙ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲁⲗⲫⲁ ⲁⲩⲱ ⲡⲱ · ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲁⲩⲱ ⲡϫⲱⲕ · ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡϫⲟï ⲥⲱϣ̄ⲧ ϩ̄ⲛ̄ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲓⲉⲣⲁ · ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ (Fol. XIII, *verso*, p. [ⲕ̅ⲋ̅]) [ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩ̄ⲛ̄ⲧⲡⲉ] ϩ̄ⲛ̄ⲧⲙ[ⲏⲧⲉ ⲙ̄ⲡϫⲟï] ⲉϥϫⲱ [ⲙ̄ⲙⲟⲥ] ϫⲉ ⲭⲁⲓⲣ[ⲉ ⲱ] ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣⲁ[ϩⲁ ·] ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉⲕ[ⲥⲱⲧⲏⲣ ϯϣⲟ]ⲟⲡ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁⲕ [ⲙ̄ⲡ̄ⲣ]ⲣ̄ϩⲁⲧⲉ · ⲁⲩⲱ [ⲛ̄ⲧⲉ]ⲣⲉ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁ[ⲃ ⲥⲱ]ⲧ̄ⲙ ⲉⲧⲉⲥⲙⲏ ⲙ̄[ⲡ]ⲥⲱⲧⲏⲣ ⲉϥⲉⲓ ⲡ[ⲉ]ⲥⲏⲧ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲉⲛ̄ⲧ ⲙ̄ⲡϫⲟⲓ · ⲁ ⲡⲡⲉⲛⲓⲡⲉ ⲉⲧⲙⲏⲣ ⲙ̄ⲙⲁϥ ⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ · ⲁϥϫⲓϣⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ · ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲱⲥ ⲁ ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ⲟⲩⲱϣ̄ⲃ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲣⲣ̄ϩⲟⲧⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛ̄ϩⲩⲅⲉⲙⲱⲛ[2] · ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ ⲡⲁϩⲧϥ̄ ⲁϥⲟⲩⲱϣ̄ⲧ ⲙ̄ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲥⲟⲡ̄ⲥ̄ ⲙ̄ⲙⲁⲕ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲉⲕⲉϯϭⲟⲙ [*cent trente lettres*] ⲱ̄[. . .] ϯⲛⲁϫⲱⲕ [ⲉⲃⲟⲗ] ⲙ̄ⲡⲉⲕⲉⲧⲏ[ⲙⲁ ·] ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣ[ⲉϥϫⲱ] ⲛⲁⲓ ⲛⲁϥⲃⲱ[ⲕ ⲉϩ]ⲣⲁⲓ ⲉⲛⲉⲙⲡ[ⲏⲩⲉ] ϩ̄ⲛⲟⲩⲉⲟⲟⲩ [·]

ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲱⲥ ⲁⲩ[ϭⲱ]ϣ̄ⲧ ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲉ[ⲙⲁⲧⲟⲓ] ⲁⲩⲛⲁⲩ ϩⲓⲡ[ⲥⲱⲧⲏⲣ] ⲉⲡⲟⲩⲉⲛ̄ⲧ ⲙ̄[ⲡ]ϫⲁⲓ ⲉⲡⲡⲉⲧ[ⲟⲩⲁⲁⲃ] ⲉϥⲁϩⲉⲣⲁⲧ[ϥ̄ ⲉϥ]ⲃⲏⲗ ⲉⲃⲟⲗ [ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩ]ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲛ[ⲧⲉⲓ]ϩⲉ ⲁϥϣ̄ⲧ[ⲣⲧⲱⲣⲟⲩ] ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ [· ⲁⲩⲱ] ⲛⲉⲩϫ[ⲱ ⲙ̄]ⲙⲁϥ [ϫⲉ] (Fol. XIV,

Très-Haut qui es au septième ciel, toi qui es assis sur les sept trônes (θρόνος) et sous les sept voiles (καταπέτασμα). Je te loue (ὑμν.), premier-né de toutes créatures, Jésus, l'alpha (ἄλφα) et l'oméga (ω), le commencement (ἀρχή) et la fin[3]. » Aussitôt la barque s'immobilisa au milieu du fleuve. Le Seigneur (p. 26) descendit du ciel au milieu de la barque, en disant : « Salut (χαῖρε), ô (ὦ) apa Nabraha. Je suis ton Sauveur (Σ.). Je demeure avec toi. Ne crains pas. » Et lorsque le saint eut entendu la voix du Sauveur (Σ.) qui était descendu dans la cale de la barque, la chaîne de fer qui le liait se détacha. Il s'écria : « Je te bénis, mon Seigneur Jésus ». Puis le Sauveur (Σ.) répondit : « N'aie pas peur de ce gouverneur (ἡγ.) impie (ἄν.) ». Et aussitôt le saint (ἅγ.) apa Nabraha se prosterna; il adora le Sauveur (Σ.) en disant : « Je te prie, mon Seigneur, de me fortifier [*lacune*]. J'exaucerai ta demande (αἴτημα). » Et lorsqu'il eut ainsi parlé, il remonta aux cieux, dans la gloire.

Tandis que les soldats regardaient, ils aperçurent le Sauveur (Σ.) dans la cale du vaisseau, auprès du saint qui se tenait debout, sans ses chaînes. A cette

(1) ⲉ de ϣⲉⲣⲡ en surcharge entre les deux lettres ϣ et ⲣ. — (2) ϩⲩⲅⲉⲙⲱ̄. — (3) *Apocalypse*, I, 8.

recto, p. [ⲕⲍ̄]) [*cent vingt lettres*]ϣ ⲁⲛⲟⲛ ⲉⲡ[. . . . .] ⲛ̄ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲕ · [ⲁϥⲟⲩ]-
ⲱϣⲃ̄ ⲛ̄ϭⲓ ⲡ[ⲙⲁ]ⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲉϥϫⲱ [ⲙ̄ⲙⲟ]ⲥ ⲛⲁⲩ · ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲟⲩ[. .]ⲛⲟⲃⲉ
ⲛ̄ⲧⲁⲓⲁ[. . .]ⲁⲧⲉⲛ ⲁⲛⲟⲕ · [. . .] ⲡⲉ ⲡϫⲓⲛϭⲟⲛⲥ̄ [. .]ⲁ ⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲩ [. .]ⲛ̄-
ϩⲏⲧ · ⲉⲧⲉⲧⲉⲛ[. .]ⲛ̄ⲧ ⲉⲣⲟⲓ ⲛ̄ⲧⲉⲓ[ϩⲉ ⲧ]ⲏⲣⲥ̄ · ϩ̄ⲛⲧⲉⲩ[ⲛⲟⲩ ⲉ]ⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲁⲩ-
[. . . .]ⲛ ⲛ̄ϭⲓ ⲙ̄ⲙⲁ[ⲧⲟⲓ ϩⲛ̄]ⲟⲩϣ̄ⲧⲟⲣⲧⲣ̄ [. . .]ⲱ ⲛⲁϩ̄ⲙ [. . . .] ⲧⲁⲁⲧ̄ϥ [. . .]ⲧ̄ϥ
· ⲁⲩϯ [. . . .] ⲛ̄ⲕⲱⲗ[ⲗⲁⲣⲓⲟⲛ *vingt lettres*] ⲉⲡⲟⲩⲉⲛ̄ⲧ [ⲙ̄ⲡϫⲁⲓ] · ⲁⲩⲱ ⲛϥ[. .
. . .]ⲓ(?) ϩ̄ⲙⲡⲉϥ[. . .] ⲉϥⲥⲟⲡ̄ⲥ ⲉϥ[ϫⲱ] ⲙ̄ⲙⲁⲥ · ϫⲉ [ⲡⲁ]ϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̄ⲥ̄ ⲙ̄ⲡⲉⲣ[ⲕⲁ]
ⲙ̄ⲙⲁⲓ · ⲁⲗⲗⲁ [ⲛ̄ⲅ̄]ⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲛⲟⲩ[ⲛ]ⲟϭ ⲛ̄ⲧⲏⲩ ⲛⲉⲙϩⲓ̄ⲧ ϩ̄ⲛⲧⲉⲕϭⲟⲙ ⲛ̄ϥ-
ⲥⲁⲕ ⲉⲛⲉⲣⲏⲥ · ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲃⲱⲕ ⲉⲁⲛⲧⲓⲛⲱⲟⲩ · ⲁⲩⲉⲓⲛⲉ
ⲙ̄ⲡϩ̄ⲗⲗⲟ ⲙ̄ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩ̄ⲙⲡⲟⲩⲉⲛ̄ⲧ ⲉⲡϫⲟⲓ · ⲁⲩϫⲓⲧ̄ϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉϣ-
ⲧⲉⲕⲟ ⲛⲁⲛⲧⲓ̄ⲛⲱⲟⲩ · ϣⲁⲛⲧⲉ ⲁⲣⲓⲁⲛⲟⲥ ⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ · ⲁⲥϣⲱⲡⲉ
ⲇⲉ ⲙ̄ⲛⲛⲉⲥⲁⲛⲁⲓ ⲁ ⲁⲣⲓⲁⲛⲟⲥ ⲡⲱⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ · ⲁϥⲙⲁ̄ⲁⲛⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲙ̄-
ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ · ⲁⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛⲁϥ ⲛ̄ϩⲉⲛⲕⲉⲙⲏⲏϣⲉ (Fol. XIV, *verso*, p. [ⲕⲏ̄])
[ⲛ̄ⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ] ⲉⲧⲣⲉϥ[ⲥⲱⲧ̄ⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ] ⲁⲩⲱ ⲁⲩϫ[. . .]ⲙⲉ ⲉⲡⲉϣ[ⲧⲉⲕⲟ]
ϣⲁⲡⲙⲁⲕ[ⲁⲣⲓⲟⲥ] ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣⲁϩ[ⲁ ⲉⲧ]ϣⲟⲟⲡ ϩⲉⲛϩ[. . .] ⲛ̄ϣⲱⲛⲉ ⲉⲩ[. . .]
ⲉⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ · ⲙ[ⲛ̄ⲛⲉ]ⲧⲉⲣⲉ ⲛ̄ⲇⲁⲓⲙⲱ[ⲛ] ϩⲓⲱⲟⲩ · ⲁⲩⲱ ⲛ̄ϥⲕⲱ ⲛ̄ⲧⲉϥϭⲓϫ
ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ϩ̄ⲙⲡⲣⲁⲛ-ⲓ̄ⲥ̄ · ⲁⲩⲱ ⲛ̄ϥⲧⲁⲗϭⲟ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩ̄ⲛ-
ⲛⲉⲩϣⲱⲛⲉ · ⲙ̄ⲛⲛⲉⲩⲙⲁⲥⲧⲓⲅ̄ⲝ ·

ⲛⲉⲩⲛ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲇⲉ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲙⲁⲝⲓⲙⲓⲛⲉ · ⲉⲟⲩⲕⲟⲩⲃⲟⲩⲕⲗⲁⲣⲓⲟⲥ ⲡⲉ ·

vue, ils tremblèrent très fort et lui dirent : (p. 27) [*lacune*]. Le bienheureux (*μακ.*) leur dit : [*lacune*]. Il pria en disant : «Mon Seigneur Jésus, ne m'abandonne pas; mais (*ἀλ.*) ordonne (*κελ.*) que, par ta puissance, s'élève un grand vent du nord, pour nous conduire au sud». Il arriva ainsi. Et lorsqu'ils eurent atteint Antinoë, ils tirèrent le bienheureux (*μακ.*) vieillard de la cale du vaisseau. Ils l'enfermèrent dans la prison d'Antinoë jusqu'à ce qu'Arianos fut parvenu dans la ville (*πόλις*). Et (*δέ*) il advint ensuite qu'Arianos arriva dans la ville (*πό.*); il y séjourna ce jour-là. On lui amena aussi des foules (p. 28) de chrétiens (*χρ.*) pour les juger. Et on le mena dans la prison, auprès du bienheureux (*μακ.*) apa Nabraha, qui était enfermé avec des malades [*lacune*] et des gens possédés du démon (*δαίμ.*). Et il leur imposait les mains au nom de Jésus; et il les guérissait tous de leurs maladies et de leurs maux (*μάστιξ*).

Or (*δέ*) il y avait un homme du nom de Maximin qui était chambellan (*κουβικουλάριος*). Il avait un fils démoniaque (*δαιμόνιον*) et ce démon (*δαίμ.*)

ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲉⲩⲛ̄ⲧⲁϥ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩϣⲏⲣⲉ ⲉϥⲟ ⲛ̄ⲇⲁⲓ̈ⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[1] · ⲁⲩⲱ ⲡⲇⲉⲙⲱⲛ ⲉⲧ̄ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛ̄ϥϩⲟⲟⲩ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲡⲉ · ⲁϥⲥⲱⲧ̄ⲙ̄ ⲇⲉ ⲉⲧⲃⲉⲡⲥⲟⲉⲓⲧ ⲛ̄ⲛⲉϭⲟⲙ ⲙ̄ⲛ̄ⲛⲉϣⲡⲏⲣⲉ [ⲙ̄ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ *cent dix lettres*] ϫⲉ ⲉⲧ[..] ⲛⲁⲛ ⲙ-ⲙⲁ[ⲩ....] ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲛ̄ⲅ[ⲧⲁⲗϭⲟ] ⲙ̄ⲡⲁϣⲏⲣ[ⲉ ϣⲏⲙ] ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲟⲩⲛ [ⲟⲩ-ⲇⲁⲓ]ⲙⲱⲛ ⲛ̄ⲙ̄[ⲙⲁϥ] ⲁⲩⲱ ϯⲡⲓⲥ[ⲧⲉⲩⲉ] ϫⲉ ⲉⲕϣⲁⲛ[ⲕⲱ] ⲛ̄ⲧⲉⲕϭⲓϫ ⲉ[ϩⲣⲁⲓ] ⲉϫⲱϥ ϩ̄ⲙ̄ⲡ[ⲣⲁⲛ] ⲙ̄ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲓ̄ⲥ̄ · ⲡ[ⲉⲓⲇⲁⲓ]ⲙⲱⲛⲓⲟⲛ ⲛ̄[ⲁⲃⲱⲕ] ⲛ̄ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙ̄[ⲙⲁϥ ·] ⲡⲉϫⲉ ⲡⲙ[ⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ] ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃ[ⲣⲁϩⲁ] ⲛⲁϥ ϫⲉ [.....] ⲛⲉⲓⲧ̄ϥ ⲛ[....]ⲙⲁ · ⲁⲩⲱ [ϯ]ⲛⲁϣⲗ[ⲏⲗ ...ⲉ]ϫⲱ[ϥ.....] (Fol. XV, *recto*, p. [ⲕ̄ⲑ̄]) [*cent dix-huit lettres* ⲟ]ⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩ̄ⲙ̄[ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙ̄]ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲙⲁ[ⲝⲓ]ⲙⲓⲛⲉ · ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲕ̄ [ⲱ ⲡ]ⲙⲁ-ⲕⲁⲣⲓⲟⲥ [ⲁⲡⲁ] ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ · [ⲉⲧⲃⲉ]ⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡⲁⲣ[ⲭⲁⲅ]ⲅⲉⲗⲟⲥ ϩ̄ⲣⲁⲫⲁ[ⲏⲗ ⲉ]ⲧⲁ-ϩⲉⲣⲁⲧ̄ϥ [ⲉⲣⲟ]ⲕ · ⲁϥⲟⲩⲱϣ̄ϥ [ⲛ̄ϭⲓ] ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ [ⲁⲡⲁ] ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ ϫⲉ [ϩ̄ⲙ̄]ⲡ-ⲣⲁⲛ ⲛ̄ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ [ⲃⲱⲕ] ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ · [ⲁⲩⲱ ⲛ̄]ⲛⲉⲕⲕⲁⲧ̄ⲕ̄ [ⲁ]ⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉ-ⲣⲟϥ [ⲛ̄ϣⲁⲉ]ⲛⲉϩ · ϩ̄ⲛ̄[ⲧⲉⲩⲛⲟ]ⲩ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ [ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟ]ⲗ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ [ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲇⲁⲓ]-ⲙⲱ[ⲛⲓⲟⲛ ...] ⲙ̄ⲡⲉϥ [....] ⲁϥⲕⲉⲗⲉⲩⲉ [ⲉⲧⲣⲉⲩ]ⲧⲁⲙⲓⲟ ⲙ̄[ⲡⲃⲏⲙⲁ] · ⲡⲉϫⲁϥ [ⲛ̄ⲛⲁ]ⲧⲧⲁⲝⲓⲥ ϫⲉ [ⲧⲉⲛⲟ]ⲩ ⲁⲛⲉⲓⲛⲉ ⲛⲁⲓ [ⲙ̄ⲡ]ⲉⲓⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁ[ⲛⲟⲥ] ϫⲉ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ [ⲡ]ⲁⲡⲕⲁⲗⲁⲛ̄ⲕⲉϩ[2] ϩ̄ⲙ̄ⲡⲧⲟϣ ⲡⲓⲟⲙ ·

ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲃⲱⲕ ⲇⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧ̄ϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉϣⲧⲉⲕⲟ · ⲁⲩϭⲉⲛⲧ̄ϥ ⲉϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲁⲩⲉⲛⲧ̄ϥ ϣⲁⲡϩⲩⲅⲉⲙⲱⲛ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲣⲓⲟⲩⲥⲓⲁ · ⲡⲉ-

était très mauvais. Il avait appris la renommée des miracles et des prodiges du saint apa Nabraha [*lacune*] : « Jésus-Christ, guéris mon fils, car un démon (δαίμ.) habite en lui. Je crois que si tu lui imposes les mains au nom du Christ Jésus, ce démon (δαίμ.) s'enfuira. » Le bienheureux (μακ.) apa Nabraha lui dit : [*lacune*] (p. 29) [*lacune*] « sortir du corps (σῶ.) du fils de Maximin, à cause de toi, ô (ὦ) bienheureux (μακ.) apa Nabraha, par crainte de l'archange (ἀρχάγγ.) Raphaël qui se tient auprès de toi ». Le bienheureux (μακ.) apa Nabraha répondit : « Au nom de Jésus-Christ, sors et ne retourne plus jamais en lui ». A l'instant même, le démon sortit de lui [*lacune*]. Il ordonna (κελ.) de dresser le tribunal (βῆ.). Il dit aux gens de son escorte (τάξις) : « Amenez-moi de suite ce chrétien (χρ.), Nabraha, de Pkalankeh, dans le nome du Fayoum ».

Lorsqu'on entra pour le tirer de la prison, on le trouva bénissant Dieu. On le mena auprès du gouverneur (ἡγ.). Celui-ci lui dit : « Sacrifie (θυ.) ».

(1) ⲇⲁⲓ̈ⲙⲟⲛⲓⲟ̄. — (2) ⲛ̄ en plus petit caractère entre ⲁ et ⲕ.

ϫⲁϥ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲥϣⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲓ ⲉⲛⲉϩ ⲉⲧⲣⲁⲑⲩⲥⲓⲁⲍⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲁⲩⲱ ⲛ̄-
ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲙⲁⲣⲉϥ ⲉⲡⲥⲁⲧ ⲛⲟⲩϩⲧⲟ ⲛ̄ⲥⲉⲥⲩⲣⲁ ⲙ̄ⲙⲁϥ ϩ̄ⲛ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ
ⲧⲏⲣ̄ⲥ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲱ̄ ⲡⲧⲁⲗⲉⲡⲱⲣⲟⲥ ⲁⲣⲁ ⲁⲕⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ (Fol. XV, *verso*,
p. [ⲗ̄]) [*onze lettres*] ⲛ̄ⲣⲱ[ⲙⲉ.....] ⲉⲙⲁⲧⲉ [.....] ⲁⲣⲓⲑⲩⲥⲓ[ⲁ ϫⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲕ]-
ⲙⲟⲩ ⲕⲁ[ⲕⲱⲥ...] ϣⲁⲧⲛ ⲁⲩϭ[ⲛ...]ⲛⲁϣ̄ⲧ ϩⲏⲧ[ⲕ..]ⲧⲉ · ⲡⲉⲧⲉϣ[..]
ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥⲡⲉ[..] ⲧⲉⲛⲣⲁϣⲉ ⲛ̄ϩ[ⲟⲩⲟ] ϫⲉ ⲁ ⲧⲟⲓ̈ⲕⲟⲩⲙⲉ[ⲛⲏ] ⲧⲏⲣ̄ⲥ ϣⲙ̄ϣⲉ
ⲛ̄ⲛⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲣⲣⲱⲟⲩ ϣⲉⲡⲧⲁⲓⲟ · ⲙ̄ⲛⲡϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲧⲁⲓⲏⲩ
ⲛ̄ⲛⲉⲣⲣⲱⲟⲩ · ⲉϣⲱⲡⲉ ⲙⲉⲕⲥⲱⲧ̄ⲙ ⲛ̄ⲥⲱⲓ · ϯⲛⲁϯ ϣⲱϣ ⲛⲁⲕ ϩⲱⲥ ⲡⲗⲁ-
ⲛⲟⲥ · ⲁϥⲟⲩⲱϣ̄ϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ · ϫⲉ ⲛ̄ϯⲛⲁⲉⲣⲑⲩⲥⲓⲁ
ⲁⲛ ⲛ̄ⲛ̄ⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲃⲟⲧⲉ · ⲛ̄ⲧⲁⲕⲱ ⲛ̄ⲥⲱⲓ · ⲛ̄ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ · ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲙ-
ⲙⲁⲩ ⲁϥⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲛⲟϫ̄ϥ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲟⲩⲕⲁⲗⲭⲓⲱⲛ[1] [*cent vingt lettres*]
ⲃ[ⲟⲏⲑⲉⲓ] ⲉⲣⲟⲓ ·

ⲁⲩⲱ ϩ[ⲛ̄ ⲧⲉⲩ]ⲛⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙ[ⲁⲩ] ⲁ ⲡⲧⲁϩ̄ⲧ ⲉⲧ[ⲉ] ϩ̄ⲙ ⲡⲉⲭⲁⲗ[ⲕⲓⲱⲛ] ⲉⲣⲟⲉ
ⲛⲟⲩⲙ[ⲟⲟⲩ ⲉϥ]ⲕⲏⲃ · ⲁⲩⲱ [ⲙ̄ⲡⲉ] ⲗⲁⲁⲩ ⲙ̄ⲡ[ⲉⲧϩⲟⲟⲩ] ϣⲱⲡⲉ ϩ̄ⲙ[ⲡⲉϥ]-
ⲥⲱⲙⲁ ⲉⲡⲧ[ⲏⲣ̄ϥ] ⲁⲗⲗⲁ ⲛ̄ϥⲟ̄ ⲛ[ⲑⲉ] ⲉϥϩ̄ⲙ ⲡⲉⲥⲏ[ⲧ ⲛ̄ⲟⲩ]ⲙⲟⲟⲩ ⲉϥⲧ[ⲃⲃⲏⲩ ·]
ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥϭ[ⲱⲛ̄ⲧ] ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲩ[ⲅⲉⲙⲱⲛ] ⲁϥⲟⲩⲉϩⲥ[ⲁϩⲛⲉ ⲛ̄]ⲥⲉⲁϣⲧ̄ϥ [ⲉϩⲣⲁⲓ] ⲛ̄ⲥⲁ-

Il dit : «Qu'il ne m'arrive jamais de sacrifier (θυ.) à tes dieux!». Et aussitôt il le fit attacher à la queue d'un cheval et traîner (σύρειν) par toute la ville (πό.). Il lui dit : «Ô (ὦ) malheureux (ταλαίπωρος), sais-tu que (p. 30) [*lacune*]. Sacrifie (θυ.), car tu mourras honteusement (κακ.). Jusqu'à quand ton cœur gardera-t-il sa dureté [*lacune*]? Nous nous réjouissons davantage. Car le monde (οἰκουμένη) entier sert les divinités des rois. Par l'honneur et la gloire des dieux illustres des rois, si tu ne m'obéis pas, je te ferai confondre comme (ὡς) imposteur (πλάνος).» Le bienheureux (μακ.) apa Nabraha lui répondit : «Je ne sacrifierai (θυ.) pas à tes dieux abominables; je n'abandonnerai pas Jésus-Christ». A l'instant même, il ordonna (κελ.) de le jeter au fond d'une chaudière (χαλκεῖον) [*lacune*] «Secours(βοή.)-moi».

Aussitôt le plomb qui était dans la chaudière (χαλ.) devint comme une eau fraîche, et le corps (σῶ.) du bienheureux (μακ.) n'eut aucun mal : il était comme s'il sortait du bassin(?) d'une eau pure. Alors (τό.) le gouverneur (ἡγ.) s'irrita et il le fit suspendre à une colonne (σΤῦλον) [*lacune*] (p. 31) [*lacune*].

[1] ⲕⲁⲗⲭⲓⲱ̄.

ϫⲱ[ϥ ⲉⲛⲟⲩⲥ]ⲧⲩⲗⲗ[ⲟⲥ.....] ⲙ[........] (Fol. XVI, *recto*, p. [ⲗ̅ⲁ̅]) [*soixante-quatre lettres*] ⲛⲓ(?)[.... ⲙⲁ]ⲩⲁⲁ[.......]ⲧⲉ ⲗⲁⲁ[ⲩ......] ⲟⲩϣ [......] ⲁϥ · ⲁϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩ[ⲛⲉ] ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲩⲅⲉⲙⲱⲛ[1] [ⲉⲧ]ⲣⲉⲩⲕⲁⲁϥ ⲉⲡⲉ[ⲥⲏ]ⲧ ⲛ̄ⲥⲉⲉⲛⲧ̄ϥ [ϣⲁ]ⲣⲟϥ · ⲡⲉϫⲁϥ [ⲛⲁϥ] ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲉⲓ[...]ⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲓϭⲟⲧ · ⲉⲓⲉ [ⲛ̄ⲛⲉⲕ]ⲛⲁⲥⲱⲧ̄ⲙ ⲁⲛ [ⲛ̄ⲥⲱⲓ ·] ⲉⲣⲑⲩⲥⲓⲁ ⲛ̄ⲧⲁ[ⲕⲁⲁ]ⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲅ̄[ⲃⲱ]ⲕ ⲉⲡⲉⲕⲏⲓ ϩ̄ⲛ[ⲟⲩⲉⲓ]ⲣⲏⲛⲏ · ⲡⲉϫⲉ [ⲡⲅⲉ]ⲛⲛⲉⲟⲥ ⲁⲡⲁ [ⲛⲁⲃⲣ]ⲁϩⲁ · ⲛⲁϥ [ϫⲉ ⲛ̄]ϯⲛⲁⲉⲣⲑⲩⲥⲓⲁ [ⲁⲛ · ⲡⲉ]ⲧⲉϩⲛⲁⲕ [ⲁⲣⲓϥ ⲛ]ⲁⲓ · ⲟⲩⲛ̄[ⲧⲁⲓ ⲅⲁⲣ] ⲙ̄ⲙⲁⲩ [ⲙ̄ⲡϫⲟ]ⲉⲓ̈ⲥ ⲓ̅ⲥ̅ [ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲉϥⲃⲟⲏⲑⲉⲓ ⲉⲣⲟⲓ · ⲁϥ]ϭⲱⲛⲧ ⲇⲉ [ⲉⲙⲁⲧⲉ] ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲩ[ⲅⲉⲙ]ⲱⲛ ⲁϥⲕⲉ[ⲗⲉⲩⲉ] ⲛ̄[ⲥ]ⲉⲉⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲛⲉϥ[ⲙⲟⲩ]ⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ϫⲓ̈[ⲛ]ⲧⲉϥⲁⲧⲡⲉ (*sic*) ϣⲁ[ⲛⲉϥ]ⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ · [ⲁϥ]ⲟⲩⲱϣ̄ϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ · ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲛ̄ϯϩⲏϣ ⲁⲛ ⲉⲡⲧⲏⲣ̄ϥ ϩⲁⲛⲉⲓⲙⲟⲩⲧ ⲛⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲁⲕⲉⲛⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩ̄ⲙⲡⲁⲥⲱⲙⲁ · ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲓⲱ̄ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛⲟⲩⲁ ⲉⲁⲩⲧⲁⲗϭⲟ ϩⲉⲛⲥⲁϣ ϩ̄ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ · ⲁⲩⲉⲙⲧⲟⲛ ϣⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲙⲁϥ ·

ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲥⲱⲧ̄ⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲩⲅⲉⲙⲱⲛ · ⲁϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲡⲱϩ̄ⲧ ⲛⲟⲩⲛⲉϩ ⲉϥⲃⲣ̄ⲃⲣ̄ ⲉϫⲛ̄ⲛⲉϥⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲓ̈ⲟⲛ · ⲁϥⲟⲩⲱϣ̄ϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ · ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲓⲁⲕ [ⲧ]ⲱⲛⲟⲩ ⲱ̄ ⲁⲣⲓⲁ-(Fol. XVI, *verso*, p. [ⲗ̅ⲃ̅])ⲛⲟⲥ ϫⲉ ⲁ[....] ϩ̄ⲛⲛⲁⲙⲉ[... ⲁ]ⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲁ[...] ⲙ̄ⲛ̄ⲛ̄ⲥⲱⲥ ⲁϥ[ⲕⲉⲗⲉⲩⲉ] ⲉⲧⲣⲉⲩⲡⲱⲣ̄ϣ [ⲉⲃⲟⲗ] ⲛ̄ϩⲉⲛϩⲟⲃⲗⲓⲥⲕ[ⲟⲥ ⲙ̄]ⲡⲉⲛⲓⲡⲉ ⲉⲩⲗⲁ[ⲃϣ]

Le gouverneur (ἡγ.) ordonna de le faire descendre et de le lui amener. Il lui dit : « Quel est ce [*lacune*]? Ne m'obéiras-tu donc pas? Sacrifie (θυ.) et je te relâcherai et tu retourneras en paix (εἰρήνη) dans ta demeure. » Le vaillant (γενν.) apa Nabraha lui dit : « Je ne sacrifierai (θυ.) pas. Fais de moi ce qu'il te plaira. Car (γάρ.) j'ai le Seigneur Jésus qui me protège (βοη.). » Le gouverneur (ἡγ.) s'irrita fortement [*lacune*]. Il ordonna (κελ.) de lui enlever les nerfs, de la tête jusqu'aux pieds. Le bienheureux (μακ.) apa Nabraha lui répondit : « Je ne suis aucunement incommodé de ces nerfs qu'on a retirés de mon corps (σῶ.), mais (ἀλ.) je suis comme quelqu'un à qui l'on aurait guéri les blessures de son corps; c'est un repos ».

Lorsque le gouverneur (ἡγ.) l'eut entendu, il donna ordre de verser de l'huile bouillante sur ses mutilations (ἀναγκαῖον). Le saint (ἅγ.) apa Nabraha lui répondit : « Donne à présent, ô (ὦ) Arianos (p. 32) [*lacune*] ». Puis il commanda (κελ.) de répandre des pointes (ὀβελίσκος) de fer rougies au feu et

[1] ϩⲩⲅⲉⲙⲱ̄.

ϩ̄ⲛⲟⲩⲕⲱϩ̄ⲧ ⲛ̄[ⲥⲉ]ⲥⲕⲟⲣⲕ̄ⲣ̄ ⲙ̄ⲡⲇⲓ[ⲕⲁⲓ]ⲟⲥ ϩⲓϫⲱⲟⲩ · ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲣⲟⲕ̄ϩ̄ · ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲉϥⲉⲥⲑⲁⲛⲉ ϩⲁⲧⲉⲕⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ[1] · ⲙ̄ⲛ̄ⲛ̄ⲥⲱⲥ ⲟⲛ ⲁϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲧⲁⲗⲟϥ ⲉϫ̄ⲛ̄ⲟⲩⲙⲁⲛⲛ̄ⲕⲟⲧ̄ⲕ ⲙ̄ⲡⲉⲛⲓⲡⲉ ⲛ̄ⲥⲉⲥⲁϩⲧⲉ ϩⲁⲣⲟϥ · ϩ̄ⲛⲟⲩ-ⲕⲱϩ̄ⲧ · ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ · ⲁϥⲱϣ ⲉ̄ⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲥ̄ⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲙ̄ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ · ϯϩⲩⲙⲛⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟⲕ ⲡϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ · ⲙ̄ⲛ̄ⲛ̄ⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣ[ⲭⲏⲥ *quatre-vingt-cinq lettres*] · ⲛ̄[... ⲉⲧⲣⲉ]ⲩ-ⲃⲟⲛ[ⲑⲉⲓ ⲉⲣⲟⲓ] · ⲡⲣⲉ(?)[......]ⲏⲥ ⲛ̄ⲛⲟ[.......]ⲩ · ⲡ[....] ϯ ⲕⲗⲟⲙ ⲉϫⲉⲛ-[ⲧⲁ]ⲡⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲙⲉ ⲙ̄[ⲡⲉⲓ]ⲣⲁⲛ · ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲣⲁⲛ [ⲉⲧ]ϩ̄ⲛ̄ⲧⲧⲁⲡⲣⲟ [ⲛ̄ⲛⲉ]ⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲧⲏ[ⲣⲟⲩ ·] ϯϩⲩⲙⲛⲉⲩⲉ [ⲙ̄ⲙⲟⲕ] ϩⲓϫ̄ⲛ̄ⲛⲉⲭⲁⲓⲣⲟ[ⲩⲃⲓⲙ] ⲙ̄ⲛ̄ⲛⲉⲥⲉⲣⲁⲫ[ⲓⲙ ⲱ] ⲡⲉⲧϯⲥ̄ⲧⲟⲗⲏ[ⲙ̄]ⲡⲉϥϫⲟⲩⲧⲁ[ϥⲧⲉ] ⲙ̄ⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧ[ⲉⲣⲟⲥ] ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲧⲥⲱⲧ[ⲉ ⲛ̄ⲟⲩ]-ⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧ[ⲛⲏⲩ ⲉϩ]ⲣⲁⲓ ϣⲁⲣⲟϥ [ⲧⲉⲛⲟⲩ] ⲥⲱⲧ̄ⲙ ⲉⲣⲟ[ⲓ] ⲙ̄ⲡⲟⲟⲩ ϩ[ⲛ̄...] ⲧⲉⲓ ⲙ̄ⲡⲉ [....] ϩ̄ⲛ̄ⲧⲉⲩ[ⲛⲟⲩ ⲉⲧ̄ⲙ̄]ⲙⲁⲩ [*seize lettres*] (Fol. XVII, *recto*, p. [ⲗ̄ⲅ̄]) *cent vingt-cinq lettres*] ⲉⲧ[........] ⲙⲙ[.......]ⲧⲉⲓ [......] ⲥϩⲁⲓ [.... ...]ⲏⲡⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲙⲁⲣ[ⲧ]ⲩⲣⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ·

[ⲙ]ⲛ̄ⲛ̄ⲥⲁⲛⲁⲓ ⲡⲉϫⲉ [ⲡ]ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ [ⲛⲁ]ⲃⲣⲁϩⲁ ⲛⲁϩⲣ̄ⲙ̄[ⲡϩⲩ]ⲅⲉⲙⲱⲛ ϫⲉ [ϯϫ]ⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲛⲁⲕ [ϫⲉ] ⲛ̄ⲑⲉⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ [ⲉⲧ]ϩⲓϫ̄ⲛ̄ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ [ⲉϥⲕ]ⲏⲃ ·

de rouler sur elles le juste, jusqu'à ce que son corps (σῶ.) fût brûlé et qu'il perdît connaissance (αἰσθάνεσθαι), sous ses tortures (βα.). Il donna ordre ensuite de le déposer sur un lit de fer et d'allumer en dessous un feu. Et (δέ) le bienheureux (μακ.) apa Nabraha s'écria : «Je te bénis, Seigneur, Dieu tout-puissant (παντοκράτωρ), Père de Notre-Seigneur et de notre Dieu, notre Sauveur (Σ.) Jésus-Christ. Je te chante (ὑμνεῖν), gloire des apôtres (ἀπόστολος) et des patriarches (πατριάρχης) [*lacune*] la couronne sur la tête de ceux qui aiment ce nom de Jésus, ce nom qui est sur les lèvres de tous les justes (δίκ.). Je te chante (ὑμν.) plus que les chérubins (χερουβίμ) et les séraphins (σεραφίμ), toi qui donnes la robe (στολή) blanche (?) aux vingt-quatre vieillards (πρεσβύτερος); Jésus, qui sauves tous ceux qui se réfugient en toi, écoute-moi en ce jour [*lacune*] à l'instant même [*lacune*] (p. 33) au nombre de tous les martyrs (μάρτ.).»

Puis le bienheureux (μακ.) apa Nabraha s'adressa au gouverneur (ἡγ.) : «Je te le dis, je suis comme un homme qui est dans l'eau fraîche : tel est mon

[1] Pour ϩⲁⲧⲉϥ.

ⲧⲁⲓ ⲧⲉⲑⲉ [ⲁⲛⲟⲕ ϯ]ϣⲟⲟⲡ ⲛ̄ϩⲏⲧ̄ⲥ · [ϫⲉⲕ]ⲁⲥ ⲉⲕⲉⲉⲓⲙⲉ ⲱ̄ [ⲡϩ]ⲩⲅⲉⲙⲱⲛ
ϫⲉ [ⲡⲛⲟ]ⲩⲧⲉ ⲉⲧⲉⲛ[ϣ̄ⲙ]ϣⲉ ⲛⲁϥ · [ⲡⲁⲓ] ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ [ⲛ̄ⲧⲡ]ⲉ ⲙ̄ⲛⲡⲕⲁϩ ·
[ⲕⲁⲧⲁⲑⲉ ⲉⲧ]ⲥⲏϩ ϩ̄ⲙⲡⲉ[ⲯⲁⲗⲙⲓⲥ](?)ⲧⲏⲥ ⲉϥ[ϫⲱ ⲙ̄ⲙ]ⲟⲥ ϫⲉ [........]ⲧⲟ
[...]ⲛ ⲛ̄ⲛⲁⲟⲩ[...] · ⲛⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ [...]ⲟⲕ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁϩ[ⲧⲉ] ⲟⲛ ϩⲉⲛⲁⲗⲁⲩ
[..] ϩⲉⲛϣⲉ · ϩⲓⲱⲛⲉ[...] ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛⲧⲁⲙⲓⲟ [ⲛ̄ϭⲓ]ϫ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲉ[ⲟ]ⲩⲛ
ⲙⲁⲁϫⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲩ · ⲙⲉⲩⲥⲱⲧ̄ⲙ · ⲟⲩⲛ ⲃⲁⲗ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲙⲉⲩⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ·
ⲉⲧⲃⲉⲡⲁⲓ ⲉⲩ[ⲟ ⲛ̄]ⲧⲉⲩϩⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁϩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ · ⲙ̄ⲛⲟⲩⲟⲛ
ⲛⲓⲙ ⲉⲧϣ̄ⲙϣⲉ ⲛⲁⲩ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲥⲱⲧ̄ⲙ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲩⲅⲉⲙⲱⲛ ⲁϥⲧⲣⲉⲩ-
ϭⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲛⲉϥϭⲓϫ[1] · ⲙ̄ⲛⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲛ̄ⲥⲉⲛⲟϫⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲁⲟⲩϭⲁⲗⲓ̈ⲁ ·
ⲛ̄ⲥⲉϩⲱⲕ ⲉϫⲱⲟⲩ · ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ · ⲁϥϥⲓ̈ ⲛⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲉϩ-
ⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ · ⲁϥϫⲓ̈ϣⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ [ⲁ]-
ⲙⲟⲩ ϣⲁⲣⲟⲓ ⲛ̄ⲅⲉⲣ-(Fol. XVII, *verso*, p. [ⲗ̅ⲇ̅]) ⲃⲟⲏⲑⲉⲓ [ⲉⲣⲟⲓ ϩ̄ⲛⲧⲉⲓ]ⲁⲛⲁⲅⲕⲏ ·
ⲁ[ⲩⲱ] ⲙⲡⲉϥⲉⲥⲑⲁⲛ[ⲉ ⲉⲡ]ⲧⲏⲣ̄ϥ ϩⲁⲛⲉⲓ[ⲃⲁⲥⲁ]ⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ·[—] ⲁⲩⲱ ⲁ
ⲡϩⲏⲅ[ⲉⲙⲱⲛ] ⲧⲣⲉⲩϣ̄ⲧⲁϥ [ⲉ]ϫ̄ⲙⲡⲕⲁϩ · ⲁ[ϥ]ⲧⲣⲉⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩ[ⲛⲟϭ] ⲛⲱⲛⲉ
ⲉⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲁⲣⲟϥ ⲛ̄ϭⲓ ϫⲟⲩⲱⲧ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ · ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲕⲁⲁϥ ⲉϫⲛ̄ϩⲏⲧ̄ϥ ⲙ̄ⲡ-
ϩⲉⲗⲗⲟ ⲙ̄ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ · ϫⲉⲕⲁⲥ ϩⲓⲧ̄ⲙⲡⲉϩⲣⲟϣ ⲙ̄ⲡⲱⲛⲉ ⲉϥⲉ-
ⲙⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲁϥ ϩⲙ̄ⲡⲣⲁⲛ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ̄-

état, afin que tu saches, ô (ὦ) gouverneur (ἡγ.), que le Dieu que nous servons est le Seigneur du ciel et de la terre, selon ce qu'a écrit le psalmiste (ψαλμίστης), qui dit : [*lacune*]. Tes dieux, auxquels tu crois, sont en pierre et en bois; ils sont fabriqués de la main des hommes; ils ont des oreilles et n'entendent pas; ils ont des yeux et ne voient pas[2]; tous ceux qui croient en eux et tous ceux qui les servent sont de même.» Et (δέ) lorsque l'entendit le gouverneur (ἡγ.), il fit saisir ses mains et ses pieds et les plaça sous une roue pour les broyer. Le saint apa Nabraha leva les yeux au ciel. Il s'écria : «Mon Seigneur Jésus-Christ, viens à moi et (p. 34) protège(βοή.)-moi dans ces souffrances (ἀνάγκη)». Et il ne ressentit (αἰσθάνεσθαι) rien de toutes ces tortures (βάσ.). Et le gouverneur (ἡγ.) le fit étendre à terre; il se fit apporter une énorme pierre que vingt hommes élevèrent au-dessus de lui; ils la placèrent sur la poitrine du bienheureux (μακ.) vieillard apa Nabraha afin que, sous le poids de la pierre, il mourût sur-le-champ. Mais (δέ) lui la signa (σφραγ.) au nom du Père, du Fils et de l'Esprit(πν.)-Saint. Et aussitôt la pierre roula loin de lui,

(1) ϥ est en plus petit caractère, en ⲉ et ϭ. — (2) Psaume cxv, 4-7, pour le sens général.

ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲛ ⲡⲉⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ · ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲱⲛⲉ ⲥⲕⲟⲣⲕⲉⲣ ⲉⲡⲟⲩⲉ ⲛ̄ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲙⲁϥ ϩⲓⲧⲛ̄ⲧϭⲟⲙ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛ̄ⲙⲙⲁϥ · ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲓϣⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲁⲅⲓⲟ[ⲥ ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ *cinquante-six lettres*] ⲁⲓ · ⲁ[. . . . .]ⲱⲡⲉ [. . . . . .]ⲁⲥⲧⲏⲥ [. . ⲛ̄ⲧⲟ]ⲕ ⲡⲉ ⲡⲁⲣ̄[ⲣⲟ] ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲛⲟⲩ[ⲧⲉ] ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲣⲉϥϣ[ⲱ]ⲡⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉ ⲡ[ⲁⲓ]

ⲡⲉϫⲉ ⲁⲣⲓⲁⲛ[ⲟⲥ] ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲱ̄ ⲡ[ⲧⲁ]ⲗⲉⲡⲱⲣⲟⲥ ⲁⲣⲓ[ⲑⲩ]ⲥⲓⲁ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲕ[ⲙⲟⲩ] ⲕⲁⲕⲱⲥ ϩⲛ̄ⲛ[ⲁϭⲓϫ] ⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲉⲓϩⲃ̄ⲏ[ⲩⲉ] ⲙ̄ⲙⲁⲅⲓⲁ ⲉⲧ[ⲣⲉⲕ]ⲉⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲩ [· ⲁⲣⲓⲡ]ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲁⲕ [. . .]ⲱ̄ϫⲉⲛ ⲛ̄ⲃⲁ[ⲥⲁⲛⲟⲥ] ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ̄ ⲛ̄[ϭⲓ ⲡ]ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟ[ⲥ ⲁⲡⲁ] ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ [ⲉϥ]ϫⲱ ⲙ̄ⲙ[ⲟⲥ ϫⲉ ⲛ̄]ϯⲛⲁⲉⲣⲑ[ⲩⲥⲓⲁ ⲁⲛ . .]ⲧⲉ ϫⲉ [*seize lettres*] (Fol. XVIII, *recto*, p. [ⲗ̄ⲉ̄]) [*quatre-vingt-six lettres*] ⲁⲛ[. . . . . .]ⲱ ⲡⲉ[ⲧ]ϫⲱ [ⲙ̄ⲙ]ⲟⲥ ⲉⲣⲟⲓ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ [ⲟⲩⲥⲟ]ϭ · ⲁ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ [ⲡⲁ]ⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲟⲩⲱ [ⲉϥ]ⲧⲁⲙⲁ ⲙ̄ⲙⲁⲛ [ϫⲉ ⲛ]ⲉⲥⲟϭ · ⲙ̄ⲡⲕⲟⲥ[ⲙⲟⲥ] ⲛⲉ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩ[ⲧⲉ ⲥ]ⲟⲧⲡⲟⲩ · ϫⲉ[ⲕⲁⲥ] ⲉⲩⲉϯϣⲓⲡⲉ [ⲛ̄ⲛⲉⲥ]ⲁⲃⲉⲉⲩ · [ⲡⲗⲏⲛ] ⲟⲛ ⲡⲉⲧⲉϩ[ⲛⲁⲕ .] ⲁⲣⲓϥ ⲛⲁⲓ · [. . .] ⲁⲛ ⲛ̄ϯⲛⲁ[ⲕⲱ] ⲛ̄ⲥⲱⲓ ⲁⲛ ⲙ̄[ⲡⲁ]ϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̄ⲥ̄ · ϫⲉ [ⲡⲁⲓ] ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ [ⲛ̄ⲛⲁⲧ]ⲡⲉ ⲙ̄ⲛⲛⲁ[ⲡⲕⲁϩ ·] ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉ [ⲡⲣⲉⲡⲉⲓ] ⲡⲉ ⲡⲉⲟⲟⲩ [ⲛ̄ϣⲁⲉⲛ]ⲉϩ ϩⲁⲙⲏⲛ[1].

[ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲥ]ⲱⲧⲙ̄ [ⲉⲛⲁⲓ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲏⲅ]ⲉⲙⲱⲛ[2] [ⲁϥϭ]ⲱⲛⲧ [ⲉ]ⲙⲁⲧⲉ [ⲁϥⲕⲉ]ⲗⲉⲩⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩ[ⲧⲁⲙⲓⲟ] ⲛⲟⲩⲁϩⲏ ⲛ̄ϩⲟ[ⲙ̄ⲛ̄]ⲧ ⲁⲩⲥⲁϩⲧⲉ [ⲙ̄ⲙⲟ]ⲥ ϣⲁⲛⲧⲉⲥ-

par la puissance de Dieu qui était avec lui. Le saint (ἅγ.) apa Nabraha s'écria : [*lacune*] « mon roi et mon Dieu; mon appui est en lui ».

Arianos lui dit : « Ô (ὦ) malheureux (ταλαίπ.), sacrifie (θυ.) pour ne pas périr de mes mains misérablement (κακ.). Quelles sont ces œuvres de magie (μαγεία) que tu fais? Rappelle-toi que tu succomberas dans les tourments (βάσ.). » Le bienheureux (μακ.) apa Nabraha lui répondit : « Je ne sacrifierai (θυ.) pas [*lacune*] (p. 35) toi qui me dis que je suis un insensé. L'apôtre (ἀπόστ.) Paul nous a déjà annoncé que ce sont les insensés du monde (κόσμος) que Dieu a choisis pour confondre les sages[3]. Fais de moi ce qu'il te plaira. Car je n'abandonnerai pas mon Seigneur Jésus, qui est le maître du ciel et de la terre et à qui revient (πρέπειν) une gloire éternelle, ainsi soit-il (ἀμ.). »

Lorsque le gouverneur (ἡγ.) l'eut entendu, il fut grandement irrité. Il commanda de fabriquer une vache d'airain. On la chauffa jusqu'à ce qu'elle fût

(1) ϩⲁⲙⲛ̄. — (2) ϩⲏⲅⲉⲙⲱ̄. — (3) I *Corinthiens*, I, 27.

[ⲗⲁ]ⲃ̄ϣ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ̄ [ϩⲓ]ⲧ̄ⲙ̄ⲡⲕⲱϩ̄ⲧ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲛⲉⲧⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ϣ̄ⲧⲟⲣⲧ̄ⲣ̄ ϩⲓ-
ⲧ̄ⲙ̄ⲡⲁϣⲁⲓ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲕⲱϩⲧ · ⲁϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩ[ⲛⲉ] ⲉⲧⲣⲉⲩⲥⲱⲛϩ ⲙ̄ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁ[ⲃ ⲁ]ⲡⲁ
ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ · ⲁⲩⲛⲟϫ̄ϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲁϩⲏ ⲛ̄ϩⲁⲙ̄ⲛ̄ⲧ ⲉⲧⲙⲟⲩϩ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡ-
ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲃⲟⲏⲑⲉⲓ ⲉⲣⲟⲓ · ⲛ̄ⲅⲉⲣⲡⲁⲙⲉⲉⲩⲉ ·
ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲕϣⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲛ̄ⲛⲁⲉⲓⲟ̄ⲧⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ϣⲁⲛⲧⲟⲩϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲙ̄ⲡⲉⲕ-
ⲣⲁⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ · ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲁⲕ[ϫⲟ]ⲟⲥ ϫⲉ ⲛ̄ⲕⲉⲃⲱ[. . . .] ⲛⲁⲡⲉⲏⲡ (Fol.
XVIII, *verso*, p. [ⲗ̅ⲋ̅]) ⲧⲏⲣ [. . . . . . .]ⲣⲟⲥ ⲙ[. . .] ⲁ[ⲣⲓ]ⲡⲁⲙⲉⲉⲩⲉ ⲡ[. . .] ϫⲉ
ϯϣⲟⲟⲡ [ϩ̄ⲛⲟⲩ]ⲕⲱϩⲧ · ⲁⲩⲱ [ⲙ̄ⲛ̄]ⲧⲁⲓ ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄[ⲙ̄ⲙⲁⲓ ⲉⲧ]ϣⲟⲟⲡ ⲛ̄ⲥⲁ-
[ⲃ̄ⲗⲗⲁⲕ] ⲡϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲛ̄[ⲛⲉ]ⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲡⲟⲩⲟ̄ⲉⲓⲛ ⲛ̄ⲛ̄ⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ
· ⲡⲟⲩⲛ̄ⲟϥ ⲛ̄ⲛ̄ϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅ[ⲓⲧⲏⲥ] ⲧⲏⲣⲟⲩ · ⲡ[. . .]ⲛⲟⲛ̄(?) ⲙ̄ⲙⲁⲣⲧ[ⲩⲣⲟⲥ ⲧ]ⲏⲣⲟⲩ
ⲛ̄ⲧⲁⲩ[. . .]ⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ · ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ · [ⲁⲙⲟⲓ] ϣⲁⲣⲟⲓ
ϩ̄ⲛ̄ⲧⲉⲓⲁⲛⲁⲅⲕⲏ ⲛ̄ⲅ̄ⲃⲟⲏⲑⲉⲓ ⲉⲣⲟⲓ · ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲉⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲙ̄ⲛ̄ⲛⲉϥⲁⲅ-
ⲅⲉⲗⲟⲥ · ⲁϥⲃⲟⲏⲑⲉⲓⲁ ⲉⲣⲟϥ · ⲁⲩⲱ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ
ⲙ̄ⲡ̄ⲣ̄ⲣ̄ϩⲟⲧⲉ ⲡⲁⲥⲱⲧ̄ⲡ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ [*soixante-dix lettres*] ⲏⲥ [. . .] ϩ̄ⲛ̄-
ⲟⲩⲉⲓⲣⲏ[ⲛⲏ :—] ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲛⲁ[ϯⲥⲟⲉⲓⲧ] ϩ̄ⲛ̄ⲛⲉⲙ̄ⲡⲟ[ⲗⲓⲥ ·] ⲙ̄ⲛ̄ⲛⲉϯⲙ[ⲉ ·] ⲁⲩⲱ
ⲥⲉⲛⲁⲉ[ⲣⲏⲧ ⲛ̄ⲟⲩ]ⲧⲟⲡ[ⲟⲥ] ⲛ̄ϭⲓ [ⲛⲉ]ⲙⲏⲏϣⲉ ⲉ[. . . .] ⲛⲉ ϩⲉⲛϩⲉⲛ[ϣⲱ]ⲛⲉ
ⲉⲩϣⲟⲃ[ⲉ ⲙ̄ⲛ̄]ⲛⲉⲧⲟ ⲛⲇⲁ[ⲓⲙⲱ]ⲛⲓⲟⲛ · ⲁⲩⲱ [ϯⲛⲁ]ⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲛⲁ[ⲕ ⲛ̄ⲅ̄]ⲧⲁⲗϭⲟ
ⲉⲃⲟ[ⲗ ⲉⲧⲟ]ⲟ̄ⲧ̄ⲕ ϩ̄ⲙ̄ⲡ[. . . .] ϩⲁⲙⲏⲛ ϯ[ϫⲱ ⲙ̄]ⲙⲟⲥ ⲛⲁ[ⲕ ⲱ ⲡⲁ]ⲥⲱⲧ̄ⲡ [ⲛⲁⲃⲣⲁ]-

excessivement brûlante, au point que (ὥστε) les gens qui se tenaient auprès étaient épouvantés de la violence des flammes. Il ordonna de lier le saint apa Nabraha. On le jeta dans la vache d'airain embrasée. Il pria Dieu, disant : «Mon Seigneur Jésus, protège(βοη.)-moi. Souviens-toi de moi. Comme tu as agi envers nos pères martyrs (μάρ.), quand ils ont confessé (ὁμολογεῖν) ton saint nom, et comme tu me l'as dit [*lacune*] (p. 36) [*lacune*], souviens-toi de moi, car je suis dans le feu et n'ai personne pour m'assister, si ce n'est toi, gloire de tous les saints, lumière de tous les justes (δίκ.), joie de tous les confesseurs (ὁμολογητής) [*lacune*] de tous les martyrs (μάρτ.) [*lacune*]. Et maintenant, mon Seigneur Jésus-Christ, viens à mon secours dans ces tourments (ἀνάγ.) et protège(βοη.)-moi.» Et voici que le Seigneur vint auprès de lui, avec ses anges (ἄγγ.); il le protégea (βοη.); il parla avec lui et lui dit : «Ne crains pas, mon élu, Nabraha; voici [*lacune*], en paix (εἰρ.). Ton nom sera célèbre dans les villes (ϖο.) et les villages. Les foules qui [*lacune*] des maladies variées et les démoniaques (δαίμ.) t'élèveront un sanctuaire (τόπ.). J'exaucerai (χαρίζεσθαι) et je guérirai [*lacune*]. En vérité (ἀμ.), je te le dis, ô (ὦ) mon élu,

ϩⲁ · ϫⲉ ⲉⲧ[...] ⲛⲉϩⲓⲥⲉ [....] ϣⲁⲡ [.......] ⲡⲁ[..........] (Fol. XIX, *recto*, p. ⲗ̄ⲍ̄) [.......]ⲙ [....]ϩ [...]ⲩ ⲙⲛ̄[ⲡⲙ]ⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛ̄ⲅⲕⲁ [ⲡⲉⲕⲥ]ⲱⲙⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛ̄ⲥ[ⲟⲩϣ]ⲙⲟⲩⲛ ⲛⲉⲡⲏ[ⲡ · ⲁⲩ]ⲱ ⲧⲁϭⲟⲙ · ⲙⲛ̄[ⲧ]ⲁⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲛⲁ[ⲥ]ⲱⲧⲡ ⲛ̄ⲙⲙⲁⲕ [ϩ̄ⲙ]ⲡⲉⲕⲧⲟⲡⲟⲥ [ⲉϩⲣ]ⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲕⲁ ⲡⲉⲕ[ⲥ]ⲱⲙⲁ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄ [ⲁ]ⲩⲱ ϯⲛⲁⲕⲱ [ⲙ̄]ⲡⲁϩⲙⲟⲧ ⲙⲛ̄[ⲧⲁ]ⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲙⲛ̄ⲧⲁⲃⲟⲏⲑⲓⲁ ⲉⲥⲙⲏⲛ [ⲉ]ⲃⲟⲗ ϩ̄ⲙⲡⲉⲕϯⲙⲉ [ⲧ]ⲏⲣϥ̄ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲕ ·

[ϩⲛ̄]ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲙ[ⲙⲁ]ⲩ ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ [ⲡⲁ]ϩⲧϥ̄ ⲁϥⲟⲩⲱϣ̄ⲧ [ⲛ̄ⲛ]ⲉⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲓ̄ⲥ̄ (sic) [ⲉϥϫ]ⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲁⲛⲅ̄[ⲟⲩ] ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲁϫⲟ[ⲉⲓⲥ] ϫⲉ ⲁⲕⲭⲁⲣⲓⲍⲉ [ⲛ̄ⲟⲩ]ⲛⲟϭ ⲛ̄ϩ̄ⲙⲟⲧ · [ⲉⲧⲉⲓ]ⲙⲓⲛⲉ · ⲡⲁⲗⲓ[ⲛ ⲟⲛ] ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ [ⲁⲡⲁ ⲛⲁ]ⲃⲣⲁϩⲁ ⲕⲟ[ⲧϥ̄ ⲉⲡⲉⲛⲥ]ⲱⲧⲏⲣ · [ⲓ̄ⲥ̄ ⲉϥ]ϫⲱ ϫⲉ ⲡⲁ[*vingt-cinq lettres*]ⲡⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ϩ̄ⲛⲟⲩⲁⲓⲧⲏⲙⲁ · ϫⲉⲕⲁⲥ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁⲉⲓ ⲉ[ⲡⲁ]ⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛⲁϣⲗⲏⲗ [ⲛ̄ϩ]ⲏⲧϥ̄ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲥⲉ[ϭ]ⲱϣ̄ⲧ ⲉϫⲙⲡⲁ[ⲥ]ⲱⲙⲁ · ⲉⲩ[ⲁⲓ]ⲧⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲛⲉⲧⲏⲙⲁ ⲛⲓⲙ ϩ̄ⲙ ⲡⲁⲣⲁⲛ ⲉⲕⲉⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁⲩ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ϩ̄ⲛⲧⲉⲕⲙⲛ̄ⲧⲉⲣⲟ ⲉⲧϩ̄ⲛⲙⲡⲏⲩⲉ · ⲛ̄ⲅϯ ⲛⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲃⲉⲕ[ⲉ] · ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲅⲕⲁ ⲡⲉⲕⲱⲟⲩ ⲙⲛ̄ⲧⲉⲕⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ϩ̄ⲛⲛⲉⲩⲙⲁ ⲛ̄ϣⲱⲡⲉ · ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉⲥⲙⲟⲩ ⲛ̄ⲅⲉⲛⲏⲙⲁ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲥⲱϣⲉ · ⲛⲉⲕⲕⲁ ⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲉⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϫⲱⲟⲩ · ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲉⲕⲕⲁ ⲗⲁⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲛ̄ⲁ̄ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ⲉⲣϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ · ⲁⲩⲱ ϯⲥⲟⲡⲥ̄ ⲙ̄ⲙⲁⲕ ⲛ̄ϩⲟⲩⲟ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϫⲛⲛⲁⲡⲁϯⲙⲉ · ϫⲉⲕⲁⲥ

Nabraha, [*lacune*] (p. 37) bienheureux (*μαx.*) et tu quitteras ton corps (*σῶ.*) le huit d'Épîp. Ma puissance et ma paix (*εἰρ.*) résideront avec toi, dans ton sanctuaire (*τόπ.*), où l'on placera ton corps (*σῶ*). J'établirai ma grâce, ma paix (*εἰρ.*) et mon assistance, qui, à cause de toi, demeureront sur tout ton village.»

A l'instant même, apa Nabraha se prosterna; il adora les pieds de Jésus, en disant : «Qui suis-je, mon Seigneur, pour que tu m'accordes (*χαρ.*) tant d'insignes faveurs?». De nouveau (*πά.*) le saint apa Nabraha se tourna vers notre Sauveur (*Σ.*) Jésus et lui dit : «Mon [*lacune*]. Accorde-moi une demande (*αἴτημα*) : que toutes les personnes qui viendront à mon sanctuaire (*τόπ.*) pour y prier et contempleront mon corps (*σῶ.*), puissent solliciter (*αἰτεῖν*) de toi, en mon nom, n'importe quelle demande (*αἴτ.*); place-les par faveur (*χαρ.*), mon Seigneur, dans ton royaume qui est dans les cieux. Accorde-leur leur récompense; mets dans leur demeure ta gloire et ta paix (*εἰρ.*); bénis et rends leurs champs fertiles. Ne laisse pas la guerre (*πόλεμος*) s'élever contre eux et (*οὐδέ*) ne permets à aucun esprit (*πν.*) impur (*ἀκάθαρτον*) de régner sur eux. Et même je te prie, mon Seigneur, pour les gens de mon village, pour que tu les

ⲉⲕⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲅ̄ⲥⲕⲉⲡⲁⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲅ̄ⲣⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩ̄ⲙ̄ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲓⲙ · (Fol. XIX, *verso*, p. ⲗ̄ⲏ̄) ⲛ̄ⲅ̄ⲕⲁ ⲧⲉⲕⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁⲩ ϩ̄ⲛ̄ⲛⲉⲩϩ̄ⲃⲏⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ[·]ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ [ⲉⲧ]ⲛⲁⲃⲓ ⲡ̄ⲣⲟⲟⲩϣ [ⲙ̄ⲡ]ϫⲱⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲧⲁ[ⲙⲁⲣ]ⲧⲩⲣⲟⲥ · ⲛ̄ϥⲥϩⲁⲓ [ⲛⲉ]ϩⲓⲥⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲓϣⲟⲡⲟⲩ ⲉϫⲙ̄ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ · ⲉⲕⲉⲃⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ · ⲛ̄ⲅ̄ⲥϩⲁⲓ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲣⲁⲛ ⲉⲡϫⲱⲱⲙⲉ ⲙ̄ⲡⲱⲛ̄ϩ ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉⲕⲁ ⲧⲉⲕⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲙ̄ⲛ̄ⲡⲉⲕⲥⲙⲟⲩ ϩ̄ⲙ̄ⲡⲉⲩⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϣⲁⲣⲁϩⲉ ϣⲱⲡⲉ ϩ̄ⲙ̄ⲡⲉⲩⲏⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲕⲉⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲓⲛⲉⲡⲉⲩⲕⲟⲩⲓ ϣⲁⲡⲉⲩⲛⲟϭ ⲙ̄ⲛ̄ⲡϩⲱⲃ ⲛ̄ⲛⲉⲩϭⲓϫ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲟⲩⲱ ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ · ⲡⲉϫⲉ ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛ̄ⲧⲁⲕⲁⲓⲧⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲁⲩ · ϯⲛⲁⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲁⲩ[1] ⲛⲁⲕ · ⲉⲓⲥ ϩ[ⲏⲏⲧⲉ ⲁⲓ]ⲉ(?)ⲧ[....] ⲉⲓⲥⲟⲃⲧ[ⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄]ⲡⲉⲕⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲙ[ⲛ̄]ⲡⲉⲕⲗⲟⲙ ϩ̄ⲛ̄ⲧ[ⲁ]ⲙ̄ⲛ̄ⲧ̄ⲉⲣⲟ ⲉⲧ[ϩ]ⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ · ⲛ̄ⲧ[ⲉ]ⲣⲉ ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ⲇ[ⲉ] ⲉϥϣⲁϫⲉ [ⲙ̄ⲛ̄ⲁⲡⲁ] ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ · ⲁϥ[ϯ] ⲛ̄ⲧⲉⲣⲏⲛⲏ (sic) ⲛⲁ[ϥ · ⲁϥ]ⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲙⲡⲏⲩⲉ · ϩ̄ⲛ̄ⲟⲩⲉⲟ[ⲟⲩ] ⲉⲣⲉ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ϩ[ⲩⲙ]ⲛⲉⲩⲉ ϩⲁⲧⲉϥϩ[ⲏ] ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ [ⲇⲉ] ⲛⲉϥϣⲟⲟⲡ ϩ̄ⲛ̄ⲧ[ⲉϥⲉ]ⲝⲱⲣⲓⲥⲧⲓⲁ · ⲁⲩ[ⲱ] ⲛ̄ϥⲧⲉⲗⲏⲗ ⲙ̄ⲙ[ⲁϥ] ⲡⲉ ϩ̄ⲙ̄ⲡⲟⲩⲣⲟ[ⲧ] ⲙ̄ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ [ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉ]ⲭ̄ⲥ̄ ·

ϩ̄ⲣⲁⲓ ⲇⲉ ϩ[ⲙ̄ⲡⲉⲓ]ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲧⲙ̄ⲙ[ⲁⲩ] ⲁϥⲙⲟⲩ[2] ⲛ̄ϭⲓ [ⲇⲓⲟⲕ]ⲗⲏⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[3] ·

gardes, les protèges (σκεπάζειν) et veilles sur eux, à l'abri de tous les maux (p. 38). Maintiens sur eux ta paix (εἰρ.) dans toutes leurs entreprises. Et que tous ceux qui prendront soin du livre de mon martyre (μάρ.), qui écriront les souffrances que j'ai endurées pour ton saint nom, soient délivrés de leurs péchés; inscris leur nom dans le livre de vie; établis ta paix (εἰρ.) et ta bénédiction dans leur demeure; qu'ils passent chez eux une vie brève (*sic*); mais (ἀλ.) bénis-les tous, du plus petit jusqu'au plus grand, ainsi que les œuvres de leurs mains.» Quand l'apa Nabraha eut fini de parler, le Sauveur (Σ.) lui dit : «Tout ce que tu m'as demandé (αἰτ.), je te l'accorderai (χαρ.). Voici que je suis venu te dire que j'ai préparé ton trône (θρόνος) et ta couronne dans mon royaume des cieux.» Lorsque le Sauveur (Σ.) eut ainsi parlé à apa Nabraha, il lui donna la paix (εἰρ.), et il s'en alla aux cieux, dans la gloire, pendant que ses anges (ἄγγ.) chantaient (ὑμν.) auprès de lui. Et apa Nabraha demeura en exil (ἐξορισίla) et il se réjouissait dans la joie de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Or (δέ), en cette année-là, moururent les rois impies (ἄν.) Dioclétien et

(1) Pour ⲙ̄ⲙⲁⲩ. — (2) Au lieu de ⲁⲩⲙⲟⲩ. — (3) ⲗⲏ ont été ajoutés, par une autre main, dans la marge.

ⲙ̄ⲛ̄[ⲙⲁ]ⲝⲓⲛⲓⲙⲓⲁⲛⲟ[ⲥ ⲛⲉⲣ]ⲣⲱⲟⲩ ⲛ̄ⲁⲛ[ⲟⲙⲟⲥ] ⲁϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ [ⲛ̄]ⲧⲉⲩⲙⲛ̄ⲧ[ⲣ̄ⲣⲟ] ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲙⲁ[ⲕⲁⲣⲓⲟⲥ] ⲛⲉⲣⲣⲟ ⲕ[ⲱⲥⲧⲁⲛ]ⲧⲓⲛⲟ[ⲥ..](?) (Fol. XX, *recto*, p. ⲗ̅ⲍ̅[1]) [......ϩ]ⲛ̄ⲧϥ̄ [.....]ⲧⲉ ⲡⲉ · [ⲁϥ]ⲟⲩ[ⲉϩⲥ]ⲁϩⲛⲉ ⲉⲧ[ⲣⲉ]ⲩⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄[ⲛⲉ]ⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ [ⲧⲏ]ⲣⲟⲩ [ⲉ]ⲧⲟⲡ̄ⲧ [ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛ]ⲉϣⲧⲉ[ⲕⲱ]ⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉⲡⲣⲁⲛ ⲙ̄ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ · ⲁⲩⲱ [ⲛ̄]ⲧⲉⲣⲟⲩⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲙⲙⲏⲧⲁⲗⲟⲥ ⲙⲛⲉⲫⲩⲗⲁⲕⲏ[2] ϫⲓⲛⲉⲣⲁⲕⲟⲧⲉ · ϣⲁϩⲣⲁⲓ ⲉⲁⲛⲧⲓⲛⲱⲟⲩ · ⲁⲩⲕⲁ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁ · ⲉⲃⲟⲗ ϩⲱⲱϥ · ⲁⲩⲱ ⲁϥⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉϥⲏⲓ · ⲙ̄ⲛ̄ⲡⲉϥϯⲙⲉ ⲡⲕⲁⲗⲁⲛⲕⲉϩ ϩ̄ⲙ̄ⲡⲧⲁϣ · ⲡⲓⲟⲙ · ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉϥⲏⲓ ⲉϥⲗⲩⲡⲉⲓ ϩ̄ⲛⲟⲩⲉⲙⲕⲁϩ ⲛ̄ϩⲏⲧ ⲉⲧⲃⲉⲛ̄ⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ⲉⲧϩ̄ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ · ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛⲛⲟϭ ⲛⲉϣⲗⲏⲗ · ⲙ̄ⲛ̄ⲡⲟⲗⲓⲧⲓⲁ ⲉⲩⲟϣ ϣⲁⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉϥⲙⲟⲩ · ϩ̄ⲣⲁⲓ ⲇⲉ ϩⲛⲥⲟⲩϣⲙⲟⲩⲛ ⲙ̄ⲡⲉⲃⲟⲧ ⲉⲡⲏⲡ · ⲁϥⲉⲙⲧⲟⲛ ⲙ̄ⲙⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲛⲁⲃⲣⲁ(sic) · ⲁⲩⲱ ⲁⲩϫⲓ ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲉⲛⲉⲙⲁⲛⲉⲙⲧⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲡⲉ · ⲁϥⲣ̄ϣⲁ ⲙ̄ⲛ̄ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϩ̄ⲙ̄ⲡⲱⲛϩ ⲛϣⲁⲉⲛⲉϩ · (Fol. XX, *verso*, sans pagination) ⲁⲩⲱ ⲁ[...] ⲙ̄ⲙⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ · [.](?)ⲡⲉϥϯ[..]ⲉⲥⲏ [....]ⲙⲟϥ · ⲁⲩⲉⲓⲛⲉ [......] ⲛⲉⲓⲛ[..]ϥ ⲉⲁⲩⲧⲁⲁⲩ ⲉⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ · [.....] · ⲙⲙⲁϥ [.....] ϩ̄ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲉ[ⲟⲟ]ⲩ ⲙ̄ⲛⲟⲩⲧⲁⲓⲟ ⲉⲩⲣⲁϣⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ · ⲉϫ̄ⲙⲡⲉϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ · ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲕⲱⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲟⲩⲧⲟⲡⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁⲡⲉϥⲉⲙ(?)[*vingt lettres*] ⲗ [*dix lettres*] ⲱ[......] ⲧⲁⲗϭⲟ [...ⲛ̄ⲛⲉ]ϣⲱⲛ[ⲉ]

Maximinien (*sic*); le bienheureux (μακ.) roi Constantin s'empara de leur royauté (p. 39) [*lacune*] il ordonna de relâcher tous les chrétiens (χρ.) qui étaient enfermés en prison pour le nom du Christ. Et lorsqu'on remit en liberté ceux qui étaient dans les mines (μέταλλον) et les geôles (φυλακή), depuis Alexandrie jusqu'à Antinoë, on relâcha aussi le bienheureux (μακ.) apa Nabraha. Et il s'en alla dans sa demeure et son village de Pkalankeh, dans le nome du Fayoum. Il rentra chez lui, plein de tristesse, à cause des tortures (βάσ.) qu'avait endurées son corps (σῶ.), et il fit de longues prières et de nombreuses ascèses (πολιτεία), jusqu'au jour de sa mort. Et (δέ) le huit du mois d'Épîp, se reposa le bienheureux (μακ.) apa Nabra(*sic*), et son âme (ψυ.) fut portée dans les parvis du ciel. Il festoya avec les saints dans la vie éternelle (p. 40) [*lacune*] qu'ils placèrent près de son corps (σῶ.) vénéré [*lacune*] dans une grande gloire et un grand honneur, plein de joie pour sa fin. Et ils construisirent pour lui un sanctuaire (τόπ.) comme (κατ.) il l'avait [*lacune*], guérissant les malades au nom de Jésus-Christ, Notre-Seigneur, à qui

[1] Pour ⲭ̅ⲟ̅. — [2] Pour ⲙⲛⲛⲉⲫ. etc.

.....] ⲛⲁⲙⲉ [.... ⲓ̅ⲥ̅] ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲡⲉ[ⲛϫⲟⲉⲓⲥ]. ⲡⲁⲓ ⲉⲣⲉ ⲟⲟⲩ (sic) ⲛ[ⲓⲙ] ⲡⲣⲉⲡⲉⲓ ⲛⲁϥ ⲙ̅ⲛ̅ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲛⲁⲅ[ⲁⲑⲟⲥ] ⲙ̅ⲛ̅ⲡⲉⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ [ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ] ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ · ϣⲁⲉⲛⲉϩ ⲛⲉⲛⲉϩ ϩⲁⲙⲏⲛ

⳨ ⲡⲟ̅ⲥ̅[1] ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲓⲁⲕⲱⲃ ⲙ̅ⲛ̅ⲧⲉϥⲥⲱⲛⲉ ⲙ̅ⲛ̅ⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ϫⲉ ⲛ-ⲧⲁⲟⲩⲁⲩϥⲓ (sic) ⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲙ̅ⲡⲉⲓϫⲱⲱⲙⲉ ⲁⲩⲧⲁⲁϥ ⲛⲥⲱⲧⲉ ϩⲁⲛⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲧⲡⲟⲥ (sic) ⲙⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲙⲡϣⲁⲛⲧ̀ · ⲁⲣⲓⲡⲉⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲓ ⲡⲉⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲇⲟⲣⲱⲛ ⲛ̅ⲧⲁⲁⲧⲟⲩ · ⲁⲩⲱ ⲛ̅ϥϫⲁⲕ ⲧⲉⲩϩⲁⲏ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̅ⲡⲓ-ⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉⲥⲉⲣⲁⲛⲁϥ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲁⲩⲱ ⲉⲩϣⲁⲛⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛⲛⲥⲱⲙⲁ ⲛⲧⲉ[2] ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲩⲛⲁ ⲙⲛⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ϩⲛⲛⲉⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛ̅ⲧⲁⲛⲁⲡⲁⲩⲥⲓⲥ ϩ̅ⲛ̅ⲧⲙ̅ⲛ̅ⲧⲉⲣⲟ ⲛⲉⲙ-ⲡⲏⲩⲉ ϩⲁⲙⲏⲛ ⲉⲥⲉϣⲱⲡⲉ ⲕⲉ ϩⲁⲙⲏⲛ ⲉⲥⲉϣⲱⲡⲉ

revient (ϖρέπει) toute gloire avec son aimable (ἀγαθός) Père et l'Esprit(ϖν.)-Saint, maintenant et dans tous les temps, éternellement, ainsi soit-il (ἀμ.).

Seigneur Jésus-Christ, bénis Jacob, sa sœur et sa mère; car ils ont veillé à l'exécution de ce livre qu'ils ont donné pour le salut de leur âme (ψυ.) au sanctuaire (τόπ.) du saint apa Épima de Pchanti[3]. Souviens-toi d'eux et que Dieu agrée le petit don (δῶρον) qu'ils ont remis. Qu'il fasse arriver leur fin dans ce monde (κόσ.), suivant le bon plaisir du Seigneur! Et lorsqu'ils sortiront de leur corps (σῶ.), que Dieu ait pitié de leur âme (ψυ.) au séjour (τόπ.) du repos (ἀνάπαυσις), dans le royaume des cieux. Amen (ἀμ.), ainsi soit-il; et (καί) amen (ἀμ.), ainsi soit-il.

H. Munier.

[1] Trois lignes de points et de tirets (— .—...) séparent la fin du texte du colophon.

[2] ⲛⲧⲉ répété deux fois.

[3] On ne connaît qu'un saint de ce nom, originaire de Pankôleus, ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲉ ⲡⲓⲣⲉⲙⲡⲁⲛⲕⲱⲗⲉⲩⲥ; il fut martyrisé le 8 d'Épîp (voir *Corpus script. christ. orient. Script. coptici*, 3e série, t. I, 1re partie, p. 120-156).

